

# **Feux croisés**

**Frédérique de Keyser -  
Siana, vampire  
alchimique - 3**

VISIT...

LANZAROTE  
*Caliente*.COM

# Feux Croises

Siana, Vampire Alchimique . 3



Frederique de Keyser

# Feux Croises

Siana, Vampire Alchimique . 3



Frederique de Keyser

1

2

Frédérique de Keyser

Siana, Vampire Alchimique

Tome 3 : Feux Croisés

LES EDITIONS SHARON KENA

3

4

Du même auteur, aux Editions Sharon Kena

Rayon de Lune (2011)

Luxuria 1 & 2 (2011)

Siana, Vampire alchimique - Feu Secret (2011)

Siana, Vampire alchimique - Entre deux Feux (2012)

© Les Editions Sharon Kena. 2012.

5

6

Merci à mes lecteurs.

Merci également à tous ceux et celles qui  
m'ont encouragée, soutenue.

Corinne : Merci pour tes conseils, ta patience, ta gentillesse et ton soutien.

Marie : Merci pour ton aide précieuse.

Sans toi, Siana et les siens n'auraient pas été tout à fait les mêmes.

Demande à Niall, il te dira comme moi.

7

8

Table des matières

C

hapitre 1 p 1

1

C

hapitre 12 p 153

C

hapitre 2 p 27

C

hapitre 13 p 166

C

hapitre 3 p 38

C

hapitre 14 p 181

C

hapitre 4 p 50

C

hapitre 15 p 195

C

hapitre 5 p 60

C

hapitre 16 p 206

C

hapitre 6 p 74

C

hapitre 17 p 220

C

hapitre 7 p 88

C

hapitre 18 p 237

C

hapitre 8 p 99

C

hapitre 19 p 260

C

hapitre 9 p 1

16

C

hapitre 20 p 279



C

hapitre 10 p 128

C

hapitre 21 p 298

C

hapitre 11 p 139

9

10

## Chapitre 1

– Siana ?

– Mmm ?

– C’est l’heure.

J’ouvris les yeux ; mon regard se perdit dans celui, magnétique, aussi bleu que du Lapis-lazuli et parsemé de paillettes d’or de Niall penché au-dessus de moi. Ses longs cheveux d’un roux profond caressaient mon cou.

Niall était un vampire. Ce n’était pas lui qui avait fait de moi ce que j’étais devenue mais celui qui m’avait prise sous son aile, assumant en outre la responsabilité de ma transformation puisque le responsable - son propre fils - n’en avait pas le droit eu égard à l’une des lois qui régissaient nos existences. Mais les circonstances de ma métamorphose

avaient été telles que j'étais devenue un être à part. Un vampire vivant. Mordue alors que je faisais un voyage astral, lorsque mon esprit avait finalement réintégré mon corps physique j'étais certes devenue vampire mais par une étrange alchimie j'avais également échappé à la mort. Mon cœur battait toujours, je respirais et la lumière du soleil ne me causait aucun souci particulier. D'autres petites singularités me caractérisaient également mais je vous en parlerai dans un instant.

J'avais donc intégré, il y avait de cela moins de six mois, le clan de Niall et mon véritable créateur, Lucas, avait été puni. Outre mes deux « pères », le clan se composait de Karl, qui faisait office d'homme de main et de garde du corps, un géant de plus de deux mètres au crâne rasé et possédant les yeux bleus les plus pâles que j'aie jamais vus ; Daniel, un magnifique spécimen masculin, très brun avec de beaux yeux noirs ; Louise, petite femme discrète et ancienne danseuse de cancan ; Alice adorable blondinette aux yeux dorés, toujours nostalgique de la mode hippie et 11

singulièrement bavarde. Lucas quant à lui m'avait toujours fait penser à un voyou des années cinquante, alors qu'il n'avait été transformé que dans les années quatre-vingt, non seulement en raison de son apparence de

« blouson noir », mais aussi par son esprit rebelle. D'ailleurs, j'avais pu remarquer que sur ce point j'étais sa digne fille. Obéir aux ordres me pesait. Enfin, histoire de garder le meilleur pour la fin, Amandine et Søren, notre chef actuel. Amandine venait tout juste d'intégrer nos rangs. Ex-petite amie de Daniel, elle était désormais la compagne de Søren qui lui, avait été mon amant. Durant quelques jours.

J'étais tombée sous le charme de Søren au premier coup d'œil. Cela s'était passé un soir lorsqu'il était entré dans la boutique ésotérique où je travaillais à l'époque. Physiquement, il correspondait à mon idéal masculin. Très grand et musclé, ses longs cheveux châtons et raides lui tombaient jusqu'en bas du dos et son beau visage s'éclairait des yeux les plus magnifiques qu'il m'ait été donné de contempler. Enfin, quand il n'était pas en colère parce que dans ce cas-là, ses prunelles turquoises s'obscurcissaient singulièrement. Ce qui arrivait souvent et plus spécialement lorsqu'il était en ma présence. D'un naturel secret et ombrageux, je devais avoir un don particulier pour le faire sortir de ses gonds.

J'avais cru lui plaire aussi à un moment.

S'il lui avait fallu plus de deux mois pour m'avouer franchement ses désirs en revanche il avait mis beaucoup moins de temps pour me larguer, au fallacieux prétexte que je l'aurais trahi, rajoutant ce que j'étais à la liste de ses griefs à mon encontre.

Dans un premier temps, Søren avait tout mis sur le dos de Pierre Loisel, vampire vivant lui aussi mais âgé de plus de deux mille ans, accessoirement Alchimiste, qui avait eu besoin de mon sang pour la réalisation d'une potion permettant aux vampires classiques de supporter les rayons du soleil. Tous deux avions passé, par nécessité, beaucoup de temps ensemble, mais Søren, d'une jalousie malade, s'était persuadé que j'étais attirée par cet Alchimiste d'une beauté diabolique, impression accentuée par le fait que Pierre me désirait lui aussi.

Après que j'aie anéanti ses projets de domination l'Alchimiste m'avait séquestrée, se servant de Søren pour me mettre la main dessus. Mais j'avais fini par comprendre que les ambitieux desseins de Pierre n'étaient 12

pas réellement les siens, ce dernier me le confirmant en m'avouant être victime d'un chantage – profitant en outre de l'occasion pour me faire part de ses sentiments – et s'avérant n'être pas le fou furieux pour lequel je l'avais pris.

Seulement, la guerre d'usure entamée par Pierre et destinée à me perdre aux yeux de Søren, les visions spontanées que j'avais eues de l'Alchimiste, avaient conforté Søren dans son idée qu'il existait bel et bien un lien entre lui et moi. Søren avait alors commencé à se détacher de moi, préférant reconforter et s'occuper d'Amandine qui jouait les éplorées à la perfection et surtout se trouvait être une vraie vampire, elle.

Au moment des faits, Amandine était la compagne de Daniel. Elle avait débarqué chez nous, toutes griffes dehors, au prétexte de m'obliger à retrouver Daniel et Louise qui, après avoir servi de cobaye pour tester la potion, s'étaient instantanément retrouvés sous le contrôle de l'Alchimiste et s'étaient enfuis avec lui.

Mais Amandine n'avait en réalité eu d'autre objectif que Søren. Et le travail de sape auquel elle s'était livrée sur lui avait parfaitement fonctionné, persuadant Søren, s'il en avait été besoin, que ce que j'étais ne pouvait lui convenir.

Lorsque Niall s'était décidé à révéler la réalité de ma nature justement,

ainsi que le fiasco entourant l'opération Élixir au Conseil des Vampires, il avait été sévèrement puni pour son silence. Destitué de sa place de chef, Søren le remplaçait désormais à la tête de notre clan.

J'avais moi-même eu affaire au Conseil, mais surtout à son autorité suprême, Nabu, vénérable vampire de plus de six mille ans qui m'avait

« proposé » un stage. Bannie par Søren, je m'étais donc exilée en Allemagne pendant quelques mois.

L'ancien avait profité de mon séjour dans le complexe renfermant les locaux du Conseil pour m'aider à développer mon don de voyance, notamment.

J'y avais vécu des moments difficiles. Nabu ayant décidé de réitérer l'élaboration du Philtre de Pierre, sous son contrôle exclusif, l'Ancien avait également profité de cette occasion pour tenter de piéger le traître qui en avait bien entendu après notre Elixir, se servant de moi comme appât.

Le plan avait si bien fonctionné que j'avais manqué de peu de ne pas m'en 13

sortir.

Mes autres déboires avaient eu pour cause Ejica, un superbe mâle avec qui j'avais eu quelques moments pour le moins incandescents. Sur ordre de Nabu il m'avait manipulée, se servant à la fois de ma stabilité émotionnelle précaire du moment, de ma difficulté à accepter ma nature hybride ainsi que de la propension à céder à la passion qui m'habitait pour me faire devenir autre chose que ce que j'étais intrinsèquement. Tous deux avaient donc manigancé pour me contraindre à faire de moi un vampire digne de ce nom. Pour cela, Nabu avait jeté Ejica dans mes bras et ce dernier m'avait éjectée tout de suite après, se servant de ma différence comme prétexte. Déjà affaiblie par le rejet de Søren, mon bannissement et mes soucis existentiels, cela avait été la goutte d'eau.

Pourtant, j'avais deviné l'infâme ruse dont j'étais la victime, de même que la raison de celle-ci, mais avais tout de même décidé d'obéir. Une fois n'étant pas coutume. Je m'étais donc astreinte à une abstinence totale, contraire à ma nature profonde et n'avait pas été loin de perdre ma vraie personnalité. Pendant ma dépression, je m'étais imposée une vie consacrée au travail, sans la moindre distraction, charnelle notamment. Pour m'y aider et me protéger, j'avais également fait de

mon mieux pour paraître la moins attirante possible, ne prenant plus aucun soin de mon apparence.

L'attraction irrésistible que j'exerçais malgré moi sur les mâles de ma race était l'un des effets de ma nature exceptionnelle, mais n'avait pas grand-chose à voir avec mon physique. Non pas que je sois laide, entendons-nous bien. Pas très grande, mes formes harmonieuses, mes très longs cheveux noirs et mes yeux verts faisaient cependant que j'avais toujours eu du succès auprès des hommes. Libérée et d'une nature plutôt généreuse, je cédaï souvent à la tentation, tombais facilement amoureuse et restais autant que possible fidèle à ma philosophie personnelle consistant à ne jamais boudier mon plaisir et vivre l'instant présent. À ma décharge, la plupart des vampires que je côtoyais étaient splendides et particulièrement à mon goût. Mais ma transformation, non contente d'avoir exacerbé la femme que j'étais, m'avait nimbée d'une aura qui semblait les charmer pour peu qu'ils s'intéressent à moi. Enfin pas tous, certains vampires ne voyant en moi qu'une aberration.

De retour à Paris, mes amis m'avaient fait une surprise : mon propre appartement m'attendait dans l'immeuble où tous les autres avaient déjà le 14

leur. Le mien se situant sur le même palier que celui de Søren était également mitoyen de celui de Niall. C'était avec lui que je venais de mettre fin à mon interminable période de privation sexuelle, autant parce que j'en avais envie que parce que je l'aimais beaucoup. Peut-être même étaï-je un peu amoureuse de lui.

Niall lui, m'aimait et m'avait déclaré sa flamme juste avant mon départ sans rien exiger d'autre que rester moi-même. Je me sentais si bien avec lui et ce pratiquement depuis que j'avais fait sa connaissance. Nous pouvions rester des heures ensemble, sans rien dire ou faire, profitant juste de la présence de l'autre.

Perdue dans le regard bleu profond de Niall, je nouai mes bras autour de son cou pour l'attirer à moi. Il ne m'offrit aucune résistance. J'avais besoin de faire durer le sentiment de plénitude qui m'avait envahie depuis que je m'étais donnée à lui pour la seconde fois. Il enfouit sa tête dans mon cou et dans mes cheveux.

– Et si on restait ici aujourd'hui ? lui proposai-je alors que ses lèvres trouvaient leur chemin jusqu'aux miennes.

– Non, me répondit-il fermement.

– Pourquoi ? me plaignis-je en tentant de le soudoyer avec mes mains fureteuses. Je n’ai pas envie d’aller travailler.

– Je sais, mais tu arrêtes d’essayer de me corrompre et tu te lèves, m’ordonna-t-il intransigeant malgré le plaisir flagrant qu’il ressentait à mes caresses.

Je soupirai de déception, me levai et lui jetai un regard lui faisant part de ma déconvenue avant de me rendre dans la salle de bains. La gentille moquerie qui brillait dans son regard se mua en feu lorsqu’il se promena sur mon corps, m’incitant à lui jeter un nouveau coup d’œil, mutin cette fois-ci, puis à régler la température de ma douche aussi fraîche que possible.

Niall déjà prêt me rejoignit dans la salle d’eau alors que je me terminai de me préparer et me regarda par le biais du miroir.

– Qu’y a-t-il ? lui demandai-je, troublée par son regard qui me parut soudain un peu triste.

Il mit un moment avant de me répondre. Par une autre question.

15

– Pourquoi ? murmura-t-il.

Abandonnant momentanément mon maquillage, je me retournai puis me rapprochai de lui et plantai mon regard dans le sien.

– J’en avais envie, lui assurai-je sérieusement, un peu froissée qu’il mette ma sincérité en doute.

Rassuré, Niall me sourit et m’embrassa avant de sortir de la pièce.

Je verrouillais la porte de mon appartement lorsque mes chers voisins sortirent de chez eux. Égal à lui-même, Søren se rembrunit en me voyant, Amandine se contentant de nous adresser d’un petit sourire un peu crispé.

Ça n’avait pas l’air d’aller fort entre eux. Mais ce n’était pas mes affaires, aussi décidai-je de ne poser aucune question. Même si je mourais d’envie de savoir. Une affreuse petite bête, probablement née de ma jalousie, se mit à ricaner tout au fond de mon esprit.

Niall ayant pris tout son temps sur la route, nous arrivâmes bon derniers au clan. Nous n’y resterions pas longtemps puisque,

désormais propriétaire du *Sang pour Sang*, un club gothique, Niall y passerait désormais ses nuits.

Plutôt que d'être obligée de supporter la présence de Søren, j'avais préféré travailler avec Niall. Œuvrer à la bibliothèque, comme cela avait été prévu à l'origine, était plus dans mes cordes et m'aurait plu mais l'attitude de Søren m'incitait à n'en rien faire. Il avait d'ailleurs mal pris ma décision eu égard à sa généreuse concession de me réintégrer au clan, imaginant sans doute aussi que j'aurais été ravie de me trouver auprès de lui. Mais je le soupçonnais surtout d'avoir eu envie de disposer de son souffre-douleur à sa guise.

C'était donc Daniel et Louise qui s'occupaient de la bibliothèque en journée, puisqu'ils ne craignaient plus le soleil désormais, Alice et Lucas se chargeant de la nuit. Quant à moi, j'allais devoir m'exposer aux humains. Ma condition se voyait moins que chez mes congénères, mais Niall m'avait tout de même conseillé de faire attention à mon apparence, souhaitant que je montre le moins de peau possible. J'avais donc opté ce soir là pour une tenue totalement noire, couvrante, mais moulante pour être un peu sexy quand même. Mince et plutôt bien faite, un pantalon en cuir et un pull à manches longues mettaient mes formes en valeurs, notamment mon postérieur qui avait toujours été particulièrement apprécié par la gent masculine. Une touche de fond de teint masquait l'éclat particulier de ma peau. A moins de porter des lunettes de soleil, je ne pouvais cependant rien

faire pour cacher l'éclat particulier de mes yeux verts qui semblaient illuminés de l'intérieur. Je me contentais donc lorsque j'étais en présence d'humains et que je n'avais pas besoin de me nourrir, de ne pas les regarder directement trop longtemps.

À mon entrée dans la grande salle, le regard de Søren glissa lentement sur mon corps, ne me quittant que peu de temps avant que je prenne place devant son bureau. Je fis comme si je n'avais pas été troublée par la caresse immatérielle de ses yeux sur moi. Niall resta debout derrière moi puisque la compagne de Søren occupait l'autre chaise disponible. D'un ton plutôt agressif, Søren souhaita que je lui confirme que j'avais réellement terminé tout ce que j'avais à faire dans la bibliothèque.

Lui répondant par l'affirmative d'un simple signe de tête, je le vis ensuite hésiter, puis renoncer à me dire ce qu'il semblait vouloir rajouter et reporter son attention sur Niall. Je profitai de ce qu'il ne s'occupait plus de moi, et surtout du fait qu'il n'avait aucun moyen de

m'en empêcher, pour le contempler. Son regard turquoise me faisait toujours autant d'effet, malheureusement, aussi ne m'y attardai-je pas, laissant mes yeux descendre jusqu'à sa bouche sensuelle, avant de m'abîmer un instant dans la contemplation de ses pectoraux que son t-shirt noir ajusté mettait en valeur, puis de ses biceps affolants. Je fus pourtant contrainte d'arrêter là mon examen, le bureau me cachant le reste. J'avais cependant pu constater, lorsque nous nous étions croisés sur le palier un peu plus tôt, qu'il portait l'un de ses pantalons en cuir. Et j'aurais parié qu'il ne portait rien en dessous, comme d'habitude.

Mais j'aurais mieux fait de m'abstenir de me livrer à ce petit examen ; mes pensées avaient pris un tour des plus plaisants, mais m'avaient également distraite au point de ne pas m'apercevoir que Søren me parlait.

Je sursautai lorsqu'il hurla mon prénom pour attirer mon attention. Il dut lire quelque chose de déplaisant dans mes yeux, son regard s'assombrit singulièrement. J'affrontai son ire sans sourciller, disposée à ne plus le laisser me maltraiter d'une quelconque manière.

– Pardon, tu disais ?

– Je disais, soupira-t-il exaspéré, qu'après la fermeture du club, je veux que vous repassiez ici. Et essaye de ne pas nous attirer de problèmes.

– Bien patron, lui répondis-je avec un joli sourire en me levant.

17

Søren n'apprécia pas mes derniers mots, mais ne fit aucun commentaire.

Suivant Niall dans le petit escalier qui conduisait le hall d'entrée de la demeure, je m'arrêtai en entendant résonner mon prénom derrière moi.

Amandine m'avait suivie.

– Je peux te parler ? me demanda-t-elle, gênée

– De quoi ?

– De Søren, je...

– Non, merci bien, la coupai-je. Je n'ai pas envie de parler de lui. Et



encore moins avec toi.

– Je sais, mais je ... j'ai des choses à te dire. Je pourrais passer te voir plus tard, chez toi ?

Où voulait-elle en venir exactement ? Comment pouvait-elle penser, ne serait-ce un instant, que j'avais envie de l'entendre me parler de lui ou de leur couple ? Elle devait bien se douter que je lui en voulais au moins un peu même si je ne me montrais pas spécialement agressive envers elle.

Toutefois, ma curiosité pourrait peut-être avoir quelque chose à se mettre sous la dent si j'accédais à sa requête.

– Très bien, cédais-je finalement.

– Merci. À tout à l'heure alors.

Niall m'attendait dans la voiture et me demanda aussitôt ce qu'Amandine me voulait.

– Me parler de Søren.

– Et ?

– Et je n'ai pas envie de parler de lui avec elle.

– Non ? s'étonna-t-il. Tu n'es pas curieuse de ce qu'elle pourrait t'apprendre ?

– Non ! Enfin si, mais... pourquoi tu me dis ça ?

– Comme ça, murmura-t-il en démarrant, ne remarquant pas mon regard perplexe posé sur lui.

Niall ne disait jamais rien par hasard, je le soupçonnais donc d'avoir compris quelque chose qui m'échappait pour l'instant.

Beaucoup de monde patientait devant le *Sang pour Sang*. Je n'irais pas jusqu'à dire que cette foule était bigarrée dans la mesure où tous les clients arboraient des tenues noires, violettes ou pourpres, voire les trois à la fois, elle était néanmoins assez voyante et originale. La

dernière fois que j'avais mis les pieds au Club, c'était pour passer une agréable soirée en compagnie de Niall, Søren et Félicité, une sorte de bimbo sans cervelle que Søren avait dégotée je ne sais où pour me rendre jalouse. Cela s'était passé avant notre relation express et il l'avait larguée le soir même voyant que ses pitoyables manœuvres n'avaient aucun effet sur moi. Enfin, si elles en avaient eu, mais Niall m'avait conseillé de faire comme si cela ne me touchait pas ; stratégie qui avait parfaitement fonctionné. Je n'avais jamais revu cette fille.

Cette fois-ci nous entrâmes par la porte de service, Niall me cédant galamment le passage. La décoration du club n'avait pas changé, les murs avec pierres apparentes de la salle voûtée située en sous-sol étaient agrémentés d'affiches de films ayant tous le même sujet : nous. Les grands classiques tels le « *Nosferatu* » de Murnau, le « *Dracula* » de Tod Browning, « *Le cauchemar de Dracula* » avec Christopher Lee, côtoyaient des œuvres plus récentes comme le « *Dracula* » de Coppola, « *Entretien avec un Vampire* » ou encore « *Trente jours de nuits* », « *Morse* » et « *La Sagesse des crocodiles* ».

Le barman, Dimitri, avec lequel j'avais déjà fait connaissance, nous salua avec un sourire. Avant de rejoindre son bureau situé dans une pièce attenante à la grande salle, Niall m'expliqua ce qu'il attendait de moi : encaisser les consommations, surveiller la salle, aider Dimitri au besoin et sourire aux clients.

N'ayant pas trop le temps de rêvasser, la nuit passa très vite. Et personne ne parut remarquer ma petite différence mais, chose curieuse, tous les garçons non accompagnés semblèrent avoir eu à faire au bar ce soir-là.

Seul un petit incident se produisit, vers deux heures du matin, provoqué par une toute jeune femme un peu éméchée visiblement très irritée que son petit ami m'adresse la parole.

– Je ne savais pas qu'ils avaient embauché une pute dans cette boîte !

s'exclama-t-elle d'une voix pâteuse, son regard vague et bien trop brillant fixé sur moi.

19

Sa remarque déplacée fit rougir son compagnon de confusion ; il s'empressa de s'excuser pour l'attitude de son amie.

– Vous devriez la raccompagner, lui conseillai-je sans me froisser pour

ces mots désagréables.

Niall, prévenu par Dimitri qui s'était éclipsé arriva sur ces entrefaites et toisa la jeune femme qui tomba immédiatement sous son charme, se calma et se laissa emmener par son ami. Le reste de la nuit se passa sans autre souci particulier.

Une fois l'établissement fermé au public, je m'empressai de rejoindre Niall dans son bureau, m'asseyant sur une chaise en face de lui.

– J'ai bientôt terminé, m'informa-t-il en me jetant un petit coup d'œil.

– Prends ton temps, répondis-je.

Adossée à mon siège, je me laissai aller à l'admirer pendant qu'il travaillait. Concentré, il ne faisait pas attention à moi. Mes pensées dérivèrent alors sur notre récente nuit de passion ; un sourire étira mes lèvres.

– Siana, tu arrêtes ça immédiatement, murmura Niall sans même lever les yeux sur moi.

– Quoi donc ? demandai-je innocemment.

– Tu penses trop fort et tu me... Tu me déconcentres.

Mon sourire s'agrandit encore.

– Bon, alors je vais aider Dimitri à ranger, l'informai-je en me levant.

De retour au clan, je notai la présence de deux vampires que je ne connaissais pas. Le couple discutait avec Søren et Daniel dans la bibliothèque du rez-de-chaussée. Niall semblait les connaître aussi et se dirigea vers eux. Restée dans le hall, je les détaillai discrètement. De la même taille tous les deux, environ un mètre quatre-vingt, leurs vêtements à la dernière mode auraient pu les faire passer pour des jeunes gens actuels, n'eut été ce petit quelque chose propre à ceux de notre espèce. L'un blond, l'autre châtain, tous deux avaient les yeux bleus, étaient assez minces et tout à fait charmants. Leur façon de se tenir proches l'un de l'autre m'indiqua qu'ils étaient ensemble. D'ailleurs, une sorte de lien puissant 20

semblait les unir à tel point que celui-ci était presque perceptible. Laissant Daniel et Niall en compagnie du couple, Søren se dirigea vivement vers moi.

– Tu n’as rien de mieux à faire que de rester plantée là ?

– Qui sont-ils ? lui demandai-je sans relever ni ses mots, ni son ton désagréable.

Laissant ma question sans réponse Søren me considéra un moment avant de m’attraper par le bras pour me conduire dans la grande salle du sous-sol. Mais au lieu de nous rendre à son bureau, il s’installa à une des tables près de la porte, à côté d’Amandine, puis m’ordonna de m’asseoir aussi.

Ce que je fis, le plus loin possible d’eux, leur tournant presque le dos parce que Søren avait entamé de petites manifestations d’affection sur Amandine, chose dont il semblait coutumier.

La jeune femme semblait d’humeur plus enjouée et commença à glousser. Fixant mes mains croisées dans mon giron, j’attendis que le temps passe.

– Tout s’est bien passé ce soir ? s’enquit Søren auprès de moi au bout d’un moment.

– Oui, répondis-je laconiquement, omettant délibérément le minuscule incident.

Inutile d’apporter de l’eau à son moulin. Søren conclut de ma courte réponse que je lui cachais quelque chose et insista.

– C’est tout ? Oui ?

– Que veux-tu que je te dise ? m’irritai-je. Tu veux savoir si on m’a draguée, si quelqu’un s’est aperçu de ma nature ?

– Par exemple, oui.

– Très bien. Personne ne s’est aperçu de ce que j’étais, mais j’ai eu beaucoup de succès, le provoquais-je. Et je me suis tapé tous les clients mâles. Ça te va comme ça ?

– Évite de me chercher, me prévint-il alors dans un grondement et avec un regard mauvais.

– Alors arrête de t’en prendre à moi, répliquai-je en me levant, peu disposée à supporter plus longtemps son acharnement.

– Peut-être que si tu ne te fringuais pas comme une pute, tu...

– Søren tu vas trop loin là, le coupa Amandine, ce qui nous étonna autant l'un que l'autre.

Søren foudroya sa compagne du regard, lui reprochant clairement de ne pas le soutenir

– Tu ne peux pas lui reprocher d'être jolie, poursuivit la jeune femme.

Ni l'effet qu'elle a sur les hommes, elle n'y peut rien. Et si ses tenues ne sont pas... euh... classiques, elles ne sont pas indécentes.

– Tu ne vas pas la défendre tout de même ? s'insurgea-t-il. Elle est déjà assez... euh... J'estime qu'elle devrait se montrer beaucoup plus discrète.

Søren était d'une mauvaise foi tout à fait infernale. Lui qui d'ordinaire se pavanait avec des greluches toutes plus vulgaires les unes que les autres, excepté Amandine d'un style extrêmement BCBG, me reprochait à moi d'être trop voyante ?

J'aurais pu espérer que son reproche était une manifestation de son intérêt pour moi, voire de sa jalousie, mais il ne pouvait s'agir de cela.

Søren profitait juste de son autorité pour s'en prendre à moi. Encore une fois.

Le débat paraissait clos en ce qui concernait Søren mais Amandine me fit un petit sourire d'excuse, sourire que je lui rendis. Elle avait pris ma défense.

J'avais cependant pris bonne note que Søren n'appréciait pas ma tenue, la trouvant trop sexy. Et bien il allait voir ce qu'il allait voir. Je pouvais faire bien pire encore.

Niall arriva sur ces entrefaites, accompagné de Daniel et du couple de vampires, et fit les présentations. Si nos deux visiteurs perçurent ma différence, ils n'en dirent rien, mais peut-être avaient-ils été mis au courant. Le couple était donc composé d'Antoine, le blond, et d'Adam, appartenant au clan d'Élisabeth, fille de Søren que je connaissais pour l'avoir rencontrée à l'occasion d'une cérémonie. Une splendide femme qui m'avait été de bons conseils. Tous deux se trouvaient à Paris sur son ordre, avec un travail pour moi.

Nabu avait en effet décrété que le don qu'il m'avait appris à

et maîtriser devrait avant tout servir notre communauté. Il me fallait donc étudier les dossiers individuels de vampires potentiels qu'Antoine et Adam apportaient sans doute pour vérifier que leur transformation ne poserait aucun problème. Au cours de différentes discussions j'avais effectivement appris que si les naissances étaient strictement surveillées, la raison essentielle en était le risque de créer des vampires affligés de tares potentiellement dangereuses tant pour les humains que pour nous s'ils s'avéraient incontrôlables ou se croyaient autorisés à faire ce qu'ils voulaient parmi les mortels. La crainte des vampires étant surtout motivée par un souci de discrétion et de protection de notre communauté plutôt que par compassion vis-à-vis des humains qui auraient pu se faire massacrer, je me dois de le préciser.

Je coulai un regard vers Søren qui était nécessairement au courant mais n'avait pas pris la peine de me tenir informée. Il me toisa une seconde avant de reporter son regard sur le couple.

Antoine et Adam étaient porteurs de quatre dossiers dont Søren m'ordonna de m'occuper toutes affaires cessantes.

– Je ne peux pas faire ça comme ça en deux minutes, l'informai-je. J'ai besoin de calme, de me concentrer pour...

– Ce n'est pas un problème, me coupa Søren visiblement irrité que je pinaille face à un ordre direct, devant témoin qui plus est. Tu vas t'installer dans l'abri secret et tu n'en ressortiras que lorsque tu auras terminé ton boulot.

D'ailleurs, pour s'assurer que son injonction soit suivie à la lettre, il m'y accompagna lui-même, sous le regard médusé de tous les autres vampires.

Niall lui, était plutôt mécontent mais s'abstint de faire le moindre commentaire.

J'avais espéré pouvoir m'isoler pour faire le travail qui m'était demandé, mais Søren s'enferma avec moi. Me retrouver seule avec lui, dans cette pièce qui avait abrité un certain nombre de moments importants de ma courte vie de vampire, certains très agréables d'autres beaucoup moins, me déstabilisa. Dédaignant délibérément le lit où Søren et moi avions connus nos premières étreintes, je me laissai tomber dans l'un des fauteuils qui garnissait la chambre. Søren choisit

de rester debout à mi-chemin entre moi et la porte.

23

– Que faut-il que je voie exactement ? lui demandai-je.

– Si chacune de ces personnes n’a pas de tares psychologiques ou comportementales et si tu peux, quel genre de vampires ils feraient s’ils étaient choisis.

Pour la première partie du travail, j’aurais aimé pouvoir disposer de mon miroir en obsidienne, outil qui m’aurait permis de sonder le cœur de chacun de ces candidats à la morsure. En revanche, sur le second point c’était plus délicat. Je pris le risque de le faire remarquer à Søren.

– Je ne peux pas voir quel vampire ils seront étant donné qu’ils ne seront choisis que si...

– Fais comme tu veux, mais dépêche-toi, s’irrita Søren en s’asseyant au bout du lit, juste en face de moi.

J’inspirai profondément pour tenter de garder mon calme puis entrepris de consulter les dossiers, histoire de me familiariser un peu avec ces personnes. Mon travail fut grandement facilité puisque Elisabeth avait pris soin de me faire un petit résumé de chaque dossier et fait part de son sentiment personnel les concernant.

Un grognement émis par Søren qui avait finalement décidé de s’asseoir dans l’autre fauteuil plutôt que de rester debout m’indiqua qu’il s’impatiait.

– Je ne peux pas aller plus vite, déclarai-je d’un ton neutre en lui jetant un coup d’œil. Si je veux savoir qui ils sont, je dois avant tout les connaître au moins un peu.

– C’est pour moi que tu dis ça ?

Tellement surprise qu’il prenne cette phrase pour lui, je le fixai.

– Mais non, voyons ! m’exclamai-je. Et je te rappelle que...

– Je sais, me coupa-t-il à nouveau agressivement. Tu te fiches de ce que je pense de toi et ton univers ne tourne plus... ne tourne pas autour de moi, inutile de me le rappeler.

Éberluée de l'entendre me reprocher des mots que je lui avais adressés en réponse à des paroles cruelles, d'autant plus que si nos rapports s'étaient dégradés il en était en grande partie responsable, je continuai de le fixer, cherchant dans ses yeux quelque chose à même de m'indiquer que peut-être il regrettait, même un peu, d'être allé aussi loin avec moi.

24

Mais mon regard insistant n'eut pas l'heur de lui plaire.

– Ce n'est pas sur moi que tu dois te concentrer, aboya-t-il en bondissant de son siège pour échapper à mes yeux.

La véhémence de sa réaction déclencha pourtant une vision le concernant. Nous concernant plus exactement. Le flash avait été très court, à peine le temps d'un battement de paupière, mais il s'était gravé dans ma mémoire.

– Quoi ? me demanda-t-il en se rasseyant pour me scruter. Qu'est-ce que tu as vu ?

– Rien, mentis-je en évitant son regard.

– Raconte, insista-t-il.

– Non. Ça ne concerne que moi, pas les potentiels, ni même le clan ou toi.

– Et tu penses que je vais te croire ? ricana-t-il.

– Non, bien sûr, convins-je. Ce serait trop te demander, marmonnai-je encore.

– Alors ?

Si je ne voulais pas lui avouer ce que j'avais vu, c'était surtout parce que je savais qu'il le prendrait mal et en profiterait pour me blesser encore.

Édulcorant les faits, je lui indiquai uniquement l'avoir vu m'embrasser ...

ce qui était à mille lieues de ce que j'avais vu en réalité.

– Tu as raison, me répondit-il, se faisant méprisant. Ce n'était pas une



vision mais un fantasme, qui le restera.

Blessée, je détournai mes yeux des siens où flottait, me sembla-t-il, une lueur de rancune tout à fait incongrue.

Søren se décida finalement à me laisser seule, mais pas avant d'avoir réitéré son exigence que je fasse vite ce que l'on attendait de moi.

Je ressortis de la pièce un peu moins d'une heure plus tard. N'ayant obtenu que quelques renseignements sur trois des quatre candidats, je demandais à Antoine et Adam s'ils restaient encore un peu sur Paris.

Consciencieuse, je souhaitais réessayer de me concentrer sur les personnes. Au calme.

Cela ne leur posait apparemment aucun problème dans la mesure où ils 25

comptaient rester encore quelques jours parmi nous. D'ailleurs, décidés à profiter de leur séjour, ils proposèrent de passer une partie de la soirée du lendemain au *Sang pour Sang*. Søren donna son accord, ajoutant que lui et Amandine les y accompagneraient.

26

## Chapitre 2

À peine avais-je refermé la porte de mon appartement que Niall m'enlaça. Nous restâmes ainsi un long moment, sans dire un mot, nous ressourçant grâce à la présence de l'autre. Ma tête reposait sur sa poitrine silencieuse, mais mes mains, croisées dans son dos, commençaient à souffrir de leur inactivité. Lentement, je tirai sur sa chemise et glissai mes deux impatientes sous le tissu pour les laisser courir sur sa peau douce. Il ne put réprimer un frisson mais ne bougea pas d'un pouce, s'abandonnant volontiers à mes caresses.

Puis, s'écartant de moi, il me prit la main et m'entraîna vers la salle de bains. Après avoir réglé l'eau du bain qu'il me proposait, il se déshabilla en moins de temps qu'il ne faut pour le dire et m'invita à le

rejoindre.

La pointe de ses cheveux flottait à la surface de l'eau, ondulant au gré des petites vagues qu'il avait provoquées en s'immergeant.

Je l'avais toujours trouvé très beau mais le tableau qu'il m'offrait, là, en cet instant, me fit prendre conscience de sa beauté quasi féerique. D'une complexion plus élancée que mes amants habituels, Niall était néanmoins d'une beauté tout à fait frappante. Ses muscles longs, son visage doux et ses grands yeux bleus le dotaient d'une allure légèrement androgyne, presque céleste qui n'ôtait cependant rien à sa virilité. J'eus le sentiment de le voir tel qu'il était pour la première fois, comme si je ne m'étais pas encore rendue compte de sa perfection. Hypnotisée par ce spectacle, je n'avais plus conscience que de lui.

Un claquement de doigts résonna et me fit émerger de ma fascination.

Mes yeux croisèrent les siens. Un léger sourire étirait ses lèvres.

Je le rejoignis rapidement et m'installai entre ses jambes, le dos en appui contre son torse. Ses bras se refermèrent autour de moi, ses lèvres 27

parsemèrent mes épaules de tendres petits baisers. Puis sa bouche se fit plus vorace, sa langue remplaçant bientôt ses lèvres, goûtant mon cou, mes épaules, ma nuque...

Lorsque ses mains prirent possession de mes seins, une onde de chaleur se propagea au creux de mon ventre, m'embrasa rapidement toute entière.

Impitoyable et insensible au feu qui me consumait, il ne les délaissa qu'un long moment après pour glisser sa main droite entre mes cuisses, me serrant plus fort contre lui de son bras gauche. M'abandonnant complètement à ses savantes caresses, je laissai ma tête aller contre son épaule, exposant mon cou qu'il lécha à nouveau. Haletante, je voulus le regarder, aussi tentai-je de me décaler un peu, mais il me l'interdit d'un

« non » rauque. Je sentis ses crocs sur ma peau... sa langue, ses crocs, sa langue, encore ses crocs, un insoutenable sursis qui prit fin avec une morsure, lente, pénétrante, profonde.

Je ne sais pas combien de temps je restai blottie dans ses bras mais

l'eau était froide lorsque nous abandonnâmes la baignoire. Le corps de Niall contre le mien alors que nous nous étions enroulés dans le même drap de bain était curieusement tiède, comme s'il avait délibérément absorbé la chaleur de l'eau pour diminuer un peu ce qui nous différençait, un petit cadeau, très agréable qui transforma cet instant anodin en moment privilégié.

Enveloppée dans mon peignoir moelleux, je m'assis par terre devant ma table basse, bien décidée à me vernir les ongles. Niall, appuyé à l'encadrement de la porte de ma chambre m'observait, visiblement passionné par mon activité innocente. Vêtu en tout et pour tout d'une serviette nouée autour de ses hanches, je ne pus m'empêcher de le contempler encore, puis de lui sourire. Armé d'une brosse, il me rejoignit et s'assit sur le canapé juste derrière moi. Je m'abandonnais à ses soins, espérant qu'il m'autoriserait ensuite à lui broser les cheveux à mon tour.

– Tu sais quoi ? murmura-t-il au bout d'un moment.

– Dis-moi.

– Je... Je n'ai pas envie de rentrer chez moi.

– Et bien reste ici alors.

– Je... non, je vais rentrer.

– Qu'est-ce qu'il t'arrive ? m'inquiétai-je.

28

Niall était toujours courtois et attentionné. Mais sa crainte de peut-être me déranger était tout à fait déplacée.

– Rien, c'est juste que je... je ne veux pas m'imposer.

– T'imposer ? m'exclamai-je en me tournant vers lui. Je veux que tu restes, j'ai besoin de...

Un léger grattement à la porte se fit entendre.

– Amandine, articulai-je en sourdine.

J'avais complètement oublié qu'elle devait passer me voir.

Niall m'embrassa sur le front avant de se rendre dans ma chambre,

pour se rhabiller supposai-je. J'allais donc ouvrir, resserrant la ceinture de mon peignoir en chemin et fis entrer Amandine. Et Søren qui l'avait accompagnée.

M'adressant un petit sourire contraint que je traduisis par « Désolée, je n'ai pas pu m'en débarrasser » elle se dirigea vers mon canapé ou elle s'assit, bien droite.

– On ne te dérange pas au moins ? me demanda Søren sournoisement.

Tu n'étais pas occupée ?

– Du tout, répliquai-je d'un ton parfaitement neutre.

– Parfait ! Amandine m'a dit qu'elle devait passer te voir, mais je ne sais...

– C'est vrai, l'interrompis-je. Mais nous devons discuter entre femmes.

– Et puis-je savoir de quoi ? s'enquit-il soupçonneux en me fixant d'un air mauvais.

– De tout et de rien, éludai-je. De trucs de filles. C'est interdit ?

Niall sortit de ma chambre à cet instant. Amandine de leva. Il s'était effectivement rhabillé, mais n'avait pas pris la peine de boutonner sa chemise. J'avais remarqué qu'il faisait souvent cela et m'étais d'ailleurs demandé s'il ne le faisait pas exprès. Parce que je fondais, complètement et systématiquement dès que je le voyais ainsi.

Amandine fixait Niall, Søren me regardait et Niall surveillait Søren.

Quant à moi, je les regardais tour à tour, mais à chaque fois que mes yeux se portaient sur Niall je devais me faire violence pour détourner le regard.

29

Pour désamorcer le malaise qui s'installait, Niall invita Søren à venir chez lui au prétexte de discuter de deux ou trois choses importantes concernant le clan. Søren le suivit de mauvaise grâce et la tension retomba un peu. Je rejoignis Amandine qui s'était de nouveau assise sur le canapé.

– Je t'écoute, soupirai-je, résignée.

Je n'avais pas plus envie de parler de Søren ni même de discuter avec elle que d'aller sauter d'un pont mais je pris sur moi.

– Je sais que ce n'est pas à toi que je devrais en parler, mais...

– ...

– ça ne va pas.

– Qu'est-ce qui ne va pas ?

– Søren. Il a... Il a changé. Je ne le comprends plus.

– J'ai renoncé à comprendre quoi que ce soit venant de lui, lui avouai-je.

– Quand vous étiez ensemble, il était comment ?

*Câlin, tendre, fougueux... Et puis...*

– Jaloux et possessif la plupart du temps, avant de devenir carrément désagréable. Mais tu es bien placée pour le savoir n'est-ce pas, ne puis-je m'empêcher de rajouter parce que repenser à tout ceci me faisait mal.

– Je regrette, murmura-t-elle.

– D'être avec lui ou d'avoir tout fait pour me discréditer à ses yeux ?

Amandine ne prit même pas la peine de répondre et continua à se plaindre de son sort.

– Au début c'était merveilleux, il était attentionné, fou amoureux, et puis...

*Aïe.*

Mon cœur se pinça. J'avais espéré pouvoir échapper à ce genre de confessions mais m'étais tout de même préparée à un exposé de leur relation. Cependant, sincèrement, j'étais écœurée. Des images de Søren avec elle m'assaillirent. J'eus beaucoup de difficulté à les rejeter et à ne pas penser à ce que j'avais ressenti dans les bras de Søren, surtout maintenant que je n'y avais plus droit.

- Et puis plus rien, lâcha-t-elle.
- Comment ça, plus rien ? m'étonnai-je. Tu veux dire qu'il...
- Eh bien, tu sais qu'il n'est déjà pas très... euh... porté sur la chose.

*Ah bon ? Première nouvelle !*

Me parlait-elle du même Søren, de *mon* Søren ?

Je la laissai poursuivre, tentant de lui cacher mon étonnement.

- Mais là, c'est l'abstinence totale ! Il ne me touche plus, devient distant et renfermé. Mais le pire c'est que je me rends compte que je m'en moque.
- Pourtant il ne s'est pas privé de... euh... te faire des démonstrations d'affection en public.
- Je sais, mais dès que nous sommes seuls, plus rien.
- Et tu n'as pas essayé d'en discuter avec lui ? De savoir ce qui lui arrive, ou...
- Si, mais je m'en fiche en fait.
- Que vas-tu faire alors ?
- Je n'en sais rien ! J'avais dans l'idée de le rendre jaloux. Pour qu'il me vire.

*Ouh là là ! Très dangereux ça !*

- Tu veux le tromper ? m'exclamai-je, horrifiée.

Pas uniquement parce que je savais de quoi il était capable, mais également parce que le manque de respect d'Amandine envers Søren me révoltait. Il se sentirait trahi... Et vu ses dispositions actuelles, il serait bien capable de m'accuser de quelque chose dans cette histoire.

- Non, juste lui montrer qu'il n'est pas le seul homme au monde et que...
- Je pense que c'est une très mauvaise idée, l'interrompis-je.
- Non, c'est décidé, je vais tenter la jalousie.

– C’est toi qui vois, mais sincèrement je pense que vous devriez en parler.

Mais Amandine ne m’écoutait déjà plus, se leva et me remercia de mon 31

accueil. Tandis que je fermais la porte, je me demandais sur qui elle allait jeter son dévolu pour attiser la jalousie de Søren, songeant que je préférerais être absente quand cela se produirait. De nouveau assise sur l’un de mes fauteuils, pieds en appui sur la table basse, je réfléchissais à notre discussion lorsqu’on frappa à nouveau à la porte. Persuadée qu’il s’agissait de Niall je l’invitais à entrer sans me déplacer. Mais ce fut Søren qui pénétra chez moi et se planta devant la porte après l’avoir refermée.

Jambes légèrement écartées, bras tendus le long du corps et poings serrés, il me regardait sans rien dire. Je le fixai un moment me demandant ce qui se passait dans sa tête, s’il était au courant de ce qu’Amandine pensait de lui et de leur relation.

– Quoi ? lui demandai-je avec mon sens de la répartie habituel.

– On peut parler ?

*Aïe aïe aïe*

– Si tu veux, répondis-je, lui cachant ma stupéfaction du mieux que je pus. De quoi veux-tu discuter ?

– Tu te souviens de Marie ?

– Oui, celle qui t’a engendrée et qui est morte.

– Celle-là même, soupira-t-il. Lorsqu’elle m’a mordu, nous sommes restés un moment ensemble à Paris. J’étais fou d’elle, mais elle... elle s’est lassée de moi et m’a trahi. Elle ne cessait de créer de nouveaux vampires et de... de me tromper avec eux. J’étais tellement en adoration devant elle et quelque part si naïf que j’ai attendu qu’elle me revienne, souffrant en silence.

Mon cœur se serra à nouveau. Sans excuser son comportement, ce qu’il me révélait expliquait un certain nombre de ses réactions. J’espérais seulement qu’il ne voyait pas cette femme dans toutes celles qui l’approchaient, auquel cas il devait être très malheureux et revivre perpétuellement son calvaire. Néanmoins je m’interrogeai. Pourquoi

me racontait-il tout ça ?

– Jusqu’au jour où elle m’a piégé, poursuivit-il. Elle m’a fait croire qu’elle revenait vers moi et nous avons passé la nuit ensemble. Je me suis endormi. Pas longtemps. Lorsqu’elle m’a réveillé, j’étais attaché et elle avait ouvert la fenêtre qui donnait à l’Est. Postée dans un recoin, je la voyais attendant que le soleil se lève et m’atteigne.

32

*Mon Dieu quelle horreur !*

Je fus prise d’une furieuse envie de le prendre dans mes bras. Mais cela ne soulagerait que moi.

– Et tu t’en es sorti comment ?

– Niall.

Evidemment, Niall ! Je mesurai tout à coup la force du lien qui les unissait.

– La nuit suivante, reprit-il le regard voilé, je l’ai tuée. Massacrée en réalité et ça a failli me détruire parce que je l’aimais toujours malgré tout.

Par la suite, je suis passé par une phase très ... sombre, durant laquelle je me vengeais sur des femmes de ce qu’elle m’avait fait.

– Tu les tuais ? ne pus-je m’empêcher de lui demander.

– Non. Je les prenais, je les jetais. Je les choisissais pour leur ressemblance avec Marie. J’avais besoin de leur faire du mal, de *lui* faire du mal, salir son souvenir qui me hantait. Niall m’a laissé faire pendant quelque temps puis a voulu m’aider à m’en sortir en me montrant que ce que je faisais non seulement mettait tous les vampires en danger puisque mes victimes étaient des humaines et en m’expliquant que jamais la vengeance ne me soulagerait. Au contraire, elle ne faisait qu’entretenir la douleur. Mais je ne l’ai pas écouté et je suis parti.

Le silence s’installa. Ses mots ne cessaient de tourner dans ma tête. À nouveau je me demandai pourquoi il me racontait ce qu’il avait vécu. Voulait-il que je l’aide, que je...



– Je voulais que tu saches, même si ça ne change rien à...

*... à ce que je pense de toi ?*

Je hochai simplement la tête pour lui faire comprendre que j'avais pris bonne note de son récit mais il semblait attendre une réponse de ma part.

– Dis quelque chose.

– Je... je suis désolée.

Puisqu'on en était aux confidences, j'étais tentée de lui demander s'il aimait vraiment Amandine. J'avais besoin de savoir. Mais seul son prénom parvint à franchir mes lèvres.

– Amandine ?

33

– Elle lui ressemble tant, murmura-t-il, sa voix et son regard s'adoucissant singulièrement, tous deux empreints d'une affection qui me fit mal.

*Et merde !*

Il l'aimait, ou croyait l'aimer, pensant avoir retrouvé en elle son amour perdu. Il ne la laisserait pas s'échapper comme ça ! Je commençai à me demander si ce qu'Amandine m'avait raconté n'était pas faux de A à Z. Si elle représentait tant pour lui, il n'agirait pas ainsi et ferait tout pour la garder. Et si Søren était toujours amoureux de Marie mille ans après malgré ce qu'elle lui avait fait, et même si Amandine ne faisait que lui ressembler, je n'avais aucune chance. Je n'en avais jamais eu aucune plus exactement. Søren ne cherchait pas une femme à aimer, mais toujours la même, éternellement.

Oserais-je tenter de le lui faire comprendre ?

– Elle lui ressemble mais ce n'est pas elle, murmurai-je prudemment.

Il n'y aura plus jamais de « Elle », elle est morte.

– Non, souffla-t-il, épouvanté comme s'il venait seulement de l'apprendre.

– Si Søren, insistai-je. Elle est morte et ne reviendra jamais.

– Tais-toi, gronda-t-il.

– Et Amandine ne sera jamais elle non plus.

Je prenais des risques à lui parler ainsi mais Søren devait impérativement ouvrir les yeux. Et il fallait à tout prix empêcher Amandine de mettre son plan à exécution sinon nous courions au drame.

Jusqu'ici Søren s'était tenu à distance ; plongée dans mes réflexions, je ne l'avais pas vu s'approcher. Il était furieux maintenant.

– Tu dis ça parce que tu es jalouse ! cracha-t-il, convaincu que mes intentions étaient nécessairement mauvaises.

Je lui répondis le plus gentiment qu'il me fut possible.

– Non, je dis ça parce que c'est vrai et parce qu'il faut que tu le comprennes.

Søren était si gravement atteint que je n'étais pas loin d'abandonner toute velléité de vengeance contre lui pour me consacrer à sa guérison.

34

– Il faut que tu la laisses partir, persistai-je.

– La laisser partir ? souffla-t-il totalement décontenancé, comme s'il ne comprenait plus le sens des mots.

Je ne répondis pas, me contentant de le fixer.

– Siana, je suis perdu, chuchota-t-il encore.

– Je sais.

Pourquoi avait-il fallu qu'il vienne me voir ? Et pourquoi avait-il tenu à me dire ça ? Pour me faire comprendre que les raisons profondes de notre rupture se trouvaient là et non pas dans ma nature ou ma prétendue trahison ? J'étais sans doute la plus désireuse de l'aider mais aussi la moins bien placée malheureusement. Søren n'accepterait jamais mon aide.

Disposai-je d'un moyen pour le secourir malgré tout, à son insu ?

Søren se retourna et se dirigea vers la sortie, marquant une pause sur le pas de la porte, sans doute pour attendre que je le rappelle. Je n'en fis rien et le laissai partir.

J'abandonnai mon fauteuil pour m'étendre sur mon canapé, le creux de mes genoux calé sur l'accoudoir ; j'avais besoin de réfléchir à tout ceci.

Pourquoi m'occupais-je de leurs problèmes ? Parce que finalement cela ne me concernait plus vraiment. Ils avaient fait leurs choix, tous les deux, sans tenir compte de ce que je pensais ou ressentais.

J'aimais Søren, sans espoir certes, mais devais-je l'abandonner pour autant ?

Niall me rejoignis peu de temps après, verrouilla la porte derrière lui puis contourna la table basse. Je me redressai et me lovai contre lui dès qu'il se fut assis.

– Pourquoi ne m'as-tu rien dit à propos de Marie ? lui demandai-je.

– Ce n'était pas à moi de le faire.

– Mais Amandine...

– Qu'aurais-tu fait si tu l'avais su ? Si tu avais tenté de le raisonner à ce moment-là, il t'aurait fait plus de mal encore. D'autant plus qu'il te reprochait de l'avoir trahi.

Je soupirai profondément, d'impuissance et de tristesse, comme si  
Søren 35

m'avait, par ses mots, transmis sa propre souffrance.

– Søren est plus gravement atteint que je ne l'aurais cru, m'informa Niall. Lorsqu'il t'a rencontrée, j'ai pensé qu'il allait mieux, que tu lui avais fait du bien...

– Mais il a fallu qu'Amandine lui ressemble, le coupai-je. Quand même, ça fait plus de mille ans. Il aurait dû s'en remettre depuis le temps.

Il sait qu'elle était détestable avec lui, mauvaise *pour* lui.

– Tu devrais l'aider. Pas pour toi, mais pour lui.

– J’y ai bien pensé mais jamais il n’acceptera de m’écouter. Si j’essaye de le secourir, il va se braquer, pensera que c’est pour le récupérer. Ça ne sert à rien.

– Tu devrais essayer quand même.

– Il faut surtout empêcher Amandine de faire ce qu’elle a prévu, sinon on court à la catastrophe, annonçai-je avant de lui relater succinctement ma conversation avec la jeune femme.

Pour la première fois depuis que je connaissais Niall, je vis de la peur dans ses yeux.

– Il faudrait déjà savoir sur qui va porter son choix pour le rendre jaloux. M’est d’avis que tu seras sa première option, lui confiai-je.

– Moi ? s’étonna-t-il. Pourquoi penses-tu que...

– Parce qu’elle m’a déjà fait le coup. Elle est ce genre de fille qui ne peut s’empêcher de piquer le mec des copines.

Je réalisai ce que mes mots pouvaient laisser supposer en sentant Niall se figer contre moi. Ceux-ci n’impliquaient pas nécessairement que je l’aimais, mais clairement que je le considérais comme mon compagnon officiel. Instinctivement mon regard se posa sur le claddagh qu’il m’avait offert et que je portais à la main droite.

Fidèle à lui-même, Niall ne me demanda rien à propos de mes sentiments, se contentant de resserrer son étreinte autour de moi.

– Tu veux bien rester avec moi cette nuit ? lui demandai-je dans un murmure.

Niall fit mieux que cela. Mon sommeil fut agité et par trois fois interrompu. Par des rêves où je vis le drame vécu par Søren, des songes 36

qui me réveillèrent systématiquement au moment où, après avoir tué Marie, Søren tombait à genoux avec un hurlement de désespoir. Je ne sais pas si Niall parvint à dormir, mais à chaque fois que le cauchemar me ranimait, il me réconfortait, m’aidait à me calmer. Il était là pour moi.

## Chapitre 3

Ce fut Niall également qui me réveilla le lendemain soir, plus tôt que d'ordinaire.

– Debout, dépêche-toi, murmura-t-il au creux de mon oreille.

– Qu'est-ce qu'il y a ? marmonnai-je.

– Rien, mais nous avons deux idiots à surveiller.

Je me préparai donc – leggings noirs, top en dentelle et bottes, tenue que j'agrémentai d'une ceinture corset enserrant ma taille – et décidai de laisser mes cheveux libres.

Niall m'observa un moment. Une fois de plus son regard me fut indéchiffrable, impossible de savoir ce qu'il pensait.

– C'est trop ? m'inquiétai-je, supposant que peut-être il estimait ma tenue trop sexy.

– Non, c'est juste que... Non, c'est parfait, m'assura-t-il.

Comme la veille, nous sortîmes de mon appartement en même temps qu'Amandine et Søren. Amandine me toisa d'un œil critique. Fidèle à son style très classique, elle avait opté pour un tailleur noir, simple mais très élégant. Saluant Niall avec beaucoup plus d'entrain que d'ordinaire me sembla-t-il, elle me confirma mon intuition que son choix se porterait sur Niall en premier pour trahir Søren qui pour sa part n'avait pas l'air ravi de nous voir. Niall lui demanda si Amandine pouvait me remplacer au bar pour la première partie de la nuit afin que je puisse m'occuper des dossiers des vampires potentiels, lui proposant de me ramener avec les autres pour la soirée prévue au *Sang pour Sang*. Søren fronça les sourcils et donna son accord du bout des lèvres. Je ne sus pas si ce qui le dérangeait était de voir 38

sa compagne avec Niall ou d'avoir à me supporter tout ce temps.

Amandine, elle, souriait, ravie de cette opportunité qui servait ses plans.

Enfermée dans la voiture avec Søren, je me sentais un peu nerveuse.

Pour ne pas laisser s'installer le malaise grandissant, je tentai de faire la conversation, lui demandant s'il allait bien.

– Ouais, me répondit-il impatientement.

– Tu es sûr ? insistai-je car très peu convaincue.

– Qu'est-ce que ça peut te faire ? me lança-t-il, presque agressif. Je ne répondis bien évidemment pas à la méchanceté. En revanche, j'en avais plus qu'assez qu'il passe ses nerfs sur moi. Me faudrait-il mettre les choses au point tous les jours ?

– Bon, écoute, j'en ai assez. Je veux que tu arrêtes de me traiter comme ça. D'accord tu ne m'aimes pas et je te dégoûte. Tu as trouvé une compagne avec laquelle tu es heureux et je ne suis plus rien pour toi, mais j'estime tout de même avoir droit à un minimum de respect.

Søren regardait droit devant lui, sa mâchoire s'était crispée. Comme il n'intervenait pas pour m'empêcher de poursuivre, je continuai. Cela n'aurait probablement aucune conséquence sur nos relations mais vider mon sac me ferait du bien.

– Et je me trouve bien gentille de t'adresser encore la parole après tout ce que tu m'as fait, de t'écouter quand tu viens me demander de l'aide.

Alors quand j'essaye de le faire évite de m'envoyer sur les roses.

Je me sentais mieux. Même si je réalisais que j'en avais dit plus que je ne le souhaitais, notamment à propos de l'aide qu'il avait sollicitée, m'étant peut-être avancée sur ce coup-là.

– Ton aide ? s'exclama-t-il comme s'il n'avait entendu que cette partie de ma tirade. Moi, je t'ai demandé ton aide ? Quand ça ?

– Hier soir, quand...

– Sincèrement, me coupa-t-il, tu crois vraiment que c'est vers toi que je me tournerais si j'avais besoin d'aide ?

– Et pourquoi pas ?

– Parce que nous ne sommes pas amis par exemple.

– Justement ! Comme nous ne sommes rien l'un pour l'autre, je suis peut-être la mieux placée pour...

Un coup de klaxon pressant m'interrompit. Nous étions arrêtés à un feu qui venait tout juste de passer au vert, les automobilistes derrière nous s'impatientsaient déjà comme savent si bien le faire les parisiens.

Søren, énervé, sans doute par ma faute, voulait en découdre et commença à ouvrir la porte pour aller dire sa façon de penser au conducteur de la grosse berline qui nous suivait.

Je tentai de le retenir en lui attrapant le bras.

– Søren, non !

– Lâche-moi ! gronda-t-il en se débarrassant de ma main d'un vif mouvement.

Je me retournai pour le surveiller par le pare-brise arrière. Søren se planta devant l'homme à la grosse Allemande, apparemment un homme d'affaires en costume, également sortit de sa voiture. Malheureusement pour lui, Søren faisait au moins deux têtes de plus que lui et était beaucoup plus imposant. Cela suffit à faire rentrer Monsieur Pressé incessamment dans son véhicule pour s'y mettre à l'abri. Søren se décida à revenir, mais le feu venait de repasser au rouge.

– Alors ? lui demandai-je, indiquant ainsi que notre conversation n'était pas terminée.

– Alors quoi ? me répondit-il dans un soupir, dépité de constater que l'incident ne m'avait pas ôté mon idée de la tête.

– Tu n'as vraiment pas besoin de mon aide ?

– J'ai l'habitude de régler mes problèmes tout seul !

– Oui, et on voit ce que ça donne, murmurai-je.

– Tu sais, le mieux que tu pourrais faire c'est d'arrêter de me parler, m'assena-t-il en me jetant un coup d'œil avant de démarrer.

De fait, le reste du trajet fut silencieux. Bras croisés, enfoncée dans mon siège, je boudais et ruminais contre lui. Pour ne pas laisser la peine qu'il m'avait faite m'envahir. Regardant obstinément par ma fenêtre, je sentis plusieurs fois ses yeux se poser sur moi. À chaque

fois, je me renfermai plus encore dans ma coquille.

40

Égal à lui-même, c'est-à-dire mufle, Søren m'abandonna dès le véhicule garé et traversa rapidement la cour. Pénétrant à mon tour dans la demeure, je l'entendis discuter avec Daniel dans une des salles du rez-de-chaussée, aussi descendis-je directement dans celle, déserte, du sous-sol. Karl n'était pas encore arrivé. Je m'installai avec mes dossiers à l'une des tables situées juste à droite de la porte. Je les lus et relus, notamment celui du candidat à la morsure pour lequel je n'avais eu aucune vision. Sans grand résultat je dois bien le dire. Je le notai donc au crayon de papier sur la couverture du dossier. L'absence de flash pouvait signifier de nombreuses choses, comme le décès ou la disparition de la personne. Élisabeth devrait prendre sa décision toute seule.

Lorsque la porte de la salle s'ouvrit, je ne relevai pas le nez de mon dossier pour voir qui arrivait. J'avais senti qu'il s'agissait de Søren, sans doute grâce à une résurgence de notre lien. Mon cœur s'était mis à battre plus vite ; je m'étais sentie comme effleurée par sa présence avant même qu'il s'approche. S'asseyant près de moi, tournant un peu sa chaise pour me faire face, son regard se fixa sur le mur derrière moi.

*Quoi encore ?*

J'étais lasse de son attitude désagréable, agressive voire humiliante la plupart du temps mais aussi de son refus obstiné de prendre en compte ce que j'avais à lui dire. La veille, il était venu me confier une part importante de son histoire qui le faisait toujours souffrir comme si malgré ses dénégations, il souhaitait mon aide. Dans l'expectative, j'attendis.

– Est-ce que tu aimes Niall ? me demanda-t-il presque gentiment au bout d'un moment.

Stupéfaite, je levai vivement les yeux sur lui.

– Beaucoup, répondis-je spontanément.

– Non, je veux dire...

– Je n'en sais rien. Et toi, tu aimes Amandine ?



- Je ne sais pas. Je ne sais plus où j'en suis en fait.
  - Je sais que ça ne me regarde pas, mais il s'est passé quelque chose entre vous ?
  - Oui, il s'est passé quelque chose, me répondit-il sans m'en dire plus.
  - Alors vous devriez en parler tous les deux, lui conseillai-je. Si tu as
- 41

le moindre respect pour elle n'agit pas comme tu l'as fait avec moi.

Une lueur de désarroi passa dans ses beaux yeux, bien vite remplacée par de l'exaspération. La conversation allait se corser. Mais je me sentais prête à parer ses coups. J'attendis qu'il attaque, ce qui ne tarda pas.

- Et tu espères pouvoir me récupérer ainsi ?
- Te récupérer ? m'exclamai-je, feignant l'étonnement à la perfection.

Pour quoi faire ?

La perplexité se peignit sur son visage.

- Mon seul but est de m'amuser et de te faire souffrir pour me venger de ce que tu m'as fait. Mais ça ne devrait pas t'étonner venant d'une salope habillée en pute.

Oui je sais, c'est horriblement vulgaire mais j'avais besoin de le malmenier, envie de lui renvoyer ses propres mots à la figure.

D'ailleurs il sembla si choqué de me voir agir conformément à l'image qu'il avait de moi qu'il fut incapable de répondre quoi que ce soit.

J'espérais vivement qu'il retiendrait ces mots puisque tous les autres avaient échoué. Peut-être cela ne suffirait-il pas ? Peut-être me fallait-il enfoncer le clou ?

Profitant de sa stupéfaction, je me levai de ma chaise pour m'installer immédiatement après à cheval sur ses genoux et me collai à lui pour prendre possession de sa bouche en l'agrippant. Sur le moment, trop surpris pour réagir il ne bougea pas puis, répondant à mes avances ses mains s'emparèrent de ma taille, glissèrent ensuite sur mes fesses. Je mis fin à mon baiser lorsque ses doigts s'affairèrent à me débarrasser de ma ceinture.

– Non, soufflai-je. Ne me donne pas ce rôle.

– Mais...

– Je ne t'ai jamais trahi, lui dis-je encore sérieusement en me relevant puis reculant de quelques pas. Et je n'ai pas envie de commencer. Je veux juste que tu comprennes que si j'ai envie de t'aider, c'est pour toi, pas pour moi.

Je fis volte-face et sortis de la pièce. J'aurai donné cher pour voir la tête qu'il faisait. Et plus encore pour voir la mienne. Mon cœur battait à toute allure, me retrouver entre ses bras m'avait bouleversée. J'avais besoin 42

d'air. Remontant rapidement le petit escalier, je sortis un instant pour reprendre mes esprits.

J'étais assise depuis un moment sur les marches du perron, tentant de ne pas repenser à ce que je venais de faire, lorsque je vis un inconnu s'avancer jusqu'au milieu de la cour intérieure. Grand, environ un mètre quatre-vingt-cinq, les cheveux blonds coupés courts et artistiquement décoiffés, il portait un pantalon noir, un t-shirt noir sous un blouson en cuir de la même couleur et des bottes de moto. D'ailleurs, il portait un casque sous son bras. Je me surpris à me demander si, comme Søren, il avait l'habitude de ne rien porter sous de son pantalon. Balayant cette pensée déplacée, je me levai et attendis qu'il me rejoigne, bras croisés contre ma poitrine. L'inconnu marqua une pause avant de reprendre sa route et de se planter devant moi.

La lumière de l'entrée jetait des ombres mettant en valeur son visage et éclairant ses yeux verts si pâles qu'ils m'évoquèrent du jade. L'effet était tout à fait saisissant, l'auréole de ses iris était d'une teinte beaucoup plus foncée conférant à son regard une acuité perçante, un peu dure également.

Sa bouche affichait un très léger sourire. Je l'observai, attendant qu'il ait fini son propre examen de ma personne qui visiblement l'intriguait.

– Søren est là ? me demanda-t-il poliment d'une belle voix de baryton. Je hochai la tête et m'effaçai pour qu'il puisse entrer.

– Après vous, insista-t-il, une lueur malicieuse brillant désormais au fond de ses prunelles.

Son intention d'étudier mon côté pile plutôt que faire montre de galanterie ne m'échappa pas le moins du monde, mais je n'en montrai rien.

Je le fis entrer dans la grande salle, cherchant Søren des yeux. Il n'était plus assis où je l'avais laissé et n'était pas non plus à son bureau.

M'avisant que la porte de l'abri de secours était ouverte, j'invitai l'inconnu à s'asseoir pendant que j'allais le chercher. Søren était effectivement dans la chambre secrète, assis dans l'un des fauteuils qui faisaient face au lit et semblait perdu dans ses pensées.

Par trois fois je dus prononcer son prénom pour qu'il émerge des profondeurs où il se trouvait. Il leva les yeux vers moi, mais j'eus l'impression qu'il ne me voyait pas. M'approchant un peu, je lui indiquai que quelqu'un souhaitait le voir. Il se leva sans un mot et sortit de la 43

chambre dont je fermai la porte. Il fit un signe de tête au nouvel arrivant qu'il me présenta comme étant Sean, un de ses amis, auquel, en revanche, il ne précisa pas qui j'étais. Les abandonnant, je retournai vers l'entrée de la salle lorsqu'Adam, Antoine et Daniel firent leur entrée. Ce dernier, connaissant visiblement ce Sean lui aussi, alla les rejoindre, me laissant seule avec le couple qui dévorait le nouvel arrivant des yeux. Je réprimai un sourire. Leurs regards se détournèrent finalement pour se poser sur moi.

Un léger froncement de sourcils accompagné d'un discret mouvement de tête d'Adam me demanda de qui il s'agissait. Je haussai les épaules pour lui avouer mon ignorance. Alice, Karl et Lucas arrivèrent enfin et Søren donna le signal du départ. Apparemment Sean nous accompagnait également au *Sang pour Sang*.

Je m'apprêtai à grimper en voiture (littéralement car Søren avait décidé d'utiliser l'un des 4x4) lorsque Sean me demanda si un tour en moto me tentait. Jetant un coup d'œil à Søren qui regardait droit devant lui, mains crispées sur le volant et attendant que je prenne ma décision, j'acceptai sa proposition. Je n'étais jamais montée sur un de ces engins et l'expérience me sembla tentante. D'autant que l'engin était magnifique et imposant.

Sean me tendit un casque en m'expliquant qu'il s'agissait d'une Harley-Davidson, une Night Rod Spécial. Totalement ignorante en la matière, je le crus sur parole, me contentant d'en admirer la robe

noire mat.

Sean attendit patiemment que je sois installée derrière lui et cramponnée à sa taille. Il mit le contact. Je me raidis lorsque ses mains agrippèrent mes cuisses pour les caler contre les siennes avant de m'inciter à resserrer la prise de mes bras autour de lui.

Grisée par le bruit du moteur et les vibrations, je laissai aller ma tête contre son dos et regardai le paysage défiler, profitant du voyage sans penser à rien.

Notre arrivée fit sensation. À cause de la moto. Tous les regards des jeunes attendant devant l'entrée se fixèrent sur nous. Quelques sifflements appréciateurs se firent également entendre. Je tendis le casque à Sean puis, penchant la tête en avant tentai de remettre un peu d'ordre dans mes cheveux. Lorsque je me redressai, il m'observait en souriant. Puis il tendit une main vers mon visage, remit deux ou trois mèches en place, effleurant ma joue par inadvertance... ou peut-être pas. Nous attendîmes l'arrivée des autres en silence, dans l'ombre, à côté de la moto. Apercevant Søren, 44

Sean attrapa ma main et m'entraîna avec lui en direction de l'entrée du *Sang pour Sang*. Le videur nous fit passer devant tout le monde, au grand dam des jeunes qui patientaient pour pouvoir en faire autant. Nous descendîmes les volées de marches nous permettant d'atteindre la salle souterraine. Amandine parut soulagée de nous voir arriver. Elle s'avança vers nous, un regard gourmand rivé sur Sean. Ceux d'Adam et d'Antoine n'avaient rien à lui envier. Le vampire venait d'ôter son blouson ; son t-shirt ne laissait que peu de place à l'imagination quant à ce qu'il était supposé dissimuler.

*Bigre ! Un autre Daniel ou un autre Søren ?*

M'excusant auprès de mes semblables, je rejoignis Niall dans son bureau, saluant Dimitri d'un petit signe de la main au passage; lui aussi parut soulagé de me voir.

Niall releva la tête, sourit puis, avant que j'aie le temps de l'atteindre, fondit sur moi et me repoussa contre la porte pour m'embrasser.

Apparemment, je lui avais manqué. Mais peut-être avait-il seulement besoin d'une petite pause ? Un moment plus tard, assise jambes croisées sur son bureau, je lui fis part de mes discussions avec Søren, la première dans la voiture, puis la seconde dans la grande salle, sans lui cacher ce que j'avais fait. S'il en prit ombrage il n'en montra rien.

– Ah, au fait ! Un certain Sean est là, l’informai-je également.

– Tiens donc ? Et puis-je savoir comment tu es venue ?

– En moto.

– J’en étais sûr, s’esclaffa-t-il. Tu es terrible.

Je sentais l’âme d’une petite fille prise en flagrant délit de gourmandise.

– Ben quoi ? J’ai juste fait un tour en moto.

– Oh mais tu fais ce que tu veux mon cœur. Seulement méfie-toi de lui quand même.

– Pourquoi ? Il mord ? plaisantai-je.

– Il est redoutable mais ça j’imagine que tu t’en es déjà rendu compte, insinua-t-il avec malice.

– Hé, m’offusquai-je faussement. Je sais me contrôler.

Niall se leva, son sourire m’indiquant que j’allais avoir droit à une 45

interro sur le sujet.

Mon 0/20 s’affichant clairement sur mon visage par le biais de mes joues rosies notamment, après que Niall m’ait donné quelques preuves de son affection, je le suivis dans la salle pour rejoindre les vampires installés à sa table. Sean, en grande discussion avec Amandine, se leva à notre arrivée et salua Niall. Søren brillait par son absence aussi le cherchai-je discrètement des yeux. Il discutait au bar avec Dimitri, sa tête émergeant d’un groupe de jeunes femmes agglutinées autour de lui. Visiblement cet état de fait le mettait de bonne humeur. Lorsque je pris ma place derrière le comptoir, il me glissa à l’oreille qu’il avait à me parler, avant de s’éloigner.

Après son départ, la marée féminine reflua comme par enchantement, curieusement remplacée par une vague masculine et assoiffée. Au bout d’un moment, j’avisai un jeune homme à l’autre bout du comptoir qui me fixait avec attention. Lui adressant un petit sourire poli, je reportai mon attention sur la salle. Le garçon dut prendre cela pour une invite puisque peu de temps après il apparut devant moi. Indéniablement adepte de la mode gothique, il portait, pour ce qu’en voyait, un long manteau en cuir noir qui s’ouvrait sur une chemise en velours noir

également. La teinte de ses cheveux, simplement retenus par un élastique, ne devait rien à la nature. Aile de corbeau ne suffirait pas à décrire le reflet bleu intense qui y chatoyait. Il s'était maquillé également, un peu trop d'ailleurs à mon humble avis, ses yeux noirs n'étaient pas mis en valeur et sa bouche déjà mince disparaissait presque, ne formant plus qu'une ligne noire horizontale barrant son visage. Tout ceci lui donnait très mauvaise mine et accentuait un peu trop la dureté de son visage. Je le saluai néanmoins poliment sans cesser de surveiller la salle, ne lui jetant qu'un bref coup d'œil.

– Bonsoir.

– Vous être très belle ! me complimenta-t-il

Un léger sourire me sembla une bonne idée pour le remercier sans pour autant l'inciter à continuer, mais cela ne fit que l'encourager à me tenir la jambe.

– Vos yeux sont...

– Verts ?

Il sourit. Je n'avais pas l'intention de me montrer désagréable mais quelque chose me dérangeait chez ce jeune homme. Il me regardait trop

attentivement à mon goût et je n'avais aucune envie qu'il se rende compte de ma nature réelle.

– Vous connaissez des groupes de vampires ? me demanda-t-il tout à coup.

– Pardon ? fis-je, stupéfaite par sa question.

– J'ai toujours regretté qu'ils n'existent pas et je cherche un groupe de vampires.

Je savais qu'il existait quelques cercles de mortels plus ou moins sectaires qui ne se contentaient pas de respecter le code vestimentaire généralement attribué aux vampires et se livraient à certains rituels faisant intervenir leur sang. J'espérais vivement, pour lui, que c'était bien à ce genre de groupes auquel il pensait.

– Désolée, je n'en connais aucun.

– Et ça ne vous dirait pas de... d'en connaître ? Vous feriez un

vampire magnifique.

Je coulai un regard vers lui. Il me fallait absolument faire dévier la conversation sur un autre sujet. Remarquant qu'il portait en pendentif une Rose-Croix de l'ordre de la Golden Dawn, je m'empressai de saisir ce prétexte.

– Vous vous intéressez à la Golden ? lui demandai-je.

Il eut l'air surpris pendant quelques secondes, mais se reprit rapidement.

– Oui, j'étudie leurs travaux et surtout l'hénokéen.

– Si vous voulez mon avis, et ce n'est que mon avis, si l'hénokéen vous intéresse, étudiez les documents de Dee et uniquement eux. Ils sont bien assez obscurs par eux même. La Golden les dénature et brouille les pistes en y intégrant des concepts de la cabale et les enseignements rose + croix.

De plus en plus étonné, il parvint tout de même répondre.

– Vous vous y connaissez, dites-moi ! Ça ne vous dirait pas de...

– J'ai pas mal travaillé ce sujet avant, le coupai-je. Mais je n'ai plus le temps de m'y consacrer désormais.

Sans paraître s'offusquer de mon refus clair et net de poursuivre plus longtemps, le jeune homme me fixa un instant puis s'éloigna en direction 47

de la sortie. Je le suivis des yeux et remarquai qu'avant de disparaître il avait fait une pause dans l'escalier pour jeter un coup d'œil vers la table de Niall.

Dès que les clients se firent moins nombreux, Søren me fit signe de le rejoindre. Pour donner le change aux vivants, il me prit dans ses bras comme si nous dansions. Enfin, dans ses bras... Il se contenta de croiser ses mains dans mon dos et ne bougea plus. Ne sachant trop où poser mes propres mains, je les croisai également dans son dos, les laissant reposer sur ses reins.

– Tu voulais me dire quelque chose ?

– Oui, je... Je vais parler à Amandine. Ce soir.

Pourquoi avais-je toujours l'impression que les mots qui sortaient de sa bouche n'avaient rien à voir avec ce qu'il voulait me dire en réalité ?

– Bien, répondis-je simplement.

– Bien ? C'est tout ?

– Que veux-tu que je te dise d'autre ? m'étonnai-je.

– Un merci me paraissait une bonne idée.

– Que je te dise merci ? répétais-je. Parce que tu m'as écouté ?

– Non, je...

– Tu dois le faire parce que c'est ainsi, le faire pour toi et pour Amandine. Je n'ai rien à faire dans cette histoire, lui rappelai-je, même si ces mots me coûtaient.

Je le sentais furieux. D'ailleurs il m'avait lâchée, ses bras pendaient le long de son corps. Je resserrai ma prise autour de sa taille pour qu'il ne m'échappe pas, son bassin se colla contre moi et je ne pus retenir le frisson que ce contact rapproché occasionna. Je ne savais vraiment plus quoi lui dire pour qu'il comprenne.

– Je croyais vraiment que tu voulais... que tu voulais me récupérer.

Comment lui expliquer ce que je souhaitais sans le buter une fois de plus, sans le provoquer ? Je choisis mes mots avec soin, parce que je ne voulais pas non plus lui avouer que le récupérer était exactement mon intention.

– Avant toute chose, tu dois savoir exactement où tu en es, régler tes...

48

euh... soucis. Puis tu dois faire ton deuil de Marie. Je ne sais pas combien de temps cela prendra mais tu dois le faire pour être toi-même et pour te sentir bien.

Sincèrement, je ne pouvais pas faire mieux. Søren mit un temps fou avant de répondre, mais ses bras m'enlacèrent à nouveau. J'y vis un signe favorable.



– Ça va prendre un temps considérable, murmura-t-il.

– Possible, mais tu en as beaucoup.

Se penchant vers moi, Søren déposa un baiser sur ma joue avant de me laisser pour rejoindre les autres.

Surprise mais ravie de cette douceur inattendue, je repris ma place au bar où Sean me rejoignit. Il croisa les bras sur le comptoir et me regarda vaquer à mes occupations. Une jeune femme vint se coller à côté de lui et entreprit de le draguer de façon éhontée. Mon sourire s'agrandit tandis qu'il tentait de se débarrasser de la donzelle. Hardie, elle se colla encore un peu plus à lui. D'un air résigné, Sean la fixa un moment. Légèrement hypnotisée, elle partit docilement rejoindre ses amies qui la dévisageaient les yeux ronds.

– Le tour en moto vous a plu ? me demanda-t-il en reportant son attention sur moi

– C'était intéressant, lui répondis-je avec un sourire.

– Peut-être pourrions-nous tenter une autre chevauchée à l'occasion ? me proposa-t-il.

Je lui souris, indiquant par là que j'avais très bien saisi le sous-entendu sans pour autant accepter sa proposition. Il me dévisagea encore un instant puis retourna s'asseoir. Désœuvrée, je laissai errer mon regard sur la salle, celui-ci revenant régulièrement se poser sur Sean qui me fixait toujours.

Impossible de savoir à quoi il pensait tant son visage ne laissait rien transparaître, ni pourquoi il m'épiait avec autant d'insistance.

## Chapitre 4

Vers trois heures du matin, Søren décréta qu'il était temps pour ses ouailles de rentrer. Sean ne les accompagna pas et resta à sa place. Je

commençai à me demander si en fait il n'était pas en train de me surveiller.

Les derniers clients venant de partir, j'entrepris de passer le balai tandis que Dimitri débarrassait les tables. Arrivée au niveau de Sean qui ne m'avait toujours pas quittée des yeux, je me plantai devant lui.

– Pourquoi me regardez-vous comme ça ? lui demandai-je.

– C'est interdit ?

– Non, mais...

– J'essaye de savoir qui vous êtes, m'avoua-t-il.

– Les autres auraient pu vous renseigner.

– Je sais *ce* que vous êtes, mais ce qui m'intéresse c'est *qui* vous êtes.

– Et vous pensez pouvoir y parvenir rien qu'en me regardant ? lui demandai-je, regrettant immédiatement mes mots face à son regard et son sourire pleins de sous-entendus. Qui êtes-vous et pourquoi êtes-vous là ?

ajoutai-je.

– Je suis un ami de Søren, me confia-t-il comme si cela pouvait répondre à toutes mes interrogations.

Je haussai les épaules, me désintéressai de lui et terminai ma tâche.

Je profitai du trajet de retour en compagnie de Niall pour le mettre au courant de ma conversation avec le jeune gothique passionné par les vampires. Ce n'eut pas l'air de l'inquiéter plus que cela. À toutes fins, je lui en fis une description.

Je fus surprise de retrouver Sean en bas de notre immeuble, près de sa

50

moto, adossé au bâtiment. Il devait nous attendre, car il se redressa en nous voyant arriver, puis nous suivit dans le hall et dans l'escalier. Pendant un moment je crus qu'il allait s'imposer chez moi, mais Niall le fit entrer chez lui et referma la porte sur eux.

Me déchaussant, je troquai ma tenue pour un grand t-shirt noir du groupe de Black Metal « *Dimmu Borgir* », dix fois trop grand pour moi

et parfaitement informe. Vestige de mon ancienne vie, je l'avais emprunté à l'un de mes anciens compagnons mais ne le lui avais jamais rendu.

Étendue sur mon canapé, un bras me cachant les yeux, je pensais à Søren, espérant qu'il mette vraiment les choses au point avec Amandine comme il me l'avait annoncé et que tout s'arrange pour lui. Des échos de voix se firent entendre, sur le palier. Celle de Søren d'abord, puis celle d'Amandine qui lui répondait. Ils n'avaient pas l'air de se disputer mais une porte claqua. Dévorée de curiosité, je me précipitai dans ma salle de bains. Le mur de celle-ci était mitoyen avec celui du salon du couple, j'écoutais pour essayer d'entendre ce qu'il se passait à côté. Rien. Déçue, je retournai dans mon salon. Sean s'y trouvait, planté au milieu de la pièce.

Campé sur ses deux jambes, il étudiait mon intérieur.

*Non, mais quel sans gêne !*

– Mais qu'est-ce que vous fichez ici ? Où vous croyez-vous ? Et où est Niall ?

– Chez lui.

– Vous avez besoin de quelque chose ?

– Non, je suis juste curieux.

– C'est le moins qu'on puisse dire, marmonnai-je. Et vous manquez singulièrement de politesse, ajoutai-je plus fort.

Avec un petit sourire exaspérant qui me rappela étrangement celui de Daniel alors qu'il essayait de m'imposer ses ardeurs, Sean déambula tranquillement dans la pièce. Toujours sans la moindre gêne, il entra dans ma chambre. Je le suivis, restant sur le pas de la porte, de plus en plus abasourdie par son comportement.

– Sortez de ma chambre, lui ordonnai-je.

Il obéit, lentement, comme à contrecœur, non sans m'avoir délibérément frôlée au passage avant d'aller s'installer dans mon canapé, bras écartés 51

sur le dossier, une cheville reposant sur son genou opposé. J'allais avoir du mal à me débarrasser de cet envahissant vampire. Ses

manières commençaient à m'irriter prodigieusement.

– Vous comptez rester là toute la journée ? lui demandai-je en lui lançant un regard noir.

– S'il le faut.

– Dites-moi ce que vous voulez et allez-vous-en.

– Pas maintenant.

– Dans ce cas qu'attendez-vous de moi maintenant ?

– Goûter votre sang.

*Ben voyons.*

– Hors de question !

– Si ma jolie, vous devez m'obéir.

*C'est définitivement un Daniel.*

– Dans vos rêves ! Et laissez-moi tranquille.

– Impossible, j'ai des ordres !

– Ah bon ?

– Nabu m'a demandé...

– Nabu ? le coupai-je. Qu'est-ce que j'ai fait encore ?

– Nabu donc, m'a demandé de vous étudier pour...

– Je ne suis pas un rat de laboratoire.

– Cessez de m'interrompre ! Nabu a un projet pour vous. Il s'est chargé de votre formation mais celle-ci n'est pas complète selon lui ! Il...

– Quel projet ?

– Il vous le dira lui-même !

– Quand ça ? Il va venir ?

– Si vous ne cessez pas de me couper la parole je vais devoir vous faire taire d'une manière ou d'une autre ! Donc... euh... pour son projet, je

dois vous étudier et je devrais lui faire mon rapport...

Mais qu'est-ce que Nabu avait encore manigancé ? À quoi donc pouvait 52

bien rimer tout ceci ?

Sean venait de se lever pour s'approcher de moi. La lueur de malice qui pétillait dans ses yeux me convainquit que tout ceci n'était qu'une farce dont je faisais les frais.

– Alors ? Vous me laissez goûter votre sang ? insista-t-il néanmoins.

– Non. Et cessez de me prendre pour une cruche.

Sean éclata de rire me confirmant ainsi que tout ce qu'il venait de me dire était faux. Du grand n'importe quoi même ! Furieuse, je lui jetai un regard noir de plus.

– Sortez d'ici.

– Je suis désolé, s'étrangla-t-il.

– Non, vous ne l'êtes pas.

– Vous avez raison, je ne le suis pas. Je voulais savoir jusqu'où je pourrais aller. Je me suis laissé dire que vous étiez une fille...

– Facile ? conclusai-je immédiatement, ce qui aurait pu expliquer ses manières d'ailleurs.

– Non, craquante.

– Qui vous a dit ça ?

– Un géant aux yeux verts.

– Ejica ?

– Grégory.

– Oh.

Je me sentis rougir, autant en raison des aveux involontaires que je venais de faire que de certains souvenirs qui décidèrent de défiler dans ma tête.

– Il semblerait que Pierre et Niall soient de cet avis également alors je voulais vérifier par moi-même.

Furieuse de me sentir une fois de plus dans la peau d'une curiosité qu'il estimait pouvoir évaluer, je lui intimai à nouveau l'ordre de sortir de chez moi. Lui préciser que tout ceci ne le regardait en rien aurait été vain, aussi ne le lui fis-je pas remarquer.

53

Sean se rapprocha de moi. Je reculai. Heureusement, un coup frappé à la porte m'offrit l'opportunité de lui échapper.

J'ouvris à Niall et le fis entrer, heureuse de ne plus être seule avec Sean qui avait repris sa place au beau milieu de mon salon, nous tournant le dos et adoptant une attitude parfaitement décontractée, mains glissées dans les poches arrière de son pantalon. L'innocence incarnée.

Dès que l'intrus se fut enfin éclipsé, jugeant opportun de m'adresser un clin d'œil juste avant de refermer la porte, Niall m'informa qu'il lui prêtait son appartement pendant la durée de son séjour. À la rue, il m'indiqua être condamné à passer quelques nuits chez moi. Je compatissais sincèrement à son grand malheur, le consolant comme je pus, tant et si bien que nous nous retrouvâmes vite extrêmement occupés.

Un grand bruit nous réveilla. Me levant d'un bond, j'attrapai mon t-shirt, le passai et sortis sur le palier, suivie par Niall. Dans la pénombre du couloir se trouvait Søren, debout faisant face à l'un des murs. Il contemplait un énorme trou, dégradation dont son poing était responsable et à l'origine du bruit qui nous avait réveillés. Quelques débris de marbre jonchaient le sol. Sa tête était penchée en avant, ses cheveux m'empêchaient de voir son visage mais à en juger par sa rigidité il n'allait pas bien du tout. La mise au point ne devait pas s'être bien passée. Mais peut-être s'agissait-il de toute autre chose ?

Søren me jeta un coup d'œil mauvais avant de s'adosser au mur puis de se laisser glisser par terre. Prenant le risque de m'approcher je m'assis à côté de lui, pas trop près, passai mon t-shirt par-dessus mes jambes repliées à la façon d'une momie Inca et les entourai de mes bras. Søren, ses avant-bras reposants sur ses genoux fléchis observait son poing lacéré sur lequel adhéraient quelques miettes de marbre et de plâtre. Niall, à qui je jetai un coup d'œil, était resté sur le pas de la

porte et m'observait. Sean, à l'entrée de l'appartement de Niall, fixait Søren. J'attendis patiemment.

– Ça y est, lâcha-t-il tout à coup dans un souffle.

Je n'osai pas lui répondre et à vrai dire je ne savais pas quoi lui dire de peur qu'il ne prenne la moindre de mes paroles de travers. Tendait la main vers lui, je voulus effleurer son poing du bout des doigts mais il l'écarta vivement pour m'interdire de le toucher. Abandonnant ma place, je 54

m'accroupis devant lui et lui pris les mains. Søren se laissa faire et leva les yeux sur moi, son regard paraissait complètement vide.

– Tu veux en parler, lui murmurai-je.

Il ne sembla pas comprendre mes mots et fronça les sourcils.

– Viens, chuchotai-je encore.

– Où ? s'inquiéta-t-il comme s'il avait soudainement peur.

De moi ou que je sois capable de le faire souffrir plus encore.

D'un petit signe de tête, je lui indiquai la porte de mon appartement.

– Non, murmura-t-il en récupérant ses mains d'un geste brusque. Tout est de ta faute, ajouta-t-il plus fort. Je t'ai écoutée et maintenant j'ai tout perdu. Marie est morte et Amandine ne veut plus de moi.

– Mais...

– Hors de ma vue ! explosa-t-il alors. Va-t'en !

Son regard prodigieusement sombre m'incitait effectivement à m'éloigner mais j'étais choquée et blessée.

– Vous devriez le laisser, murmura Sean qui venait de s'accroupir près de nous.

Je lui jetai un coup d'œil.

– Je vais rester avec lui, ajouta-t-il comme si c'était censé me rassurer ou me consoler.

Søren me fixait toujours mais dans ses yeux luisait désormais un éclat

froid et métallique, aussi tranchant qu'une lame.

Je me relevai et rentrai chez moi sans un regard pour les deux vampires restés dans le couloir, ni pour Niall qui se tenait toujours près de ma porte.

En proie à une profonde détresse je me laissai tomber sur mon sofa et fermai les yeux. J'entendis Niall refermer doucement la porte puis se diriger vers la chambre pour me laisser seule. Parce que c'était ce dont j'avais besoin.

Søren m'avait écoutée et allait plus mal qu'auparavant. Il y avait eu tant de désespoir dans ses mots, tant de haine contre moi dans son regard. Il aurait besoin de temps, j'en étais consciente, mais n'irait jamais mieux si je rôdais autour de lui. Ni moi non plus, probablement.

55

Et l'amour que Niall me portait ne m'aidait pas non plus, bien au contraire. Cette pensée me fit honte. Niall ne m'avait jamais rien demandé, rien dit, ni reproché d'aimer Søren et pas lui. Comment pouvait-il supporter cette situation ? Et surtout comment pouvais-je lui faire endurer ça ? Je profitais de ses sentiments, m'appuyais sur lui pour trouver le courage, la force et les moyens de reconquérir Søren. Mortifiée je réalisai à quel point j'étais malhonnête envers lui, me servais ignominieusement de ses sentiments. Niall ne méritait pas ça. Je ne *le* méritais pas. J'étais décidément tombée bien bas.

Ruminant mes idées noires, je me rendis dans la salle de bains, ignorant Niall assis au bout de mon lit.

Tête baissée, je fixai l'eau qui coulait dans le lavabo d'un air mauvais, comme si elle était responsable de la situation. Ma consternation se mua alors en colère, rage dirigée contre Søren, contre Marie, Amandine et tous les vampires Et contre moi.

– Tu ne viens pas te recoucher ? murmura Niall dans mon dos.

– Je n'ai plus sommeil, répondis-je d'un ton plus agressif que je ne l'aurais voulu.

– Laisse-lui du temps, chuchota-t-il encore.

Hors de moi, je fis volte-face.



– Du Temps ? m'exclamai-je. Ce n'est pas de temps dont il a besoin !

Je renonce, j'abandonne.

– Tu as tort.

– Rien à foutre.

– Mais tu l'aimes, tu ne peux pas faire ça !

– Oh si je peux ! Et je le dois.

– Laisse-lui du temps, répéta-t-il.

Mon cœur se brisa.

– Pourquoi fais-tu ça ? lui reprochai-je, anéantie.

– Je t'aime et je suis là pour toi.

Je détournai les yeux pour ne plus voir l'amour dans son regard.

L'amertume m'envahit brusquement, me donna envie de hurler, de 56

l'agonir d'injures, le frapper pour qu'il cesse de se montrer si parfait, si aimant, attentionné. Ses mots qui se voulaient pourtant réconfortants m'avaient fait mal. Pourquoi agissait-il ainsi, s'acharnait-il à vouloir m'aider ? Il venait de me le dire mais cela ne faisait qu'exacerber mon profond sentiment de déloyauté envers lui. Niall continuerait sans relâche, patiemment, à m'aider, me réconforter. M'aimer. Ne se rendait-il pas compte de ce que j'étais ? Indigne de lui.

Ce fut à cet instant que tout bascula. Écœurée par mon propre comportement, je mis fin à la situation intolérable que je lui imposais, en m'en prenant à lui, le seul qui m'ait toujours soutenue, le seul qui m'aimait sans rien demander en retour, le seul à qui je n'aurais jamais dû dire ça et le seul qui était là, avec moi. Comme toujours. Mais je souffrais tellement.

– Sors de chez moi, lui intimai-je d'un ton glacial.

– Quoi ? s'exclama-t-il, interloqué.

Je serrais les poings pour tenir le coup et supporter la totale incompréhension que me renvoyaient ses yeux et qui me brisait le cœur.

– Je t’ai dit de dégager, articulai-je entre mes dents.

Toujours incrédule, Niall fit quelques pas vers moi. Mon cœur était broyé dans un étau, je pouvais à peine respirer et avais envie de me jeter dans ses bras en le suppliant de me pardonner, d’oublier ce que je venais de dire. Mais je devais tenir bon, pour être honnête avec lui au moins une fois dans ma vie.

C’était pour lui que je faisais cela, lui offrir une excuse de me détester.

Pour qu’il ne regrette pas mon absence ou qu’il souffre moins. Ou les deux.

Niall me saisit par les épaules et riva son regard bleu désormais dur et froid dans le mien. Ses crocs étaient sortis sous l’effet de la colère.

– C’est vraiment ce que tu veux ? gronda-t-il.

Non, bien sûr que non. Je le devais mais ne le voulais absolument pas. Je le voulais lui. Et Søren aussi.

Je souhaitais désespérément que tout devienne simple et facile. Je voulais être seule et en même temps que l’on s’occupe de moi.

Je ne répondis pas. Ses doigts s’enfonçant dans ma chair me faisaient mal. Je regrettais d’avoir prononcé ces mots mais il était déjà trop tard.

57

– Parfait, murmura-t-il froidement en me libérant de sa poigne dans un geste de dégoût absolu, son regard autant que son geste me reléguant au rang de créature abjecte.

Niall sortit de la salle de bains ; le déclic de la porte d’entrée qui se refermait doucement se fit entendre quelques secondes plus tard. Ce petit bruit tout simple, pudique et triste, me parut pourtant empreint de rage, de répulsion et de haine.

Hébété, je me rendis dans mon salon. Peut-être avec l’espoir de l’y trouver. Mais je ne vis que le vide, celui de son absence, totale et définitive dans ma vie. J’avais envie de hurler, de tout casser, tout détruire, tout salir.

À croire que je n’étais capable que de cela.

Poussant un hurlement d'animal blessé, j'attrapai tout ce qui me passait sous la main pour le projeter contre les murs, le sol, contre cette maudite porte qui venait de le laisser partir. Lampes, fauteuils, bibelots, et tout ce qui se présenta. Après cette débauche de violence, je restai un moment debout au milieu de mon salon dévasté, à contempler mon œuvre.

Anéantie, le cœur paralysé par le froid qui s'y insinuait, je tombai à genoux et laissai couler mes larmes silencieusement.

Je n'avais plus qu'à disparaître, partir. Encore.

Récupérant un grand sac de voyage sous mon lit, j'y entassai quelques vêtements, chaussettes, dessous, jeans, t-shirts et pulls, mais rien de joli ou sexy. J'y ajoutai quelques produits de toilette, ma brosse, des élastiques et enfin mon ordinateur portable. Vidant mon sac à main, je transférai son contenu, portefeuille, carte de crédit et porte-monnaie dans mon blouson.

La Siana en armure venait de refaire son grand retour.

Mon mobile à la main, j'hésitai. Devais-je le prendre ou le laisser là ?

Tous les vampires avaient mon numéro. Je décidai finalement de le garder, mais de changer de puce dès que possible.

Un coup d'œil à ma pendule m'apprit qu'il me restait environ une heure avant la tombée de la nuit.

Ma perfide petite voix intérieure ne cessait de me traiter de lâche et de beaucoup d'autres noms d'oiseaux. Je la fis taire au prix d'un grand effort.

Elle avait pourtant raison. J'étais lâche. Mais il était trop tard. Une fois de plus j'avais été trop loin, m'étais laissée emporter par ma passion et mes sentiments. J'avais tout perdu, tout gâché, tout sali, tout saboté. Comme 58

Søren, j'étais complètement perdue. La différence entre nous serait que personne ne m'aiderait plus à me retrouver maintenant.

Une fois habillée de la manière la plus anonyme qui soit, je chaussai mes lunettes de soleil afin de masquer l'éclat de mes yeux. Tentée un court instant de prendre mes bijoux, mon regard se posa fâcheusement sur l'anneau que Niall venait de m'offrir. Le Claddagh... que je n'avais

jamais eu aucun droit de porter. Si je devais faire table rase, autant le faire jusqu'au bout. J'attrapai une enveloppe en papier kraft ayant résisté à ma débauche de violence et y inscrivis le prénom de Niall. J'y glissai la bague ainsi que l'écrin renfermant mon pendentif en rubis, autre présent de Niall, avant de la refermer puis tentai de trouver un bout de scotch pour la coller sur ma porte.

Le petit tour d'horizon sur mon salon où régnait un chaos indescriptible me donna envie de pleurer à nouveau. Il ressemblait tant à ce que j'avais fait de ma vie...

J'ouvris prudemment la porte en essayant de faire le moins de bruit possible et risquai un œil sur le palier. Personne. Marchant à pas de loup dans le couloir désert, je pris soin d'éviter les débris de mur restés sur le sol. Je tendis l'oreille. L'espoir, déçu, d'entendre des voix me renvoya à ma solitude et m'accabla de tristesse. J'étais seule, plus personne ne s'occuperait de ce que je pouvais bien faire, ressentir. De ce que j'allais devenir.

Je descendis les escaliers puis traversai lentement le hall, faisant très attention pour que la semelle de mes baskets ne crisse pas sur le marbre.

Mais paradoxalement j'espérais que l'on me surprenne dans ma fuite, que l'on essaye de me retenir. Parvenue près de la porte, il me sembla entendre mon prénom. Je me figeai avant de me retourner et de scruter le hall désert.

59

## Chapitre 5

Une fois dans la rue, je pris une grande inspiration qui ne me donna aucun courage, puis commençai à marcher. Je n'avais aucun but, nulle-part où aller. Devais-je rester dans Paris au risque qu'ils me retrouvent facilement ?

Non, ni Niall ni Søren ne tenteraient quoi que ce soit pour essayer de me faire revenir puisqu'ils étaient enfin débarrassés de moi. Niall allait

s'en remettre, il souffrirait, pas longtemps, puis me détesterait et enfin m'oublierait. Il ne me pardonnerait jamais, il ne comprendrait probablement pas, mais s'en remettrait. Et avec un peu de chance mon lien de sang avec Søren s'étiolerait définitivement. Je regrettais ne pas savoir comment le manipuler, sinon je me serais moi-même chargée de le détruire.

Mon souci immédiat, outre me trouver un point de chute, était l'ennui.

Comment allais-je bien pouvoir occuper mes journées ? Oui, mes journées ! J'avais décidé de reprendre un rythme de vie normal, dormir la nuit et sortir le jour.

*Tu es à Paris !*

Oui, comment s'ennuyer dans une telle ville avec tout ce qu'elle avait à offrir : musées, bibliothèques...

Mon compte en banque était suffisamment garni pour me permettre de tenir un moment sans avoir à me soucier de trouver un travail, d'autant que je n'avais pas besoin de payer pour me nourrir.

Marchant tête baissée, laissant mes pieds me conduire où ils voudraient, je levai le nez pour constater, avec dépit, que mes pas m'avaient amenée 60

devant le *Sang pour Sang*. J'ai dû marcher un moment dans ma bulle car je n'avais aucun souvenir de ce qui avait pu se passer sur le trajet. Je fis instantanément demi-tour pour tomber nez à nez avec le jeune gothique qui m'avait importunée avec ses histoires de vampires. Sans doute, ne voulait-il pas lâcher l'affaire et attendait notre arrivée au club pour y entrer et nous espionner.

– Bonsoir.

Cachée derrière mes lunettes bien qu'il fasse déjà nuit, je l'observais. Il n'était pas maquillé, ce qui n'était pas un mal car sans être beau son visage pâtissait des artifices qu'il lui infligeait pour tenter de nous ressembler.

Quoique même si nous avions effectivement la peau très pâle, nous n'avions ni cernes, ni lèvres noirs.

– 'soir, répondis-je vaguement en tentant d'esquiver.

– Vous n’êtes pas de service aujourd’hui ?

– Non, je ne travaille plus ici.

– Ah bon ? Pourquoi ?

Je ne répondis pas et tentai à nouveau de poursuivre ma route.

– Je vous paye un verre ?

– Si vous voulez, mais pas dans ce quartier.

Je ne voulais pas de sa compagnie mais quelque chose me disait qu’il serait judicieux de le surveiller. Je souhaitais en outre savoir si son approche de la veille n’était que la manifestation de son intérêt pour moi ou s’il était réellement à la recherche de vampires. Et surtout de quelle sorte de vampires ?

Et puis je n’avais rien d’autre à faire.

Sortant du métro à Saint-Michel, ce n’était pas encore assez loin à mon goût, mais c’était toujours ça. Il m’entraîna dans un Bistrot situé dans une des petites rues du quartier et eut la bonne idée de choisir une table tout au fond de la salle, dans un coin sombre.

– Vous n’ôtez pas vos lunettes ? s’étonna-t-il.

– Non, j’ai mal aux yeux, une conjonctivite, mentis-je.

– Café ?

61

Je hochai la tête.

L’idée de devoir boire ce breuvage pour donner le change m’irrita. Il me faudrait ensuite me rendre rapidement aux toilettes pour m’en débarrasser.

Après avoir passé commande, le jeune homme reporta son attention sur moi. Mon téléphone vibra. Avec un profond soupir, je le récupérai au fond de la poche de mon blouson. J’avais réellement intérêt à acheter une autre puce rapidement.

Le message émanait de Niall. Insulte, menace ou tristesse ?

Décidant de le lire plus tard, je reportai mon attention sur mon... mon quoi ? Il n'était rien pour moi et surtout pas mon quoi que ce soit.

– Querelle d'amoureux ? murmura-t-il.

– Ouais.

– Lequel ? Le roux ou le brun ?

Mais c'est qu'il en avait vu des choses avec ses yeux d'humain ! Je ne répondis bien évidemment pas mais celui-ci ne parut pas s'en formaliser.

– J'ai écouté vos conseils, s'exclama-t-il gaiement. J'ai cherché les documents de Dee sur Internet. Mais je n'ai pas trouvé grand-chose.

*Alors c'est que tu n'es pas très malin.*

– Il faut que vous trouviez les scans des originaux sur le site de la bibliothèque où ils sont conservés.

– Vous ne m'en direz pas plus ? me reprocha-t-il.

– Non, c'est en cherchant que l'on apprend.

– Alors, dites-moi ! Aimez-vous les vampires ?

*Bon sang, c'est pas vrai !*

Il commençait à m'énervier avec ses vampires.

– M'en fiche. De toute façon ils n'existent pas !

– Vous en êtes sûre ?

– Certaine. J'imagine qu'il doit exister des groupes de personnes se prenant pour des vampires et s'en servent de prétexte pour pimenter leur vie, mais...

– J'ai un ami qui en a vu un pourtant, m'interrompit-il.

62

*Mais bien sûr !*

– Ah oui ? Vraiment ?

Mon ton sarcastique ne lui avait pas échappé, mais toujours très calme et sûr de lui il continua fièrement.

– Oui.

– Où ça ?

– Ici, à Paris !

– Et vous l’avez cru ? me moquai-je. Il était comment ?

– Elle, c’était une femel... une femme. Grande, blonde, un peu vulgaire.

Le portrait craché de Félicité ! Si un vampire devait se trahir, il n’y avait qu’une cruche comme elle pour le faire.

– Et comment votre ami en a-t-il conclu que c’était un vampire ?

– Elle était en train de se nourrir.

– Il s’agissait peut-être tout simplement d’une femme qui embrassait son copain, ou encore une prostituée avec son client ?

– Cela aurait pu oui, mais... Mais lorsqu’elle a relevé la tête, mon ami a vu ses crocs et sa bouche était barbouillée de sang.

– Votre ami se tenait juste à côté de cette femme alors ?

– Euh... non.

– Ah ! Vous voyez ! Elle avait peut-être juste des canines particulièrement longues et son rouge à lèvres a pu baver ? Ou peut-être qu’ils jouaient aux vampires histoire d’épicer leur relation ? Pourquoi immédiatement penser ou croire qu’il s’agissait d’un vampire ?

J’épiai sa réaction, ayant délibérément utilisé le terme canines puisque nos crocs se trouvaient être nos incisives.

– Parce qu’il y avait quelque chose chez cette femme, comme chez vous, qui...

– Chez moi ? m’exclamai-je. Vous n’allez pas me dire que vous me prenez pour une de ces créatures tout de même ?

– Non, bien sûr que non. Mais... euh... vous avez quelque chose de 63



spécial.

*Menteur.*

Il avait répondu bien trop rapidement ; j'étais certaine qu'il pensait ou espérais que je sois un vampire.

– Vous me rassurez là. Sincèrement. Réfléchissez un peu à ce que vous dites, le réprimandai-je. Nous sommes en train de parler de créatures, non mortes qui rôderaient dans les rues de Paris ? Vous lisez trop ou regardez trop de films !

– Mais ce que mon ami a vu était stupéfiant, insista-t-il.

– Et moi je dis qu'il vous a menti ! Votre ami se moque de vous, il n'a pas pu voir une chose pareille. Vous ne l'avez pas vu de vos propres yeux, n'est-ce pas ? lui demandai-je après une courte pause, prise d'un soudain soupçon.

Mais il ne répondit bas, baissant le nez vers le café que le garçon avait déposé devant lui. Je remuais le mien depuis un moment. Lorsque j'étais encore... enfin, avant ma transformation c'était une manie chez moi. Je tournai et tournai la cuillère lentement, longtemps, ce simple geste agissant sur moi comme une séance de méditation.

La déposant sur le bord de la soucoupe, je posai mes mains autour de la tasse pour les réchauffer et vérifier que le café était encore chaud. J'avais toujours eu horreur du café froid.

*Décidément les habitudes humaines sont tenaces !*

Je portai la tasse à mes lèvres, me demandant s'il aurait le même goût que dans mon souvenir. Mais le breuvage n'avait aucun goût. Je le sentis se répandre dans mon estomac qui depuis le temps avait dû s'atrophier.

Convaincue de ne pouvoir le garder longtemps, je me dépêchai de finir ma tasse pour pouvoir me rendre aux toilettes et m'en débarrasser immédiatement. D'ailleurs mon estomac – ou ce qu'il en restait – ne tarda pas à se tordre, se révolter et protester contre cette invasion.

M'excusant auprès du jeune homme, prétextant une envie pressante, je descendis aux toilettes. Réprimant mes haut-le-cœur provoqués par les différents effluves humains persistants dans ce genre de lieu, malgré la

tonne d'eau de javel ayant servi à les nettoyer et qui m'agressait aussi les narines, je pénétrai dans les toilettes.

64

Une fois libérée et les larmes aux yeux, je sortis précipitamment du local infect. Je ne pouvais même pas prendre une grande inspiration au risque de devoir y retourner immédiatement. Je m'essuyai les yeux, remis mes lunettes et remontai vers la salle en pensant que j'étais idiote et complètement inconsciente. J'avais laissé mon sac là-haut. Il n'y trouverait cependant rien de compromettant si l'envie lui prenait d'y farfouiller. Mais je devrais me monter plus prudente à l'avenir.

Mes papiers étaient dans ma poche et aucune preuve de ma nature ou de l'existence des vampires ne se trouvait dans mon sac. Même moi je n'en étais pas une. D'ailleurs, allez prouver l'existence des vampires ! Dans le pire des cas, si un vampire comprend que vous savez, soit il vous hypnotise, soit il vous tue.

Mon mobile vibra à nouveau. Je l'extrayais à nouveau de ma poche avant de me rasseoir. Il s'agissait d'un appel, de Søren. Je ne pris pas la peine de répondre mais lus le message que Niall m'avait envoyé un peu plus tôt.

*« J'espère que tu as bien conscience d'avoir TOUT perdu maintenant »*

Mon dégoût de moi et la douleur refirent aussitôt surface mais ils étaient désormais accompagnés d'un insoutenable sentiment de solitude et d'abandon. J'avais toujours été pleinement consciente que la vie pouvait se montrer dure mais pas à ce point-là. Pourquoi avait-il fallu qu'il m'aime ?

Tout aurait été si simple s'il ne s'était agi que d'une simple attirance physique. J'aurais voulu trouver le courage de lui répondre, lui dire de m'oublier, que tout était mieux ainsi. Pour lui.

Et j'aurais mille fois préféré éprouver des regrets que des remords. Niall méritait que je disparaisse de sa vie, je lui devais bien ça. Je m'étais montrée si égoïste. Mais j'avais été si bien avec lui, tellement moi-même, que songer à passer le reste de mon éternité sans lui me glaça d'effroi.

Terrifiée, je réalisai que je tenais à lui plus que... Non, c'était beaucoup plus que ça. Je dus me faire violence pour ne pas laisser mon esprit formuler ce qu'il était en train de conclure sans que je l'y

invite. Mais la révélation força la barrière de ma volonté. Cruelle lucidité. J'étais tombée éperdument amoureuse de Niall. Et je venais de le perdre. Comment n'avais-je pas compris plus tôt que mon geste était ni plus ni moins qu'un acte d'amour ?

65

La douleur qui me vrillait le cœur augmenta encore de plusieurs crans.

Je dus prendre sur moi de ne pas broyer la tasse que je serrai convulsivement entre mes mains pour tenter de garder un minimum de calme apparent.

J'avais déjà pris conscience de ma grave erreur dès que les mots avaient franchi mes lèvres mais le message m'informait que je m'étais fait un ennemi. Je savais, commençant à le connaître, que si Niall s'acharnait sur moi, il aurait tôt fait de me détruire, psychologiquement j'entends. Il en avait parfaitement le droit étant donné les circonstances mais également les moyens. Et il ferait ça en douceur, méthodiquement, chirurgicalement.

Sans aucune offense. J'aurais nettement préféré qu'il m'insulte, qu'il hurle, me frappe voire me supprime. Ou peut-être ne ferait-il rien. Auquel cas, ce serait mon amour pour lui qui me détruirait, à petit feu, puisqu'il restait à jamais sans espoir.

Une fois remise du choc... Enfin, remise est un bien grand mot. Une fois que le voile noir qui brouillait ma vue se fut estompé, je lui répondis « *Je sais. Adieu* » espérant, sans trop y croire qu'il me réponde et s'il le faisait qu'il m'assurerait ne jamais chercher à me revoir ou qu'il m'avait déjà définitivement rayée de sa vie, ce qui ne serait qu'un juste retour des choses. Quant à moi, il ne me restait plus qu'à payer les conséquences de mes actes. Éternellement.

Le jeune homme me dévisageait de nouveau et commençait sérieusement à me taper sur le système. J'aurais voulu être magicienne et pouvoir le faire disparaître d'un claquement de doigts. Je comptai mentalement jusqu'à vingt pour me calmer et ne pas lui sauter à la gorge devant tout le monde, ni continuer par un petit carnage salubre sur les autres clients du bar.

– Montrez-moi vos yeux, s'il vous plait, murmura-t-il finalement, me sortant de mes songeries sanguinaires.

– Non ! m'exclamai-je, très énervée. C'est... ce n'est pas beau à voir, et

je vous saurais gré de montrer un peu plus de respect.

Attrapant quelques pièces au fond de ma poche, je les déposai sur la table afin de payer nos consommations. J'en avais assez. Je m'étais montrée plus que patiente malgré mon état. Encore une preuve que je n'étais pas comme eux.

66

– Je dois y aller, murmurai-je en me levant.

Mais apparemment, le garçon ne l'entendait pas ainsi et saisit ma main pour tenter de me retenir. Agacée par ce contact non désiré, je le fixai à travers mes verres noirs. Il écarquilla les yeux, s'attendant sans aucun doute à ce que ma main soit glacée. Je pouvais lire ses pensées sur son visage. Il mit la tiédeur de ma main sur le fait que je m'étais nourrie récemment. Il n'abandonnerait pas comme ça, il lui faudrait encore vérifier que je supportais la lumière du soleil, l'ail ou que sais-je encore.

La seule chose que je devais maîtriser était mes crocs, seule preuve que j'étais un vampire. Et s'il continuait à m'importuner ainsi, nous en courrions tous les deux le risque.

– Pourrions-nous nous revoir demain ? Euh... pour nous promener ou visiter un musée ?

Avec un soupir, je fis mine de consulter mon agenda dans ma mémoire pour me permettre de prendre une décision. S'il me voyait en plein jour, il abandonnerait sans doute l'idée saugrenue que j'étais un vampire et nous...

et me laisserait tranquille. Mais il pouvait aussi aller vérifier au *Sang pour Sang* et s'en prendre à Niall. À ses risques et périls je le crains. Cependant, j'étais convaincue qu'il n'oserait pas.

Mais pourquoi me sentais-je tenue de les protéger ainsi ? Aucun vampire n'avait besoin de mon aide. Ils sauraient parfaitement se débrouiller sans moi. Peut-être parce que malgré mon renoncement à les côtoyer, j'avais pris conscience que quelle que soit ma volonté je faisais partie des leurs ?

– Très bien. À quelle heure ?

– Deux heures et demie ?

- Où ?
- Cluny ?
- Non ! Le Louvre.
- Devant la Pyramide ?
- La Pyramide alors. À demain.

Attrapant mon sac de voyage, je sortis rapidement du bistrot, sans un mot ou un regard de plus. Cela ressemblait fort à une fuite, mais je m'en moquais.

67

- Ouf ! Bon débarras, murmurai-je une fois sur le trottoir.

Je devais trouver un petit hôtel pas trop cher et dans le quartier afin de m'éviter un long trajet pour me rendre au musée le lendemain. Je n'avais rien d'autre à faire et il devait me voir en plein jour, mais ce programme ne me plaisait pas du tout. Je voulais juste qu'on me laisse en paix, dans un trou à moi où personne ne me découvrirait.

Je trouvai mon bonheur dans un minuscule établissement propre. Après avoir pris possession des clés, sous l'œil défiant du gérant, je montais dans ma chambre. Je n'avais pas l'allure d'une touriste et avais remarqué sa surprise lorsqu'il s'était rendu compte que ma carte n'était pas rejetée.

D'accord, je n'étais pas bien habillée, mais n'étais quand même pas une clocharde. Pas encore du moins.

Je m'enfermai dans ma chambre et me laissai tomber à plat ventre sur le lit. Mon téléphone vibra encore.

Avec un gros soupir je le fixai, le doigt suspendu au-dessus du clavier, hésitant à décrocher. L'appel émanait de Niall.

- Oui ? murmurai-je.

Je perçus sa surprise dans son silence. Un silence qui s'éternisa. Il devait hésiter entre... entre quoi d'ailleurs ? Niall n'hésitait jamais. Égoïstement, j'avais envie de l'entendre me dire de revenir, qu'il m'aimait et qu'il avait besoin de moi.

– *Ne t'avise jamais de croiser ma route*, gronda-t-il.

J'étais absolument certaine qu'il le pensait vraiment et que j'avais tout intérêt à l'éviter. Je ne répondis pas, songeant qu'il n'avait pas mis longtemps pour passer à la phase haine. Je laissai couler mes larmes silencieusement, me prenant à espérer qu'il les entendrait. Il ne raccrocha pas pour autant. Me ravisant, je finis par répondre doucement :

– Rassure-toi, je ne reviendrai pas. Tu n'entendras plus jamais parler de moi non plus.

J'entendis un son étouffé sans pouvoir en déterminer la nature. Un grognement peut-être ? Il ne raccrochait toujours pas et je n'avais aucune envie de le faire moi non plus. Je ne souhaitais pas couper ce lien entre lui et moi, aussi ténu soit-il.

– *Je comptais si peu pour toi ?* me reprocha-t-il avec une rancœur qui 68

me transperça aussi sûrement qu'une dague.

*Je t'aime.*

Quel supplice de devoir taire ces mots. Mais quelle erreur aurait été de les prononcer.

– *Søren est parti à ta recherche et j'espère pour toi qu'il ne te trouvera pas. En fait si, j'espère qu'il te retrouvera, comme ça je...* Merde ! *Je ne sais plus où j'en suis ! Va te...*

Bip bip bip...

Je passai une bonne partie de la nuit à pleurer, en silence d'abord puis bruyamment. Lorsque mes larmes commencèrent à s'apaiser, je repensais à Niall, à Søren, elles repartaient alors de plus belle.

Peu m'importait que Søren me retrouve ou pas. Je ne lutterai pas, je les laisserai faire de moi ce qu'ils voudraient, s'ils me retrouvaient un jour. Et vivante. Je n'étais pas de nature particulièrement suicidaire, téméraire peut-être, mais pas suicidaire. Avant.

J'aurais voulu me faire du mal, me blesser physiquement pour évacuer cette douleur lancinante qui ne me laissait pas en paix. Mais me blesser n'aurait servi à rien, je cicatrisais vite. Je n'avais plus qu'à me laisser dépérir, au risque de me transformer en bête sanguinaire ou de

ressembler à une droguée en manque. Je pensais avoir suffisamment de volonté pour tenir le coup, jusqu'à la fin.

Ayant enfin trouvé la solution à mon malheur, je pus m'endormir.

Je me réveillai vers midi, mettant du temps à comprendre où je me trouvais et pourquoi Niall n'était pas à mes côtés.

Au moins Søren ne m'avait pas trouvée. Brisée, je me souvins que j'avais un rendez-vous auquel je n'avais aucune envie de me rendre. Le Louvre. Je descendis péniblement du lit pour me diriger vers le cabinet de toilette. J'étais hideuse. Mes yeux, paupières comprises, étaient tellement rougis qu'ils m'évoquèrent ceux de Kanila, le vampire que je surnommai la Banshee et qui siégeait au Conseil avec Nabu. Rouge et vert ! C'est Noël ! Je fus prise d'un fou rire nerveux qui ne dura pas.

Je pris une douche, plus par habitude que par souci de moi. Je n'avais reçu aucun message. Tant mieux !

69

Rapidement prête, je récupérai toutes mes affaires et quittai la chambre, n'ayant aucune intention de rester plus d'une nuit ici.

Arrivée en avance à mon rendez-vous, le jeune homme se présenta à l'heure prévue et fut surpris de me voir. J'espérais vraiment qu'il avait compris et qu'il allait abandonner sa quête absurde. Je lui indiquais que j'étais fatiguée suite à une mauvaise nuit, que mes yeux me faisaient souffrir, prétexte à annuler ce rendez-vous qui me pesait. Il insista à nouveau pour me faire ôter mes lunettes. Je refusai et mis fin assez abruptement à notre entrevue. Il me fallait m'éloigner de lui, j'avais faim.

Très faim !

Le regard du garçon me fit presque de la peine lorsqu'il me regarda après m'avoir tendu un bout de papier indiquant son numéro de téléphone et son prénom que je n'avais même pas pensé à lui demander. Bruno donc m'avait fait promettre de l'appeler quand j'irais mieux. Ce qui n'était pas prêt de se produire. Je sentis son regard posé sur moi tandis que je m'éloignais, mais n'en tins pas compte.

Je passai la journée à marcher, à errer dans les rues ensoleillées,

parmi les vivants. Beaucoup trop nombreux. Il me fallait trouver un coin tranquille pour la nuit, même dehors. Je me cachai finalement quelques heures dans une salle de cinéma. Je ne gardai aucun souvenir du film que je n'ai pas vraiment visionné et que j'avais choisi le plus nul possible afin de me retrouver presque seule dans la salle. Mais au moins j'étais dans une pièce obscure, à l'abri et seule. Aucun vivant ne venait narguer mon odorat ni ma soif avec son sang délicieux. Encore heureux, car l'état dans lequel je me trouvais était proche de la transe. Littéralement en état de manque, je tremblais. Le souvenir du goût exquis du nectar coulant dans ma gorge ne cessait de me hanter. Mais je souffrais également d'une autre privation. Je vibraais littéralement de ne pouvoir assouvir mon envie de chasser, débusquer une proie, la soumettre pour qu'elle consente à me laisser me délecter de sa vie.

Je sortis du cinéma vers une heure du matin et laissai une fois de plus mes pieds prendre le contrôle de ma destination. Je refis brièvement surface pour m'apercevoir que je me trouvais sur l'Île de la cité, juste en face de Notre-Dame. Levant le nez, je contemplai un moment l'édifice, avant de décider de me cacher pour la nuit. Descendant sur la berge, je me blottis sous le « Petit Pont » reliant l'Île de la cité à la Rive Gauche. Je 70

pourrais m'y dissimuler facilement dans l'ombre, sans risque d'être dérangée.

Assise sur mon sac, dos au mur, ma nuit fut une longue suite de crises de larmes et d'assoupissement, ce qui, loin de me reposer, m'épuisa plus encore.

La journée du lendemain fut une épreuve encore plus terrible, dominée par la soif qui me tenaillait. Elle m'assaillait sans cesse, chaque seconde qui s'écoulait devenait une torture. Pour l'éloigner, je décidai de tenter de me concentrer, cachée dans mon coin. J'eus la chance de n'être dérangée par personne, ce qui aurait été terrible, tant pour moi que pour ma victime potentielle. J'aurais pu ne pas résister à la tentation de planter mes crocs dans la chair tendre et douce d'un vivant, de boire avidement, reniant ainsi le vœu que j'avais formulé.

Dès que je me déconcentrais la soif revenait en force, me tombant dessus d'un seul coup, et toujours avec une intensité accrue. À force de volonté, je parvins à maîtriser l'infâme petit monstre qui me possédait, à le repousser et le faire taire.



Le soir venu, je décidai finalement de changer d'endroit. Me levant péniblement, je marchais comme un zombi, concentrée à l'extrême pour faire refluer la sensation de privation. Une fois de plus, mes pas m'avaient portée aux portes du quartier du Marais. À croire que j'étais incapable de quitter cette zone de la ville, comme si un champ de force invisible m'empêchait d'en franchir les limites. Je n'y vis absolument aucun signe de quoi que ce soit. Mais il allait bientôt faire nuit et je devais quitter cet endroit animé, au risque de sauter sur quelqu'un tellement j'avais faim, ou de tomber sur un autre vampire. Je n'avais reçu aucun message, ni de Niall, ni de Søren. Peut-être avaient-ils abandonné les recherches ? Ils m'avaient abandonnée, définitivement. Je leur en sus gré.

Je m'achetai un magazine dans un kiosque et m'assis sur un banc pour passer le temps. Pour le coup, c'était effectivement tout ce qu'il me restait.

Encore que non, puisque j'avais décidé de ne plus me nourrir. Dans mon petit coin tranquille, assise sur mon banc, mon sens olfactif n'était pas trop sollicité. Mais lorsqu'un vivant venait à passer à proximité, je ne pouvais m'empêcher de relever la tête et de le regarder avec avidité et gourmandise.

Je relus trois fois ma revue, débile au demeurant et truffée de photos de 71

filles toutes plus jolies les unes que les autres. Plusieurs fois je me demandais lesquelles de ces créatures auraient plu à Søren si elles avaient été vampires.

*Toutes !*

Systématiquement, je leur trouvai un air de ressemblance avec Félicité, Amandine et même parfois Élisabeth, mais jamais avec moi. Déprimant !

J'espérais que Søren allait mieux. Si, si ! Sincèrement, malgré tout ce qu'il m'avait fait subir, je souhaitais de toutes mes forces qu'il aille mieux et parvienne à oublier Marie et Amandine. Je n'existais déjà plus pour lui. Et bientôt je n'existerais plus pour personne...

Quelque chose me fit lever le nez de l'article que je relisais pour la quatrième fois. Une sorte de présence, une onde dans l'air ambiant.

Baissant vivement la tête, je me tassai sur moi-même espérant devenir

invisible et aiguisai mes sens. Une présence familière se tenait quelque part parmi les humains. Un vampire. Le connaissais-je ?

L'air de rien, je déposai le magazine près de moi sur l'assise du banc puis et très lentement j'attrapai les poignées de mon sac. Toujours le plus naturellement possible, je scrutai les alentours, fouillant surtout les zones d'ombre de la rue. Luttant contre mon envie irrésistible de m'enfuir à toutes jambes à la vitesse que ma nouvelle nature me permettait, je me relevai, adoptant une allure nonchalante en m'engageant dans une petite allée à peine éclairée et totalement déserte. Ôtant mes lunettes je regardai partout, rapidement et nerveusement. Soudain, tout au bout de la rue, une silhouette apparut au milieu de la voie. Une silhouette reconnaissable entre toutes se découpait dans l'obscurité. Karl ! Je fis aussitôt demi-tour et me mis à courir. Je savais n'avoir aucune chance de lui échapper mais il fallait quand même que j'essaye.

Un choc dans mes chevilles et je m'étais de tout mon long, glissai sur une bonne distance, le bitume écorchant et brûlant mon visage. Ma douloureuse glissade prit fin lorsqu'une main m'attrapa sans douceur pour ensuite me remettre debout avec violence. Je n'avais pas besoin de regarder pour savoir de qui il s'agissait, une voix de baryton venait d'articuler quelques mots. Presque joyeusement comme si nous n'avions fait que jouer à chat dans les rues de Paris.

– Et voilà, j'te tiens !

72

Karl venait de rejoindre Sean qui me tenait toujours fermement.

Relevant la tête, je tentai d'amadouer le géant par mon regard le plus douloureux.

– Pas cette fois petite, murmura-t-il apparemment navré.

J'avais perdu la partie. Et j'allais passer un sale quart d'heure, c'est à dire au bas mot, un sale quart de siècle pour convertir ma situation au monde des vampires. Je crevai de faim et avais épuisé pas mal d'énergie en tentant de m'enfuir.

Ce fut sans un mot et flanquée de deux robustes vampires qui me tenaient chacun par un bras que je pris le chemin de ma prison. Car il ne faisait aucun doute pour moi que c'est là que j'allais aller, vers une vie à laquelle j'avais renoncé. Ils m'avaient retrouvée et allaient

m'obliger à vivre parmi eux, me faisant subir un supplice dont ils n'avaient même pas idée. Rien ne me serait donc épargné ? pensai-je, amère.

J'avais pris ma décision, abandonné la partie en appelant la mort, lui hurlant même de venir me chercher ; elle qui avait fait la sourde oreille –

ou avait détourné le regard – au point de me laisser vivre lorsque j'avais été mordue. Mais elle non plus ne voulait pas de moi. Avec un brin d'ironie, je pensai que finalement, j'allais devenir beaucoup plus proche des vampires que je ne l'avais jamais été. Je serais comme eux : une non-morte.

73

## Chapitre 6

J'aurais dû demander à Lucas des précisions sur la punition que Niall lui avait infligée lorsqu'il avait fait la bêtise de me transformer en... en ce que j'étais devenue. Je lui en voulus à cet instant. S'il avait laissé Niall et Søren décider de mon sort et me transformer en vampire normal, je n'aurais sans doute pas eu tous ces problèmes. Je n'aurais été ni nimbée de cette aura ni responsable de cette sorte d'attraction que j'exerçai sur les mâles. Sauf que si Lucas m'avait mordue c'était parce que je l'attirais alors que j'étais encore humaine. Ma transformation n'avait fait qu'exacerber les choses ! Et encore, je n'étais qu'à demi vampire. Alors, si je l'avais été entièrement, ça aurait été bien pire. Sans doute. Peut-être. Je ne le saurais jamais. Mais si je n'étais pas devenue ce que j'étais, Niall ne m'aurait probablement pas aimée et Søren ne m'aurait peut-être pas détestée... et rejetée.

Sean et Karl me firent m'arrêter au milieu de la cour intérieure. Un brusque mouvement de recul motivé par la peur, une crainte irraisonnée, incita Sean à resserrer sa poigne sur mon bras.

Comment savoir ce qu'ils avaient prévu comme punition ? Peut-être la même chose que moi ? Ou une élimination pure et simple, rapide. Une

morsure et hop ! Plus de Siana !

Ce serait sans doute moins désagréable que mon propre plan.

Karl me tapota gentiment sur l'épaule avant de s'éloigner et d'entrer dans le bâtiment tandis que Sean me broyait plus encore le bras. Je n'avais jamais pris conscience de la puissance de l'instinct de survie, pensant n'en avoir aucun puisque j'avais décidé d'en finir. Mais se supprimer de son propre chef s'avérait totalement différent que d'être livrée en pâture à des bêtes féroces. Et je n'allais tout de même pas me laisser maltraiter, ni par 74

mes aînés, ni par ce grand machin aussi mignon soit-il.

– Lâchez-moi ! ordonnai-je, agressivement.

– Vous me prenez pour un idiot ?

Tiens, il me vouvoyait à nouveau.

Je devais tenter autre chose. Me plaçant devant lui je levai mon visage brûlé par le macadam et plongeai mes yeux dans les siens. Je fis mine de ne pas faire attention à l'éclat sévère qu'ils me renvoyèrent et me rapprochai un peu de lui.

– Quoi ?

– Vous me faites mal.

Au lieu de desserrer sa prise comme je l'avais escompté il l'accentua encore. Je grimaçai de douleur.

– Si vous voulez me tenir, faites, mais changez de bras ou serrez moins fort sinon la gangrène me guette.

Sean y consentit, agrippant mon biceps gauche sans lâcher l'autre. Son regard changea pendant une seconde, une lueur d'attendrissement passant dans ses yeux verts. Il finit par libérer mon bras droit que je massai de l'autre main. Je me décalai légèrement comme pour me replacer à ses côtés puis toutes griffes dehors, plantai mes ongles dans sa joue et tirai vers le bas, laissant quatre profondes déchirures sur sa joue. Sean me relâcha brusquement avec un grognement furieux. Exactement ce que j'espérai.

Mais il fut plus rapide que moi et ne me laissa pas l'opportunité d'esquisser le moindre mouvement. Avant de retomber loin de lui,

j'eus juste le temps de voir son poing s'approcher de mon visage à toute vitesse.

Celui-ci s'était abattu sur ma pommette. Outre ce choc, curieusement indolore, je me sentis m'envoler pour atterrir sur le gravier tout au fond de la cour. Aussi étrange que cela puisse paraître, je ne ressentis là non plus aucune douleur.

Allongée sur mon lit de cailloux, yeux clos, je tentai d'analyser la situation. Puis la douleur explosa d'un seul coup, m'arrachant un gémississement ; la souffrance jaillissait partout à la fois. Ma joue, mon dos, ma tête, mes jambes, et chaque partie de mon corps entrée en contact avec quelque chose. J'entendis et sentis Sean s'approcher de moi. Insensible à mon état, il me releva brusquement mais mes jambes ne me portaient plus ; 75

je retombai lourdement au sol.

Plusieurs fois il tenta de me remettre debout, mais à chaque fois mes genoux se dérobaient sous mon poids, si bien qu'au moment où j'entendis résonner les voix de Søren et de Niall j'étais dans les bras de Sean, toute molle. Consciente, j'étais pourtant totalement incapable d'ouvrir les yeux, de tenir ma tête ou même d'empêcher mes bras de subir les effets de la gravité. Je me raccrochai à leur voix comme à une bouée de sauvetage, je voulais entendre ce qu'ils diraient.

Le problème était qu'ils se taisaient.

Sean était toujours parfaitement immobile donc nous devons toujours être dehors. Le silence était total. Sans doute devaient-ils se demander ce qu'il s'était passé, pourquoi j'étais dans ses bras et dans cet état. D'ailleurs Søren questionna Sean. Mon oreille était collée à sa poitrine puisqu'il m'avait calée contre lui. Les vibrations que ses mots provoquèrent dans sa cage thoracique me donnèrent envie de sourire. J'avais l'impression de me trouver dans un cocon et me demandai tout à coup si un bébé entendait de cette manière dans le ventre de sa mère.

– La joue gauche c'est moi, avoua Sean sans honte mais sans fierté particulière non plus. La droite c'est... Je lui ai fait un croche-pied pendant qu'elle essayait de s'enfuir et elle s'est étalée. Elle a glissé sur le bitume.

Pour le reste, j'imagine que j'y suis allé un peu trop fort et qu'elle a dû se faire mal en atterrissant, elle ne tenait plus sur ses jambes.

- Et ton coup de poing a donc suivi immédiatement les griffures, se moqua Søren qui semblait trouver la situation très amusante.
- Ce n'est pas drôle ! s'offusqua ma pauvre victime. Elle m'a défiguré !
- Mais non, tu es toujours aussi beau. Mais tu n'aurais pas dû frapper aussi fort, elle est plus fragile que... Viens, on va la mettre au lit ! Où l'avez-vous trouvée ?
- Pas très loin, elle lisait sur un banc.
- Et elle avait l'air d'aller bien quand tu l'as trouvée ? s'inquiéta encore Søren.
- Non, elle était déjà dans un sale état. Ça doit faire un moment qu'elle ne s'est pas nourrie et ses yeux...

76

- Quoi ses yeux ? le coupa Søren.
- Ben... Elle a dû passer son temps à pleurer à mon avis.

Le silence se fit immédiatement, personne n'ayant envie de s'étaler sur le pourquoi de ces larmes. Je tentai une fois encore d'ouvrir les paupières, sans résultat, aussi abandonnai-je.

Mon arrivée dans la grande salle, dans les bras de Sean fut l'occasion d'exclamations outrées de la part de Louise et Alice lorsqu'elles s'aperçurent de mon état. Toutes deux se mirent à invectiver Sean, Søren et Niall leur reprochant le traitement qu'ils m'avaient infligé.

Sean se dénonça sans problème pour le coup de poing ce qui lui valut quelques remarques bien senties que la bienséance m'empêche de rapporter ici. Alice traita Søren et Niall de tous les noms et partit en claquant la porte.

Mon état me paraissait tout de même très curieux. Totalement consciente mais comme enfermée dans ma tête, me sentant toute légère et très lourde à la fois ; le moindre mouvement demandait une force que je n'avais pas.

J'espérais ne pas être paralysée ou quelque chose du genre et ne savais pas trop ce qu'il m'arrivait. J'avais déjà subi autant – l'entraînement d'Ejica –

ou pire – les morsures de Clothilde ou de Leanan.

Je sentis qu'on me déposait délicatement sur un lit, celui de la chambre secrète, supposai-je.

– Bon, je crois qu'il faut la déshabiller et la nettoyer un peu, proposa Sean.

Ce qui jeta un froid entre les trois vampires. Pourquoi ne demandaient-ils pas à Louise de le faire si vraiment ça les indisposait à ce point ? Søren l'appela justement pour lui demander de s'en charger. Elle lui répondit aigrement qu'ils n'avaient qu'à se débrouiller tous seuls et assumer leurs bêtises !

*Bravo Louise !*

Je n'avais pourtant pas envie que ce soit Sean qui s'occupe de moi. Niall annonça finalement qu'il s'en chargerait lui-même, parce que j'étais sa fille.

*Tu oublies de dire indigne.*

Niall me parla tout en me déshabillant avec délicatesse, voulant sans  
77

doute vérifier que j'étais réellement inconsciente et que je ne simulais pas.

– Siana ? Tu m'entends ?

*Oui, je t'entends, mais je n'ai plus la force de parler !*

– Siana, réponds-moi, ajouta-t-il d'un ton suppliant.

Il n'avait pas l'air fâché mais inquiet. Peut-être m'aimait-il toujours ?

Non, impossible, il pensait seulement que j'étais inconsciente et que je ne l'entendais pas. Dès que j'aurais repris mes esprits, il en irait tout autrement.

Je sentis ses mains m'effleurer, la cuisse, le ventre, l'épaule, avec tant de tendresse que mon âme en frissonna. Mon cœur, lui, battait à tout rompre.

Je priai pour qu'il ne s'aperçoive pas de l'effet qu'il avait sur moi, qu'il soit sourd à son rythme fou. Niall ne devait pas savoir que j'étais tout

à fait consciente des tendres attentions qu'il me manifestait. Mais je ne voulais pas qu'il arrête. La douce caresse de ses lèvres dont il gratifia mes yeux, mon front, mes joues, mon cou et enfin ma bouche sur laquelle il déposa un chaste baiser fit monter des larmes derrière mes paupières closes. Je priai tous les Dieux que je connaissais pour que pas une ne s'en échappe.

Niall me recouvrit avec le drap avant de rappeler Søren.

– Il faut qu'elle se nourrisse, je m'en charge, décréta ce dernier.

– Tu es sûr ? s'étonna Niall.

– Tu préfères lui donner le tien, insinua Søren.

J'attendis sa réponse avec impatience. Quelle qu'elle soit, elle serait de toute manière intolérable. Niall opta pour le silence.

La porte se referma avec un léger cliquetis. Un affaissement du matelas m'indiqua que Søren venait de s'asseoir près de moi. Puis il se mit à me parler lui aussi. C'est tellement plus facile de parler à quelqu'un qui n'est pas réellement là.

– Dans quel état tu t'es mise, murmura-t-il. Foutu caractère, tête de mule. Espèce de... de femme.

Une sorte de rire-hoquet m'échappa. Quelle insulte ! C'est la première fois que je me faisais traiter de femme.

Søren me contraignit à ouvrir la bouche et y posa son poignet. Mais je refusai de boire et ne reviendrais pas sur ce point.

78

Søren appela Niall et Sean à la rescousse.

Comment obliger quelqu'un à boire contre son gré ? Et bien très simplement en réalité. Niall tint ma bouche ouverte et Søren laissa son sang s'y écouler. Mais personne ne pouvait m'obliger à déglutir ! Mais si c'était très facile et ce fut Sean qui s'en chargea.

Une fois cette délicate opération terminée, ils se mirent à discuter. En fait Niall et Søren dialoguaient, Sean lui devait les écouter attentivement.

– On dirait qu'elle ne veut pas s'en sortir, sembla s'étonner Søren.



– Ça te surprend tant que ça ? s'exclama d'ailleurs Niall.

– Elle ne veut pas de mon sang.

– Ça n'a rien à voir avec ton sang, Søren. Réfléchis cinq minutes. Que crois-tu qu'elle ait ressenti ? Elle t'aime mais tu la rejettes, quoiqu'elle fasse ou dise tu lui mets tout sur le dos. Alors elle s'en prend à moi, se venge sur moi, qui l'aimais...

– Tu te trompes, le coupa Søren froidement. Elle ne m'a jamais aimé, elle a envie de moi, ce qui est totalement différent.

Après un silence durant lequel, supposai-je, Niall avait dû fixer Søren d'un air consterné, il lui répondit, d'un ton affligé.

– Comment oses-tu dire ça après tout ce qu'elle a fait pour toi, s'irrita Niall. Elle s'est sacrifiée, n'a jamais cessé de veiller sur toi, même pendant que tu la trompais. Et elle t'aime encore quand tu t'unis à Amandine et essaye à nouveau de vous aider, tous les deux. Je continue ?

– Peut-être qu'elle a fait ça oui, accorda-t-il d'un ton pourtant peu convaincu. Mais...

– Et arrête de lui reprocher ce qu'elle est, conclut Niall.

– Mais elle est quoi à la fin ? s'énerva Søren à son tour.

– Incroyablement pleine de vie, belle, attirante et... et spéciale.

– Mais pas vampire.

– Si Søren, elle l'est aussi. Et de toute façon je ne vois pas ce que ça change. Un vampire peut parfaitement aimer un être humain. Mais tant que tu auras peur de sa nature, tu seras incapable de la comprendre.

Le silence se fit à nouveau. J'eus l'impression que Søren réfléchissait

79

aux derniers mots de Niall. Je ne devais pas être loin du compte :

– Elle n'en fait toujours qu'à sa tête, argua pensivement Søren comme si cela était rédhibitoire. Elle est rebelle, insoumise.

– C'est vrai, admit volontiers Niall.

- Elle attire les mâles comme des m...
- Je sais, mais elle n'y peut rien.
- Je refuse de... d'avoir à partager.

Il ne restait désormais plus rien dans ma vie qui nécessite qu'il ait à partager quoique ce soit. Mais cela importait peu puisqu'il ne m'aimait pas.

- J'aurais voulu qu'elle puisse...
- Être comme nous ? l'interrompt Niall
- Changer sans que ça la détruise.

Et moi j'aurais préféré que Sean ne soit pas témoin de cette discussion qui n'alla pas plus loin, mais m'avait fait mal. Pas uniquement parce que Søren ne semblait pouvoir se défaire ni de son ressentiment ni de cette d'espèce de... d'allergie que ma nature provoquait chez lui, mais également parce Niall, malgré ses mots et son attitude lorsque nous avions été seuls, avait conservé un détachement certain par rapport à ce qu'il pensait de moi. N'avait-il d'ailleurs pas dit, un peu plus tôt : *moi, qui l'aimais ?*

Je gémis, puis un sanglot m'échappa en réalisant que j'avais obtenu ce que je voulais pour lui.

Sean alerta Niall et Søren que je paraissais me réveiller. Le peu de sang que j'avais reçu semblait effectivement m'avoir fait du bien. Je mourrais toujours de faim mais me sentais un tout petit peu mieux. Suffisamment en tout cas pour me permettre de remuer légèrement. Et cela était fort dommage parce que dès que mon état s'améliorerait, j'allais avoir droit aux foudres de mes deux vampires préférés. Je parvins à entrouvrir les yeux. Je ne vis que Sean qui, debout au pied du lit, me faisait face. Je supposais donc que Niall et Søren se trouvaient de part et d'autre du meuble.

Si mon esprit avait tout enregistré pendant que je ne pouvais pas bouger, 80

il s'embrouillait désormais que je pouvais faire quelques mouvements. Je suppose que c'est pour cette raison que je me redressai brusquement pour m'asseoir.

– Il faut que j'aille à la Pyramide, m'exclamai-je.

Bien évidemment le drap me trahit à ce moment précis, ne faisant pas son travail en couvrant ma nudité lorsque je m'étais assise. Sean me dévora littéralement des yeux puis bafouilla quelques mots et sortit de mon champ de vision.

Je me rallongeai et refermai les yeux.

– Il faudrait vraiment qu'elle se nourrisse, annonça Niall.

– Qu'est-ce que c'est que cette histoire de pyramide ? Elle délire ?

s'inquiéta Søren.

Je parvins à articuler encore quelques mots, à peine un murmure.

– La Pyramide du Louvre...

– Il y a quoi là-bas ?

Je ne reconnus pas la voix. Et parler me demandait trop d'effort de concentration.

– Un garçon... qui... cherche...

– Un garçon qui cherche quoi ?

– Nous, soufflai-je avant de perdre conscience.

Je ne sus combien de temps je restai inconsciente mais lorsque j'ouvris les yeux j'étais seule dans la chambre dont la porte était ouverte. Je me sentais parfaitement bien. Ils avaient dû me nourrir de force. Et ça, ça ne m'arrangeait pas du tout.

Je levai les mains pour toucher mon visage. Tout semblait normal et je parvenais à aligner deux pensées cohérentes. Mon moral ? Bof.

Je me levai lentement puis m'enroulai dans le drap pour me diriger vers la salle de bains. Ma longue douche me procura un bien-être relatif, mais pas au point d'améliorer aussi mon humeur ou de dissiper ma mélancolie.

Une fois sèche et faute de disposer de vêtements, je m'enroulai à nouveau dans mon drap avant de retourner dans la chambre. Niall s'y

81

trouvait et me regarda d'un air écoeuré. J'étais redevenue une chose répugnante. Je détournai vivement le regard pour ne pas avoir à affronter le sien. Quelques affaires avaient été déposées sur le lit. Il me laissa m'habiller mais resta dans la pièce pour me surveiller. Je me servis du drap pour cacher ce qu'il n'avait plus aucune envie de voir.

Dès que je fus prête, il fondit sur moi et me saisit par le bras pour me faire sortir de la pièce. Dans un mouvement instinctif, mêlant révolte et peur, je tentai de me dégager. Un gémissement de douleur m'échappa lorsqu'il resserra l'emprise de ses doigts autour de ma chair.

– J'espère que tu as bien profité de ta liberté parce que c'est terminé,

murmura-t-il avant de m'entraîner dans son sillage.

Niall me fit asseoir sur une chaise placée sur l'estrade. Pour avoir assisté au jugement de Lucas lorsqu'il avait eu la bêtise de faire de moi un vampire, je savais très exactement ce qui allait se passer. Karl se plaça derrière moi, ses grosses mains sur mes épaules me parurent curieusement rassurantes. Je laissai mon regard errer sur l'assemblée composée de tous les vampires du clan, y compris Amandine.

*Qu'est-ce qu'elle fiche encore ici celle-là ?* m'offusquai-je mentalement.

J'avais entrouvert les lèvres pour protester, mais me ravisai. J'allais me taire et accepter.

Hormis Niall, Søren et Sean qui me fixaient, tous les autres avaient détourné le regard. Je n'avais pas peur de les affronter, mais me demandais pourquoi Sean assistait à mon humiliation publique. Ça ne le concernait absolument pas, même si c'était lui qui m'avait attrapée. Je fixai donc Niall un instant, il ne cilla pas, m'opposant un regard froid. Celui de Søren l'était également, mais avec lui j'avais l'habitude. Allez ! C'était parti.

Dès que Søren prit la parole, je baissai la tête. Pas humblement, pas de contrition, mais en raison de mon profond sentiment de révolte. Je ne dirais rien.

– Siana ! commença Søren, de sa belle voix grave. Tu n'as pas respecté ton serment d'obéissance et de respect. Tu es partie sans autorisation. As-tu quelque chose à dire ?

Oh oui, j'en aurais eu des choses à dire. D'abord à Niall que j'étais désolée de l'avoir traité ainsi même si ça ne servait plus à rien, mais que je l'avais fait pour lui. Que je l'aimais.

82

Ensuite à Søren, pour tout ce que j'avais dû endurer pour lui. Et pour lui dire que je l'aimais aussi.

Et à Sean également, pour lui reprocher ses manières et ses coups. Mais je n'ouvris pas la bouche. Ni pour accuser ni pour me défendre. À quoi bon ?

– Nous avons également informé le Conseil de ta fuite.

*Si ça vous amuse.*

– En attendant que le Conseil prenne une décision te concernant, tu seras enfermée pendant quatre jours durant lesquels tu ne te nourriras pas.

Quelle ironie ! J'aurais presque pu en rire. Ils m'infligeaient une sanction identique à celle que je m'étais déjà imposée de mon propre chef pendant trois jours. Pourquoi avaient-ils pris la peine de me soigner de force si c'était pour me mettre à la diète dès que j'allais mieux ?

Comme je me taisais toujours, me contentant de hausser les épaules, Søren n'eut d'autre solution que de demander à Karl de me conduire dans ma cellule. Gardant la tête baissée, je suivis le géant bien sagement.

La pièce où j'allais être recluse était minuscule, à peine deux mètres sur trois et située juste sous le toit. Un lit de camp constituait le seul mobilier.

Karl me jeta un regard désolé avant de fermer la porte blindée et bardée de verrous. Pour tuer l'ennui, je ressassai mes idées noires, n'ayant aucune envie de faire de la méditation, même pour m'évader. De temps en temps, Karl venait me chercher et me conduisait dans la grande salle, comme on fait faire sa promenade à un chien. L'humiliation que j'en éprouvais me paraissait douce au regard de ce que je ressentais dans ces moments-là. Ce fut dans ces courts instants passés hors de ma cellule que je trouvais ma vraie punition, à tel point que j'avais hâte que la promenade prenne fin. Il s'agissait sans doute de l'autre partie de mon châtiment, celle dont Niall et Søren n'avaient parlé à personne, si tant est qu'ils aient agi dans cette optique. J'en avais des haut-le-cœur. La torture était d'une simplicité ahurissante mais d'une efficacité sans pareille. Bien sûr je ne leur montrais pas à quel point j'étais blessée, utilisant la feinte enseignée par Niall de toujours faire comme si tout était normal et parfait dans le meilleur des mondes.

Si Søren était convaincant avec les créatures qu'il tripotait dans ces cas-là, c'était qu'il avait l'entraînement et m'avait déjà montré de quoi il était 83

capable. Je m'étonnai tout de même de l'absence d'Amandine. Peut-être était-elle enfin partie ? Niall quant à lui me montrait son dégoût en quittant systématiquement la pièce dès que j'apparaissais. J'avais

beau m'aider de la Siana en armure, le manque de nourriture aidant, j'avais du mal à tenir le coup. Le dernier jour, j'en vins à supplier Karl de ne pas me faire descendre. Il ne m'écouta bien entendu pas et dut me prendre à bras le corps tellement je me débattais. Karl me déposa sur une chaise devant le bureau de Søren où une créature qui m'évoqua singulièrement Félicité avait posé son gros popotin.

Assis à son bureau, Søren était nonchalamment adossé à son siège, Les yeux irrésistiblement attiré par les longues jambes dénudées de la fille.

J'avais tout de même pu apercevoir sa stupéfaction lors de mon arrivée dans les bras de Karl.

J'avais eu envie de lui demander s'il y avait des call-girls chez les vampires, mais n'en fit bien évidemment rien. D'ailleurs, je ne parlais plus non plus, à qui que ce soit et m'étais contentée pendant mes sorties de rester assise là où on m'avait posée, tête baissée. Une chose m'intriguait de plus en plus cependant. Pourquoi, si Søren préférait les blondes, grandes et vulgaires, ou au contraire BCBG, avait-il à un moment été attiré par moi ?

Quant à Niall, je ne lui jetai même pas un coup d'œil. C'était déjà un miracle qu'il n'ait pas quitté la pièce et supporte ma proximité. De toute manière il ne m'aurait pas vue, il était bien trop occupé avec une jolie rousse ce soir-là. Au moins, lui avait du goût.

Ce qui ne m'empêcha pas de sentir mon pauvre petit cœur se réduire en miettes.

Je baissai la tête. Søren me parlait, mais, comme cela m'arrivait de plus en plus souvent, je ne l'écoutais pas.

– Siana ! Écoute, bon sang !

Relevant le nez, je le regardai d'un air morne.

– Ce soir tu peux rentrer chez toi et demain tu reprends ton travail au bar.

*Chouette, et c'est payé combien ?*

– Niall te raccompagnera, ou Karl s'il refuse.

*Je choisis Karl.*

– Mais tu dois te nourrir.

*Ah non !*

Ça c'était hors de question. Je supportais très bien l'abstinence sous toutes ses formes.

Je fis non de la tête.

– C'est ça ou tu retournes là-haut ! me menaçait-il Relevant le menton, je le provoquai du regard et haussai les épaules pour lui indiquer que cela ne me faisait ni chaud ni froid.

Søren demanda de l'aide à Niall qui se contenta de le regarder, totalement indifférent à la situation et visiblement peu enclin à se mêler de ça.

– Mais parle ! s'énerma Søren à bout de patience.

– ...

– Tu cherches à prouver quoi en faisant ça ?

– ...

– Niall, s'il te plaît, occupe-t-en, moi je renonce, soupira-t-il, vaincu.

Niall lâcha sa rouquine et se leva. M'attrapant durement par le poignet, il me fit sortir de la salle et m'ordonna d'attendre dans le hall.

Pas prudent le Niall. Je lorgnai la porte avec convoitise. J'avais tout loisir de m'enfuir à nouveau. Mais Sean apparut, m'ôtant l'envie de mettre mon plan à exécution d'un seul regard. Niall revint avec sa copine et nous partîmes tous les quatre ensembles, dans un des 4x4 du clan. Pendant tout le trajet, les deux tourtereaux discutèrent de choses et d'autres comme un vieux couple. Sean resta quant à lui silencieux. Plus que jamais j'avais l'impression de n'être rien, personne, un vulgaire boulet que l'on traînait parce que l'on ne pouvait faire autrement.

Arrivés sur notre palier, Niall s'engouffra chez lui avec son amie, me laissant sous la surveillance de Sean qui sortit la clé de mon appartement de sa poche.

Tout était exactement comme je l'avais laissé : une apocalypse domestique. Avec un soupir et sans un mot, je me mis en quête de



sacs poubelles pour déblayer tout ce fatras qui avait fait partie de ma vie.

Sean s'installa dans mon canapé après avoir repoussé quelques débris et me regarda faire.

Au bout d'une heure, j'avais terminé de tout jeter et de ranger le peu qu'il me restait dans mon salon. J'entrai dans ma chambre et défis rageusement les draps du lit. Pour rien au monde je n'aurai dormi dans ceux-là. Le parfum de Niall les imprégnait encore. À mesure que mon rangement avançait, j'avais trouvé çà et là des traces de son passage chez moi ; elles me firent peu à peu prendre conscience du vide que son absence allait créer dans ma vie. Mais sentir son odeur fut pire que tout, des souvenirs de nos moments s'imposèrent à mon esprit et me lacérèrent le cœur. Ma vue se brouilla, quelques larmes roulèrent sur mes joues. Je les essuyai du dos de la main et tentai de me reprendre tout en continuant ma corvée.

J'étais occupée à déposer les poubelles sur mon palier lorsque je me figeai, un sac encore à la main. Il y avait du bruit, beaucoup de bruit. Des sons que j'aurais préféré ne pas entendre et qui provenaient de l'appartement de Niall. Ce n'était pas lui qui faisait ces bruits, mais lui qui les provoquait. Changée en statue de sel, glacée et meurtrie, je vis apparaître Sean devant moi ; il ne comprenait pas pourquoi je m'étais immobilisée. Puis lui aussi entendit les cris de plaisir. Je fondis en larmes.

Il me prit dans ses bras et me caressa les cheveux. J'étais trop furieuse et trop anéantie pour penser à le repousser.

– Je sais que ça fait mal. Mais ça va passer.

J'avais envie de taper sur quelque chose, mais à bout de force je me contentai-je de gémir contre lui.

– Venez, je vais vous faire couler un bain.

Je le laissai m'emmener dans ma chambre et s'occuper de moi.

Recroquevillée dans ma baignoire, je réfléchissais. Un homme, un vampire que je connaissais à peine était en train de prendre soin de moi pendant que je pleurais parce qu'un autre vampire, que j'avais

moi-même rejeté, par respect pour lui, s'envoyait en l'air avec une autre fille.

La situation pouvait sembler ridicule, mais je n'avais conscience que de la douleur que je ressentais. Des images abominables s'imposèrent à mon

esprit, mettant en scène Niall avec cette fille, ravissante, vraie vampire, froide, morte.

Je n'avais aucune idée de ce que j'allais faire ni si j'allais pouvoir tenir le choc.

Peut-être allais-je me laisser dépérir à nouveau ? Je ne savais plus du tout où j'en étais. Enfin si, j'étais terrassée par la douleur et complètement perdue. Le mieux à faire dans l'immédiat, avant de prendre une décision, était sans doute d'avoir l'esprit clair. Et pour cela, je devais me nourrir et dormir. Je sortis de la salle de bains, enveloppée dans mon peignoir.

– J'ai faim, murmurai-je.

– Haaa, tout de même. Je n'ai que mon sang à vous proposer.

– Je ferai avec.

– Charmant !

Sean me fit un grand sourire, s'assit sur mon lit et me tendit son poignet.

Utilisant la méthode enseignée par Nabu pour bloquer mes visions lorsque je mordais, je bus avidement le sang qu'il m'offrait. Il dut m'obliger à m'arrêter, car je ne me serais jamais stoppée sans cela. Il s'installa confortablement, calant un oreiller dans son dos et me prit dans ses bras. Je m'endormis instantanément.

87

Sean dormait comme un loir, affalé à plat ventre et prenait toute la place sur le lit. Le laissant terminer sa nuit, je me levai et en profitai pour me préparer. N'ayant pas le cœur à me faire belle, je me contentai d'emprisonner mes cheveux dans un filet en velours rouge après avoir passé un pull à col roulé moulant noir et une longue jupe évasée dans le bas, en velours frappé noir également, puis me maquillai. Très peu, juste le nécessaire pour masquer les stigmates de mon affliction. Ouvrant ma boîte à bijoux, je jetai mon dévolu sur un cabochon en grenat serti par quatre griffes en argent, résistant à la tentation masochiste d'ouvrir l'écrin qui contenait le pendentif offert par Søren.

J'appréhendais un peu cette soirée et priais pour que Bruno ne vienne pas ce soir au *Sang pour Sang*. Entre temps Sean s'était réveillé et avait pris possession de la salle de bains après s'être absenté quelques instants pour récupérer quelques-unes de ses affaires restées chez Niall.

Assise sur mon sofa en face de la porte restée ouverte, je l'avais entendu échanger quelques mots avec lui sur le palier, puis avais vu passer la jolie rousse. Sean était revenu en compagnie de Niall qui avait fermé la porte et s'y était adossé le temps que Sean finisse de se préparer.

Tête baissée pour ne pas risquer de croiser son regard perçant et dur rivé sur moi, j'avais croisé les bras contre ma poitrine, priant pour que Sean fasse vite. Je souris intérieurement en songeant qu'il devait être en train de se « décoiffer » avec soin.

Lorsque Niall bougea et vint s'asseoir dans l'un de mes fauteuils, je bondis littéralement hors du canapé. Sans doute croirait-il que je ne supportais plus sa présence. Mais en réalité, j'avais peur de lui et de la douleur que je ressentais à le sentir près de moi. Il avait passé la nuit avec 88

cette fille, l'aimait peut-être. Me détestait en tout cas.

Pour me donner une contenance, je me mis en quête de mon portefeuille et de mon portable restés dans mon blouson puis les replaçai dans mon sac à main.

Je sentais toujours le regard de Niall posé sur moi, mais ne l'aurais affronté pour rien au monde. La tension dans la pièce devenait de plus en plus palpable. Toujours pour m'occuper et rester éloignée de lui, je

sortis mon ordinateur de mon sac de voyage que je n'avais pas encore pris la peine de vider et le déposai sur mon bureau. En me retournant je sursautai et manquai de peu de pousser un cri de terreur. Niall se trouvait juste derrière moi et me tendait un bout de papier. Que cherchait-il en faisant cela ? Voulait-il se montrer seulement serviable comme avec n'importe qui ou avait-il dans l'idée de me punir en me faisant souffrir ? Non, il aurait fallu pour cela qu'il sache ce que j'éprouvais pour lui. Je le lui pris des mains, faisant bien attention de ne pas le toucher ni de lever les yeux vers lui. Il s'agissait du numéro de téléphone de Bruno qui avait dû tomber de ma poche lorsque j'avais fouillé mon blouson. Je le déposai à côté de mon ordinateur puis contournant Niall resté près de moi, retournai m'asseoir dans le canapé en espérant qu'il ne m'y rejoigne pas.

Heureusement, Sean sortit enfin et nous pûmes partir. Il ne prit pas sa moto et monta avec nous en voiture, ce qui me permit de m'installer sur le siège arrière. Ils discutèrent ensemble de choses et d'autres qui ne me concernaient et ne m'intéressaient pas. En arrivant devant le club, j'aperçus un fourgon du Conseil qui était garé dans la rue. J'allais encore être punie, mais cela m'importait peu. Scrutant la foule rassemblée devant l'établissement pour tenter de voir si Bruno en faisait partie, je fus ravie de ne pas l'y trouver.

Dimitri sembla ravi de mon retour et me fit un grand sourire que je parvins à lui rendre. Sean et Niall s'enfermèrent dans le bureau durant une bonne partie de la soirée. Lorsqu'ils eurent fini de discuter, Sean vint s'asseoir au comptoir. Accosté de temps en temps par des jeunes femmes, il déclinait systématiquement leurs invitations à boire un verre, repoussait leurs avances plus ou moins subtiles. La soirée me parut durer une éternité.

Niall sortait parfois de son bureau pour s'entretenir avec Dimitri. À chaque fois que je le voyais apparaître, je lui tournai le dos et m'éloignais, ayant comme par hasard quelque chose à faire à l'opposé. Mais, en toute fin de 89

soirée il me fit signe de le rejoindre dans son bureau. Jetant un coup d'œil à Sean qui me fit un sourire et un clin d'œil d'encouragement, je me dirigeai vers le bureau, à contrecœur et la peur au ventre.

Niall ferma la porte tandis que je prenais place sur une chaise. Avant de prendre place à son bureau, je l'avais senti se stopper un moment juste derrière moi. Tête baissée, bras croisés contre ma poitrine dans une attitude de protection, j'attendis de savoir ce qu'il me voulait.

Peut-être souhaitait-il simplement que je sois dans son bureau pour me surveiller ou que sais-je encore, parce qu'il ne disait rien non plus. Cela me convenait très bien mais nous aurions aussi bien pu rester silencieux dans deux pièces séparées. Prenant finalement place derrière son bureau, il m'ordonna de le regarder. J'obéis et réprimai un frisson devant son regard glacial.

– Un membre du Conseil vient d'arriver, m'annonça-t-il froidement. Il devrait passer au siège pour te voir d'un jour à l'autre. Tu devras lui expliquer l'histoire de cet humain qui parle de nous.

J'acquiesçai silencieusement, attendis quelques secondes pour le cas où Niall aurait eu autre chose à me dire, puis me levai et sortis du bureau.

Une fois rangements, vaisselle et ménage terminés après cette morne soirée, Niall nous ramena au clan. Assise à l'une des tables près des bibliothèques du sous-sol, je laissai les minutes s'écouler, fidèle à mon vœu de silence. À qui aurais-je pu parler puisque personne ne s'occupait de moi ? Je me faisais l'effet d'être un bibelot. Décorative mais pas vraiment utile. Sean et Niall avaient rejoint Søren au fond de la pièce et discutaient. Les deux femmes que j'avais vues la veille firent leur entrée, se dirigèrent directement au fond de la pièce et rejoignirent leurs compagnons respectifs. Cette fois-ci je ne baissai pas la tête, prenant le temps de les observer d'un air que j'espérais détaché malgré la tristesse et la rage qui me serraient le cœur. Sean abandonna les couples pour me rejoindre et s'assit près de moi, me chuchotant à l'oreille que la blonde l'insupportait et qu'il préférerait ma compagnie silencieuse. Un léger sourire étira mes lèvres avant que je reporte mon attention sur le fond de la pièce.

Søren, trop occupé à faire son grand numéro de charme ne s'occupait bien évidemment pas de moi. Mais Niall, qui venait d'embrasser son amie très tendrement, me fixait désormais. Je détournai vivement les yeux. Ce baiser m'avait fait mal mais surtout je ne voulais pas qu'il voie les miens où le désarroi le disputait à la colère.

90

– Je vais prendre l'air, chuchotai-je à Sean en me levant.

Mais c'était compter sans Søren qui en fin de compte devait me surveiller un peu et vociféra du fond de la pièce que j'avais interdiction d'aller où que ce soit.

Je me stoppai net, folle de rage qu'il m'humilie de la sorte devant tout le clan et les deux inconnues. Sean vint à mon secours, se levant à son tour et lui précisant qu'il m'accompagnait. Pour me surveiller et m'empêcher de m'enfuir, ajouta-t-il avec un brin de moquerie.

Søren donna son accord avec une mauvaise grâce évidente. J'avais réellement besoin d'air, aussi sortis-je non seulement de la pièce, mais également de l'immeuble, pour m'asseoir sur les marches du perron.

– Qu'allez-vous faire ? me demanda Sean en prenant place près de moi.

– À quel propos ? murmurai-je avec lassitude.

– Niall et Søren, répondit-il comme si c'était une évidence.

– Rien, soupirai-je.

– Et pourquoi ne pas leur dire que vous les aimez, tout simplement.

Je souris, amèrement. Si seulement c'était aussi simple justement.

– Parce que l'un ne me croira pas et l'autre ne veut pas le savoir, répondis-je. Je vais donc me taire et essayer de vivre ainsi.

– J'ai parlé à Niall ce soir, de... Enfin, je lui ai dit que vous aviez entendu...

– Vous n'auriez pas dû, soufflai-je au bord des larmes au souvenir de ce terrible épisode.

Notre entretien s'arrêta là, interrompu par Søren qui arrivait et demanda à Sean de nous laisser seuls, prétextant avoir besoin de me parler. Mais je n'étais pas dupe. Søren avait juste envie de se faire plaisir et s'offrir une petite séance de torture. Prenant la place que Sean venait d'abandonner sa cuisse se colla contre la mienne. Je m'écartai vivement sur ma droite pour fuir son contact. Ça faisait toujours aussi mal. Pourtant depuis le temps, j'aurai dû être sevrée de lui.

– Tu avais raison finalement, m'annonça-t-il d'un ton enjoué. Je me sens bien mieux maintenant.

contentant de hocher la tête.

– Vas-tu nous reparler un jour ? s'enquit-il ensuite.

Je haussai les épaules.

– Non pas que ta conversation me manque, mais c'est plus pratique pour communiquer, se moqua-t-il.

*Je me disais aussi...*

– Tu sais que l'abstinence ne te sied décidément pas, enchaîna-t-il.

Je tournai mon visage vers lui, espérant qu'il ne voie dans mon regard que le profond mépris que je tentai de ressentir.

Dieu que j'étais lasse de ses sempiternelles sorties blessantes ! Ne s'arrêtait-il donc jamais ?

– Tu sais, poursuivit-il, tu devrais trouver quelqu'un à mettre dans ton lit maintenant que Niall ne veut plus de toi lui non plus. Oublie Sean, tu n'es vraiment pas son genre et puis tu es...

Poings serrés, je me levai. Mais j'étais disposée à rester maîtresse de moi-même coûte que coûte. Søren m'imita, se plaça face à moi, usant de sa taille pour me dominer.

– Non, le mieux serait que le Conseil ait envoyé Pierre pour te juger.

Tu n'auras qu'à aller avec lui puisque vous êtes pareils.

Une fois encore, il me jetait ma nature, ma différence à la figure.

Concentré sur les méchancetés qu'il débitait, il ne réagit pas lorsque je me rapprochai tout près de lui et ne put éviter le coup de genou que je lui assenai entre les jambes.

*Voilà pour le sexe fort !*

Søren se plia en deux en poussant un grognement. Mon coup ne l'empêcherait probablement pas de s'envoyer en l'air avec la blonde mais au moins il ne parlait plus. Bras croisés, j'attendis d'un air parfaitement détaché qu'il se reprenne.

Si ses méchancetés me rassuraient un peu parce qu'à mon sens elles prouvaient que je n'étais pas totalement transparente à ses yeux, elles m'informaient néanmoins qu'il ne se sentait pas mieux du tout. En

était-il seulement conscient ? Il s'était peut-être débarrassé d'Amandine, mais je 92

doutais qu'il ait déjà fait le deuil de celle qui l'avait trahi. Et il avait toujours un problème avec moi.

Søren finit par se redresser, un éclat de fureur flamboyant dans ses yeux.

Je lui décochai un vilain petit sourire. J'aurais juré qu'il était à deux doigts de me faire payer mon geste. Par une gifle, ou pire, une morsure de rappel.

Niall arriva à ce moment. Me désintéressant d'eux, je repris ma place, assise sur les marches.

– Qu'est-ce qu'il se passe ici ? demanda Niall. Søren ? Ça va ?

– Non, aboya ce dernier.

– Qu'est-ce que tu lui as encore dit ? s'irrita Niall comprenant probablement la situation. Tu ne peux pas la laisser tranquille ?

Je n'étais pas naïve au point de croire qu'il prenait ma défense. Non, c'était le chef en lui qui parlait, le Niall raisonnable, celui qui désamorçait les conflits. Pas celui qui m'avait aimée.

– Descends si tu veux, je... Je vais la surveiller.

J'entendis les pas de Søren s'éloigner. Puis ce fut le silence. Je sentais la présence de Niall dans mon dos. Mais pas son regard sur moi.

– Siana, articula-t-il au bout d'un moment, avec un soupçon de chaleur qui m'étonna. Dis quelque chose.

Je baissai la tête, à nouveau murée dans mon silence. J'aurais pourtant eu beaucoup de choses à lui dire. Alors pourquoi continuai-je à me taire ?

Tout simplement parce que je m'en voulais et que j'étais toujours incapable d'affronter la souffrance que je ressentais. Mais également parce que je lui en voulais à lui aussi désormais. De ne pas comprendre. Et j'étais jalouse alors que je n'en avais pas le droit.

– Tu ne peux pas rester silencieuse éternellement ! s'énerva-t-il alors.



Parle-moi, explique-moi.

Je fis non de la tête en tentant de refouler à nouveau mes larmes.

– Pourquoi fais-tu ça ? soupira-t-il ensuite, apparemment sincèrement décontenancé par mon comportement.

Je me levai, puis me retournai, les yeux baissés.

– Je suis désolée, ne pus-je que chuchoter avant de me précipiter à l'intérieur de la maison.

93

Mais je ne sus pas s'il m'entendit.

Une fois de retour dans la grande salle, je repris ma place de meuble parmi tables et chaises. Niall qui me suivait de près se dirigea directement vers le fond de la pièce.

J'observai un moment les deux couples qui devisaient de manière complice lorsque je me sentis submergée par un inattendu et féroce, sentiment de rage mêlé de jalousie.

Non contents de ne pas avoir tenu compte de la détresse ayant motivé ma fuite, ni Søren, ni Niall ne semblaient avoir cure de ma tentative pour disparaître. Ils n'avaient eu qu'une idée en tête : me récupérer. Ils ne l'avaient pas fait pour moi mais m'avaient recherchée pour eux et ce uniquement parce que j'appartenais au clan et que je n'avais pas le droit de partir sans leur autorisation, pas le droit de faire ce que je voulais. J'avais osé défier l'autorité qu'ils représentaient, bafoué leur statut d'aîné en quelque sorte. Niall et Søren avaient pourtant bien compris que je ne voulais pas m'en sortir, et pourquoi, mais n'avaient pas pris cela en considération.

Parmi les termes du serment que j'avais dû prononcer et qui marquait mon intégration au clan, c'était sans aucun doute la promesse d'obéissance qui me pesait le plus. D'une nature indépendante, j'avais toujours fait exactement ce que je voulais. Même si mes décisions n'avaient pas toujours été les bonnes, j'en avais assumé les conséquences. Je décrétai donc, même si cela s'avérait la dernière chose que je ferais, de désobéir, les défier une fois encore.

Terriblement vexée, galvanisée par ma colère qui menaçait d'exploser,

j'étais également aiguillonnée par la jalousie que je sentais enfler de manière exponentielle à la vue des marques de désir que les deux vampires ne cessaient de manifester sur leurs amies respectives.

Pourtant Niall s'était montré très tendre lorsqu'il m'avait soignée alors que j'étais « paralysée », s'était occupé de moi presque avec dévotion.

Même Søren avait paru inquiet de mon état. Mais cette sollicitude semblait oubliée depuis belle lurette.

Je me pris à espérer que ces deux femmes n'étaient qu'un pis-aller voire une ultime provocation de leur part ou comme je l'avais initialement 94

pensé, une punition supplémentaire qu'ils m'infligeaient.

Søren continuait, sans originalité, à s'exhiber aux bras de filles plus superficielles les unes que les autres. Niall quant à lui persistait à me torturer, montrant ostensiblement à tous, à son amie et à moi, à quel point il la désirait. Alors pourquoi ne cessait-il de me regarder, de tenter de capter le regard que je lui refusais obstinément ?

Lorsque Niall se leva et se dirigea vers moi, sa petite amie pendue à son bras, j'avais établi ma stratégie. J'allais donc délibérément défier leur autorité mais également en une bravade supplémentaire (inspirée par un sentiment certainement beaucoup moins louable et destinée en outre à provoquer leurs plus bas instincts) leur montrer en quelle estime je tenais leur attitude méprisante avec moi. Mon plan était des plus simples : sortir sans autorisation et faire les boutiques pour me trouver quelques tenues sexy supplémentaires et ce dès l'ouverture des magasins, tout à l'heure, en plein jour comme n'importe quelle femme. Je dus réprimer le sourire qui menaçait d'apparaître sur mon visage en pensant à leur réaction lorsqu'ils l'apprendraient. Niall qui venait de se planter devant moi me regardait d'un air sévère.

– On rentre.

Je les suivis et fis le voyage en compagnie de Søren, sa copine et Sean qui s'installa à l'arrière avec moi, Niall préférant voyager seul avec son amie. Peu à peu, mon plan mentalement, je me fis oublier durant tout le trajet. Une fois arrivés, Sean suivit le couple chez Søren.

*Parfait ! Pas de cerbère pour m'empêcher d'aller courir les magasins.*

Mais à peine la porte de mon appartement ouverte, Niall me demanda

mes clefs.

Sourcils froncés, je le regardai, sans comprendre.

– Donne-moi tes clés, répéta-t-il avec impatience.

Une bouffée de rage m’envahit. Je baissai rapidement les yeux pour qu’il ne s’en aperçoive pas et laissai tomber le trousseau dans sa main tendue avant de lui claquer la porte au nez.

Il m’avait punie ! Comme une enfant privée de dessert et enfermée dans sa chambre. Humiliée aussi. J’entendis la clé tourner deux fois dans la serrure puis les pas du couple s’éloigner.

95

Ce que Niall ignorait cependant, c’est que j’en avais fait faire un double.

Caché dans un tiroir secret de mon bureau, même lui en ignorait l’existence.

Troquant ma tenue de travail pour un jean et un sweat-shirt, j’attendis que le jour se lève, puis que les boutiques ouvrent, somnolant sur mon canapé devant ma télévision allumée. Vers dix heures et demie, après m’être un peu rafraîchie et avoir enfilé des baskets, je déverrouillai ma porte en prenant garde de faire le moins de bruit possible. Dans un souci de discrétion, je ne donnai qu’un tour de clé pour la refermer derrière moi.

L’immeuble était parfaitement silencieux. Pas de cris. Je sortis du bâtiment à pas de loup puis chaussai mes lunettes de soleil. Ce fut d’un pas léger que je fis le tour des magasins et me livrai entièrement à ma fièvre acheteuse.

Je fis une véritable razzia dans deux ou trois boutiques gothiques m’offrant bustiers, corsets, robes, hauts en dentelles ou transparents ainsi que deux pantalons en cuir noirs et moulants avec des lacets sur les côtés permettant de laisser paraître un peu de peau nue. Puis, changeant radicalement de style, je m’offris quelques tops qui ressemblaient plus à des brassières qu’à autre chose et laissaient le ventre à l’air. J’avais envie d’une jolie robe plus classique aussi et repensais avec nostalgie à la jolie et Ô combien sexy petite robe que Nabu m’avait fait porter lors d’une soirée.

Jamais je n'arriverais à en trouver une plus jolie d'autant que je n'avais aucune idée d'où elle venait. Plantée devant une vitrine pour me donner une contenance pendant mes réflexions, je la vis. Là juste devant mon nez.

Une splendeur ! Machinalement mon regard se porta sur l'étiquette mentionnant le prix qui m'arracha une grimace. Un rapide calcul m'indiqua que j'avais largement de quoi me l'offrir, mais j'hésitai malgré tout. Quand aurai-je l'occasion de la porter ? Sans doute jamais, mais elle était trop belle pour rester dans sa vitrine. Elle ressemblait beaucoup à la robe courte offerte par Nabu en ce sens qu'elle comportait un décolleté vertigineux dans le dos. Mais ce modèle semblait en être la version longue.

– *Fais-toi plaisir !* me susurrait le petit démon dépensier qui me tenait compagnie depuis plus de deux heures.

– *OK, mais après c'est fini*, lui répondis-je mentalement.

– *Et les dessous ?*

– *J'en ai plein mes tiroirs.*

96

– *Oui, mais...*

– *J'ai dit non !*

Rentrant dans la boutique, je demandai à essayer la robe qui m'allait comme un gant. Bon par contre, il ne fallait pas espérer pouvoir courir avec parce que le bas en était très étroit. Bien que couvrante, elle était tellement moulante qu'elle faisait l'effet d'une seconde peau.

Je ressortis de la boutique, un grand sourire aux lèvres. Qui se figea lorsqu'une voix m'interpella. Je me retournai pour tomber nez à nez avec Bruno.

*Zut zut et re zut ! C'est pas possible, il me suit.*

– Bonjour, vous allez mieux à ce que je vois.

– Oui merci.

– Et vos yeux ?

– Ils sont toujours verts.

Il sourit.

– Vous ne m’avez pas appelé, me reprocha-t-il ensuite.

– Je sais, mais le Louvre n’a pas disparu.

Il jeta un coup d’œil à mes bras chargés de sacs.

– Vous avez retrouvé du travail ?

*Non, mais de quoi je me mêle !*

– Oui. D’ailleurs, il faut que je rentre si je ne veux pas être en retard.

– Vous m’appellerez ?

*Dans tes rêves.*

– Promis. À bientôt.

Méfiante, je pris le chemin du retour, brouillant les pistes en tournant un peu dans le quartier et me concentrant pour le cas où il aurait la très mauvaise idée de me suivre. Je sortis mes clés avant d’entrer dans l’immeuble puis montai les escaliers. Mes sacs me semblèrent faire un bruit d’enfer tandis que je les faisais tous passer sur mon bras gauche pour libérer ma main droite et ouvrir la porte. Attentive au moindre signe ou bruit indiquant qu’on m’avait entendue, je restai deux secondes sur le pas 97

de ma porte avant de rentrer chez moi. Je refermai précautionneusement ma porte à double tour. Posant tous mes sacs dans ma chambre, au pied de mon lit à côté du coffre, je me déshabillai rapidement et me couchai. Il ne me restait plus beaucoup de temps pour dormir. Pour plus de sécurité, je mis mon réveil à huit heures.

98

Réveillée une minute avant que le réveil ne s'en charge, je me sentais à peu près bien. Relativement prête à affronter ma journée plutôt. Comme prévu, j'allais revêtir l'une de mes nouvelles tenues et voir ce qui se passerait et s'ils s'avisait de ma petite bravade. Je venais de finir de me lisser les cheveux lorsqu'on frappa à la porte.

*Vraiment très drôle... ou très malin.*

N'ayant officiellement aucun moyen de déverrouiller la porte, je jouai le jeu.

– Je suis enfermée et je n'ai pas la clé.

– Niall ? s'enquit la voix de Sean derrière le panneau.

– Oui.

– Je reviens.

Profitant de son absence pour replacer le double des clés dans leur cachette, chose que j'avais omis de faire en rentrant, je retournai dans ma chambre pour choisir ma tenue.

– Vous êtes prête ? me lança Sean depuis le salon.

– Non.

Histoire de commencer en douceur, j'optai pour un top noir à manches longues, mais transparent sur lequel je rajoutai un bustier-corset noir également, mettant en valeur non seulement ma taille, mais aussi mon décolleté. Un de mes nouveaux pantalons taille basse en cuir et ma paire de New-Rock modèle Némésis complétaient le tout. Déjà maquillée, je n'avais plus qu'à faire ma queue de cheval haute. Mes cheveux, lissés, avaient gagnés quelques centimètres supplémentaires et tombaient tel un 99

rideau de soie noire dans mon dos. Magnifique ! C'était ce que Sean devait penser lui aussi à en juger par son air. Appuyé d'une épaule sur l'encadrement de la porte de ma chambre, il me fixait la bouche grande ouverte.

– Que vous arrive-t-il ? me moquai-je gentiment.

– Euh... rien, me répondit-il d'une voix un peu rauque avant de se reprendre. Vous avez l'air d'aller mieux on dirait.

– Non. C’est juste pour donner le change. Et je... J’aurais quelque chose à vous demander... un service, lui confiai-je en m’approchant de lui.

Une lueur intéressée s’alluma dans son regard.

– Dites.

Je le lui expliquai en quelques mots. Le service que je lui demandais, faire semblant de me faire la cour, était sans doute un peu osé, surtout connaissant l’effet que je faisais aux vampires mâles. Je vis sur son visage qu’il réfléchissait à toute vitesse.

– D’accord, mais je ne peux pas vous promettre de ne pas profiter de la situation.

– Merci, je...

– Je peux commencer tout de suite ? me coupa-t-il, me saisissant par la taille pour me coller à lui.

– Ce n’est pas nécess...

Je ne pus poursuivre en raison du baiser pour le moins enthousiaste qu’il me donna.

– Je ne suis pas sûr de parvenir à me contenir, me chuchota-t-il avant de me libérer.

– Mais si, vous y arriverez ! répondis-je d’un ton rassurant, en lui tapotant l’épaule.

Contraints d’attendre Niall et sa rousse compagne avant de pouvoir partir, nous patientâmes donc dans le hall de l’immeuble. Tournant le dos à l’escalier, j’entendis d’abord les bruits de leurs pas, les talons de la fille claquaient sur marbre, puis une exclamation.

100

– Mais qu’est-ce que...

Niall ne termina pas sa phrase, me fit pivoter sur moi-même, sans doute pour s’assurer que c’était bien moi, et me regarda de haut en bas. Ce léger contact, son regard glissant sur moi me firent frissonner.

– Qu'est-ce que c'est que cette tenue ? s'étonna-t-il.

Je haussai les sourcils pour toute réponse. Sachant très exactement ce que contenait ma garde-robe il devait se demander d'où sortaient ces vêtements-là. D'ailleurs, je pus voir dans ses yeux qu'il passait en revue dans sa mémoire les tenues dont je disposais afin de déterminer si mon ensemble du jour pouvait être réalisé avec.

Il plissa les yeux, me lança un regard soupçonneux, mais ne dit rien.

L'innocence incarnée, je le soutins sereinement. Nous sortîmes de l'immeuble, nous dirigeant vers le 4x4, mais Niall fut interpellé par son amie restée en retrait.

– Niall, je dois partir. Tu ne me dis pas au revoir ? lui reprocha-t-elle.

– Hein ? Euh... Si, si. Pardon.

Pensif, il rebroussa chemin pour la rejoindre, l'embrassa distraitement sur la joue avant de revenir vers nous sourcils froncés.

Sean, prenant sa mission à cœur, avait eu la bonne idée de passer son bras autour de ma taille et chuchotait à mon oreille de manière complice, se gaussant gentiment de la perplexité de Niall. Évitant délibérément de me regarder franchement, ce dernier ne put cependant me cacher la crispation qui le saisit un quart de seconde.

Installée à l'arrière du véhicule, mon regard croisait régulièrement celui de Niall dans le rétroviseur. À chaque fois que nous nous stoppions à vrai dire, ce qui arrivait souvent puisque nous étions bloqués dans un embouteillage. En était-il toujours à se poser des questions sur ma tenue ou trouvait-il à redire du comportement de Sean à mon encontre ? Toujours est-il qu'il ne décrocha pas un mot de tout le trajet, s'enferma dans son bureau à peine arrivé au Club sans saluer le barman qui le regarda passer, surpris de cette attitude grossière qui ne lui ressemblait pas.

S'asseyant au bar, Sean me tint compagnie, profitant des rares moments d'accalmie pour me faire sa cour. Je lui fis remarquer qu'aussi agréable qu'elle soit, elle n'était pas utile lorsque nous n'étions que tous les deux.

– Mais je m'entraîne, protesta-t-il presque candidement.



– Vous vous entraînez ? m'exclamai-je.

– Ben oui, je n'ai pas l'habitude de draguer.

J'éclatai de rire. Sa compagnie autant que sa désinvolture me distrayait et me faisait du bien. Prenant toujours son rôle très au sérieux, Sean attrapa ma main et s'en servit pour me rapprocher du comptoir qui nous séparait avant de se pencher en avant.

– Niall nous regarde, me murmura-t-il.

Un rapide coup d'œil vers la porte du bureau me confirma qu'effectivement Niall ne nous quittait pas des yeux. Sean se recula légèrement, inclina la tête de façon très coquine et déposa un baiser sur mes lèvres. Un de ces baisers en apparence sages mais dans lequel il mit tant de ferveur qu'il en annonçait d'autres beaucoup moins chastes.

Pendant trois secondes, je ne sus plus du tout où je me trouvais. Puis tout revint, musique, discussions, décor.

Sean m'observa un instant, visiblement satisfait, puis me fit un clin d'œil.

Si je n'avais pas repris pied avec la réalité à cet instant, l'ordre que me lança Niall, m'enjoignant à le rejoindre dans son bureau toutes affaires cessantes s'en serait chargé.

J'appréhendais cet entretien, redoutant que mes résolutions fondent comme neige au soleil. J'avais fait en sorte de le libérer de moi avant même qu'il sache que j'avais été enchaînée à lui, mais surtout avant que je ne le réalise moi-même. Et je ne devais pas, ne pouvais plus non plus d'ailleurs lui laisser voir ce que je ressentais réellement pour lui. Il ne comprendrait pas, ne me croirait pas.

Assise sur une chaise, j'attendis que Niall prenne place derrière son bureau et m'adresse la parole, tentant de dissimuler ce que je ressentais vraiment sous le vernis de l'attention polie.

– Es-tu disposée à reparler maintenant que tu sembles aller mieux ?

Parce que je n'ai pas l'intention de monol...

– Je ne vais pas mieux, murmurai-je. Mais si tu as des questions, je suis prête à y répondre.

reprenant rapidement un air neutre.

– J'en ai une, me répondit-il visiblement peu disposé à tenir compte du fait que je n'allais pas aussi bien que j'en avais l'air. Hier tu as dit que tu étais désolée.

Je hochai la tête.

– Tu as désobéi et été punie. À mes yeux l'incident est donc clos et je suis disposé également à oublier cela en tant que père.

– Tu sais très bien que ce n'est pas à ça que je pensais.

– Je sais oui, murmura-t-il, ses lèvres prenant un pli amer. Ça t'aiderait si je te disais que j'accepte tes excuses à titre plus personnel ? Même si je te précise que ça ne changera probablement rien ?

Un vent glacial s'engouffra dans mon corps, me faisant tressaillir. Un sanglot se bloqua dans ma gorge, je baissai la tête. Si j'avais eu le moindre doute concernant mes sentiments pour lui, il se serait envolé à cet instant.

– Siana ?

Je relevai le nez, quelques larmes roulèrent sur mes joues, me trahissant sans que j'y puisse quelque chose. Mais Niall détourna le regard. Il ne voulait pas les voir.

Je les essuyai rapidement du bout des doigts.

– Vous m'auriez rendu service en me laissant dans la rue, pour en finir comme je le souhaitais.

– C'était vraiment ce que tu voulais, s'étonna-t-il. C'est pour cette raison que tu ne t'étais pas nourrie ?

– Oui, soufflai-je. Parce que j'ai tout perdu. C'était la seule issue possible, j'avais trop mal.

J'avais sciemment utilisé ses propres mots pour voir s'il réagirait. Niall accusa le coup mais ne me démentit pas comme je l'avais espéré.

– Et maintenant, tu souffres moins ?

– Au contraire, c’est pire, parce que... C’est pire.

J’étais parvenue de justesse à retenir les mots que j’avais vraiment envie de lui dire. Toutes mes pensées positives s’envolèrent, la douleur que je tentais d’ignorer en profitant pour faire un retour en force. J’aurais voulu 103

pouvoir lui hurler mes sentiments avec toute la passion dont j’étais capable, souhaité avoir le courage de lui avouer que mon geste avait été motivé par un désespoir incommensurable, un sentiment de solitude absolue qui n’avait rien à voir avec mon intégration au sein du clan. Lui faire comprendre que ma nature me vouait à être différente et incomprise pour l’éternité. Que j’avais fui pour le préserver lui, mais que j’avais souhaité disparaître pour me soulager moi. Lui faire prendre la mesure de ma douleur de devoir vivre avec ça, sans lui, sans Søren, sans espoir de redevenir humaine ou me transformer en un vampire normal. Que même la mort n’avait pas voulu de moi comme si je subissais une quelconque malédiction à la manière d’un héros mythologique.

Qu’avais-je fait pour devoir endurer cela et surtout pourquoi moi ?

Comment aurait-il pu comprendre, me comprendre, lui de même que tous les autres d’ailleurs ? Eux qui n’étaient plus ni vivants, ni humains, mais seulement vampires.

Parvenant avec difficulté à contenir le maelström d’émotions qui venaient de me submerger, j’enfouis mes sentiments tout au fond de mon cœur, là où personne ne pourrait y toucher.

– Tu veux en parler ? chuchota-t-il presque gentiment, comme s’il percevait réellement ma douleur.

– À quoi bon ? m’irritai-je en le regardant droit dans les yeux. Ça ne changera rien à ce que j’ai fait, à ce que je ressens, ni à...

– Tu regrettes réellement ? me coupa-t-il.

Je ne pus déterminer si c’était de l’étonnement ou de l’espoir que son ton recelait.

– Tu ne peux pas imaginer à quel point.

– Détrompe-toi.

La chaleur de ses mots fit bondir mon cœur. Niall me connaissait bien, peut-être mieux que moi-même. Il me l'avait souvent prouvé. Aucun lien de sang n'existait entre nous mais je me pris à espérer qu'il savait, comprenait parce qu'il avait goûté mon sang, gardé une parcelle de moi en lui et me reviendrait.

J'avais tellement besoin que la douleur cesse. Je n'avais pas souhaité disparaître à tout prix. Comme je l'ai déjà dit je n'étais pas d'une nature 104

spécialement suicidaire mais cette solution avait été pour moi, à un moment donné, la seule envisageable pour ne plus souffrir.

Encore fallait-il qu'il me pardonne. Le pardon de Niall ferait s'épanouir l'espoir que ses paroles venaient de faire renaître au fond de mon cœur, m'insufflerait la force suffisante pour reprendre vraiment le dessus.

Mais jusque-là, il me faudrait m'armer de patience pour que la vie que Nabu avait qualifiée de chevillée à moi m'anime à nouveau. J'avais plusieurs fois souhaité l'annihiler (pour me rapprocher d'eux peut-être), mais jusqu'ici elle avait tenu bon. Je réalisai alors que si la mort m'avait reniée, c'était la vie qui faisait de moi ce que j'étais. Celle-là même qui l'avait séduit lui.

Je perçus alors avec une étonnante acuité l'ambivalence de ma nature, comme si seulement je commençai à *me* comprendre.

Niall semblait pensif voire absent. Pressentant que l'entretien était terminé, je me levai et me dirigeai vers la porte, marquant une pause avant de l'ouvrir.

– Niall ? chuchotai-je.

– Oui ? me demanda-t-il distraitement.

– Tu me manques, soufflai-je.

Le silence qui s'en suivit me sembla être de ceux qui précédaient le basculement d'un destin.

J'actionnai la poignée et entrouvris la porte.

– Tu me manques aussi, murmura-t-il.

Refermant doucement l'huis du bureau, je dus m'y adosser un instant

pour reprendre mes esprits et refouler les larmes qui menaçaient encore de me brouiller la vue. Larmes de soulagement et de tristesse mélangées. Je lui manquai.

Passant près de Sean qui m'observait je lui fis un petit signe avant de me précipiter vers les toilettes du personnel pour me rafraîchir un peu et vérifier mon maquillage.

Je m'apprêtai à revenir dans la salle lorsque Bruno accompagné d'un jeune homme blond approximativement du même âge que lui fit irruption dans le couloir, me barrant le passage. Ils ne paraissaient pas

105

particulièrement vindicatifs mais clairement déterminés à ne pas me laisser partir avant d'avoir obtenu ce qu'ils voulaient. Or, je savais ce que Bruno voulait et ça ne me plaisait pas vraiment.

– Bonsoir, vous ne m'avez toujours pas téléphoné, me reprocha Bruno, se rengorgeant comme s'il détenait un quelconque pouvoir sur moi.

– Nous nous sommes vus ce matin, lui fis-je remarquer en évitant de le regarder directement sans mes lunettes.

– Vous travaillez de nouveau ici ?

– Comme vous voyez, soupirai-je.

– Ce que j'aimerais voir, moi, ce sont vos yeux, me répondit-il avec un sourire ironique.

*Foutue tête de mule.*

Je ne devais surtout pas montrer que j'étais capable d'une force ou vitesse surnaturelle. Mais ses façons de procéder me révoltaient.

– Relevez la tête, m'ordonna-t-il, autoritaire.

– Fichez-moi la paix ! répliquai-je. De quel droit me donnez-vous des ordres ?

– Montrez-nous vos yeux, m'intima-t-il encore.

Les deux garçons se rapprochèrent de moi, m'obligèrent à reculer pour m'acculer au mur du fond du couloir. Les doigts de Bruno se refermèrent sur mon visage pour me contraindre à relever la tête et la tourner vers son copain.

– Vas-y, regarde ses yeux ! ordonna-t-il à son complice.

J'aurais pu fermer les paupières mais n'en fit rien. Cela n'aurait servi qu'à lui confirmer que j'avais quelque chose à cacher. Et puis après tout mes yeux n'étaient pas si étranges que cela.

Je laissai donc le garçon scruter mon regard. Les siens avaient la couleur des myosotis.

– Waouh ! Ils sont magnifiques. Et verts. Vas-y, toi, regarde !

– Mais je sais qu'ils sont verts ! s'irrita Bruno.

Avec un mouvement d'humeur, il repoussa son ami d'un coup d'épaule.

Ses yeux noirs se rivèrent aux miens. Un sourire satisfait se forma sur son

visage.

– J'en étais sûr ! s'exclama-t-il avec jubilation.

– Sûr de quoi ? lui demandai-je d'un ton méprisant.

– Vous êtes une des leurs.

– Vous êtes complètement fou ! Je ne suis pas un... Non, mais réfléchissez deux secondes enfin ! Nous nous sommes vus en plein jour et...

– Surveille-la pendant que j'écoute son cœur, me coupa-t-il à nouveau.

– Ne me touchez pas ! hurlai-je furieuse.

Mais il s'approcha quand même et posa son oreille sur ma poitrine.

– Mouais, grommela-t-il en se redressant. J'entends un rythme mais vous n'avez vraiment pas l'air d'avoir peur ni d'être énervée, il bat doucement. Vos crocs, je veux les voir aussi !

Je lui fis un grand sourire, bien faux, afin qu'il constate que je n'avais pas le moindre croc dans la bouche. Il sembla très déçu.

– Tout ça ne veut rien dire, s'irrita-t-il. Si ça se trouve, les vampires ne sont pas morts et supportent le soleil. Ils ont créé toutes ces légendes

pour se protéger.

– Non, mais vous vous entendez ? ricanai-je. Allez-vous faire soigner !

Bruno me lança un regard noir.

– Vous n’êtes peut-être pas un vampire, murmura-t-il. Mais vous les connaissez, les fréquentez. Je sais bien ce que j’ai vu.

Perplexe, Bruno me lâcha. Le blond me lança un regard penaud, visiblement stupéfait par le comportement de son copain avant de le suivre alors qu’il s’éloignait tête baissée.

Je n’étais pas spécialement inquiète. Furieuse oui, mais pas trop préoccupée ; j’étais parvenue à semer le doute dans son esprit. Les deux gamins n’avaient vu que mes yeux, un peu particuliers certes à cause de leur éclat, mais rien de vraiment gênant. Et cela ne constituait pas une preuve de quoi que ce soit. Ils n’avaient pas vu mes crocs et ne m’avaient pas surpris en train de me nourrir. Que voulaient-ils vraiment ? Juste prouver l’existence des vampires ? Ou autre chose ? Je me devais d’en faire part à Søren ou au membre du Conseil qui devait venir pour me punir.

107

Je repris ma place derrière le comptoir, adressant un petit sourire à Sean qui me fit remarquer, un rien soucieux, que j’avais mis du temps à revenir.

L’heure de fermeture approchant, Niall appela Sean dans son bureau. Ils n’en ressortirent qu’un long moment après. Dimitri et moi avions terminé nos corvées depuis longtemps ; le barman était déjà parti et m’avait laissée attendre seule. Assise au comptoir, mon front reposait sur mes bras croisés.

En grande discussion, les deux vampires passèrent à mon niveau.

J’entendis leurs pas s’éloigner. Sortant de ma torpeur, je récupérai mon sac sous le comptoir puis me dirigeai vers la sortie pour les rattraper. Je ne les vis nulle part. Sans doute m’attendaient-ils dans la voiture.

Verrouillant la porte de l’établissement avec la clé que Niall m’avait confiée, je marquai une pause sur le trottoir et scrutai l’obscurité dans la direction où le 4x4 aurait dû se trouver. Mais il n’y était pas. Ils

étaient partis et m'avaient purement et simplement oubliée.

– De mieux en mieux, murmurai-je, peinée d'avoir si peu d'importance que l'on puisse m'oublier aussi facilement.

Réfléchissant un instant à l'itinéraire le plus court pour rentrer au clan, je me mis en route. Les rues étaient désertes à cette heure, aussi pris-je mon temps et profitai de ma petite promenade. Pourtant, j'avais l'impression d'être suivie, ma nuque me picotait. La présence n'était pas agressive, mais était néanmoins bien réelle. Je me retournai plusieurs fois sur le chemin, sans jamais localiser celui ou celle qui me pistait.

Pénétrant dans la cour intérieure, je notai qu'une certaine agitation y régnait. Søren, Karl, Lucas et Alice étaient dehors et discutaient avec animation. Ce fut le géant qui m'aperçut en premier et fit signe à Søren qui fut sur moi en un quart de seconde, furieux, tous crocs sortis, regard luisant. J'allais encore subir son courroux alors que, pour une fois, je n'avais rien fait. Au contraire même, j'aurais très bien pu rentrer chez moi ! Euh, non, je n'avais plus de clé ! Et mon téléphone n'avait pas sonné donc ils n'avaient même pas pensé à m'appeler pour savoir où j'étais encore passée.

Le regard de Søren glissa sur moi, exactement comme celui de Niall un peu plus tôt, de haut en bas, puis de bas en haut.

– Mais qu'est-ce que c'est que cette tenue ? s'exclama-t-il.

108

Décidément, cela devenait une obsession. Deviendraient-ils superficiels ces derniers temps ?

Croisant les bras et lui lançant un regard rempli de colère, je ne répondis pas.

– Où étais-tu ? hurla-t-il. C'est plus fort que toi, hein ? Tu ne peux pas t'empêcher de...

– Ils m'ont oubliée, le coupai-je.

– Quoi ? s'exclama-t-il en me regardant comme si j'avais perdu la raison.

– J'ai dit : ils m'ont oubliée !



La colère de Søren s'évanouit instantanément, son regard s'adoucit un peu.

– Viens, murmura-t-il en s'emparant de ma main pour conduire près de l'un des 4x4 garés au milieu de la cour.

Søren expliqua aux vampires présents les raisons de ma disparition momentanée et demanda à Alice d'aller chercher Sean et Niall qui se trouvaient au sous-sol.

Adossée au véhicule, tête baissée et bras croisés, je boudais dans mon coin lorsque deux paires de bottes entrèrent dans mon champ de vision.

Niall et Sean tentèrent de s'excuser. Relevant le nez, je les fixai tour à tour avant de m'éloigner sans un mot, et avec humeur, pour me placer au milieu de la cour face à la rue.

C'est alors que je vis quelqu'un se tenant debout sur le trottoir au niveau de la porte cochère et tourné vers nous. N'en croyant pas mes yeux, je fixai l'individu qui n'avait vraiment pas peur de s'aventurer ici. Vêtu d'un jogging noir, il avait remonté la capuche de sa veste de sport de telle sorte que le haut de son visage n'était pas visible et pour faire bonne mesure une écharpe enroulée autour de son cou en dissimulait le bas, le tout m'évoquant immédiatement un lascar de banlieue.

L'inconnu s'avança de quelque pas dans ma direction de façon très décontractée. Sortant les mains de ses poches (des mains pourvues de griffes) il abaissa sa capuche et retira son écharpe. J'écarquillai les yeux à mesure que le quidam dévoilait son visage et son identité. Un fou rire monumental monta en moi.

109

– Nabu ? m'exclamai-je. C'est vous ?

– Eh bien oui, me répondit l'ancien. Que vous arrive-t-il ?

Et il me demandait ce qu'il m'arrivait ? Voir Nabu, habillé en rappeur et l'imaginer se promenant tranquillement la nuit dans les rues de Paris eu raison de moi. Je ne pus retenir mon fou rire plus longtemps.

La fugace vision du vénérable vampire dans cette tenue, sur scène, gesticulant et agitant les bras comme un chanteur de rap était

vraiment trop drôle. J'en pleurais de rire.

Son apparition et mon fou rire agirent sur moi comme une libération, l'exutoire dont j'avais besoin pour évacuer tout ce qui me minait. Un peu comme si la présence de l'Ancien me soulageait, comme si j'avais conscience que sa sagesse était en mesure de m'empêcher de tomber dans le gouffre au bord duquel je me trouvais.

Tendant de me reprendre, je lui jetai un coup d'œil. Mais l'Ancien me regardait si sérieusement, et sans s'offusquer de ma réaction que mon fou rire reprit de plus belle. Je tentais de m'excuser, me rendant rapidement compte pourtant que j'étais totalement incapable de parler.

– Désolée... je.... pardon...

Tous les autres vampires s'étaient approchés de nous bien avant mon éclat, mais c'était moi qu'ils regardaient d'un air consterné. Penchée en avant, mains en appui sur mes cuisses et les joues baignées de larmes, je tentai de me reprendre. Que c'était bon de rire ! Pinçant les lèvres, je parvins à me maîtriser et à regarder à nouveau le vénérable vampire qui me fixait toujours. Ainsi c'était donc lui qui allait me punir pour mon escapade. Lui également dont j'avais senti la présence dans la rue. Il m'avait suivie tout le long du chemin.

Nabu se désintéressa de moi pour se diriger vers Niall et Sean, leur demandant à quoi ils pouvaient penser pour m'oublier et me laisser rentrer seule. Sean s'excusa, mais Nabu balaya ses mots d'un geste de la main. Il s'adressait en réalité à Niall puisque j'étais sous sa responsabilité. Nabu en rajouta une couche.

– Elle compte donc si peu pour vous ?

Était-ce pur hasard qu'il utilise ces mots-là, des mots qui faisaient référence à ce que Niall m'avait dit au téléphone. Bien que liée désormais 110

au vénérable puisqu'il m'avait fait don de son sang à plusieurs reprises et même si lui n'avait absorbé qu'une minuscule goutte du mien, j'en étais venue à me demander si, où qu'il soit, Nabu n'entendait pas tout ce que ses sujets disaient ou pensaient, comme s'il était connecté en permanence avec eux et ressentait les mêmes choses que nous. Cela ne m'aurait pas étonnée de sa part. Toujours est-il que Niall releva vivement la tête et fixa l'Ancien.

– Non, bien sûr que non. Je... euh..., bredouilla-t-il. J'avais la tête ailleurs.

– Ah oui ? Et où était votre tête dans ce cas ?

Niall ne répondit pas et fixa l'ancien. Je compris rapidement qu'il communiquait avec Nabu par la pensée, sans doute pour me cacher sa réponse.

Jamais personne ne communiquait ainsi avec moi alors qu'ils semblaient tous pouvoir le faire entre eux. Peut-être que mon don personnel interférait avec cette capacité ou simplement ma nature m'en empêchait-elle ?

Fallait-il le déclencher ou cela venait-il spontanément ? D'ailleurs Nabu ne m'en avait jamais parlé lui non plus, tenant certainement pour acquis que je n'en étais pas capable.

Me tenant à proximité, je n'avais rien manqué de leurs réactions durant cet échange silencieux et avais surpris le coup d'œil gêné que Niall m'avait lancé. Sauf que je savais à quoi il pensait.

Je ne sus jamais s'il s'agissait d'une vision spontanée ou si Nabu me l'avait renvoyée par ricochet. Toujours est-il que les images de ma première rencontre avec Niall, lorsqu'il était rentré dans ma boutique, envahirent mon esprit. Cependant cette fois-ci je n'étais pas à ma place mais à celle de Niall. Je me voyais donc avec ses yeux à lui et pus percevoir la passion qu'il avait ressentie à ce moment-là.

Mais pourquoi repensait-il à cela ? Maintenant ? Regrettait-il d'être venu me chercher ou se souvenait-il juste de la première fois où il m'avait vue, nostalgique d'une époque révolue ? Pensait-il que j'étais devenue une autre que celle qui avait su le toucher ?

Je l'observai avec attention, mais Niall se détourna vivement et rentra dans la maison.

Søren s'avança vers Nabu puis l'escorta vers la demeure. Tout sourire,  
111

Sean me prit le bras et me regarda. Après avoir essuyé délicatement les quelques larmes de rire qui brillaient encore sur mes joues, il m'accompagna à l'intérieur.

Søren discutait à l'écart avec Nabu, affichant un sourire satisfait. J'allais être sévèrement tancée, punie par le Chef du Conseil des Vampires en personne et cette perspective le ravissait visiblement. Mais Nabu demanda à me parler seul à seule. Søren débloqua la porte de l'abri de secours.

Nabu me posa moult questions quant aux causes, circonstances et conséquences de ma fuite, écoutant mes réponses très sérieusement.

Considérant que cette affaire ne concernait que Niall, Søren et moi, et n'avait finalement strictement aucun rapport avec notre communauté ou ma place en son sein, il m'exhorta cependant à me confier. Impitoyable, il m'obligea à lui raconter tout ce que j'avais fait et ressenti. L'Ancien avait perçu la détresse qui me rongeaient et parfaitement saisi qu'il ne s'agissait pas d'une simple fugue motivée par la rébellion. Je lui narrai donc tout, ayant l'impression de me confier à lui comme s'il avait été un grand-père, aimant, sage, patient et compréhensif, oubliant presque que je m'adressai à un vampire. À aucun moment il ne fit mine de se gausser de mes sentiments, lui qui était sans doute le moins humain des vampires, ou plus exactement le vampire dont l'ancienneté en faisait l'être le plus éloigné de ma propre nature. Pourtant j'avais l'impression qu'il me comprenait.

Ma confession achevée, Nabu garda le silence un long moment. Son étrange visage ne me permit pas d'apprendre la moindre chose quant à ce qu'il pouvait penser.

– Ne vous inquiétez pas, commença-t-il alors que ses yeux se fixaient à nouveau sur les miens. Vous subissez les effets disons normaux de votre adaptation à votre nouvel état. C'est un chamboulement comparable aux bouleversements que peuvent subir les humains au moment de l'adolescence.

Je levai les sourcils, parfaitement stupéfaite.

– Je crois que si vous n'aviez pas eu vos soucis personnels cette transition aurait été moins douloureuse. Vous êtes en pleine mutation, votre état de vampire s'affirme, cet aspect de votre être « mûrit », vous grandissez. Mais cette facette s'est heurtée à votre humanité, comme si  
112

L'un et l'autre avaient voulu s'affronter. C'est cela qui vous a affaibli. Être vampire est un processus qui prend un peu de temps et d'ordinaire cela se passe sans trop de désagrément.

– Ah bon ? m'exclamai-je. Comment se fait-il que personne ne m'en ait jamais parlé ?

Nabu garda le silence. Je poursuivis, furieuse contre mes aînés qui n'avaient même pas pris la peine de m'expliquer une chose aussi importante. Comment avaient-ils pu omettre de me parler de cela ? Il me semblait qu'il était de leur responsabilité de m'expliquer tout ce que j'avais à savoir. Ils étaient tous passés par là.

– J'imagine qu'ils considéraient que je ne serais jamais vraiment vampire et ont tout simplement estimé que cela ne valait même pas la peine de m'en parler.

– Et si c'était tout le contraire justement, répliqua-t-il.

– Je ne comprends pas ?

– Imaginez un instant qu'ils vous aient considéré avant tout comme un vampire justement. Pensez-vous réellement qu'ils vous auraient acceptée parmi eux s'ils vous avaient crue humaine ? Cela étant, ils n'avaient pas le droit de vous en parler.

– Et pourquoi donc ? m'étonnai-je.

– Ce passage, cette transition constitue une sorte de test, une épreuve du feu, un rituel initiatique si vous préférez, que vous deviez affronter seule. Il détermine le vampire que vous serez. Une fois ce processus achevé le vampire évolue. Comme vous avez pu vous en apercevoir.

– Eh bien, ça promet ! m'exclamai-je.

Si ma future vie de vampire ressemblait à ce que je venais de vivre, je n'avais aucune envie de poursuivre, pensai-je. Nabu eut un de ses sourires énigmatiques.

– Non, vous ne comprenez pas. Votre métamorphose touche à sa fin et je peux d'ores et déjà vous dire que vous êtes courageuse, loyale mais un peu rebelle. Et assurément très passionnée, conclut-il.

Je sus infiniment gré au vénérable de ses paroles réconfortantes. J'aurais souhaité pouvoir lui poser d'autres questions, lui soutirer d'autres informations, mais déjà il se levait. Toutefois, juste avant d'ouvrir la porte, 113

il prit mes mains dans les siennes puis me regarda droit dans les yeux.

– Deux choses encore avant que vous n’ayez à subir mon terrible courroux, me chuchota-t-il avec un franc sourire pour une fois. La raison pour laquelle Søren vous a fait rechercher est intimement liée à ce que je viens de vous dire et non à un quelconque abus d’autorité. Votre tentative vous mettait en grand péril alors il s’est servi de votre lien pour vous retrouver à temps. Celui-ci est beaucoup plus puissant que vous ne l’imaginez. Laissez-lui le temps.

Mon cœur eut un curieux soubresaut dans ma poitrine. Était-il en train de sous-entendre que Søren m’aimait ? Réellement ?

– Et l’autre chose ? demandai-je, curieuse.

– Je suis extrêmement fier de vous compter parmi mes sujets.

À mon tour je lui souris, de gratitude pour ses mots apaisants et ses explications.

Je me sentais beaucoup mieux. J’avais cependant toujours beaucoup de questions à lui poser mais ne voulais pas abuser en le retenant encore. Une interrogation prévalait sur toutes les autres. J’aurais souhaité qu’il me rassure au sujet de Niall mais je tins ma langue. Pourtant, lorsque par galanterie il me laissa passer devant lui pour retourner dans la grande salle, il me chuchota :

– Ayez confiance.

Répondait-il à ma question silencieuse ou me rassurait-il pour ce qui allait se passer maintenant ? Je choisis de croire qu’il faisait les deux à la fois.

Nous sortîmes donc de la pièce où les autres avaient disposé des chaises en cercle pour le spectacle. Søren me regardait avec un petit sourire en coin, Sean me fit un clin d’œil, les yeux de Niall s’étaient fixés au-delà de moi. Tous les autres avaient baissé la tête. Nabu me conduisit au centre du cercle, se plaça devant moi et demanda à Søren de nous rejoindre.

Impatient d’entendre le verdict du Vénérable et surtout la peine assortie, il ne se fit pas prier.

– Siana, articula Nabu très cérémonieusement. Êtes-vous consciente que vous n’auriez pas dû vous enfuir ?

– Oui.

- Søren, quelle punition lui avez-vous infligée ?
- Quatre jours d'isolement sans se nourrir.
- Très bien. Siana, tendez la main je vous prie.

Un peu perplexe, j'obéis néanmoins. Nabu prit ma main dans la sienne donna une petite tape dessus en disant :

- Vilaine fille, ne recommencez plus ! Maintenant, passons aux choses sérieuses !

Je baissai vivement la tête pour cacher mon sourire mais coulai un regard à Søren. Il était fou de rage.

- Vénérable, vous ne pouvez pas faire ça ! s'offusqua-t-il.

C'était la deuxième fois que Nabu le privait de sa vengeance, chose qu'il n'appréciait pas du tout. Nabu se rapprocha de lui, posa un doigt griffu sur son torse et lui chuchota, de manière à ce que nous soyons les seuls à l'entendre :

- Cessez de vous en prendre à elle, surtout lorsqu'elle essaye de vous aider. Ne la jugez pas, laissez tomber les filles vulgaires, réglez votre problème et tout ira bien. Elle ne nous avait pas attendus pour se punir. Et vous mériteriez même que je *vous* sanctionne pour tout ce que vous lui avez fait subir. Le sujet est clos.

Søren en resta bouche bée. Il ne semblait plus furieux mais plutôt découragé. Son regard se détourna de Nabu pour se poser sur moi. L'on aurait dit que c'était la première fois qu'il me voyait. Un léger sourire étira ses lèvres.

## Chapitre 9

Nabu s'était éloigné pour s'installer à l'une des tables près de l'entrée

attendant que nous l'y rejoignons. Søren s'empara de ma main et me conduisit jusqu'à lui. Décidément chamboulé, il eut la galanterie de me présenter une chaise et alla s'asseoir en face de moi. Niall et Sean s'installèrent de part et d'autre de Søren. Je me retrouvai donc avec trois vampires qui me fixaient chacun d'un air différent. Sean me souriait, Søren m'observait comme si j'étais une curieuse petite bête, et Niall me regardait sans me voir. Assez déstabilisant comme situation. Alice, Lucas et Karl quant à eux étaient concentrés sur Nabu.

– Alors, racontez-moi tout concernant le petit fouineur, commença l'Ancien.

– Eh bien... Un jeune homme a commencé à me parler au *Sang pour Sang* pour me demander si je connaissais des groupes de vampires. Je lui ai répondu que je n'en connaissais aucun bien sûr. Ensuite, j'ai fait dévier la conversation sur un autre sujet et il est parti. Je l'ai revu le lendemain, pas très loin du club, dans la rue. Il voulait me payer un café alors comme je...

– Et vous l'avez bu ? me demanda-t-il visiblement étonné que je fasse une telle chose.

– Il a bien fallu ! Je l'ai bu et je suis allée aux toilettes pour vomir...

Donc il m'a demandé si j'aimais les vampires et je lui ai répondu que je m'en fichais puisqu'ils n'existaient pas.

– Très bien. Et ensuite ?

– Il m'a dit qu'un ami à lui en avait vu un, en train de se nourrir.

– Qu'avez-vous répondu ?

116

– J'ai dit qu'il s'agissait sans doute d'un couple qui flirtait mais il a rétorqué qu'il avait vu du sang et des crocs.

Marquant une très courte pause, je repris.

– Je suis pratiquement certaine que cet ami n'existe pas, que c'est lui et lui seul qui a vu ce vampire mais je ne suis pas parvenue à déterminer s'il était tombé dessus par hasard ou s'il l'avait traqué et épié.

– Avez-vous pu savoir de qui il s'agissait ?



– Non, ses termes exacts étaient : femelle, grande, blonde et vulgaire, répondis-je en prenant sur moi de ne pas jeter un coup d’œil à Søren. Je n’ai pas pu en apprendre plus et je ne sais pas où cela s’est passé. J’ai à nouveau tenté de noyer le poisson en disant que peut-être le couple avait besoin d’imiter les vampires pour pimenter sa relation et que ce qu’il avait pris pour du sang n’était en fait que le rouge à lèvres de la fille...

– Et qu’a-t-il répondu ?

– Qu’il y avait quelque chose chez cette femme qui l’intriguait. Ce à quoi j’ai répondu que son ami n’avait vu que ce qu’il avait eu envie de voir.

– L’avez-vous revu depuis ?

– J’avais rendez-vous avec lui à la Pyramide du Louvre.

– Pour quoi faire ? s’étonna-t-il à nouveau.

– Visiter le musée, répondis-je platement. Il m’avait semblé judicieux de le rencontrer en plein jour pour lui prouver que je n’étais pas moi-même un vampire puisqu’il semblait aussi me soupçonner d’en être un.

– Mais et vos yeux, comment...

– Je ne quitte pas mes lunettes quand je me promène dehors, surtout en plein jour. Pourtant il a insisté pour les voir, alors j’ai prétexté avoir une conjonctivite. En plus, il était hors de question qu’il les voit parce que...

euh... j’avais réellement mal aux yeux.

– Ensuite ?

– Je suis allée au rendez-vous mais comme je ne me sentais pas bien, je l’ai planté là.

– Vous ne vous sentiez pas bien ?

117

– Non, je... je mourrais de faim, j’avais mal dormi et peur de... enfin, je voulais être seule.

– L’avez-vous revu depuis ça ?

– Deux fois... Non ! Une fois !

J’avais presque crié en réalisant l’erreur que je venais de commettre. Je ne pouvais pas parler de mon entrevue avec Bruno devant la vitrine du magasin puisque j’étais supposée être enfermée chez moi à ce moment-là.

De toute façon, nous n’avions échangé que deux mots. Je jetai un coup d’œil discret à Niall qui soupçonnait visiblement quelque chose à en juger par la façon dont il me regardait désormais.

– Je l’ai donc revu ce soir, poursuivis-je. Il m’a reproché de ne pas lui avoir téléphoné et...

– Vous avez son numéro de téléphone ?

J’acquiesçai silencieusement.

– Donc ce soir, que voulait-il ?

– Toujours la même chose. Mais il n’était pas seul et m’a interceptée lorsque je suis revenue des toilettes.

– Mais que faisiez-vous aux toilettes ? s’exclama-t-il stupéfait comme si le fait que je fréquente cet endroit était plus important que celui d’avoir été attrapée.

– Mon maquillage avait coulé...

– Vous aviez reçu de l’eau dans la figure ! affirma-t-il d’un ton parfaitement ingénu.

Il le faisait exprès. Mais pourquoi tenait-il tant à me faire dire, devant tout le monde que j’avais pleuré ?

– Mais non, je sortais du bureau de... de la direction et j’avais encore mal aux yeux

– Aaaaah d’accord. Continuez.

– Donc, les deux garçons m’ont bloqué le passage et m’ont obligée à les regarder dans les yeux...

– Ils vous ont obligée ?

– Oui, l'un des garçons me tenait puis ils m'ont regardée chacun leur  
118

tour. Je ne voulais pas montrer que j'étais plus forte ou plus rapide qu'eux au risque de me trahir alors je les ai laissé faire pensant que même s'ils trouvaient mon regard bizarre ça ne prouvait pas grand-chose...

– Et ?

– Ensuite, il a écouté mon cœur et a exigé de voir mes crocs.

– Les a-t-il vus ?

– Non. Ça l'a d'ailleurs perturbé, mais il est tellement convaincu que nous existons qu'il pense que tout ce qu'il croyait savoir sur les vampires n'est que ruses pour nous protéger.

– C'est tout ?

– Oui.

– Et savez-vous pourquoi il s'intéresse à nous ?

– Il ne m'a rien dit, mais je crois qu'il veut être transformé.

– Rien d'autre ?

– La première fois que nous avons parlé, il m'a dit qu'il regrettait que les vampires n'existent pas et je l'ai surpris en train d'observer Niall et Søren.

Nabu me demanda ensuite une description de Bruno. Je la lui fis et le silence tomba. Tous étaient plongés dans leurs réflexions. Relevant le nez, je constatai que Niall, Sean et Søren me regardaient encore mais affichaient désormais tous les trois la même expression. Ils étaient en colère contre moi. Qu'avais-je encore donc fait ?

Nabu sortit de ses propres pensées.

– Søren, accompagnez-nous. Niall et Siana, demain vous n'allez pas au club. Nous nous verrons ici dans le courant de la nuit. Il faut que je réfléchisse.

Nabu me proposa son bras sur le chemin jusqu'au 4x4. Niall, Søren et Sean nous suivaient dans l'escalier.

– La prochaine fois que vous ferez des emplettes, prenez aussi les chaussures assorties à vos tenues, me conseilla-t-il l’air de rien.

Je m’arrêtai net et le regardai totalement ébahie.

– Mais...

119

Simultanément, résonnèrent derrière nous : un éclat de rire (Sean), un

« quoi ? » (Niall) et un grognement (Søren, qui fermait la marche venait de heurter Niall et Sean qui s’étaient brusquement arrêtés au beau milieu des marches). Je retins – difficilement – le sourire qui naissait sur mes lèvres.

Comment faisait-il pour être toujours au courant de tout ? Je n’étais pas loin de croire que lui aussi pouvait se déplacer le jour en plus de ses autres facultés. S’il savait par notre lien ce que je ressentais comment en revanche pouvait-il savoir ce que je faisais exactement ? Étais-je si prévisible ? Était-il, lui, capable d’entendre mes pensées ? De me voir ou me surveiller ?

Søren prit le volant, Nabu monta devant me laissant à l’arrière coincée entre Niall et Sean. Ce dernier, jambes écartées, faisait exprès de coller sa cuisse à la mienne, manège qui n’échappa pas à Niall mais qui sembla ne lui faire ni chaud ni froid.

Søren déposa le vénérable vampire devant le *Sang pour Sang* au-dessus duquel se trouvaient les suites réservées aux membres du Conseil en visite.

Nabu s’était éloigné puis revint sur ses pas, s’adressant à Sean qui venait de prendre sa place à l’avant.

– N’oubliez pas que vous me devez un tour en moto, s’exclama l’Ancien.

– Quand vous voudrez ! lui répondit Sean dans un éclat de rire.

Je pouffai en imaginant le Vénérable avec un casque sur la tête et à cheval sur la Harley de Sean.

*Nabu en Moto, Nabu à la plage, Nabu fait du bateau, Nabu saute en parachute...*

Totalement irrévérencieuses, mes pensées m’amusaient pourtant beaucoup ce soir-là. Je dus me maîtriser pour ne pas laisser un nouveau fou rire me secouer.

Je me sentais beaucoup mieux et Nabu y était pour beaucoup.

Dès que Sean eut refermé sa portière les trois vampires commencèrent à crier, tous en même temps. Contre moi.

Tous exigeaient de savoir pourquoi je n’avais rien dit à propos de Bruno et du petit incident dont j’avais parlé devant l’Ancien.

Très calmement, je leur répondis que je n’avais pas pu pour une simple 120

et bonne raison.

– Søren, tu n’étais pas là. Niall, Sean, vous m’avez laissée seule au club et m’avez oubliée ! Quand aurais-je pu vous en parler à votre avis ?

Sean me fit alors remarquer que lui était présent, assis au bar à m’attendre et que Niall se trouvait dans son bureau et me reprocha de n’avoir pas trouvé une minute pour leur en parler.

– Mais il ne m’est rien arrivé, protestai-je. Ils ont juste regardé mes yeux et...

– Mais ils ont posé leurs sales pattes sur toi ! s’exclamèrent-ils en chœur.

Je baissai la tête, non pas de confusion mais pour cacher mon sourire.

L’humeur de Søren qui redémarra en trombe nous exposa à sa conduite très sportive. Nous fîmes le reste du trajet en un temps record.

Niall et Søren rentrèrent directement chez eux, sans me confisquer mes clefs cette fois-ci, mais Sean resta avec moi. Ceci expliquant sans doute cela.

– Vous restez ici ? m’étonnai-je, vaguement lassée d’être surveillée en permanence.

– Ouais, m’assura-t-il quant à lui satisfait de se trouver dans la place.

– Et où comptez-vous dormir ? m’inquiétai-je en apercevant une petite lueur égrillarde dans ses iris verts.

– Dormir ? s’étonna-t-il en ouvrant des yeux ronds. Qui vous dit que nous...

Le coussin que je lui envoyai en plein visage le fit taire mais l’incita à se venger. Réfugiée derrière le canapé, je surveillais Sean qui se déplaçait lentement, les yeux rivés sur sa proie, méfiante mais pas terrorisée.

Un glapissement m’échappa lorsqu’il se jeta sur moi si puissamment que nous tombâmes à la renverse, heurtant le sol avec un bruit sourd.

Prisonnière entre ses bras tendus de part et d’autre de mes épaules, de ses genoux que je sentais contre mes cuisses, je me demandai jusqu’où il comptait aller.

– Vous avez triché, lui reprochai-je.

121

– Oui, murmura-t-il, satisfait de son forfait et le regard rivé sur mes lèvres.

Son visage s’approcha du mien. C’était une très mauvaise idée. Ma vie était bien assez compliquée. Un amant supplémentaire ne ferait qu’aggraver encore les choses. Encore que non, je n’avais plus aucun amant. Néanmoins si j’appréciais Sean et malgré les signaux de mon corps, ceux de ma libido en manque, je dérogeai aux principes que j’avais faits miens. Je dus lutter, de toutes mes forces, refusant de laisser une fois encore mes pulsions diriger ma vie et ce en dépit du brasier que le savant baiser du vampire, auquel je répondis presque malgré moi, réveilla.

Heureusement, Sean ne semblait pas en attendre plus et c’est avec un sourire franc qu’il se redressa en me tendant la main pour m’aider à me relever.

– Allez, maintenant montrez-moi ce que vous avez acheté, me demanda-t-il avec un clin d’œil complice.

Je n’avais toujours rien rangé, mes achats étant restés dans leurs sacs au pied de mon lit.

Après m'être changée, optant pour un jean usé jusqu'à la trame et un débardeur pour être à l'aise, j'entassais mes emplettes sur le lit pour les trier. Ma nouvelle robe semblait fasciner Sean.

– Je paierai cher pour vous voir là-dedans, murmura-t-il pensivement.

Je souris tristement, songeant que je n'aurais peut-être jamais l'occasion de la porter.

Sean et moi discussions tranquillement, assis dans le salon lorsque quelques coups discrets se firent entendre à la porte.

Niall s'avança dans la pièce dès que je lui ouvris et se mit à fureter un peu partout dans la pièce, sans dire un mot.

– Tu cherches quelque chose ? lui demandai-je, un peu surprise de son attitude, dans un premier temps.

– Donne-les-moi ! m'ordonna-t-il en me jetant un coup d'œil.

– Te donner quoi ? lui demandai-je en toute innocence maintenant que j'avais compris ce qu'il tentait de trouver.

122

– Tes clés !

Avec un soupir de lassitude, j'allai décrocher les clés de ma porte avant de les lui tendre.

– Non, pas celles-ci. Les autres.

– Les autres ? Je ne...

– Tu sais très bien de quoi je parle, m'interrompit-il en me regardant très sérieusement droit dans les yeux.

– Trouve-les, lui répondis-je sur le ton du défi.

Sean qui avait observé notre échange avec un petit sourire annonça qu'il allait voir Søren et nous laissa seuls.

Niall passa en revue l'intégralité de mon salon, fouillant partout dans mes bibliothèques derrière les livres, dans mon bureau et même entre les coussins du sofa. Sans trouver quoi que ce soit. Puis, il se rendit

dans ma chambre où il inspecta coffre et tiroirs. Il ne fit aucun commentaire sur ce qu'il y trouva et qu'il n'avait jamais vu, sauf lorsqu'il tomba sur la robe qu'il sortit et déplia.

– Tu espères pouvoir porter ça à quelle occasion ? me demanda-t-il, m'accusant presque d'avoir prévu de me rendre à une soirée exceptionnelle.

– Aucune idée, répondis-je platement.

– Elle ressemble à celle...

– Je sais.

– C'est Nabu qui te l'a envoyée ?

– Non.

– Quand es-tu sortie ? me demanda-t-il en se tournant vivement vers moi, son ton cachant mal son mécontentement vis-à-vis de ma petite mutinerie.

– Hier dans la journée. Je suis passée par la fenêtre, plaisantai-je.

– Menteuse.

Niall semblait avoir de plus en plus de mal à garder son sérieux. Son visage restait impassible mais ce furent ses yeux qui me l'apprirent.

– Tu as raison, je suis une menteuse, avouai-je d'un ton faussement  
123

contrit, bien décidée à continuer sur ce ton léger. J'ai dit une formule magique et hop, j'étais dehors.

– Sorcière ! me lança-t-il, avec presque un sourire.

– C'est toi qui as les cheveux roux, pas moi ! lui fis-je remarquer, émue par son regard presque affectueux.

Mon regard glissa sur ladite chevelure, mes mains me démangèrent.

– Bon, donne-moi ces clés, soupira-t-il alors.

– Je vais prendre un bain. Fouille encore si ça t'amuse.



Les yeux clos, immergée dans l'eau bien chaude et parfumée, un léger sourire flottant sur mes lèvres, j'écoutai Niall pendant qu'il poursuivait ses recherches.

Je venais de passer mon peignoir lorsqu'une exclamation se fit entendre.

Il les avait trouvées. Niall entra dans la salle de bains tenant le trousseau par l'anneau entre deux doigts. D'un geste si vif que je parvins à le surprendre, je m'en emparai et les jetai dans la baignoire encore pleine.

– Va les chercher maintenant, le provoquai-je.

Niall me jeta un regard noir, remonta une manche de son pull et se pencha au-dessus de la baignoire. Grossière erreur ! Je le poussai de toutes mes forces le faisant basculer dans l'eau à son tour.

Un sourire jusqu'aux oreilles, je le regardai se remettre debout, tout dégoulinant. Il semblait hésiter entre me crier dessus et éclater de rire.

– C'est malin, murmura-t-il.

– Oh, c'est bête, tu es tout trempé maintenant. Quelle maladroite je fais !

– Bon ça y est ? Tu as fini de t'amuser ?

– OK j'arrête !

Je n'avais pas prémédité mon coup mais presque émerveillée qu'il reste un peu avec moi, je n'avais pas résisté à la tentation d'essayer de faire renaître notre complicité qui me manquait terriblement. Ce que je n'avais pas prévu non plus, alors que j'aurais dû m'en douter, fut le souffle qui balaya mon âme, celui de mes sentiments pour Niall qui manqua de me submerger.

124

Redevenue sérieuse, je le contemplais. Toujours debout dans la baignoire, il ne bougeait pas. Il était si beau, ses vêtements trempés lui collaient à la peau et mettaient en valeur le modelé de son corps. Lorsque mon regard remonta jusqu'au sien après s'être attardé un instant sur ses lèvres, son expression m'apprit qu'il avait paru en apprécier la caresse sur lui. Nos yeux s'accrochèrent avec une telle

intensité que l'on aurait presque pu discerner à l'œil nu le lien qui nous unissait en cet instant.

Irrésistiblement attirée, j'esquissai un mouvement vers lui, sans le quitter des yeux. Le voir baisser la tête pour me signifier son refus me brisa le cœur. Retenant un soupir de dépit, je lui tendis un drap de bain et sortis de la salle de bains, les larmes aux yeux.

Assise en tailleur sur mon canapé, toujours en peignoir, je m'apprêtais à regarder un épisode de *True Blood* lorsque Niall revint dans le salon.

J'avais mis ma solitude à profit pour me reprendre.

– Tu regardes quoi ? s'enquit-il.

– Chuuuuut !

C'était le tout début de l'épisode et Sookie rejoignait Éric, en larmes, après le suicide de Godric.

– Mais ils ne disent rien, me fit-il remarquer.

– Mais tais-toi donc, tu m'empêches de regarder.

– En fait, c'est pas du tout l'histoire qui t'intéresse, s'offusqua-t-il.

– Ah zut, ce n'était qu'un rêve, bougonnai-je.

– Tu fais dans le blond maintenant ? insinua-t-il alors.

– Non, murmurai-je. Je ne fais dans rien du tout.

Continuant de visionner mon épisode, je lui demandai sans le regarder :

– Tu as trouvé de quoi t'habiller ?

– Oui, je t'ai piqué quelques vêtements.

– Pardon ? Mais qu'est-ce que tu racontes ?

Captivée par le petit écran, je ne lui avais même pas jeté un coup d'œil depuis qu'il était entré dans la pièce, ce à quoi je remédiais immédiatement. Niall aurait tout à fait été capable de ce genre de pitrerie

mais n'était vêtu que d'une serviette nouée autour des reins.

Je déglutis difficilement.

– Je vais te chercher quelque chose ! m'exclamai-je, m'éjectant littéralement du canapé, bouleversée.

Mon cœur avait singulièrement accéléré sa course à le voir ainsi à moitié nu près de moi. Frustrée, je gardai pour moi la fin de la phrase que j'avais en tête et qui ressemblait beaucoup à « *sinon, je vais te sauter dessus !* »

Récupérant dans mon coffre un pantalon en cuir et une chemise noirs qu'il avait laissés là pour les fois où il passait la nuit ici, je les tenais contre moi, incapable de résister à la tentation de respirer le parfum qui les imprégnait encore, le sien mêlé à son odeur, cocktail qui agit sur moi comme un calmant. Un aphrodisiaque également.

Les joues rosies, je revins dans le salon et lui tendis ses affaires avant de reprendre ma place sur le sofa.

Niall s'habilla rapidement, laissant sa chemise ouverte comme je pus m'en apercevoir en lui jetant un coup d'œil. J'adorais plus que tout lorsqu'il faisait cela. Et lui le savait parfaitement. À nouveau je dus prendre sur moi et serrer les poings.

Puis, je me surpris à espérer qu'il tentait de me séduire ou de me pousser à bout pour vérifier que j'avais toujours envie de lui. Peut-être était-ce aussi une vengeance pour ce que j'avais moi-même fait en défiant ouvertement son autorité ou pour la tenue délibérément provocante que j'avais choisie. Mon bon sens reprit le dessus. Sans doute faisait-il ça plus par habitude. Il n'en restait pas moins que j'étais terriblement tentée de glisser ma main sous le tissu, caresser sa peau, sentir ses bras se refermer autour de moi, de...

Un grognement sourd de frustration m'échappa.

Nous regardâmes la fin de l'épisode en silence en prenant bien garde de rester assez éloignés l'un de l'autre, pour ne pas nous effleurer par inadvertance. Assise en tailleur, le tissu de mon peignoir avait glissé, dévoilant l'une de mes cuisses. Ce furent les coups d'œil répétés de Niall sur ma peau qui m'en informèrent.

Sans un mot, je me rendis à nouveau dans ma chambre pour passer un ensemble en soie rouge qui me servait parfois de pyjama d'intérieur.

Lorsque je revins dans le salon, Niall avait éteint la télévision et mis de la musique en sourdine, une compilation de chansons médiévales. Il n'aurait pas pu choisir plus mal. Chacun des textes tirés de la tradition de l'amour courtois évoquait de nobles chevaliers fous d'amour pour leur Dame.

Je me refusais à croire que Niall voulait m'adresser un message. La chute aurait été trop dure. Mais il agissait comme avant, comme lorsqu'il était plus souvent chez moi que chez lui. Sauf que je n'avais plus droit à rien, ni à son amour, ni à ses caresses, ni à ses baisers, ni à... au reste.

Mon humeur s'en ressentit et Niall dut le sentir.

– À quoi tu penses ? me demanda-t-il tout bas.

– À toi, à nous, avant. Quand tu m'aimais encore, répondis-je en toute honnêteté.

– Avant, quand je... Et c'est pour ça que tu es triste ?

– Oui parce que ces moments-là ne reviendront plus et qu'il n'y en aura plus d'autres, même si maintenant je...

Le silence que ma brusque interruption instaura, et qu'il ne jugea pas bon de rompre avant une éternité me renvoya à ma solitude.

– C'est si difficile à dire ? chuchota-t-il finalement, presque tristement.

– C'est surtout plus facile à dire quand on sait que c'est réciproque, soupirai-je en me levant.

Sans le regarder, je me dirigeai rapidement dans ma chambre pour lui épargner la vue de larmes qu'il n'avait aucune envie de voir ni même de consoler. Pourquoi me reprochait-il de ne pouvoir lui dire ce que je ressentais puisque de toute évidence cela ne changerait rien entre nous ? Il me l'avait dit lui-même.

Affalée en travers de mon lit, à plat ventre, je tendis l'oreille pour savoir si Niall partirait ou resterait avec moi. L'angoisse d'entendre à nouveau le maudit déclic de cette porte se refermant sur lui me serrait le cœur. Je ne l'entendis pas.

## Chapitre 10

J'avais espéré de toute mon âme que Niall me rejoigne, ou au moins reste avec moi pour me faire profiter de sa présence qui me rassurait. Mais il n'en avait rien fait. Je ne sais à quel moment il partit de chez moi puisque je m'étais endormie. Mais me retrouver seule à mon réveil, mon mouchoir toujours serré dans mon poing, m'empêcha de trouver le courage de me lever et de me préparer. Que fallait-il que je fasse pour qu'il me revienne ?

Niall avait parfaitement compris quels étaient mes sentiments pour lui même si je n'avais pu les formuler. Et je ne doutais (presque) pas qu'il me désirait toujours. Mais je l'avais blessé et déçu. Peut-être que l'indifférence aurait plus d'effet sur lui ? Pas trop, mais juste ce qu'il fallait. Parviendrais-je à faire semblant de ne plus m'intéresser à lui, à lui faire croire que j'acceptais la situation qu'il m'imposait et que je renonçais ?

Et je lui en voulais de ne pas avoir profité de la situation la veille, de m'avoir juste tenu un petit peu compagnie comme à une amie, comme s'il n'y avait jamais rien eu entre nous. Était-ce là ce qu'il souhaitait ? Une relation amicale, ou de père à fille, comme celle que je lui avais imposée alors que je ne savais pas encore qu'il m'aimait ?

Je fus tirée de mes mornes réflexions par le bruit de ma porte que l'on déverrouillait. Puis Niall apparut à l'entrée de ma chambre.

– Tu n'es pas encore prête ? s'étonna-t-il.

– Comme tu vois, marmonnai-je en me retournant pour me soustraire à son regard.

– Ça ne va pas ? Qu'y a-t-il ?

Comment pouvait-il me poser une question pareille ? Les mots que

j'avais vraiment envie de lui dire restèrent coincés dans la gorge.

– Rien, soupirai-je. Rien du tout.

Je finis par me lever, sans lui adresser un regard et m'enfermai dans la salle de bains pour une rapide toilette.

Ressortant quelques minutes plus tard, je découvris Niall assis au bord du lit et plongé dans ses réflexions. Profitant de ce que nous n'avions pas à nous rendre au club, je choisis ma tenue soigneusement, décidant de mettre le paquet. Pour voir.

Un jean très moulant assorti à un top ridiculement petit et une paire de bottines à talon aiguille hautement sexy me sembla une bonne idée.  
À

Niall non, apparemment.

Je peaufinais mon maquillage lorsqu'il apparut à l'entrée de la salle de bains.

– Siana ?

Je levai les yeux vers lui, le regardant par le biais du miroir.

– Mmm ?

– Je...

Son regard dévia du mien le temps pour lui de découvrir ma tenue.

– Tu ne vas pas oser sortir comme ça ? s'exclama-t-il, presque choqué.

– Bien sûr que si. Pourquoi ?

– Je... Je t'interdis de... Change-toi !

– Tu m'interdis ? m'exclamai-je à mon tour en me tournant pour lui faire face, sourcils froncés.

– Exactement.

– Hé ! Oh ! T'es pas mon père, m'écriai-je avant de réaliser ce que je venais de dire. Pardon, tentai-je de m'excuser immédiatement après.

– Dépêche-toi, se contenta-t-il de marmonner en quittant la pièce.

Ce que je fis, ne me restait plus qu'à choisir une petite chaîne de taille en argent afin d'habiller joliment la peau que j'exposai à la vue de tous.

Niall patientait dans mon salon et me tournait le dos. Lui jetant un coup

d'œil furtif, je me demandais à quoi il pouvait bien penser ainsi planté au milieu de la pièce et totalement immobile. Peut-être à mon attitude ? Ou à ma tenue. Je me permis un petit sourire.

– Je suis prête, annonçai-je en récupérant mon sac à main.

– Hein ? ... Bien.

– Puis-je récupérer mes clés ? lui demandai-je en le suivant sur le palier.

– Non. On y va.

– Où ça ? m'étonnai-je. On n'attend pas les autres ?

– Non, nous devons passer chercher Nabu.

Niall se chargea lui-même de verrouiller mon appartement, glissa mes clés dans sa poche et descendit l'escalier sans m'attendre. Je pris mon temps, mes talons m'empêchant de lui courir après.

Notre court trajet jusqu'au club fut dominé par un silence qui me sembla gêné et pesant. Sans doute le premier entre nous.

Nous attendions devant le *Sang pour Sang* depuis quelques minutes lorsque j'entendis Niall grogner.

– Que se passe-t-il ? lui demandai-je vaguement inquiète.

– Regarde !

Suivant la direction qu'il m'indiquait, je vis Nabu sortir de l'immeuble.

Accompagné d'Ejica.

*Oh bon sang !*

Je n'avais vraiment pas besoin de ça ! Enchantée de revoir le géant, je me sentis pourtant quelque peu désemparée. Une convention «

*Réunissons les anciens amants vampires de Siana »* avait-elle été prévue dans la capitale ? Priant les Dieux pour que Pierre et Grégory ne débarquent pas à leur tour, je regardai le géant approcher avec son maître avant de sortir du véhicule.

Nabu me salua puis s'installa à la place que je venais de libérer. Ejica s'approcha à son tour et se planta devant moi, sourcils froncés et bras croisés dans une attitude clairement désagréable.

– Vous le faites exprès ? grogna-t-il d'un air bourru au lieu de répondre 130

à mon sourire.

– Quoi ? Qu'est-ce que j'ai fait encore ? bougonnai-je.

Il éclata de rire.

– Rien du tout, je plaisante. Vous êtes splendide.

Il en fut quitte pour un coup de poing dans l'estomac qui ne lui fit rien du tout si ce n'est à nouveau éclater de rire.

Je pris place derrière le vénérable, ce qui me permit de jeter un coup d'œil à Niall qui affichait un air définitivement impénétrable. Je fus déçue que la présence d'Ejica ne le dérange pas outre mesure. J'aurais aimé le voir réagir, montrer même un tout petit peu de jalousie. Il semblait si indifférent.

*OK ! Si tu veux vraiment la jouer ainsi, allons-y.*

Dès notre arrivée, Nabu me fit asseoir aux tables près de l'entrée de la grande salle, laissant Niall et Ejica se diriger vers le fond de la pièce.

– Avant toute chose, occupons-nous de notre petit curieux. Je veux que vous lui téléphoniez pour lui proposer un rendez-vous, en journée, et tenter d'obtenir un maximum de renseignement sur ses intentions réelles.

– Il va se douter de quelque chose, lui fis-je remarquer.

– Bien entendu.

– Pourquoi ne pas l'éliminer tout de suite ? m'étonnai-je.



– Il ne m'inquiète pas outre mesure et peut-être ferait-il un bon vampire après tout. Il est déjà suffisamment rusé pour avoir décelé notre existence.

– Je ne suis pas d'accord, il a surpris un vampire en train de se nourrir, pas...

– ça c'est ce qu'il vous a dit. Mais peut-être l'a-t-il pisté.

– Je crois plutôt qu'il est dingue et je suis certaine qu'il a une vision déformée de notre vie. Il les voit comme ils sont montrés dans les films ou les livres et...

– Vous aussi aviez cette vision, me fit-il remarquer.

– C'est vrai, mais moi je n'ai jamais demandé à être transformée.

131

Nabu ne répondit pas, se contentant de m'observer un moment avant de reprendre :

– Vous allez vivre le jour pour quelque temps, m'annonça-t-il. Vous ne serez pas seule, Daniel et Louise vous épauleront en cas de besoin, ajouta-t-il comme si...

Non, pas comme si. Il *savait* que j'appréhendais de me sentir seule et en profitait pour me rappeler que je faisais partie d'un clan, que je pouvais compter sur mes condisciples.

– Mais surtout n'agissez pas seule, me prévint-il. Ne faites rien d'inconsidéré.

*Comme si c'était mon genre.*

– Je vous le promets, lui assurai-je.

Pourquoi n'avait-il pas l'air convaincu ?

– Et dès que vous en saurez plus, faites-le-moi savoir.

– Et ce soir, je fais quoi ?

– Attendons les autres, ensuite vous pourrez rentrer si vous voulez. Je dois m'entretenir de certaines choses avec Søren concernant votre clan.

Enfin, me retrouver seule, sans Søren ni Niall pendant quelques jours me ferait sans doute le plus grand bien. J'allais profiter de petites vacances. Peut-être était-ce là un moyen de retrouver mon équilibre : côtoyer de temps à autres cette communauté dont je ne faisais plus partie mais avec laquelle j'avais gardé quelques affinités.

Restée seule à la table, penchée sur un ouvrage emprunté à la bibliothèque pour tromper l'ennui, je ne prêtai aucune attention à l'arrivée de tous les autres qui se dirigèrent tous directement auprès de Nabu au fond de la salle. J'aurais pu les rejoindre mais me rendis compte que je ne me sentais pas vraiment concernée, n'ayant aucune espèce de responsabilité au sein du clan. Levant le nez de mon livre, je constatai que Niall me regardait.

Je baissai la tête, songeant que j'allais devoir lui réclamer mes clés.

Je n'eus pas à le faire. Une main apparut dans mon champ de vision, elle déposa mon trousseau de clés sur le livre.

– Merci, dis-je simplement en levant les yeux sur Niall.

132

– On se... on te revoit quand ? me demanda-t-il.

– Aucune idée, répondis-je platement, fidèle à la ligne de conduite que je m'étais fixée.

– Et c'est tout ce que ça t'inspire ? me fit-il remarquer, amer.

– Que veux-tu que je te dise ? répondis-je, fataliste, en le regardant droit dans les yeux. On m'a confié une tâche et je dois obéir, je n'ai pas le choix.

Et dire que c'était moi qui prononçais ces mots !

– Vous ne vous apercevrez même pas de mon absence, ajoutai-je en jetant un coup d'œil à la porte de la salle qui venait de s'ouvrir sur l'amie de Niall et la blonde du jour de Søren.

– Ce qui signifie exactement ?

– Que vous avez mieux à faire que me surveiller, lui précisai-je en lui indiquant d'un signe de tête que sa copine s'impatiait.

Niall détourna un instant les yeux, lui fit signe de l'attendre un

moment.

Lorsqu'il les posa à nouveau sur moi j'étais prête à l'affronter, espérant que le visage que je m'étais composé parviendrait à lui donner le change.

Un sourire se dessina sur ses lèvres. Pour un peu je l'aurais qualifié de mauvais.

– Tu as raison. Et c'est beaucoup plus agréable que d'avoir à te surveiller. Mais lorsque tu reviendras, j'aimerais que tu me dises ce que tu as ressenti en réalisant que tu étais vraiment seule.

Choquée que Niall d'ordinaire si sage me blesse de telle manière, je cillai mais parvins néanmoins à garder mon calme. Je ne voulais pas lui montrer le mal qu'il venait de me faire.

– Je le sais déjà et je me suis fait une raison, déclarai-je, philosophe.

J'imagine que les choses doivent être ainsi puisque je ne compte pour personne, que je ne suis pas irremplaçable et qu'en plus je ne suis pas comme vous. C'est probablement le mieux pour moi.

Je vis dans son regard que le coup porta. Et qu'il n'apprécia pas du tout.

Contournant la table, il me saisit par le bras pour m'entraîner hors de la salle. Posant ses mains contre mes épaules, il me plaqua contre le mur et me fixa. Son regard s'intensifia encore lorsqu'il se rapprocha pour se

pour se 133

pencher sur moi, presque à me toucher. Mon cœur s'affola, je respirai vite.

Son odeur, son parfum, ses mains posées sur moi, la façon dont il me regardait me mettaient dans tous mes états. Je n'avais qu'une envie, nouer mes bras autour de son cou pour l'attirer à moi et...

Je tins bon, plaquant la paume de mes mains contre le mur pour résister.

Ses lèvres effleurèrent les miennes lorsqu'il se mit à parler. Je ne pus réprimer un violent frisson à ce contact, aussi léger fût-il. Niall vibrerait lui aussi, mais je n'aurais su dire si c'était de colère ou pour une autre raison.

- Tu cherches quoi exactement ?
- Rien, je ne faisais que te répondre.
- En me sortant des trucs pareils ? s'énerva-t-il.
- Ce n'était donc pas ce que tu voulais m'entendre dire ? le provoquai-je.
- Je te conseille de ne pas aller trop loin avec moi, gronda-t-il.
- C'est une menace ? soufflai-je, surprise.
- Peut-être bien, oui.

Ses lèvres toujours très proches des miennes me rendaient folle.

- J'adore quand tu fais ça, répondis-je pour le déstabiliser.

Mais parce que c'était vrai également.

- Tu es impossible, souffla-t-il.
- C'est ce qui fait mon charme.

Niall se redressa. Même s'il ne souriait pas, une lueur d'amusement flottait dans ses beaux yeux. Il m'observa encore un moment en silence, son regard glissant sur moi pour revenir finalement se fixer sur ma bouche.

Histoire de le provoquer un peu plus, j'humectai mes lèvres avec ma langue. Ses yeux remontèrent brusquement jusqu'aux miens. Il semblait toujours en colère. Mais pas seulement. J'avais perçu son désir alors qu'il aurait voulu me le cacher. Mais il m'avait provoquée et je n'avais pas su résister à la tentation.

Niall s'écarta de moi et prit la fuite après m'avoir dit au revoir. Je retournai dans la grande salle, l'observant un instant tandis qu'il rejoignait les deux femmes patientant toujours. Sans montrer ce que je ressentais, je le suivis du regard, surprenant le coup d'œil que Søren me jeta.

Nabu me fit appeler pour m'informer que Daniel et Louise me raccompagnaient et que je pouvais partir. Je hochai la tête et me

détournai en prenant soin de ne regarder personne. Mais pendant que je m'éloignai pour quitter la pièce, je sentis tous les regards posés sur moi. Le silence qui accompagna ma sortie me fit mal. Ce n'était pas en vacances que j'allais.

Mais en exil. Encore.

J'attendis à l'extérieur, sur les marches du perron le temps que Daniel et Louise soient prêts à rentrer. Le nez en l'air, bras croisés contre ma poitrine j'observai les étoiles tout en appréciant la brise sur mon visage. Je me sentais seule. Vraiment seule. Une main se posa sur mon épaule.

– Tu vas bien ? me demanda Daniel.

– Bof, non. Pas terrible.

– Ne t'inquiète pas, tout finira par s'arranger.

Ma moue dubitative lui arracha un sourire et l'incita à passer son bras autour de mes épaules. Nous restâmes ainsi, immobiles et silencieux jusqu'à l'arrivée de Louise une dizaine de minutes plus tard.

Enfermée chez moi, totalement désœuvrée et sans aucune envie de dormir, je ruminais encore contre Niall. Pourquoi n'avait-il pas répondu à mes avances ? Parce qu'il avait des choses plus agréables à faire ? Parce qu'il ne voulait pas céder devant moi ? Et Søren ? Malgré son coup d'œil, j'avais l'impression d'être totalement transparente à ses yeux, éclipsée par ses innombrables conquêtes. Lui aussi me manquait terriblement.

Ma petite pendule indiquant une heure du matin, je me demandais si Bruno dormait déjà. Peut-être pourrais-je lui téléphoner maintenant pour prendre rendez-vous ? Après ce qui s'était passé au Club comment accueillerait-il ma demande ? Sans doute penserait-il qu'il y avait anguille sous roche et que je voulais le piéger ? Il aurait raison.

Récupérant le bout de papier où il avait noté son numéro, je le composai sur mon mobile. On décrocha au bout de quatre sonneries. J'entendis de la musique en fond sonore, du *Lacrimosa* me sembla-t-il.

– *Attendez, je baisse le son.*

Je patientai.

– *C'est bon.*

135

– Bruno ?

– *Oui.*

– Vous êtes toujours partant pour le Louvre ?

Quelques secondes lui suffirent pour se remettre de sa surprise.

– *C'est vous ?*

– Oui. Quand êtes-vous disponible ?

– *Après demain. Même heure, même endroit ?*

– Entendu.

– *Venez seule*, se crut-il en droit de m'ordonner.

– Vous aussi ! répliquai-je sèchement.

Je raccrochai, réfléchissant à la méthode la plus susceptible de le faire parler. Devais-je attaquer directement en mentionnant les vampires ou au contraire me fallait-il ruser ? Ayant omis d'en discuter avec Nabu, je pris la décision de téléphoner au siège pour demander à lui parler et voir ce point avec lui, refusant d'y voir un quelconque besoin de garder le contact avec les miens ou de me rappeler à leur bon souvenir.

Je composai donc le numéro et attendis.

– *Oui ?*

La voix de Niall me parut lointaine.

– C'est Siana. Nabu est encore là ?

– Oui.

Son ton s'était durci.

– Tu peux me le passer s'il te plait ? soupirai-je, attristée.

J'informai l'ancien du rendez-vous et lui posai ma question.

Nabu me conseilla de le laisser venir à parler des vampires lui-même et d'aviser selon la situation, me rappelant en outre que le plus important dans l'immédiat était de savoir quelles étaient ses motivations réelles : souhaitait-il devenir vampire, pourquoi le voulait-il et que pensait-il faire une fois que ce serait fait ? L'Ancien raccrocha après avoir réitéré ses recommandations de prudence.

J'avais du temps. Beaucoup. Aussi décidai-je de profiter de mon 136

oisiveté. Prélevant un roman dans l'une des mes bibliothèques, je m'installai sur mon lit. Ce ne fut qu'après avoir entendu Niall et Søren rentrer chez eux que je parvins à m'endormir. À en juger par le bruit de talons résonnant sur le palier, ils étaient accompagnés.

Réveillée en milieu de matinée, je profitai de mon temps libre pour faire un grand ménage de printemps. Autant pour calmer mes nerfs que m'occuper et éviter de penser à mes chers voisins endormis. J'avais eu la chance de n'entendre aucun bruit, mais surtout aucun cri en provenance des deux appartements mitoyens au mien. Ce qui ne signifiait absolument pas que rien ne s'y était passé. Mais ça, je refusais d'y réfléchir.

Malheureusement, on ne fait pas toujours ce que l'on souhaite.

Indélicate, je ne me gêna pas pour faire du bruit. Plus exactement, je ne fis rien pour atténuer le vacarme que je pouvais faire en passant l'aspirateur ou en déplaçant mes meubles. J'avais eu envie de changement et besoin de faire quelque chose.

Satisfaite du résultat dans mon bel appartement tout propre, je me relaxai ensuite dans un bon bain chaud et parfumé, goûtant finalement ma solitude forcée.

Vers minuit, étendue sur mon lit avec un nouveau roman, je ne pris pas la peine de répondre lorsque j'entendis frapper à la porte. J'attendis un instant avant de reprendre ma lecture pour le cas où l'on frapperait encore.

Lorsque cela se produisit, je me bougeai, avec un profond soupir.

Tombant nez à nez avec l'amie de Niall, je la fixai, levant un sourcil interrogateur.

– Bonsoir, je suis désolée de vous déranger mais Niall a besoin des clés du Club.

– Et il est trop fatigué pour venir lui-même ? répliquai-je un peu vertement.

– Non. Mais c'est moi qui vous remplace pendant votre absence.

– Vous me remplacez plus que vous ne le pensez, soit dit sans vouloir vous offenser.

137

Le regard vert clair de la jeune femme se durcit. Ce fut pourtant sans se départir de son calme qu'elle me répondit :

– Ma position n'est pas facile, vous savez.

– Vous voulez échanger avec la mienne ? lui proposai-je, caustique.

Laissant la porte ouverte, sans l'inviter à entrer, je récupérai lesdites clés au fond de mon sac et les lui tendis. Elle me remercia d'un hochement et partit sans un mot de remerciement.

138

## Chapitre 11

Reprendre une vie de jour me donna l'impression que les six mois qui venaient de s'écouler n'avaient été qu'un long rêve, un songe parsemé de quelques moments de bonheur et de beaucoup de souffrance. J'avais eu du mal à trouver la motivation nécessaire pour sortir de mon lit tant la perspective de passer quelques instants avec Bruno me pesait. Rapidement prête, j'attrapai mon sac à main et chaussai mes lunettes de soleil qui ne choqueraient personne par cette journée ensoleillée. Marquant une pause sur le palier, j'écoutai un instant ce silence qui me renvoya à ma solitude.

En retard à mon rendez-vous, je repérai Bruno immédiatement, silhouette sombre parmi les nombreux touristes arborant des couleurs



vives.

– Vous êtes en retard ! me fit-il remarquer d'emblée et sans même songer à me saluer.

Cela ne faisait même pas une minute que nous étions ensemble et déjà je sentais la moutarde me monter au nez.

– Je suis surpris que vous m'ayez appelé après...

– Je tiens toujours mes promesses, l'interrompis-je.

– Vous n'enlevez pas vos lunettes ? me provoqua-t-il. Vous n'avez plus besoin de vous cacher maintenant que je sais ce que vous êtes.

Exaspérée, je soupirai.

– Je suis déçue, je pensais vraiment que vous aviez abandonné cette histoire inepte.

– Et si l'on renonçait au musée pour se promener, plutôt ? me proposa-t-il sans prêter attention à ma réponse.

139

Je haussai les épaules en guise de réponse.

Nous nous éloignâmes donc de la Pyramide pour prendre la direction des Jardins du Carrousel où nous nous installâmes sur un banc.

– Je sais que vous êtes un vampire ! s'exclama-t-il. Je le sais, bon sang, ça se voit, ça crève les yeux même. Mais il y a beaucoup de choses que je ne comprends pas. Le patron du Club et le grand brun en sont aussi, mais ils sont différents de vous.

*Ben mince alors, même les humains s'en rendent compte ?*

– Vous avez raison, moi je suis une femme, plaisantai-je.

– Arrêtez de vous foutre de ma gueule, s'énerva-t-il.

– Et vous restez poli sinon je m'en vais, le menaçai-je en me levant.

Pourtant ma petite plaisanterie n'avait bien eu d'autre but que de le provoquer.

– Excusez-moi, mais ça me rend dingue. Je sais que j’ai raison...

À nouveau je soupirai et tentai de le ramener à la raison.

– Sincèrement, vous pensez réellement qu’ils existent ? Réfléchissez deux minutes...

– Je ne le pense pas, j’en suis sûr. Même si la femme que j’ai surprise, elle aussi était différente de vous. C’est comme s’il y avait deux races différentes.

Bruno ne semblait pas s’être rendu compte de son lapsus qui venait de me confirmer ce que je subodorais déjà depuis un moment. C’était bien lui, et non pas une pseudo-connaissance qui avait surpris un vampire en train de se nourrir.

– Écoutez, si j’étais ce que vous dites, vous ne pensez pas que je vous aurais éliminé depuis longtemps ?

– Peut-être oui, mais...

– Bon, alors expliquez-moi ce qui vous fait croire que je suis un vampire.

– Vos yeux, votre présence. Je ne sais pas. Je le sens, c’est tout. Vous n’êtes pas comme tout le monde.

– ça ne prouve rien du tout, protestai-je. On ne peut pas conclure 140

qu’une personne est un vampire juste parce qu’elle ne dégage pas la même chose que les autres. J’ai peut-être seulement une sorte de magnétisme.

– Sans aucun doute, mais c’est quelque chose de surnaturel.

– Quand bien même auriez-vous raison, qu’est-ce que...

– Je veux en devenir un.

Je me tournai vers lui, le scrutant à travers mes verres sombres.

– Pourquoi ? Qu’est-ce que vous espéreriez à...

– Parce que ce serait trop cool, me coupa-t-il. Je pourrais faire tout ce que je veux, faire des trucs de dingue.

– Je vois, murmurai-je, dépitée par la naïveté de sa réponse.

Et déçue également par ses motivations. Le pauvre, mais que croyait-il donc ?

N'ayant plus aucune envie de prolonger cette entrevue qui ne mènerait à rien, je me levai.

– Vous partez ? s'inquiéta-t-il.

– Oui, je ne peux rien pour vous.

– Restez, s'il vous plait.

– Pour quoi faire ? Vous entendre encore débiter des bêtises ?

Bruno se releva, furieux, attrapa mon poignet et m'attira à lui. De son autre main, il ôta mes lunettes et plongea ses yeux dans les miens.

– Ce ne sont pas des bêtises, murmura-t-il d'un ton si dur, presque inhumain, que je me pris à me demander s'il était bien ce qu'il semblait être, un humain ordinaire.

À moins qu'il ne soit complètement insensé comme je le croyais. Sa force me surprenait. Il n'était pas spécialement athlétique, mais il était tout à fait possible là encore que sa folie soit en cause. À toutes fins, je sondai son regard pour tenter d'y déceler quelque chose. Ils étaient tellement noirs qu'il n'y avait aucune différence de couleur entre ses iris et ses pupilles.

Mais ce que je décelai dans ses yeux sombres me fit comprendre que cette histoire de vampire n'était pas la seule chose qui l'obsédait. Il me voulait moi.

Il était donc plus que temps pour moi de m'éloigner de lui.

141

Sa main qui avait jusqu'ici retenu mon poignet, le caressait délicatement désormais. Je le sentais frémir contre moi. Mais pas d'énervement.

Adoptant le comportement d'une jeune femme effarouchée, je m'écartai de lui et baissai les yeux.

– Non.

– Pourquoi ? s'enquit-il d'un ton presque plaintif.

– C'est... Ce n'est pas le bon moment.

– Je suis sûr que si j'en étais un vous vous laisseriez faire, me reprocha-t-il.

*Non, mais oh, pour qui tu me prends ?*

Je préfèrai garder le silence. Bruno s'écarta de moi sans pour autant lâcher mon poignet.

– Et si j'attendais que vous alliez mieux ? proposa-t-il.

Une fois encore je n'exprimai pas mes pensées. Le petit sourire rusé qu'il m'adressa me déplut.

Mais Bruno n'insista pas et se détourna brusquement, puis s'éloigna, sans un regard en arrière.

Indécise, je le suivis un moment du regard. Puis finalement, je décidai de le filer. Nabu m'avait enjointe à ne rien tenter toute seule mais le suivre discrètement n'était pas réellement agir et je voulais savoir où il habitait, si toutefois c'était bien là qu'il se rendait.

Replaçant mes lunettes de soleil sur mon nez, je me mis en route, me concentrant sur son odeur pour pouvoir le suivre même si je le perdais de vue. Bruno semblait parfaitement détendu et marchait d'un bon pas. Il ne semblait pas m'avoir repérée.

Cela étant, j'étais tout à fait en droit de suivre la même route que lui.

D'ailleurs, il se dirigeait vers le Marais. Arrivé à destination, il pénétra dans un immeuble ancien. Notant mentalement l'adresse, je fis volte-face et heurtai un passant par mégarde.

Je m'excusai rapidement sans vraiment regarder la personne.

– C'est vous ?

Levant le nez, je reconnus l'ami de Bruno, celui avec lequel il m'avait

142

interceptée dans les couloirs du club.

– Vous étiez avec Bruno ? me demanda-t-il.

– Oui, répondis-je simplement en observant le jeune homme derrière mes lunettes.

– Et ça s'est bien passé ?

– Il ne s'est *rien* passé. Mais pourquoi cette question ?

– Pour rien. Enfin, je croyais que... Il est...

– Il est quoi ? insistai-je en me rapprochant de lui, une idée subite m'étant venue à l'esprit pour obtenir quelques renseignements supplémentaires.

Le jeune homme sembla troublé, ses beaux yeux bleus s'agrandirent.

Ôtant mes lunettes, je me rapprochai encore de lui jusqu'à le toucher et lui murmurai à l'oreille, de ma voix la plus suave :

– Dites-moi.

De plus en plus troublé, il fut incapable de me répondre. Notre proximité m'apprit que mon petit manège avait eu le résultat escompté, mais j'avais dû y aller un peu fort pour ce pauvre gamin. Sans doute avait-il aussi un peu peur.

Me reculant légèrement, je fronçai les sourcils.

– Vous ferai-je peur ?

– Oui... Non ! Enfin...

– Il est quoi ? Dites-moi.

– Il est obsédé par les vampires. Et par vous. Il parle de vous en permanence et...

– Et que dit-il sur moi ?

– Beaucoup de choses, soupira-t-il, apparemment fasciné par mes yeux.

– C'est à dire ?

– Ben... Il dit que vous êtes la plus belle femme qu'il ait jamais vue et que vous êtes un vampire.

– Et vous ? Qu'en pensez-vous ?

Ses yeux s'étaient fixés sur ma bouche désormais. Il crevait d'envie de m'embrasser.

– Je ne sais pas. Je crois qu'il est en train de perdre la tête. Les vampires n'existent pas.

À la bonne heure ! Enfin quelqu'un de sensé. Nous allions peut-être pouvoir discuter. Sauf que le garçon n'avait apparemment aucune envie de parler pour le moment. S'enhardissant, il posa ses mains sur ma taille. Je le laissai faire. Si je parvenais à obtenir son aide, à l'insu de Bruno, je pourrais sans doute me servir de lui pour nous en débarrasser ou tenter de le raisonner.

– Vous comptez le lui dire ? lui demandai-je avec un sourire.

– Quoi ?

– Que nous nous sommes rencontrés.

– Non. Mais... euh... pourrais-je vous revoir ?

Mon sourire s'agrandit.

– Peut-être, laissais-je entendre. Mais vous devriez vraiment faire quelque chose pour votre ami, essayez de le raisonner.

– Je peux essayer.

Satisfaite, je hochai la tête et libérai le garçon.

Je m'étais déjà détournée pour reprendre ma route mais il me rattrapa pour me demander comment me joindre. J'enregistrai directement son numéro sur mon mobile, apprenant ainsi qu'il se prénomrait Damien, puis le regardai s'éloigner et entrer dans l'immeuble où Bruno avait disparu.

Puisque j'étais en vadrouille, je profitai du reste de ma journée solitaire pour traîner un peu dans le quartier jusqu'au soir, faisant quelques achats et notamment le plein de livres.

De retour chez moi, j'ôtai mes chaussures et m'installai sur mon canapé, histoire de réfléchir à ce que j'avais appris et au rapport que j'allais devoir faire à Nabu. Finalement, ma balade m'avait fait du bien, mais être seule, chez moi, avec Niall et Søren, tout proche,

pourtant si loin, me rendait triste. Je ne savais vraiment plus quoi faire pour les reconquérir. J'avais tout essayé... Faux. Il restait une chose que je n'avais pas tentée avec eux.

Être moi-même, tout simplement.

144

Après m'être rafraîchie et changée, je décidai de me rendre au siège pour faire mon compte-rendu, espérant que Nabu serait présent. Légèrement anxieuse à l'idée de devoir y retourner après mon absence, je me mis en route. Il était encore relativement tôt et les rues étaient animées, aussi me fis-je aussi discrète que possible.

Un véhicule qui ne nous appartenant pas était garé dans la cour de l'immeuble. Sean, assis sur les marches du perron, se leva en me voyant arriver. Je lui fis un sourire auquel il ne répondit que par un signe de tête un peu raide.

– Que se passe-t-il ? m'enquis-je, un peu anxieuse.

– Rien. Restez ici.

Il n'en fallait pas plus pour m'inquiéter.

– Laissez-moi passer, protestai-je en tentant de l'écartier.

– Non ! Vous n'avez pas le droit de descendre.

– Pas le droit ? m'écriai-je, stupéfaite que l'on m'interdise l'accès à mon propre clan.

– Vous devez rester ici jusqu'à ce qu'ils aient terminé. Ne vous inquiétez pas, il n'y a rien de grave. Mais Søren m'a demandé de vous empêcher de descendre. Il est avec Pierre.

*Mon Dieu quelle horreur !*

– Et vous les avez laissés tous les deux ? Seuls ? répondis-je, horrifiée.

– Bien sûr, où est le problème ?

– Le problème est que ça risque de tourner au carnage, l'informai-je en tentant à nouveau de le pousser, folle d'angoisse à l'idée de ce qui se passait au sous-sol.

J'étais totalement incapable d'imaginer Pierre et Søren en train de discuter tranquillement et cordialement. Enfin, pas Søren en tout cas !

Pierre, lui, resterait parfaitement calme, mais se ferait un malin plaisir de le provoquer.

– Ils arrivent, murmura Sean en me faisant un clin d'œil.

Effectivement, Søren raccompagnait Pierre à la porte. Tous deux avaient l'air normal. Un rien tendus sans doute, mais aucune catastrophe ne semblait s'être produite. Søren me regarda un instant, baissa la tête, se 145

détourna et partit, suivi de Sean, me laissant seule avec Pierre.

Un peu songeur, son visage s'éclaira soudain.

– Siana ! Tu m'as manqué.

Je ne répondis pas, me contentant de le regarder avec attention.

– Ne t'inquiète pas, nous n'avons fait que discuter, nous avons quelques affaires à régler.

– Tous les deux ? Et c'est toi qui as eu cette idée ?

– Nabu.

Évidemment ! J'aurai dû m'en douter. Encore une idée farfelue de l'Ancien. Toutefois, les *affaires* que Pierre et Søren avaient eues à régler ne me concernaient pas nécessairement. Mais les mettre en présence tous les deux relevait de la provocation pure et simple.

– Comment vas-tu ? me demanda alors Pierre.

Une fois de plus ma réponse tarda à venir. Mais Pierre me pressa de lui raconter ce qui me tourmentait. Faisant à nouveau de lui mon confident, il m'écouta sans m'interrompre.

– Te rends-tu compte que je suis le seul à...

– Non, je t'en prie, ne dis rien, le coupai-je. C'est déjà assez difficile comme ça.

Je ne voulais surtout pas l'entendre me dire qu'il était le seul à m'aimer comme je le méritais selon lui ou quelque chose du genre.



Même s'il avait probablement raison. Je l'appréciais énormément et il m'attirait indéniablement, mais mes sentiments pour lui n'avaient rien à voir avec ceux que j'éprouvais pour Niall et Søren.

– Cela veut-il dire que tu m'aimes un peu quand même ?

– Bien sûr.

Pierre m'attira à lui et m'enlaça. Une de ses mains se glissa dans mes cheveux et me caressa doucement la nuque. M'abandonnant contre lui, la tête contre son torse, je me laissais bercer par les battements de son cœur.

Son contact me rassura et me fit du bien.

– Pourrait-on se voir, chez toi ou ailleurs ? me murmura-t-il au bout d'un moment.

146

– Je ne crois pas que ce soit une bonne idée.

– Dois-je comprendre que tu n'es pas sûre de pouvoir me résister ?

Relevant la tête, je m'aperçus qu'il souriait.

– Exactement, lui répondis-je le plus sérieusement du monde.

– Siana, insista-t-il. Tu m'as vraiment manquée, et j'ai envie de passer du temps avec toi.

– Seulement si tu me promets de ne pas profiter de...

– Juré.

*Mouais.*

– Bon d'accord, soupirai-je. Mais pas ce soir.

Pierre prit congé mais seulement après m'avoir embrassée, son baiser me prouva s'il en était besoin à quel point je lui avais manqué.

Toujours debout sur les marches, je l'observais tandis qu'il manœuvrait pour sortir de la cour tout en me morigénant mentalement. J'avais encore cédé mais me promis de le tenir à distance lorsqu'il passerait me voir.

Søren était seul dans la grande salle, assis à son bureau. Je m'étonnai de ne pas trouver Sean en sa compagnie. Sans doute se trouvait-il dans les étages ou à la bibliothèque.

À mon entrée Søren ne me jeta qu'un coup d'œil et reporta son attention sur le document qu'il lisait. Je m'assis de l'autre côté du bureau, juste en face de lui et le contemplai, adossée à ma chaise. Il détestait lorsque je faisais ça ! À croire, que je le mettais mal à l'aise. D'ailleurs, il leva à nouveau les yeux de sa feuille.

– Tu voulais me demander quelque chose ? s'enquit-il d'un ton neutre.

– Comment vas-tu ?

– Et toi ?

Nous ne répondîmes ni l'un ni l'autre à cette question, nous contentant de nous regarder.

– Tu n'es pas partie avec lui ? me provoqua-t-il ensuite.

Je levai les yeux au ciel.

– Pourquoi l'aurais-je fait ?

147

– Je ne sais pas, me répondit-il d'un ton qui justement démentait son ignorance.

– Arrête ! m'exclamai-je. Ce n'est pas moi qui lui ai demandé de venir et...

– Mais tu es contente de l'avoir vu.

– Oui, avouai-je honnêtement.

Søren baissa les yeux sur sa feuille, comme s'il voulait me cacher quelque chose.

– Quand me pardonneras-tu d'avoir connu d'autres hommes que toi ?

lui lançai-je, exaspérée. Est-ce que je te demande des comptes, moi ? Ça devient ridicule !

– Moi, je suis ridicule ?

– Mais non ! m’énervai-je. La situation entre nous.

– À qui la faute ? m’accusa-t-il.

– À toi et à ton caractère de cochon ! répliquai-je.

Je fus surprise de le voir éclater de rire. Déjà presque émerveillée d’avoir une conversation à peu près civilisée avec lui, son rire que j’aimais toujours autant et qui s’était fait rare me fit l’effet d’un rayon de soleil perçant au travers les nuages de mon humeur.

– Tu n’as rien à m’envier de ce côté-là, riposta-t-il à son tour. Tu es la femme la plus exaspérante que je connaisse.

– Moi ? fis-je semblant de m’offusquer. C’est vrai que je ne suis pas aussi docile ou superficielle que tes maîtresses.

Une fois encore j’avais parlé sans réfléchir et m’attendais à recevoir une réponse acerbe voire une insulte en plein visage. À nouveau, Søren me surprit totalement en me répondant très calmement et en me regardant intensément.

– Heureusement que tu n’es pas comme elles, sinon tu ne m’intéresserais pas.

Aussi éblouie que je fus par ce changement radical d’attitude et ces derniers mots, je n’eus pas l’opportunité de lui répondre. Nabu arrivait accompagné d’Ejica.

148

J’eus beaucoup de peine à décrocher mon regard de celui de Søren et aurais souhaité pouvoir continuer cette très intéressante conversation. Il avait enfin admis que j’avais un peu d’importance pour lui et j’aurais souhaité lui montrer à quel point lui en avait pour moi.

Søren se leva pour accueillir et saluer le vénérable vampire et son garde du corps. Nabu s’assit près de moi.

– Alors, vous avez rencontré votre petit humain ?

– Oui, et à mon avis il est dérangé. Il m’a bien confirmé qu’il voulait devenir un vampire.

– Est-ce tout ?

J'hésitai à préciser qu'il me voulait moi aussi, surtout en présence de Søren.

– Je pensais avoir réussi à semer le doute dans son esprit mais visiblement il est tellement persuadé que les vampires existent qu'il n'abandonnera pas comme ça.

– Non, je voulais dire, est-ce tout ce qu'il veut ? insinua-t-il avec ce qui chez lui était un sourire.

*Pfff que c'est agaçant ça !*

– Il semblerait que non, répondis-je, évitant de jeter un coup d'œil à Søren que j'avais senti se raidir.

– Lui avez-vous promis quelque chose, me demanda l'Ancien. Ou laissé croire qu'il pourrait obtenir vos faveurs ?

– Certainement pas ! m'exclamai-je.

– Eh bien, vous auriez pourtant dû le faire, nous aurions pu le contrôler plus aisément.

– Je l'ai suivi après notre rendez-vous, poursuivis-je pour détourner la conversation. Je ne sais pas s'il s'agit de son domicile ou celui de son ami, mais l'appartement ne se trouve pas très loin d'ici.

– Son ami ?

– Oui, celui qui était avec lui au Club l'autre jour. Je l'ai croisé dans la rue et il m'a confirmé les obsessions de Bruno. En revanche, lui ne croit pas en nous.

149

– Mais, lui aussi a le béguin pour vous.

*Bon saaaaang.*

– Apparemment, répondis-je d'un air parfaitement détaché, toujours en prenant soin de ne pas regarder Søren.

Ejica quant à lui affichait un grand sourire et me fit un clin d'œil. En récompense il eut droit à un regard noir de ma part.

– Bruno veut devenir un vampire pour « pouvoir faire tout ce qu'il

veut et des trucs de dingue », enchaînai-je en le citant. Ce sont ses propres mots.

Nabu sembla déçu.

– Je ne vois donc pas l'intérêt d'en faire un des nôtres si ses motivations sont réellement celles qu'il vous a indiquées.

L'Ancien marqua une pause. Plongé dans ses réflexions, il semblait réfléchir à voix haute.

– Cela étant, je me demande si.... À moins que...

Puis, il revint à notre réalité.

– Vous allez le laisser se morfondre un ou deux jours, m'ordonna-t-il.

Ensuite, vous lui téléphonerez pour prendre un autre rendez-vous. Je suis navré mais vous allez devoir vous rapprocher un peu de lui pour l'amadouer et tenter d'apprendre un maximum de chose à son sujet.

– Mais pourquoi ne pas le supprimer tout simplement ou l'hypnotiser ?

proposai-je, peu disposée à jouer les Mata Hari avec Bruno.

– Parce que... parce que nous devons nous montrer prudents et établir un plan pour que sa disparition, si nous en arrivons là, passe totalement inaperçue au sein de leur société ou qu'elle soit mise sur le fait d'autrui.

– Très bien, soupirai-je, malgré tout intriguée par son hésitation.

Soit Nabu me cachait quelque chose soit il réfléchissait en même temps qu'il parlait.

– Parfait. Maintenant, Søren, montrez-lui.

Fronçant les sourcils, je reportai mon attention sur Søren qui me tendit une grande enveloppe.

Celle-ci renfermait une dizaine de clichés en couleurs, de qualité 150

médiocre. Mais l'on pouvait malgré tout y voir une femme blonde, incontestablement vampire et ressemblant étrangement à celles avec lesquelles Søren s'affichait la plupart du temps, avec une de ses victimes.

– Le petit merdeux ! m'exclamai-je, écœurée et révoltée. Il les a déposées ici ?

– Non, au club, me répondit Søren. Il a demandé à voir Niall hier soir et s'est contenté de les lui donner.

– Donc lorsque je l'ai vu cet après-midi, il avait déjà tout manigancé.

Et vous êtes absolument sûrs qu'il ne s'agit pas d'un montage ?

– Non, mais il n'y a aucun moyen de le vérifier.

Évidemment, non. Il nous faudrait demander à un spécialiste de la photogr...

– Mais si ! m'exclamai-je. Moi je connais quelqu'un qui le pourrait nous le dire.

Me tournant vers Nabu, je lui expliquai ce que j'avais en tête.

– Mon ancien colocataire est photographe, lui pourrait nous aider.

– Votre ancien colocataire ?

– Oui, l'ami avec lequel je vivais avant. Je pourrais aller le voir et lui demander d'y jeter un œil ?

– Non, faites-le venir ici, mais avant lisez le mot qui accompagnait les clichés.

M'emparant de la feuille, je lus les quelques mots dactylographiés.

*« J'exige de faire partie des vôtres. Quand ce sera fait, je détruirai ces preuves. Mais si nous ne trouvons pas un accord rapidement je les transmets à la presse et aux autorités. »*

*Rien que ça ! Quel sale con !*

Je ne décolérai pas contre ce gamin ! Pas seulement parce qu'il s'était foutu de moi, mais pour ce chantage et pour ses manières de procéder.

Cependant, je ne pus m'empêcher de demander à Søren s'il connaissait la fille qui apparaissait sur les photographies. J'eus droit à un regard mauvais en guise de réponse. Nabu, lui, se mit à rire. Je reportai mon attention sur l'Ancien.

- Je ne vois pas bien l'intérêt de le séduire puisqu'il sait maintenant que les vampires existent.
- Justement, cela devient plus que nécessaire. A-t-il déjà vu Daniel ou Louise ?
- Je ne crois pas, non.
- Bien. Nous allons donc lui faire croire que nous supportons le soleil.

Daniel, Louise, Pierre et vous allez le rencontrer, ensemble, afin qu'il croie que *tous* les vampires sont comme vous. Vous devrez également lui faire croire que nous acceptons les termes de son chantage, mais informez-le que cela ne peut se faire immédiatement.

Nabu détourna son regard pour le poser sur Søren.

– Appelez Niall et les autres, je vous prie. Je veux tout le monde ici dans deux heures. Pendant ce temps, Siana, appelez votre ami.

J'obéis immédiatement, ravie à l'idée de revoir Axel.

152

## Chapitre 12

Axel dormait lorsque je lui téléphonai. Sa voix ensommeillée redevint pourtant parfaitement alerte lorsqu'il apprit qui l'appelait au beau milieu de la nuit.

Heureux d'avoir de mes nouvelles et de me revoir, il me demanda une demi-heure pour me rejoindre après que je lui aie donné l'adresse du siège.

Søren et moi attendîmes son arrivée dehors, assis sur les marches du perron. Je ne savais pas trop ce qu'il avait en tête, moi j'aurais bien occupé ces trente minutes d'agréable manière avec lui. Mais il ne semblait pas disposé à discuter, ni prêt à tenter quoi que ce soit. Mais au moins ma proximité ne le dégoûtait plus.

– Søren, commençai-je, aussitôt interrompue par Axel qui venait d'arriver et m'appelait.

Søren s'était déjà relevé et me tendit sa main, un sourire craquant aux lèvres. Axel nous avait rejoints et me sauta dessus, m'emprisonnant entre ses bras.

– Ma chérie, tu m'as manqué, marmonna-t-il dans mes cheveux.

Surprise par ses effusions auxquelles je n'étais plus habituée, je mis un moment avant de l'étreindre à mon tour. Nous restâmes ainsi enlacés, Axel semblant ne plus vouloir bouger.

– Axel ?

– Mmm ?

– Tu fais quoi ?

– Je profite de la situation, marmonna-t-il le plus honnêtement du monde.

153

J'éclatai de rire.



Me repoussant légèrement, il m'embrassa à pleine bouche. Je sentais le regard de Søren posé sur nous. Il n'avait pas bougé et se tenait totalement immobile, mais finit pas tousoter pour mettre fin à notre petit câlin. Axel me relâcha et se présenta à lui.

Søren le fixa un instant puis le salua d'un signe de tête. Mon ami semblait absolument fasciné, subjugué par les yeux du vampire. Ce que je comprenais aisément, moi-même ayant toujours du mal à m'en décrocher, surtout lorsqu'il n'était pas en colère.

Je souris en voyant Søren froncer les sourcils, quelque peu déstabilisé par le regard gourmand d'Axel posé sur lui. D'ailleurs, il me jeta un coup d'œil et mon sourire s'agrandit encore.

– Axel, je te présente Søren, mon patron.

J'avais à peine hésité sur le mot, mais il s'en était aperçu.

– Vraiment ? me dit-il d'un ton malicieux. Juste ton patron ? Aurais-tu changé de philosophie depuis ton départ ?

Søren sembla tout à coup très intéressé par le tour que prenait la conversation et leva les sourcils lorsque mon ami me demanda sans discrétion aucune :

– Et au lit, il est comment ?

Je lui répondis par une grimace.

– Eh bien, Siana, réponds ! Je serais très curieux de connaître ton point de vue à ce sujet, renchérit Søren d'une voix si mâle et enjôleuse que j'en fus toute remuée.

Si son visage était imperturbable, ses beaux yeux en revanche pétillaient de malice.

Je retins le sourire qui me démangeait et chuchotais à l'oreille d'Axel, en fixant Søren, certaine cependant qu'il m'entendrait.

– Il est divin.

Une lueur de satisfaction teintée de plaisir illumina le regard de Søren.

– On y va ? ajoutai-je en prenant Axel par le bras.

Nous nous installâmes dans la bibliothèque du rez-de-chaussée. Søren

confia les photographies à Axel assis à côté de moi, lui précisant que nous souhaitions savoir si celles-ci avaient été trafiquées. Axel les passa en revue rapidement.

– Bien sûr qu’elles le sont ! s’exclama-t-il. Les vampires n’existent pas.

– Ne t’occupe pas des dents de la fille, c’est une actrice, inventai-je.

Perturbé par les clichés, il les examina néanmoins avec attention avant de rendre son verdict.

– Pour moi, il n’y a eu aucune manipulation, nous informa-t-il en se tournant vers moi. Bon maintenant explique-moi d’où elles sortent.

– Peu importe, répondis-je.

– Dans quoi travailles-tu exactement ? me demanda-t-il désormais inquiet.

– Je fais des recherches, éludai-je.

– Ah ? Et tu restes longtemps à Paris ?

– Non, malheureusement, je repars demain.

Søren resté debout derrière moi posa une main sur mon épaule et y exerça une pression pour me faire comprendre qu’Axel devait déjà repartir.

Nous nous levâmes. C’est alors qu’Ejica et Nabu firent leur entrée dans la pièce. Axel, qui avait entendu leur arrivée, jeta un coup d’œil curieux à Ejica qui se trouvait devant son Maître.

Son visage perdit toutes ses couleurs, sa bouche s’ouvrit et resta bloquée un moment.

– Nom de Dieu, souffla-t-il ensuite en coulant un regard vers moi. Et lui aussi, c’est ton patron ? demanda-t-il en appuyant sur le dernier mot.

– Non, lui répondis-je sans faire d’autre commentaire.

Je me demandais pourquoi les deux vampires nous avaient rejoints. Si Axel ne s’était pas rendu compte de notre nature, dès qu’il poserait les

yeux sur Nabu, il en irait tout autrement. J'avais espéré pouvoir lui épargner une autre séance d'oubli.

Ejica se tenait très droit et toisait le pauvre Axel partagé entre fascination pour le nouvel arrivant et sans doute la peur eu égard à la stature impressionnante du garde du corps de Nabu.

155

Le regard d'Axel s'était à nouveau porté sur Ejica, il me sembla que la peur avait finalement cédé la place à l'envoûtement. Les yeux du vampire, réduits à deux fentes, observaient attentivement mon ami. C'est le moment que choisit Nabu pour glisser jusqu'à Axel.

– Bonsoir, jeune homme.

– Bonsoir, lui répondit Axel sans le regarder, les yeux toujours pris en otage par ceux d'Ejica.

– Nous vous remercions de votre aide, mais je crois qu'il est temps pour vous de partir, l'informa l'Ancien.

Alors seulement Axel reporta son attention sur Nabu.

– Aaaaah ! Qu'est-ce que c'est que ça ? s'exclama-t-il avec un brusque mouvement de recul qui le fit me heurter.

Nabu paraissait plus que réjoui par la réaction de mon ami.

– Je crois que je ne me lasserai jamais de ce spectacle ! s'esclaffa-t-il.

En attendant, le pauvre Axel était terrorisé.

Søren se chargea de mon ami, l'attrapant par le bras pour le faire sortir et l'hypnotiser de façon à lui faire totalement oublier la vision de Nabu.

Je restai dans le hall, me gardant bien de dire le fond de ma pensée au vénérable sur sa conduite, peinée qu'il ait simplement voulu s'amuser aux dépens d'Axel, juste pour le plaisir de lui faire peur. Et ce, même si les distractions de l'Ancien étaient rares et qu'il se comportait comme un gamin de temps à autre.

Nabu redescendit, me laissa avec Ejica qui profita de ce que nous étions seuls.

– Vous êtes-vous servie des leçons que je vous ai dispensées il y a quelque temps ? s'enquit-il, un demi-sourire aux lèvres.

– Celles où je vous ai blessé dans votre amour-propre ? répondis-je du tac au tac, sachant parfaitement qu'il ne faisait absolument pas allusion aux séances d'entraînement avec lui.

Au cours de l'une d'elles, j'étais parvenue à le maîtriser en le frappant violemment entre les jambes. Mais quelque temps plus tard, il avait été en mesure de me prouver, de façon tout à fait convaincante et agréable, que mon coup n'avait occasionné aucun dégât.

156

– Je pensai plutôt à une leçon tout à fait particulière.

– Parce que vous estimez toujours que j'ai des leçons à recevoir de vous ? le provoquai-je

– Sans aucun doute ! N'oubliez pas que je dois encore vous montrer tout ce dont je suis capable et que vous n'avez vu qu'une toute petite partie de mes talents.

– Ce que j'ai pu voir était tout sauf petit, déclarai-je.

Ejica éclata de rire. Effectivement, *rien* n'était réduit chez ce magnifique géant comme j'avais donc pu le vérifier par moi-même.

– C'est vrai, déclara-t-il de manière si suffisante que je pinçais les lèvres pour réprimer mon sourire. Bon, je vous laisse, mais j'attends toujours que vous fixiez la date de notre prochaine joute.

Mon sourire s'épanouit. Je le suivis des yeux pendant qu'il descendait rejoindre son maître au sous-sol lorsque Søren revint enfin. Il paraissait un rien perturbé.

– Qu'y a-t-il ? lui demandai-je.

– Ton ami...

– Tu lui plais beaucoup ! déclarai-je avec un franc sourire.

– J'ai vu, me répondit-il avec une grimace.

Tous les vampires arrivèrent les uns après les autres y compris Pierre.

Sean n'avait pas réapparu, sans doute était-il occupé ou reparti. Niall arriva le dernier, accompagné par son amie. Nabu lui fit observer que ne faisant pas partie du clan elle n'avait rien à faire là et que la réunion ne la concernait pas.

Même si j'étais ravie, de manière tout à fin indécente, qu'elle se fasse évincer de la sorte, je n'étais pas d'accord. Bruno menaçait *tous* les vampires, pas uniquement notre clan. Elle était donc concernée par l'affaire autant que tous les autres. Furieuse de se faire congédier, elle adopta une attitude hautaine, relevant le menton, et sortit en me lançant un regard empli de rage, comme si j'étais l'unique responsable de tout ceci.

Niall lui n'eut aucune réaction particulière comme s'il se fichait de son départ et s'assit tout au bout de la rangée de tables. Avant de me fixer d'un air hargneux.

157

Quelques jours auparavant, j'avais eu l'impression que notre relation était moins tendue et même qu'il avait apprécié les quelques instants passés avec moi. Mais le regard qu'il m'opposait à cet instant me fit frémir, au point que je me demandai de ce qui avait pu se passer.

*Peut-être qu'ils se sont disputés à cause de moi ?* me mis-je à espérer, méchamment.

Nabu expliqua donc qu'elle était la situation, le plan que nous avions élaboré et leur montra les photographies. Personne ne fit de commentaire ni ne posa de question. Il nous informa également qu'il avait convoqué la vampire qui s'était laissée filmer et qu'elle devrait répondre de son imprudence.

La réunion terminée, Niall s'éclipsa rapidement, sans doute pour rejoindre sa dulcinée. Je le suivis, décidée à lui parler coûte que coûte. La situation m'était devenue intolérable et j'avais besoin de lui dire ce que je ressentais. Tenter d'éclaircir son attitude du jour également.

Il se tenait sur le perron, debout tendu et seul.

– Elle est partie ? lui demandai-je tout bas.

Il ne répondit pas, ni ne se tourna vers moi. Puisqu'il n'avait aucune envie de me regarder, je n'insistai pas et restai derrière lui.

– Je peux te parler ? demandai-je encore, presque timidement.

– Ai-je le choix ?

Son ton cinglant me fit l'effet d'une gifle. Ça s'annonçait mal.

– Niall, qu'est-ce que tu as ?

– ...

Je soupirai profondément avant de prendre une grande inspiration pour me donner du courage.

– Je suis désolée de m'en être prise à toi, commençai-je. J'étais furieuse, mais si j'ai fait ça c'est...

– ça n'a plus aucune espèce d'importance, me coupa-t-il, toujours aussi acerbe.

– Quoi ? soufflai-je, tout à coup prise d'une indicible angoisse. Mais  
158

je...

– Tu t'es servie de moi, gronda-t-il.

– C'est faux ! m'écriai-je. J'ai toujours été sincère avec t...

– Tu t'es servie de mon amour, m'accusa-t-il encore. Je te l'avais offert sans condition, mais tu l'as piétiné, bafoué. Sali.

Anéantie par ce qu'il venait de me dire, j'étais aussi totalement incrédule. Jamais je ne l'avais vu dans un tel état. Cette attitude et cette agressivité ne lui ressemblaient pas, même si je l'avais déjà vu en colère.

Malheureusement pour moi, je savais aussi de quoi il était capable lorsqu'il était ainsi.

Je lui répondis finalement, tout bas pour ne pas augmenter son courroux.

Ce que j'avais à lui dire était terrible.

– Je t'ai toujours respecté et c'est justement pour cela que je suis partie, parce que...

– À d'autres !

Il ne voulait pas m'écouter. Jamais il ne me laisserait lui expliquer les raisons de mon geste. Prenant sur moi de temporiser sur ce point, je décidai de lui demander ce qui lui arrivait, pourquoi il me parlait aussi durement.

– Je n'y comprends rien, Niall, il s'est passé quelque chose ? Pourquoi ce revirement tout à coup ?

– Mais c'est très simple, me répondit-il froidement. J'ai ouvert les yeux et maintenant je te vois telle que tu es, m'assena-t-il d'un ton méprisant.

– Telle que je suis ? répétais-je. C'est-à-dire ?

Je crus que mon cœur n'allait pas tenir le coup tant ses battements étaient rapides et erratiques. Terrifiée par la réponse qu'il allait me donner, je baissai la tête, tel un condamné qui sait que le couperet va tomber d'un instant à l'autre. C'est pourquoi je sentis plus que je ne vis qu'il s'était retourné pour me faire face.

Niall me saisit méchamment par les épaules, enfonçant ses doigts dans ma chair si cruellement que je sentis ses ongles perforer ma peau. Mais la douleur n'était rien à côté de la peur qui me tenaillait. Rien comparé à ce 159

qui l'habitait en cet instant. Il était tellement hors de lui que son regard était devenu presque noir.

– Tu n'es qu'une manipulatrice, la personne la plus détestable et la plus malhonnête que je n'ai jamais connue. Tu n'es plus *rien* pour moi, tu m'entends ? Tu peux faire ce que tu veux, je m'en contrefiche.

Mon cœur s'était arrêté de battre, j'en étais certaine. Sinon, comment expliquer le froid glacial qui s'était emparé de mon corps autant que de mon âme ?

– Très bien. Si c'est ainsi que tu me vois, je n'insisterai pas. Tu peux refuser d'écouter ce que j'ai à te dire, mais il y a une chose contre laquelle tu ne peux rien. M'empêcher de ressentir ce que j'éprouve pour toi.

La fugace lueur qui passa dans ses yeux m'apprit que mes mots l'avaient touché. Ou atteint d'une manière ou d'une autre. Malgré

tout, ce n'était pas cela qu'il souhaitait entendre.

– Je te l'interdis ! rugit-il comme si je venais de proférer des obscénités. Je ne veux pas de ton... d'un amour de pacotille. D'ailleurs ce n'est pas de l'amour ce n'est que du dépit, de la jalousie, parce que tu es incapable d'aimer qui que ce soit. Tu es tellement abjecte que je ne souffre plus que tu sois ma fille. Je n'ai vraiment pas mérité ça.

J'étais profondément choquée par l'aversion contenue dans ses paroles, mais surtout, je ne comprenais pas. Qu'avais-je bien pu faire pour qu'il en arrive là ? Enfin, mis à part ce pourquoi je m'étais déjà excusée par deux fois, même s'il m'avait empêchée de lui expliquer pourquoi je l'avais repoussé. S'il m'avait laissée faire, jamais il ne m'aurait sorti ces paroles abominables. Enfin, je crois qu'il ne m'aurait rien dit de tel. Je l'espérais.

Mes sentiments pour lui étaient sincères et j'avais tenté de me montrer la plus honnête possible. Un peu pour essayer de réparer mon erreur mais surtout parce que je voulais qu'il sache même si cela ne changeait rien. Ma faute n'était-elle pas seulement de m'être rendue compte que je l'aimais un peu trop tard ? Était-ce là le réel reproche qu'il me faisait ? C'était tellement injuste !

J'avais l'impression d'être morte depuis qu'il m'avait dit tout le mal qu'il pensait de moi, aucune larme ne menaçait de me brouiller la vue.

Profitant de ce détachement bienvenu, je choisis mes mots avec soin, lui répondant froidement sans le quitter des yeux :

160

– Dans ce cas je ne t'ennuierai plus avec des sentiments qui n'ont aucune valeur à tes yeux. Je ferai attention à ne plus croiser ta route pour ne pas t'imposer ma présence qui t'est devenue odieuse. Et j'accepte ton reniement avec plaisir, voire avec soulagement parce que je ne puis effectivement rester ta fille dans ces conditions.

– Méfie-toi, S...

– Mais permets-moi de te dire que ton amour ne valait pas plus que le mien, poursuivis-je sans tenir compte de l'avertissement. *Un seul mot* a suffi pour l'annihiler et tu n'as même pas été capable de comprendre pourquoi j'avais fait ça, ni de me pardonner.

J'avais pu voir le visage de Niall se décomposer au fur et à mesure que



je parlais. Sans doute avait-il espéré que je le supplie, que je tombe à ses pieds en pleurant ou que sais-je encore. J'avais réagi ainsi une fois. Face à Søren. À croire que l'expérience m'avait servie, était gravée en moi, dans mon corps de vampire, dans mon sang et m'avait évité de réagir en... être humain.

Niall m'avait lâchée et s'était reculé. Sous le coup de la colère ses crocs étaient sortis. Les miens non. Malgré la tempête, qui faisait rage en moi, brassant révolte et profonde tristesse, j'étais restée totalement maîtresse de moi-même.

Me tenant bien droite devant lui, prête à affronter ce qu'il prévoirait pour moi, je n'avais pourtant aucunement présagé ce qui allait se passer.

J'aurais dû m'en douter, mais jamais je n'aurai pensé que Niall lèverait un jour la main sur moi. Fou furieux, il était tendu à l'extrême.

– J'aurais préféré que mon fils te saigne ce qui m'aurait évité d'avoir à poser les yeux sur toi, articula-t-il alors d'un ton dangereusement calme et hostile.

Ses paroles furent soulignées par une gifle monumentale dans laquelle il dut mettre toutes ses forces parce que je fis presque un tour sur moi-même.

Ma lèvre éclata littéralement sous le choc ; j'avais le goût de mon sang dans la bouche. Celles que Søren m'avait données auraient pu passer pour de douces caresses à côté de celle-ci.

Essuyant mes lèvres du dos de la main, sans tenir compte de la douleur, je rivai à nouveau mon regard à celui de Niall. La lueur de folie qui le voilait s'estompa pour laisser place à de l'effroi. Ses iris reprirent leur

couleur habituelle. Je remis calmement un peu d'ordre dans ma tenue avant de me tourner pour rentrer dans la maison.

Je n'avais pas fait deux pas que Niall me retint doucement par le bras.

– Siana, attends...

Je m'arrêtai, mais sans me retourner, même lorsqu'il tenta de s'excuser.

– Je ne voulais pas. Je deviens fou. Pardonne-moi, mon cœur.

– Je ne suis pas ton cœur, répondis-je froidement. Ton cœur est mort.

Je me tournai vers lui pour lui asséner le coup de grâce.

– Et ne pose plus jamais les mains sur moi, grondai-je en libérant mon bras avec d’humeur.

Choqué, Niall me lâcha immédiatement. Des larmes s’échappaient de ses yeux, traçant deux sillons rouge vif sur sa peau si pâle. N’en tenant aucun compte, je repris ma route et pénétrai dans le hall juste au moment où Søren arrivait. Peut-être avait-il senti ce qu’il se passait ? Grâce à notre lien ?

Il me regarda stupéfait et s’approcha de moi.

– Siana, qu’est-ce qu’il se passe ? s’inquiéta-t-il en passant doucement son index sur la blessure de ma lèvre.

Très délicatement, il releva mon visage vers le sien. De plus en plus inquiet, il fronça les sourcils, tentant de comprendre ce qui avait bien pu m’arriver. Ses yeux semblaient chercher la réponse dans les miens.

Des bruits sourds venant de l’extérieur se firent alors entendre.

– Tu devrais aller voir ton ami sinon il va détruire quelque chose, lui répondis-je d’un ton neutre.

Prenant conscience qu’il venait de se produire quelque chose de réellement grave, Søren se précipita à l’extérieur. Je le suivis discrètement et pus le voir se jeter sur Niall qui donnait des coups de poing dans le mur.

Søren se plaça derrière lui et le ceintura, difficilement tant il était déchaîné, l’empêchant de continuer de s’en prendre aux pierres de la demeure. Niall mit du temps à se calmer, mais Søren patienta, ne le libérant que lorsqu’il renonça définitivement à lutter contre sa prise.

– Raconte-toi, l’entendis-je lui demander.

162

Niall s’exécuta par télépathie ; je n’entendis pas le son de sa voix.

– Tu n’as pas fait ça ? s’exclama Søren atterré dès qu’il eut terminé.

Dis-moi que tu ne lui as pas dit ça ?

– Si.

– Et merde ! ... C'est de ma faute, si j'avais été moins bête...

– Ce n'est de la faute de personne, protesta vivement Niall. Ou plutôt c'est de notre faute à tous les trois, rectifia-t-il.

– Mais qu'est-ce qui t'a pris ? Ce n'est pas ton genre pourtant.

– Je voulais la malmenier pour ce qu'elle m'a fait, mais la situation m'a totalement échappée.

– C'est le moins que l'on puisse dire, lui fit remarquer Søren, sombrement. Et tu étais réellement obligé de lui dire des choses pareilles ?

– Je... Je me suis emporté parce qu'elle m'a dit qu'elle m'aimait. Je ne l'ai pas crue, j'étais sûr qu'elle me mentait. Je ne voulais pas la croire.

– Pourquoi ?

– Parce que ça me faisait mal de l'avoir perdue. Et que je n'ose plus espérer. Je l'aime et...

– ... et tu l'as frappée, se moqua amèrement Søren.

– Elle m'a dit que mon amour ne valait rien. Je ne comprends pas ce qu'il m'arrive, elle me rend complètement...

– Je sais, le coup à nouveau Søren. L'idée de la provoquer venait vraiment de toi ? lui demanda-t-il, pris d'une soudaine inspiration.

Niall baissa la tête.

– En partie. Enfin, c'est Nina... Elle m'a dit qu'elle voulait m'aider et m'a conseillé de....

– Je n'arrive pas à croire que tu aies écouté une punaise pareille, d'autant qu'elle doit être jalouse. Je t'avais pourtant dit de te débarrasser d'elle.

Consterné, Niall ne répondit rien.

– Bon, reste ici, je vais vous raccompagner.

Je reculai précipitamment et m'adossai à l'un des murs du hall d'entrée.

163

Ainsi donc, cette Nina était l'instigatrice de cette horrible scène. Si elle avait pu assister à ce qui venait de se produire, elle aurait jubilé ! Ce que m'avait dit Niall devait dépasser toutes ses espérances. Cependant, même si elle n'avait fait qu'inciter Niall à agir ainsi, je restais persuadée qu'elle ne lui avait pas dicté ses mots. La situation lui avait peut-être échappé, mais il m'avait bel et bien dit toutes ces choses monstrueuses, m'avait frappée, reniée et insultée. Il avait bien fallu qu'il aille les chercher quelque part, les trouver en lui.

Toute cette haine, toute cette rancœur devaient bien avoir une origine. À

croire que le temps s'était arrêté pour lui, qu'il revivait sans cesse ce terrible moment où je l'avais trahi... où j'avais trahi son amour. J'aurais dû avoir suffisamment confiance en lui. Réaliser que j'étais bien coupable de tout ce gâchis et peut-être aussi laide que Niall l'avait dit me consterna.

Maintenant plus que jamais il refuserait de croire que mes sentiments pour lui étaient réels. Et de toute façon je ne pensais plus pouvoir le lui faire comprendre, ou même le lui dire tout simplement. Comme il l'avait dit lui-même, il ne méritait pas cela.

J'aurais voulu pouvoir fondre en larmes, mais étais encore trop choquée pour y parvenir, indépendamment du fait que Niall ait avoué m'aimer malgré tout.

Le plus curieux était que les mots qui m'avaient fait le plus mal étaient ceux qu'il avait employés pour s'excuser.

J'en étais là de mes réflexions lorsque Søren se planta devant moi, me tendit la main puis me prit ses bras. C'était le monde à l'envers. Søren était en train de me réconforter parce que Niall m'avait blessée. Je n'en revenais pas.

– Je vais vous ramener, murmura-t-il avant de me repousser légèrement.

Son regard était si doux que j'en fus profondément émue. Penchant son visage vers le mien, il entreprit de nettoyer le sang qui maculait

ma bouche avec sa langue, tout doucement. Je laissai échapper un soupir. Puis il m'embrassa très délicatement, plusieurs fois. Complètement perdue, je le laissai faire. Il me repoussa à nouveau.

– Reste ici, je vais chercher tes affaires et prévenir les autres.

– Merci. Søren...

164

– Pas maintenant.

L'idée de nous raccompagner ensemble me sembla particulièrement mauvaise en la circonstance, mais je ne dis rien. J'espérais cependant que Niall n'irait pas jusqu'à m'adresser la parole pendant le trajet, ni même après. Comment allais-je réagir dans ce cas ?

Søren ne tarda pas à remonter, me tendit mon sac et m'accompagna jusqu'à l'un des 4x4. Le court trajet fut silencieux et sans incident, même si la tension y régnait.

Niall monta chez lui sans s'occuper de nous. Søren me raccompagna et entra avec moi. J'étais épuisée. M'indiquant qu'il devait retourner auprès des autres, il me fit promettre de me tenir tranquille et me laissa seule après m'avoir embrassée. Dès qu'il fut parti, j'allai m'effondrer sur mon lit.

165

## Chapitre 13

Je passai une nuit affreuse, me réveillant de nombreuses fois et restai au lit jusqu'au lendemain soir, dormant en pointillé, rejetant les images que mon cerveau s'évertuait à créer dans mon esprit, et qui entremêlaient mes souvenirs de ce que j'avais vécu avec Niall. Tous mes souvenirs.

J'aurais pu me servir de mon don pour savoir à l'avance comment tout ceci finirait, mais y renonçait bien rapidement. Comme à chaque fois

que cette idée m'avait effleurée d'ailleurs. D'une part parce que cela aurait été tricher, trahir à la fois Niall et Søren (moi également peut-être), et d'autre part parce que mon code personnel m'incitait à l'utiliser avec parcimonie et discernement, m'incitant en outre à ne pas l'utiliser à des fins personnelles. Mais surtout parce que je crevais de trouille.

Me levant finalement vers vingt heures, je pris une longue douche brûlante. Enveloppée dans mon peignoir, je restai un moment devant mon miroir à me regarder. Ma lèvre avait déjà cicatrisé bien entendu et je n'avais toujours pas versé une larme.

Quelques coups à la porte me firent ciller et sortir de mon inertie. Søren m'examina un instant avant de me prendre dans ses bras, sans un mot. À

son contact, j'avais l'impression de reprendre des forces, comme s'il me faisait cadeau d'une partie de son énergie.

– Je crois qu'il faut qu'on parle tous les deux, dit-il au bout de quelques minutes.

– Je le crois aussi, répondis-je simplement en sentant mon cœur accélérer son rythme.

– Je te présente mes excuses pour tout ce que j'ai pu dire.

– Et tout ce que tu m'as fait subir ?

166

– Oui, ça aussi. Tu me pardonnes ? Jamais je n'ai voulu en arriver là, mais tu as le don de...

– T'horripiler ?

– Exactement ! J'ai sans aucun doute des torts dans tout ça, mais toi aussi.

– Tiens donc ? m'exclamai-je. Et lesquels je te prie ?

– Tu es trop... Enfin, il y a trop de... Je...

Je souris à l'entendre bredouiller pour tenter d'exprimer le fond de sa pensée. D'ailleurs, il n'essaya même pas de poursuivre.

– Oh et puis zut ! Je ne sais pas. Mais tu n’as pas répondu : est-ce que tu me pardonnes ?

*Oui.*

– Je vais y réfléchir, murmurai-je. Et j’aimerais que tu en fasses autant.

Parce que je ne suis responsable ni de ce que je suis, ni de l’effet que je peux faire. Et surtout tu dois comprendre que je ne peux pas être autrement et que ce n’est pas pour te... te contrarier. Et puis...

– Et puis ?

– Il faudrait que tu t’enlèves de la tête que tes préjugés ont valeur de loi en amour.

Søren s’écarta un peu de moi pour me regarder dans les yeux, sincèrement étonné.

– En amour ?

– Nous parlons bien de cela non ? lui demandai-je en songeant que je m’étais peut-être un peu avancée.

Enfin, en ce qui le concernait au moins.

– Oui, c’est de ça dont nous parlons, m’assura-t-il avec une ferveur qui fit étinceler son merveilleux regard.

Je soupirai de soulagement. Un sourire naquit sur mon visage.

– Siana, tu veux bien me laisser une autre chance ?

– À deux conditions, imposai-je.

Je le sentis se crispier contre moi. Un nuage d’orage passa dans ses yeux.

167

– Lesquelles ?

– Que tu laisses tomber toutes tes bimbos. Tu supprimes leurs numéros de ton téléphone, tu arraches les pages de ton carnet et tu les oublies.

Un sourire un peu confus étira ses lèvres.

– Et l'autre condition ?

– Promets-moi de m'expliquer pourquoi tu as agi ainsi avec moi. Pas forcément maintenant si tu n'en as pas envie, mais quand tu seras prêt.

– Promis. Je peux te demander quelque chose moi aussi ?

– Je t'écoute.

– Tu aimes Niall, n'est-ce pas ? Alors comm...

– Je t'aime aussi, lui assurai-je.

Cette fois-ci ce n'était plus de l'étonnement, mais carrément de la stupéfaction que son regard renvoyait.

– Mais tu ne peux pas ! s'exclama-t-il, partagé entre la joie de s'entendre confirmer mes sentiments et l'incompréhension.

– Je ne peux pas ?

– Non, ce n'est pas poss... Pas bien.

– Je ne vois pas ce que le bien vient faire dans cette histoire !

répliquai-je. C'est comme ça, je n'y peux rien. Et ce que je ressens pour toi n'enlève rien à ce que j'éprouve pour lui et inversement.

– Tu sais que tu es vraiment...

– Différente ? Bizarre ?

– Spéciale, murmura-t-il en rivant son regard au mien.

Søren glissa l'une de ses mains vers ma nuque, à travers mes cheveux, les doigts de son autre main se promenant le long de mon cou, puis caressant ma joue, mes lèvres tandis qu'il me dévorait du regard.

Lentement il se pencha vers moi, comme s'il redoutait que je le repousse, et m'embrassa. Je me sentis fondre littéralement, toutes mes pensées se volatilèrent. Et lorsqu'il mit fin à ce baiser, j'avais du mal à rester debout et dus m'accrocher à lui. Reposant ma tête sur son torse, ses bras se refermèrent autour de moi.



fonctionner à peu près correctement. Tu ne m’as jamais dit ce que tu ressentais... Enfin avant que... Lorsque nous étions ensemble.

– Je sais. Je ne l’ai jamais dit. À aucune femme depuis Marie.

– Parce que tu ne les aimais pas ou parce que tu avais peur ?

– Parce que je ne les aimais pas. Et... et je ne te l’ai jamais dit parce que j’ai peur.

Je ne lui demandai pas de prononcer les mots que j’avais envie d’entendre, sa dernière phrase me procurant pourtant une joie immense.

Sans me dire qu’il m’aimait, il venait cependant de m’avouer que je comptais pour lui. Pudique, Søren était également passé maître dans l’art de l’esquive. Sans doute embarrassé par son aveu, il poursuivit.

– Tu devrais essayer de discuter avec Niall, chuchota-t-il.

– Non ! m’exclamai-je en me redressant pour le regarder. Je ne peux pas. Pas maintenant !

– Tu sais qu’il le faut pourtant, vous ne pouvez pas rester comme ça.

Je te dirai bien que c’est un ordre, mais ça ne servirait à rien, n’est-ce pas ?

ajouta-t-il avec un demi-sourire.

Je relevai la tête.

– Tu commences à bien me connaître. Mais c’est à lui de faire le premier pas et de s’excuser. Si j’y vais la première, ça va encore dégénérer et...

– Siana, je suis sûr qu’il regrette et qu’il se sent mal.

J’eus beau faire, je ne pus empêcher mon cœur de se serrer.

– Et puis, reprit-il, tu pourrais le torturer un peu, histoire de lui montrer ce qu’il a perdu.

– Et tu crois que ça marchera ?

– J'en suis sûr, m'assura-t-il, une lueur malicieuse flottant dans le regard. Ça fait des jours que tu m'infliges ça et je peux t'affirmer que ça fonctionne parfaitement. Alors il n'y a pas de raison que lui y échappe, d'autant qu'il l'a mérité.

Mon Dieu que j'aimais cet homme ! Une bonne partie de ma tristesse s'était évaporée. Son énergie et ses mots me donnèrent le courage qui me manquait.

169

Søren repartit en me promettant de repasser me voir plus tard pour savoir comment notre entrevue s'était déroulée. Et après un baiser qui me laissa toute chose.

Je m'habillai, choisissant donc une tenue propre à rendre Niall complètement dingue et me pomponnait. Je prenais sans aucun doute des risques mais je voulais lui montrer, comme suggéré par Søren, de façon tout à fait perverse soyons honnête, ce à quoi il n'aurait plus le droit de toucher.

Mais je pensais avoir quand même besoin d'un prétexte pour me présenter chez lui. Comme il restait quelques uns de ses vêtements chez moi, je pouvais très bien vouloir les lui rendre, pour sceller définitivement notre rupture, ce qui était somme toute logique après ce qu'il m'avait dit.

Debout devant la porte de l'appartement de Niall, une pile de vêtements dans les bras, je pris une profonde inspiration avant de me manifester par quelques coups discrets.

J'entendis des pas de l'autre côté et sus immédiatement que ce n'était pas lui qui m'ouvrirait. Me tenant bien droite, j'étais prête à affronter Nina qui ne paraissait vraiment pas ravie de me voir et me toisait.

– Que voulez-vous encore ? soupira-t-elle, exaspérée. Vous ne pensez pas en avoir assez fait comme ça ?

*Tais-toi la rouquine et laisse-moi entrer.*

– Niall est là ? demandai-je sans me démonter.

– Il est sous la douche, répondit-elle d'un ton agressif. Et il ne veut plus jamais vous voir, ajouta-t-elle. Donnez-moi ça, je le lui...

– Qu'est-ce que tu fous là ? demanda Niall d'un ton agressif en pénétrant dans le salon, une simple serviette nouée autour de ses reins.

Un sourire fat éclot sur les lèvres de la jeune femme qui croisa les bras et haussa un sourcil en me regardant d'un air de dire « *Ah vous voyez !* ».

– C'est à toi que je parle Nina, précisa Niall.

La stupéfaction la plus totale se peignit sur le visage de Nina qui se retourna vers lui. Je me gardai bien de sourire ne souhaitant pas qu'ils s'aperçoivent de ma profonde satisfaction.

– Mais Niall...

170

– Je ne t'ai jamais demandé de venir que je sache, lui dit-il durement.

– Non, bien sûr, mais je pensais te faire plaisir. Enfin, nous deux, c'est...

*Mort apparemment*, pensai-je méchamment

– Si tu veux réellement me faire plaisir, va-t'en, et tout de suite, gronda-t-il en lui jetant un regard froid.

– Non, souffla-t-elle, incrédule et folle de rage à la fois.

J'avais baissé les yeux, gênée cette fois-ci par la scène qui se déroulait en ma présence.

– Tout ça est de votre faute, grinça-t-elle entre ses dents, prête à me sauter dessus.

Au lieu de quoi elle se dirigea vers le fauteuil où se trouvait sa veste, d'un pas raide et digne, incarnation parfaite de la femme offensée.

Récupérant des clés au fond de son sac, elle les jeta violemment sur Niall qui les rattrapa au vol.

Je m'effaçai pour la laisser sortir, puis la suivis du regard tandis qu'elle remontait le couloir d'un pas vif.

– Entre, articula Niall d'une voix légèrement radoucie, mais toujours

autoritaire.

J'obéis, refermai la porte et m'y adossai. Il s'éclipsa un court instant et revint déceimment vêtu. Enfin presque. J'étouffai un juron. Il me connaissait décidément trop bien et semblait disposé à me torturer lui aussi.

Alors que je venais de le voir à moitié nu, j'étais comme hypnotisée par les quelques centimètres carrés de peau que sa chemise restée ouverte ne me cachait pas. Ma volonté faiblissait à vue d'œil. Il l'avait bien entendu fait sciemment pour me déstabiliser et me mettre à sa merci. Ceci dit, son regard rivé sur mon décolleté m'indiqua que nous devions être quittes.

Je me repris tant bien que mal, l'observant avec méfiance tandis qu'il se rapprochait pour finalement se planter devant moi. Mais à une distance respectable.

– Tu voulais me parler ? me demanda-t-il sur le ton de la discussion.

– Te parler ? m'étonnai-je. Nous nous sommes déjà tout dit, il me 171

semble. À moins que tu n'aies oublié quelque chose ?

Il accusa le coup et détourna le regard une seconde.

– Je suis désolé, je n'aurais pas dû te frapper, murmura-t-il, sincère.

– Ce n'est pas ce qui m'a fait le plus mal, rassure-toi, le coupai-je.

– Mais je n'en pensais pas un mot ! s'énerva-t-il comme si cela allait de soi mais surtout comme s'il s'irritait que ses excuses ne reçoivent pas l'accueil qu'il escomptait.

– Mais tu les as dits quand même et tu étais particulièrement convaincant. Je crois que jamais de toute ma vie on m'a dit de telles choses. Même Søren, au meilleur de sa forme...

– Nom de Dieu ! rugit-il. Tais-toi.

– Comme tu veux, soupirai-je. Je... Je t'ai rapporté tes affaires, ajoutai-je, d'un ton las en déposant la pile de vêtements sur la commode située juste à côté de la porte.

Ce qui m'obligea à détourner les yeux de Niall un court instant. Lorsque mon regard se reporta sur lui à nouveau, il en avait profité

pour se rapprocher de moi et me fixait comme un fauve affamé.

Il se rapprocha encore et plaqua ses mains sur la porte de chaque côté de mes épaules. Croyait-il vraiment que je le laisserais s'en sortir à si bon compte ? Pensait-il réellement qu'en me manifestant son désir, je lui pardonnerais ? Certes, il s'était vaguement excusé mais j'estimais que c'était loin d'être suffisant. Son visage s'était approché du mien et nos lèvres se touchaient presque.

– Qu'est-ce que tu fais ? lui demandai-je, notant que ma voix s'était singulièrement altérée.

– Ne t'inquiète pas, murmura-t-il d'une voix rauque en promenant ses lèvres sur ma joue. Je ne poserai pas les mains sur toi.

Ses mains non, mais les promesses sous-entendues dans ses mots et son intonation me rendaient folle.

Je crevai d'envie de le laisser faire tout ce qu'il voulait et dus déployer des trésors de self-control pour me maîtriser.

– Niall, arrête, soupirai-je.

– Non, c'est trop tard, susurra-t-il.

172

Bien que cela me coûte énormément, je me fis violence pour ne pas réagir lorsque ses lèvres s'emparèrent des miennes, ni lorsque sa bouche glissa le long de mon cou. Pas plus lorsqu'il mordilla mon épaule. Puis sa langue sur ma peau, à nouveau ses lèvres qui se promenaient sur mon décolleté, trouvant naturellement leur chemin vers mes seins.

En revanche, lorsqu'il se laissa tomber à genou devant moi, je parvins à me libérer de son emprise, estimant qu'il était suffisamment excité pour que mon refus de lui le frustre vraiment.

Déconcerté, il leva les yeux vers moi puis s'assit sur ses talons.

– Tu n'as plus envie de moi, me reprocha-t-il.

– Si. Mais la question n'est pas là.

– Je pensais que nous aurions pu nous réconcilier sur l'oreiller. Je voulais te montrer à quel point j'étais désolé, insinua-t-il de son ton le

plus tentateur.

– Je ne doute pas un instant que tu sois désolé, lui avouai-je. Mais tu veux me faire payer pour ce que j’ai fait et tu ne m’aimes plus, lui reprochai-je à mon tour comme si je n’avais pas entendu ses aveux à Søren, pour jauger sa réaction.

– Et depuis quand tu t’embarrasses de sentiments pour t’offrir à quelqu’un ? me fit-il remarquer sournoisement.

Je le foudroyai du regard, cherchant une réplique acide à lui jeter à la figure. Mais rien ne vint.

Vexée et meurtrie des intentions que je lui prêtais, à savoir se servir de mon désir pour tenter de me faire oublier ses mots, je pris la fuite. Mais Niall me suivit chez moi, ne me laissant pas le temps de fermer la porte avant qu’il pénètre dans mon salon. Avant de s’adosser à la porte, il prit le temps de la verrouiller, puis de placer mon trousseau dans sa poche.

Son regard était redevenu froid et dur. Nous n’en avons pas terminé.

Malgré ce que son petit manège avait déclenché en moi, je me félicitai de ne pas lui avoir cédé.

Je me préparai donc au pire. Et moi qui pensais que nous avions déjà atteint le point de non-retour ! Niall s’approcha de moi en silence. La tête droite, regardant devant moi, je fixai son torse. Lever la tête et les yeux pour rencontrer son regard m’aurait contrainte à adopter une position de 173

soumission puisqu’il était plus grand que moi. Mais ça c’était hors de question. C’était à lui de s’excuser, moi je l’avais déjà fait, plusieurs fois.

De plus, j’estimais que ses propos et la gifle étaient autrement plus graves que ce que j’avais fait, même s’il les regrettait.

– Regarde-moi, exigea-t-il

Comme je ne m’exécutai pas, il attrapa mon menton et me força à lever mon visage vers le sien. La dureté de son geste me révolta. Ma propre main s’agrippa à son poignet pour le faire me lâcher. Lorsqu’il me libéra, je consentis à soutenir son regard.

– Je te prie d’accepter mes excuses pour la gifle et mes paroles qui ont dépassé ma pensée, articula-t-il presque mécaniquement.

– Je les accepte, répondis-je après un court instant. Mais...

– Mais quoi ? souffla-t-il, agacé

– J’ai l’impression que tu n’es pas sincère.

– Je le suis pourtant.

Les yeux toujours dans les siens, j’y cherchais la preuve de ce qu’il venait de me dire, mais il semblait avoir érigé une sorte de mur entre nous m’empêchant de déceler ce qu’il ressentait vraiment. Voulait-il se protéger de moi ? Me cacher ses sentiments ?

– Dis-moi que tu ne pensais pas, toi non plus, ce que tu m’as dit, exigea-t-il encore.

– Tout dépend de quoi tu parles.

Niall plissa les yeux et grogna d’exaspération.

– Ce que tu m’as dit juste avant et après la gifle.

– Non, bien sûr que non, avouai-je sans problème. Et tu le sais.

Un petit sourire apparut sur ses lèvres, mais disparut presque aussitôt.

– Parfait ! Dis-moi que tu m’aimes, maintenant ! m’ordonna-t-il en levant les yeux pour fixer un point au-delà de moi.

J’avais ouvert la bouche pour lui répondre, mais m’en abstins au dernier moment. Je l’aimais, c’était un fait. Mais prononcer ces mots me terrifiait.

Je redoutais plus que tout qu’il veuille se jouer de mes sentiments dès qu’il en aurait eu l’assurance. Peur qu’il ne me croit pas, qu’il souhaite juste me

faire passer un test pour ensuite me dire que c’était trop tard. De plus, sa requête ressemblait plus à une exigence qu’un désir profond d’être rassuré.

J’avais l’impression qu’il souhaitait m’extorquer des aveux, renforçant cette peur que quoique je dise il ne me croirait pas. Mais s’il avait lu

dans mes yeux, il l'aurait su.

Ma réponse tardant trop à venir, il reprit, d'un ton si distant et courtois qu'un courant glacial courut le long de mon dos. Son regard insensible se posa à nouveau sur moi.

– OK ! J'ai compris. Je m'en doutais un peu à vrai dire.

– Non, Niall, je...

– N'étant plus chef de clan, je ne peux pas annuler notre filiation. Je vais donc assumer la décision que j'avais prise. Nous limiterons nos rapports au strict nécessaire. Tu évites de me manifester un quelconque intérêt et je ferais de même. Cela te convient-il ?

En quelques phrases, Niall venait de souffler la petite lueur d'espoir qui résistait vaillamment au fond de mon cœur. Il avait consenti du bout des lèvres à rester mon père, mais venait de me répudier comme une épouse devenue trop encombrante.

Pourquoi, lui d'habitude si doux, si subtil et compréhensif, s'ingéniait-il à me malmenier de la sorte ? Il avait pourtant toujours été de bon conseil lorsqu'il s'agissait de m'aider. Mais peut-être que cette fois-ci, le problème le touchait de trop près, l'empêchant de se montrer attentionné et sensible à ma détresse. Pourquoi tenait-il absolument à me faire dire ce qu'il avait refusé d'entendre ? Pour vérifier que même face à sa distance, mes sentiments tenaient la route ? Mais je n'aimais pas cet aspect de lui, froid et calculateur. Je ne voulais pas qu'il soit ainsi avec moi. Ce n'était pas Niall, pas celui que j'aimais et désirais.

– Non, répondis-je. Je ne veux pas que ça se passe ainsi entre n...

– Non ? s'étonna-t-il. Je suis plein de bonne volonté et de patience, mais là, je ne sais vraiment plus quoi faire. Je t'avais pourtant prévenue de ne pas aller trop loin, mais tu ne m'as pas écouté.

– Si, mais...

– J'avais raison, tu n'es qu'une manipulatrice. Tu as tenté de me bernier en me faisant croire que tu éprouvais quelque chose pour moi. J'ai 175

voulu y croire, j'y ai cru. Mais tu viens de me prouver que tu mentais. Et comme tu as cru bon de refuser aussi mes avances, je ne vois vraiment pas l'intérêt de continuer.



*Non ! ça ne peut pas finir comme ça !* me révoltai-je.

Ses lèvres avaient pris un pli amer, tandis que son regard se promenait sur moi. Humiliant. Parce que la convoitise qui brillait dans ses yeux me reléguait au rang de « juste bonne à sauter ».

– C'est dommage, tu faisais une partenaire relativement acceptable, conclut-il.

Le mufle ! En quelques mots, il venait non seulement de me rabaisser au rang de simple partenaire sexuelle, sans intérêt particulier (mais bon, là, seule ma fierté était blessée), mais également il m'offensait en salissant, avec une mauvaise foi flagrante, les moments que nous avions passés ensemble. Cela étant, sur ce point précis je savais qu'il n'en pensait pas un mot. C'est pourquoi je ne pris pas la peine d'y réagir.

Il croyait que j'avais menti à propos de mes sentiments. Mais, de par son comportement m'interdisait de les lui dire. Je devais pourtant le faire, quitte à lui faire quelques reproches ensuite.

– Tu ne comprends pas, m'exclamai-je totalement désespérée. Je t'...

– Je ne comprends pas ? répéta-t-il d'un ton sarcastique. Si seulement *toi* tu avais compris à quel point, je...

Niall s'interrompit brusquement et une lueur de lassitude passa dans ses yeux.

Il ne m'écoutait pas, ne s'était même pas aperçu que j'allais lui dire les mots qu'il voulait entendre. Les aurait-il crus de toute manière ?

– Peu importe ! conclut-il en sortant mes clés de sa poche.

Je le regardai déverrouiller ma porte, prêt à me laisser seule avec mon désespoir.

– Niall, l'interpellai-je juste avant qu'il ne sorte.

– Quoi encore ? s'impatientait-il.

– Dis-moi que tu ne m'aimes plus, murmurai-je en le fixant sérieusement.

Niall me foudroya du regard avant de claquer la porte. Il n'avait pas pu !

Ou n'avait pas voulu me dire une telle chose.

La petite lueur d'espoir voulut se rallumer. Je me contraignis à l'en empêcher, inutile de nourrir de fausses espérances. Pour l'instant.

Bon sang que c'était compliqué ! Et douloureux. Nous revoir si tôt après notre dispute était peut-être une erreur. Nous avions besoin d'encore un peu de temps. Pour que toutes les diverses émotions qui s'étaient déchaînées en nous se calment un peu. Sans doute. Je l'espérais. Il le fallait.

Sans m'en rendre compte, je m'étais dirigée vers ma chambre.

M'allongeant à plat ventre sur mon lit, je repensai à tout ce que Niall m'avait dit. Ses mots ne cessaient de tourner dans mon esprit.

Déconnectée du monde, j'essayai de leur échapper. Une sorte de rêve éveillé s'imposa alors à mon esprit. Je vis Bruno, dans une chambre, la sienne probablement, à en juger par la décoration. La pièce était entièrement peinte en noir, décorée d'une multitude de dessins ayant les vampires pour thème, et était particulièrement bien rangée, presque trop même, sans âme.

Le jeune homme, installé devant son ordinateur, semblait réfléchir intensément, la tête entre les mains, totalement immobile. Il la releva brusquement, regarda rapidement autour de lui et s'empara de son téléphone. La sonnerie du mien me fit revenir instantanément à la réalité.

J'attrapai mon mobile pour constater que c'était justement Bruno qui m'appelait.

– Allô ? soupirai-je.

– *Je vous réveille ?*

– Oui et non. Que voulez-vous ?

– *Vous voir.*

Je soupirai à nouveau.

– Demain ?

– À 19 heures, devant le club.

Je raccrochai sans répondre.

Toujours étendue sur mon lit, je me retournai brusquement lorsque la voix grave de Søren résonna dans mon dos. Il se tenait dans l'encadrement 177

de la porte.

– Qui était-ce ?

– Bruno, répondis-je simplement.

Il hocha la tête puis s'avança dans la pièce.

– Tu as parlé avec Niall ? me demanda-t-il en s'asseyant au bord du lit.

– Oui, fis-je avec une grimace.

– Dois-je en conclure que ça s'est mal passé ?

Comme je ne répondais pas, il s'allongea à mes côtés, un bras replié sous la tête. Instinctivement, je me blottis contre lui, le dos collé contre son torse. Son bras s'enroula autour de ma taille.

– Raconte-moi, murmura-t-il juste à mon oreille.

– Je me suis fait jeter en beauté.

– J'ai peine à croire qu'il t'ait repoussée si tu étais habillée comme ça.

– Oh non, ça, ça a parfaitement fonctionné, lui avouai-je. C'est après que ça c'est gâté.

– Pourquoi ?

– Parce qu'il refuse de comprendre et surtout de m'écouter.

– Et toi ? Tu l'as écouté ? Et compris ?

– Oui, bien sûr...

L'avais-je fait ? En d'autres termes, m'étais-je mis à sa place ? Avais-je compris pourquoi il s'en était pris à moi. Il m'avait demandé de le rassurer sur ce que j'éprouvais et je n'avais pas été capable de le lui dire.

– Tu sais donc à quel point tu lui as fait mal alors ? poursuivit Søren.

Je hochai la tête. Quelques larmes me montèrent aux yeux.

– Je sais avoir ma part de responsabilité dans ce qu’il s’est passé et lui n’aurait jamais dû s’en prendre à toi ainsi, enchaîna-t-il. Mais si tu veux le récupérer, tu vas devoir l’obliger à t’écouter. Laisse-lui un peu de temps, et dès que tu le pourras, dis-lui tout ce que tu as sur le cœur. Fais-le pour moi.

– Pour toi ? m’exclamai-je, interloquée.

– Oui. Parce que même si j’aurais préféré être le seul à régner sur ton  
178

cœur, je te défends de laisser une partie de toi dépérir. J’ai beau te paraître borné, je... Je crois que je commence à te comprendre et aussi je refuse de laisser passer la seconde chance que tu me laisses.

J’étais tellement ébahie que je ne pus lui répondre. N’en croyant pas mes oreilles, je me retournai vers lui et le regardai dans les yeux.

Søren me regardait si tendrement que j’en fus positivement bouleversée.

Tenait-il à moi au point non seulement d’accepter celle que j’étais, mais également de se satisfaire de la situation pour le moins spéciale que je lui imposais sans le vouloir ?

Sans un mot, il me serra contre lui. Et c’était exactement ce dont j’avais besoin, une fois encore, j’eus l’impression que son contact me revitalisait.

Blottie contre lui, je me fis néanmoins la réflexion que j’étais peut-être victime d’un « choc en retour » d’une chose que j’aurais faite. Lorsque Søren m’avait humiliée et bannie, Niall m’avait soutenue, réconfortée et avoué ses sentiments. Et maintenant que Niall m’avait rejetée à son tour, c’était Søren qui prenait soin de moi et me faisait part de son attachement.

Dès lors, avais-je rompu un quelconque équilibre dans l’ordre cosmique en tombant amoureuse de deux hommes ? Si tel était le cas, je n’en étais absolument pas responsable, n’ayant aucunement projeté une telle chose !

Peut-être que ma double nature avait fait pencher la balance universelle et me contraignait à en payer les frais ?

À moins que, à l'instar de Sisyphe, je ne sois victime d'une malédiction ourdie par Thanatos. Par deux fois, j'avais échappé à sa sentence, mais je ne l'avais pas défié délibérément. Était-il possible que le dieu antique ait adapté la punition du héros mythologique à *ma* situation, mais en la commuant en double peine, m'interdisant à jamais d'être heureuse en même temps avec mes deux compagnons ?

J'aurais pu passer le reste de l'éternité dans ses bras, mais mettant fin à mes interrogations, Søren nous sépara, m'informant que nous devions rejoindre les autres dans les locaux du clan. Patiemment il attendit que je remette un peu d'ordre dans ma tenue et que je natte approximativement mes cheveux.

Sur le palier, j'eus la très désagréable surprise de découvrir Niall qui nous attendait. Heureusement, il nous tournait le dos, les avant-bras en 179

appui sur la rampe de l'escalier.

Søren prit le volant, je laissai Niall monter devant en m'installant d'office sur les sièges arrière, lui permettant ainsi de continuer à m'ignorer superbement.

180

## Chapitre 14

Nabu et Pierre nous attendaient dans la cour de la propriété. Nous étions en retard.

– Un contretemps ? demanda l'Ancien innocemment.

– Rien de grave, répondis-je en m'avancant vers lui pour le saluer puisque ni Niall ni Søren ne semblaient vouloir lui répondre.

J'avais espéré que Niall réagirait à mes mots, mais ce ne fut pas le cas.

J'aurais tout aussi bien pu disparaître devant ses yeux qu'il ne s'en serait même pas rendu compte. Nabu fit demi-tour et se dirigea vers la maison.

Pierre, resté en arrière, salua mes deux compagnons et me fit un baisemain après nous avoir observés tous les trois tour à tour. Nul doute qu'il savait pertinemment quelle était la situation. Nous abandonnant, il rejoignit Nabu, suivi de près par Niall tandis que Søren restait près de moi.

– ça va aller ? me glissa-t-il à l'oreille.

– Oui, lui répondis-je en tentant de sourire.

Søren me caressa la joue du dos de la main puis déposa un baiser sur l'autre.

Niall était en grande discussion avec Nabu, tout au fond de la pièce près de l'estrade. Dès que nous fîmes notre entrée, il nous tourna le dos. Søren se dirigea vers son bureau, me laissant avec Pierre, Daniel et Louise installés aux tables près de l'entrée. Je m'assis donc près d'eux et les informai du rendez-vous avec Bruno le lendemain puisque nous devons le rencontrer tous ensemble en plein jour.

– Avez-vous eu des visions ? s'enquit Nabu juste derrière moi.

– Juste une sorte de rêve, mais...

181

– Quoi donc ?

– Rien que de très banal mais j'ai eu l'impression que Bruno avait senti quelque chose. Ma présence peut-être. Il était dans sa chambre devant son ordinateur et s'est brusquement mis à regarder partout comme s'il savait que quelqu'un l'observait. Puis il a pris son téléphone. C'est la sonnerie du mien alors qu'il m'appelait qui a interrompu la vision.

– Tiens donc ? s'exclama-t-il l'Ancien. Serait-il plus fin qu'il aurait voulu nous le laisser croire ?

Je haussai les épaules lui signifiant ainsi que je n'en avais pas la moindre idée.

Nabu sembla réfléchir un instant, puis donna ses ordres.

– Demain vous vous rendrez tous les quatre au rendez-vous. Indiquez-lui que nous accédons à sa requête. Vous le soumettrez à un interrogatoire prétextant de sa nécessité pour sa future transformation. Essayez de savoir s'il a quelques dons ou d'autres aptitudes intéressantes. Vous lui donnerez aussi rendez-vous pour le surlendemain.

Il marqua une nouvelle pause puis reprit à ma seule intention.

– Dans la mesure du possible, laissez-le vous emmener chez lui. Je ne doute pas qu'il rapporte les photographies le soir de sa transformation mais je le crois suffisamment retors pour en avoir d'autres, cachées quelque part. De plus, s'il vous fait des avances, essayez de ne pas l'envoyer promener.

Je pinçai les lèvres, pour retenir la grimace qui me démangeait. L'idée de me retrouver seule avec Bruno, chez lui et dans sa chambre ne m'emballait pas plus que ça d'autant que je lui plaisais.

Si je ne craignais pas spécialement qu'il me force à quoi que ce soit, logiquement j'étais un peu plus forte que lui, l'idée d'avoir un contact rapproché avec lui ne me plaisait pas vraiment. Non pas qu'il soit laid ou repoussant, au contraire il était plutôt mignon, mais il y avait toujours ce petit quelque chose en lui qui me dérangeait.

Et pour être totalement honnête, je ne trouvais pas particulièrement gratifiant de devoir me servir de mes charmes pour obtenir... un quelconque résultat. Cela faisait tout de même deux fois que le Vénérable me demandait de le faire ! La première fois m'avait amenée à laisser Pierre 182

faire ce qui le démangeait avec moi et avait eu pour conséquence de compliquer singulièrement ma vie. Néanmoins, je n'avais aucune intention de laisser Bruno aller aussi loin.

– Qui va le mordre ? s'enquit Pierre justement qui venait de m'adresser un regard que j'aurais bien été en peine de déchiffrer.

La bouche de Nabu se crispa légèrement, ce que j'interprétais comme un sourire.

– Siana bien sûr ! déclara-t-il d'un ton enjoué et satisfait.

– Pardon ? m'écriai-je. Mais vous savez bien que je ne peux pas !

– Vous ne pouvez pas mordre ? se moqua-t-il.

– Si bien sûr, mais...

– Lui ne le sait pas.

Nabu m'observa pendant trois secondes puis me prit par le bras pour m'entraîner à l'écart.

– N'avez-vous jamais songé à avoir une descendance ? me demanda-t-il tout à coup.

– Une descendance ? répétais-je dans un souffle, déroutée par cette question saugrenue. Avant ou maintenant ? demandai-je spontanément.

Ma propre question ne valait pas mieux que la sienne.

Nabu avait-il complètement perdu le sens commun ? Je plissai les yeux pour l'observer, guettant sur son étrange visage une quelconque réaction en mesure de m'indiquer à quoi il songeait exactement. Parlait-il d'engendrer un vampire ou de procréer de la bonne vieille manière ?

Pourquoi il se souciait de cela ? Et pourquoi maintenant ?

Aucun de ses propos n'étant jamais anodin, je me demandai s'il savait quelque chose à mon sujet que j'ignorai moi-même. Peut-être me pensait-il apte contrairement à Pierre d'engendrer un autre vampire ? Je n'avais jamais essayé certes mais je ne voyais pas pourquoi j'en aurais été capable alors que lui ne l'était pas. Me remémorant une discussion que j'avais eue avec Niall, peu après ma transformation, je me souvins qu'il m'avait demandé si en dehors de ma respiration et de mon cœur mes autres fonctions corporelles fonctionnaient toujours. Je me souvins avoir souri à ce moment-là, me demandant s'il avait voulu pudiquement évoquer le 183

cycle féminin. Depuis que j'étais devenue vampire, je n'avais plus jamais été ennuyée avec cela et ne m'en portais pas plus mal d'ailleurs.

Toujours aussi perplexe, je questionnai Nabu, au risque de n'obtenir aucune réponse.

– Pourquoi me demandez-vous cela puisque la question ne se pose



plus ? Mon état me l'interdit doublement, je ne vois pas pourquoi je m'en soucierais.

– Par curiosité, me confia-t-il avant de s'éloigner vers le fond de la salle.

*Ben voyons ! Par curiosité !*

S'imaginait-il que j'allais le croire ?

Plongée dans mes réflexions et assaillie de doutes, je restai plantée là où il m'avait laissée, puis relevai le nez en sentant un regard insistant posé sur moi. Cherchant des yeux qui m'observaient avec autant d'attention, je m'aperçus qu'il s'agissait de Niall. Je lui tournai le dos de façon tout à fait grossière, et réfléchie, pour me diriger vers les tables.

Avisant qu'Alice, Lucas et Karl venaient d'arriver et discutaient avec Daniel et Louise, je m'approchai de Pierre resté seul.

Je ne m'étais jamais réellement préoccupée de procréer, encore moins depuis ma transformation, mais la question de Nabu m'avait décidément perturbée, comme si une nouvelle menace pesait sur moi tout à coup. À

moins que... Serait-il possible qu'il ait voulu me faire comprendre quelque chose à propos de Bruno ?

*Pourquoi ne pas me le dire clairement dans ce cas ?*

*Parce que c'est Nabu, me répondis-je à moi-même.*

*Ouais.*

J'avais bien perçu quelque chose d'étrange chez cet humain, sa force relative et sa capacité à nous repérer pouvant tout à fait être due à une nature hybride. Mais était-il possible qu'il soit le résultat de l'union entre un vampire et une femme ? Les vampires pouvaient-ils vraiment procréer comme les humains ? Ne m'étant jamais posée la question, ni renseignée à ce sujet, ma culture sur mes congénères, sur ce point précis, n'était pas des plus exhaustive. Il me fallait donc faire quelques recherches à ce propos.

d'un vampire et d'un humain ? demandai-je à Pierre tout bas.

– Je sais seulement que cela peut arriver.

– Vraiment ? m'étonnai-je.

– Ne me dis pas que tu...

– Mais non, le coupai-je en pouffant malgré moi. Comment veux-tu que cela arrive ?

– Tu veux que je te montre comment on fait ? plaisanta-t-il. Tu n'es pas vampire à cent pour cent, ajouta-t-il plus sérieusement.

– Mais je ne suis plus comme avant non plus, répliquai-je pudiquement. Je ne parlais pas de moi. Je voulais juste savoir si cela était possible.

– Oui, c'est possible. Tu devrais demander à... à ceux qui ont connu des mortelles s'ils ont eu une descendance, me conseilla-t-il sournoisement, en fixant Niall et Søren.

– Oh, parce que toi bien entendu tu n'en as jamais connues ! le raillai-je.

– Si, mais je n'ai eu aucun rejeton, m'informa-t-il, soudain un peu amer.

– Ça, tu ne peux pas en être sûr, répliquai-je en coulant un regard vers lui.

Je remarquai qu'il regardait dans le vide et paraissait plongé dans des souvenirs peu agréables.

– Si, murmura-t-il sans toutefois me regarder en face. Je fais partie de ces personnes qui peuvent en être certaines. Je suis stérile. Je l'étais avant ma transformation, m'apprit-il encore.

Je me gardai bien de faire le moindre commentaire. Ça me faisait de la peine pour lui dans la mesure où il semblait le regretter. Mais il n'aurait pas apprécié que je le prenne en pitié.

– Tu étais marié ? osai-je lui demander.

– Oui.

– C'est peut-être elle qui l'était alors ?

– Non. Elle a eu des enfants. D'un autre.

J'interrompis là mon interrogatoire, Pierre paraissant réellement souffrir de parler de ça. J'aurais aimé qu'il se confie, comme je l'avais moi-même souvent fait avec lui. Mais apparemment, il ne le souhaitait pas. Il s'était replié sur lui-même et arborait un air impénétrable.

– Je n'aurais pas dû te poser ces questions trop personnelles, m'excusai-je doucement.

– Tu ne pouvais pas savoir, et je pouvais parfaitement ne pas te répondre, fit-il avec un petit sourire.

Voyant Nabu se diriger à nouveau vers nous, Pierre se leva et s'empara de ma main. Contrairement à son habitude, il ne me fit pas un baisemain, mais m'attira à lui pour m'embrasser sur la joue. Avant de prendre congé, il m'indiqua qu'il viendrait me chercher chez moi le lendemain à dix-huit heures pour notre rendez-vous avec Bruno.

– De quoi parliez-vous tous les deux ? me demanda la voix de Niall, abruptement.

Je fis volte-face et le découvris juste derrière moi. Il me toisait sévèrement. Pour un peu j'aurais pu croire qu'il était jaloux. Mais non, cela aurait été bien trop... merveilleux.

– Des enfants, lui répondis-je laconiquement.

Son vernis d'indifférence se craquela un court instant.

– Pourquoi ? Tu es...

– Mais non ! m'exclamai-je avec humeur. Ce n'est pas parce que je parle d'une chose que ça me concerne obligatoirement.

Mais pourquoi avaient-ils tous la même réaction dès que l'on évoquait ce sujet ? Parce que j'étais une femme ? L'on peut parfaitement parler d'enfants ou de grossesse sans pour autant être concernée.

– Aurait-on en réserve des ouvrages qui parlent d'enfants conçus entre humains et vampires ? lui demandai-je.

– C'est toi qui as rangé la bibliothèque, tu devrais savoir si on en a ou pas, rétorqua-t-il hargneusement.

*Vraiment trop merveilleux oui.*

– Non, je pensais, ici, dans l'armoire fermée.

186

– Demande les clés à Karl, lâcha-t-il en s'éloignant vers le fond de la pièce, décidément peu enclin à rester à proximité de moi.

Je haussai les épaules puis me tournai vers Karl qui me tendait déjà le trousseau et me fit un clin d'œil. Le remerciant d'un sourire je tentai de trouver mon bonheur dans l'armoire coffre-fort qui contenait quantité d'ouvrages et de chroniques. Souvent anciens et donc beaucoup plus fragiles que ceux exposés sur les autres étagères, ils avaient l'énorme avantage, pour certains, d'avoir été rédigés de la main même de vampires ayant eu envie de consigner leurs mémoires. Et quelle mémoire ! Ce qui en outre expliquait pourquoi ils étaient enfermés. Ayant prélevé cinq ou six volumes, je m'assis à une table avec bloc et crayon, prête à chercher les informations qui me manquaient.

J'avais à peine entrouvert le premier livre que je fus interrompue par Søren qui me demanda ce que je faisais.

– Je cherche des renseignements sur des enfants qui seraient nés d'un vampire et d'un humain, l'informai-je en levant les yeux sur lui, attendant qu'il me pose lui aussi la question fatidique.

Celle-ci ne vint pas.

– Je peux te poser une question indiscrète ? lui demandai-je alors.

Il se contenta de hocher la tête.

– Sans vouloir me mêler de ce qui ne me regarde pas, comme tu m'as dit qu'à une époque tu... fréquentais beaucoup les humaines, je voulais savoir si...

– À ma connaissance cela n'a pas eu de conséquence, m'interrompit-il, vaguement gêné.

– Mais c'est possible alors ? Dans les deux sens ?

– Oui, c'est possible. La plupart du temps ces enfants sont issus d'un vampire et d'une humaine.

– Et toi, tu en as déjà vus ?

– Moi non et ça reste assez rare. Pourquoi tu t'intéresses à ça tout d'un coup ?

Søren me regardait d'un œil soupçonneux, me confirmant que s'il ne m'avait pas posé la question elle lui brûlait pourtant les lèvres.

187

– C'est à cause d'une chose que Nabu m'a dite. Il m'a demandé si je n'avais jamais songé à avoir une descendance. Mais...

Il voulut m'interrompre pour me poser sa maudite question, évidemment, mais je ne le laissai pas faire, en haussant le ton.

– Mais comme il est absolument impossible que cela me concerne, comme tu dois t'en douter, je me suis dit qu'il me parlait de Bruno. Plus j'y pense, plus je me demande s'il n'est pas effectivement issu d'un accouplement mixte.

Je marquai une pause avant de reprendre.

– Donc, je cherche des informations sur ces êtres. Je ne pense pas pouvoir trouver comment cela est possible, mais au moins quelques renseignements sur leur nature. Un tel hybride doit avoir des capacités spéciales j'imagine.

Søren hocha à nouveau la tête.

– Pourquoi dis-tu qu'il est impossible que cela te concerne, tu es toujours vivante.

– Oui, mais je n'ai plus... enfin... je ne suis plus tout à fait comme avant. Si toutefois cet état de fait entre en ligne de compte.

– Le seul qui pourrait t'apporter un début de réponse, c'est Niall, mais mieux vaut éviter d'aborder le sujet avec lui.

– Pourquoi ? lui demandai-je, surprise. Il en a connu un ?

– Il en a *fait* un, me répondit-il tout bas en se penchant vers moi pour être sûr que je sois la seule à l'entendre. Et d'après ce que je sais, ça c'est mal fini.

– Pour qui ? l'interrogeai-je, de plus en plus intriguée.

Malgré tous les moments que j'avais passés avec Niall, jamais il n'avait fait la moindre allusion à une chose pareille. Soit il avait vécu des moments particulièrement douloureux dont il avait été incapable de me parler, soit il estimait que je n'avais pas à être au courant.

– Pour la mère et l'enfant, me confia Søren. Mais promets-moi de ne jamais en parler, ni à lui, ni à qui que ce soit.

– Oui, bien sûr, je ne dirai rien, promis-je.

Søren me laissa donc à mes recherches et reprit sa place derrière son  
188

bureau. Je réfléchis un moment à ce qu'il venait de m'apprendre. Niall avait-il purement et simplement éliminé sa femme et son enfant ou les avait-il perdus d'une autre façon ? N'étant pas dans ses bonnes grâces, il était bien évidemment hors de question que j'aborde ce sujet délicat avec lui même sans évoquer ce que j'étais supposée ignorer.

Jamais je n'aurais pensé qu'une simple phrase m'aurait permis d'apprendre autant de choses en si peu de temps. Enfin, une simple phrase de Nabu ne pouvait en aucun cas se résumer à quelques mots innocents combinés entre eux. Ça en devenait irritant à force ! Ne pouvait-il vraiment pas faire un effort et dire les choses clairement ?

Les ouvrages consultés ne m'ayant rien appris, je rejoignis Søren au fond de la salle espérant pouvoir utiliser l'ordinateur pour faire quelques recherches sur Internet. Niall continua de parler exactement comme si je n'avais pas été là, aussi me glissai-je derrière le bureau et formulais ma requête à l'oreille de Søren qui hocha la tête en guise d'assentiment sans pour autant quitter Niall des yeux. Je récupérai une chaise et m'installai devant le PC.

– ça ne pouvait pas attendre ? s'exclama Niall de façon tout à fait désagréable.

M'adossant à la chaise, je lui répondis le plus poliment du monde.

– Je suis désolée, mais non. Je dois trouver quelque chose avant demain.

– Et tu n'aurais pas pu le faire chez toi.

– Sans doute, mais puisque je suis là autant m'occuper utilement, non ?

– Quel genre d’information cherches-tu exactement ? s’enquit-il d’un ton légèrement moins hargneux.

Je jetai un coup d’œil à Søren avant de répondre.

– Des renseignements sur les enfants hybrides, l’informai-je en plissant les yeux, à l’affût de la moindre de ses réactions.

Son visage se décomposa, ses yeux se détournèrent vivement des miens pour se fixer sur Søren dont je sentis la main agripper ma cuisse en guise d’avertissement.

– On les appelle « Dhampirs » laissa-t-il échapper tristement.

189

Je commençai donc mes recherches avec ce mot, tombant inévitablement sur nombre de textes plus farfelus les uns que les autres dans la mesure où ceux-ci avaient été rédigés par des humains qui, de fait, ne pouvaient pas réellement savoir de quoi ils parlaient. Sauf à tomber sur le témoignage d’une femme ayant accouché de l’enfant d’un vampire, ou celui d’un hybride. Mais ça, je doutais fortement d’en trouver. Je parvins malgré tout à dénicher quelques informations intéressantes, notamment au sein de vieilles légendes moyenâgeuses. Je ne me préoccupai pas pour l’instant de savoir comment cela était possible, mais surtout de la nature exacte de ces êtres.

Un Dhampir donc, était un demi-vampire né de l’union d’un humain (la mère généralement, comme me l’avait dit Søren) et d’un vampire. Sa nature hybride en faisait un paria aux yeux des deux espèces. Les vampires les méprisaient, mais les craignaient également d’une certaine manière, en raison de leur capacité à les détecter. D’ailleurs, bien souvent ces individus se servaient de leurs dons sensiblement identiques à ceux de leurs cibles, pour traquer et exterminer les vampires qu’ils détestaient cordialement.

Quant aux mortels qui avaient affaire à eux, ils les considéraient comme des monstres et en avaient peur.

Accessoirement, je notai que plusieurs traditions étaient d’accord sur le fait qu’ils possédaient souvent yeux et cheveux noirs, le teint pâle, et étaient attirés par le mystique et le macabre. J’aurais pu m’arrêter là et conclure immédiatement que Bruno était un Dhampir. Mais j’étais consciencieuse et ne pouvais décemment me contenter d’une

simple ressemblance avec le tableau dépeint par de vieilles fables.

Poursuivant donc ma lecture, j'appris également qu'un Dhampir finissait généralement par être obligé de se nourrir de sang, même s'il s'alimentait également comme un mortel. Il pouvait supporter la lumière et possédait la faculté de résister à l'hypnose vampirique. Tout le monde s'accordait à dire qu'il était extrêmement rare qu'un Dhampir accepte sa dualité ce qui en faisait un être particulièrement torturé, même s'il privilégiait le plus souvent son côté humain.

Je pris un moment pour réfléchir aux similitudes assez surprenantes avec mon propre cas. La différence notable était que j'avais plutôt facilement accepté ma transformation et ma double nature en fin de compte... Sans doute parce que j'avais été accueillie plus ou moins sans problème. Et je 190

ne me sentais absolument pas prisonnière entre les deux mondes, plutôt libre d'aller et venir dans les deux à la fois.

Détournant un instant les yeux de l'écran, je rencontrai malencontreusement ceux de Niall posés sur moi. D'un geste il demanda à voir mes notes. Je les lui tendis et profitai de ce qu'il était en train de lire pour le dévorer des yeux sans le moindre scrupule, songeant avec nostalgie aux moments que nous avions passés ensemble.

Toute à mes pensées, je n'avais pas entendu qu'il me parlait. Søren me donna un léger coup de coude pour attirer mon attention.

– Pardon, j'étais ailleurs. Tu disais ?

– Je disais, soupira-t-il, maîtrisant difficilement sa contrariété, que c'est un bon résumé. Tu as fini ?

Je hochai la tête sans montrer que je n'appréciais pas de me faire congédier de la sorte.

– Je vais prendre l'air, annonçai-je à Søren en me levant.

J'éprouvais le besoin de me retrouver un peu seule, mes rêveries m'ayant fait plus de mal que de bien. Récupérant mes notes au passage, je sortis rapidement de la salle. Pour une fois, je ne m'assis pas sur les marches du perron mais m'avançai dans la cour, bras croisés contre la poitrine. Je restai un moment le nez levé à écouter les bruits nocturnes, puis allai m'asseoir dans un coin sombre, à même



le sol, adossée au mur qui séparait notre cour de la propriété voisine. Ramenant mes genoux contre moi, j'y posai mon front et me forçai à ne penser à rien, ni à personne. Je me redressai en entendant des pas faire crisser le gravier,

– La chasse a été bonne ? demandai-je à Sean qui s'était stoppé non loin de moi.

– J'ai connu plus palpitant, mais je m'en remettrai. Vous allez bien ?

– ça fait un moment qu'on ne vous a pas vu ! Je vous croyais parti, répliquai-je.

Je n'avais aucune envie de répondre à sa question ; j'aurais bien été en peine de le faire ceci dit. Allais-je bien ? Je n'en avais aucune idée. Je m'étais soumise tant bien que mal à la rupture imposée par Niall (avais-je le choix en l'occurrence ?) et une sinistre langueur m'envahissait.

– Vous aurai-je manqué ? plaisanta-t-il en s'accroupissant devant moi.

191

Je lui souris.

Sean s'empara de mes mains et me proposa de l'accompagner à l'intérieur. Devant mon refus, il en porta une à ses lèvres puis se releva. Je le suivis du regard puis l'entendis échanger quelques mots sur le pas de la porte avec Niall qui m'observait de loin tout en discutant avec lui. Soit il m'espionnait craignant sans doute que je ne m'enfuisse encore, soit il s'inquiétait. Chassant cette dernière option tout à fait absurde, je votai pour la première.

Puis les mots de Søren me revinrent en mémoire. Je voulais vraiment lui dire tout ce que j'avais sur le cœur. Mais en aurais-je le courage ?

M'écouterait-il seulement ? Était-il là pour ça ? Fermant les yeux, je priai pour qu'il n'ait pas dans l'idée de s'acharner sur moi. Je ne pourrais supporter d'écouter ses phrases qui me brisaient le cœur à coup sûr.

À nouveau je fis le vide en moi, chassant mes pensées à force de volonté pour trouver un moment de paix et le courage qui me manquait mais une averse m'incita cependant à rentrer. Jetant un coup d'œil vers la porte en me relevant, je fus à la fois soulagée et

déçue de ne plus y voir Niall.

Époussetant machinalement le fond de mon pantalon, j'avais parcouru la moitié du chemin lorsque sa silhouette réapparut juste à l'entrée du bâtiment, m'en barrant l'accès. Marquant une pause, pas plus d'une seconde, je poursuivis ma route. Rassurée de constater que le regard de Niall paraissait légèrement moins hostile, je m'arrêtai devant lui. Il semblait vouloir me dire quelque chose mais aucun mot ne franchit ses lèvres.

Le regarder avec tendresse me parut une bonne idée pour prendre sa mesure. Mais cela eut pour conséquence immédiate de l'indisposer.

Seulement ma décision était prise et je n'allais pas reculer. J'allais lui dire tout ce que j'avais sur le cœur et il allait m'écouter ! Que ça lui plaise ou non. Je n'avais plus rien à perdre, sauf peut-être un peu de sang si l'envie de me gifler le reprenait, mon sang-froid ou quelques larmes. Ensuite, pourrais-je passer à autre chose. Mon cœur se mit à cogner fort contre mes côtes ; je n'avais aucune idée de ce que mes aveux allaient encore provoquer.

– Bon, écoute-moi, commençai-je en espérant que Niall ne prendrait pas la fuite. Je sais que je ne devrais pas te parler sans y avoir été invitée, mais j'en ai assez. Et essaye de ne pas m'interrompre. J'ai fait tout ce que 192

j'ai pu pour te faire comprendre que j'étais désolée et te montrer que je tenais à toi. J'ai compris que cela ne servait strictement à rien dans la mesure où je t'ai perdu depuis longtemps, mais je veux que tu saches que je n'ai jamais voulu tout ça. J'étais furieuse, contre moi, parce que j'avais honte. J'avais l'impression d'abuser de ton amour pour moi, d'être indigne de toi parce que je ne savais pas à ce moment-là que je t'aimais déjà. Et si je t'ai envoyé au diable c'était pour te protéger de moi et te donner une raison de me détester. Je suis navrée de n'avoir pas compris tout de suite, cela nous aurait sans doute évité des moments pénibles. Mais ce qui est fait ne peut être effacé. J'espère que tu parviendras à me pardonner un jour.

Je marquai une courte pause dont Niall ne profita aucunement pour me répondre, aussi continuai-je sur ma lancée, toujours résolue à vider mon sac. Il me fixait comme s'il voulait vérifier dans mes yeux la sincérité de ma confession.

– Tu m'as clairement signifié notre rupture, aussi ne reviendrai-je pas dessus. Mais pendant que j'y suis, je vais aller jusqu'au bout. Je n'avais

aucun droit de me montrer jalouse mais te voir avec cette fille, t'imaginer avec elle, a été atroce. Tu n'as aucune idée de ce que tu m'as fait subir.

Ceci dit votre liaison a au moins eu le mérite de me faire comprendre que tu ne m'aimais plus, d'autant que celle-ci a commencé très peu de temps après ma fuite. J'espère ne pas t'avoir trop choqué par mes vaines tentatives pour te récupérer. J'aurais dû savoir que tu ne reviendrais jamais sur ta décision mais naïvement, j'espérais que tu tenais un peu à moi, que tu comprendrais. Non seulement que ce n'est pas le cas mais maintenant je sais en plus que tu n'as plus le moindre respect pour moi. Enfin, et après je te le promets, j'ai fini, sache que j'ai eu toutes les peines du monde à te repousser tout à l'heure, mais après ce que tu m'as dit et fait, je n'avais aucune intention de te laisser t'en sortir comme ça. Tu t'es montré sous un jour que je ne connaissais pas et dont j'aurais préféré ignorer l'existence.

Tu ne m'as pas écoutée. Tu n'as pas *voulu* le faire. J'ai voulu te dire les mots que tu souhaitais entendre même si je reste convaincue que tu aurais douté de leur sincérité de toute façon.

Ouf ! J'avais réussi et Niall ne m'avait pas interrompue. Mais j'étais exténuée, vide et triste de ce bilan affligeant.

Niall aurait parfaitement pu être parti depuis longtemps sans que je m'en rende compte puisque j'avais fermé les yeux en cours de route. Je n'osais 193

d'ailleurs pas les rouvrir, ni bouger tellement j'étais terrifiée à l'idée qu'il me réponde. Mais, je me sentais libérée d'un grand poids. Trouvant finalement le courage d'ouvrir mes paupières, je constatai que Niall n'avait pas bougé d'un pouce. Mais je fus totalement incapable d'interpréter l'air qu'il arborait. Peut-être une sorte de compromis entre rage et désespoir, à moins qu'il ne s'agisse de haine mâtinée de lassitude ?

Il s'assit sur les marches, baissa la tête et la prit entre ses mains.

– C'est vraiment comme ça que tu me vois ? murmura-t-il, mortifié.

Intransigeant, insensible et orgueilleux.

– Je ne te juge pas, Niall, répondis-je tout bas. Je te dis seulement comment j'ai ressenti les choses, ajoutai-je en voulant me diriger vers la porte.

– Non, tu n’iras nulle part, gronda-t-il en se relevant d’un coup.

J’écarquillai les yeux de surprise. Allait-il encore me malmener ? Mon instinct me disait que non.

194

## Chapitre 15

– Je deviens complètement fou, Siana ! s’exclama Niall en me saisissant par les épaules. Je perds les pédales. Je... J’ai essayé de te détester, j’ai tout tenté mais plus j’essaye moins j’y arrive ! J’ai voulu te punir pour ça. Je t’en voulais, à toi, parce que je suis incapable de ne pas t’aimer.

– Niall...

Occupé à hurler en me secouant comme un prunier, pour donner plus de poids à ces paroles sans doute, il ne m’avait pas entendue. Mais il me lâcha et baissa la tête avant de reprendre, de façon moins véhémence.

– Je n’avais pas compris. Tu m’avais abandonné et j’avais si mal. Mais je n’ai jamais voulu en arriver là. C’est à toi de me pardonner. Si tu peux.

Au comble de l’émotion, je ne savais plus quoi dire. Je le regardai, émerveillée de retrouver le vrai Niall. Comme si je me réveillai brusquement d’un cauchemar, une vague de soulagement, de bonheur et je l’avoue de désir aussi, m’envahit, balayant tout sur son passage. Je n’avais plus qu’une envie : me blottir dans ses bras. Mais il recula brusquement lorsque je fis un pas vers lui.

– Siana, dit-il d’une voix devenue sourde. Je ne suis pas sûr de pouvoir me contrôler si tu t’approches.

– Oh !? Et que risque-t-il de m’arriver si tu perds le contrôle ? lui demandai-je, un rien mutine.

– Tu le sais très bien, petite sorcière, souffla-t-il avec un demi-sourire.

Quoique tu ne m'aies encore jamais vu perdre vraiment mon sang froid. Je peux t'assurer que c'est tout sauf tendre et romantique.

– Oh Vraiment ? Mais qui te dis que je veux que tu sois tendre et romantique ? le provoquai-je encore.

Il ne répondit pas et m'observa, les yeux à demi fermés. Chacune des étincelles de désir qui en jaillissaient m'atteignit, déclenchant de délicieuses pulsations qui se condensèrent au creux de mon ventre.

– Il y aurait donc *encore* un aspect de toi que tu m'aurais caché délibérément ? lui demandai-je.

– Siana, je te préviens... Si tu me touches, je ne réponds plus de rien.

Niall était dans un état critique effectivement. Il vibrait littéralement, ses crocs étaient sortis et ses iris brillaient tellement qu'ils me parurent beaucoup plus clairs que d'ordinaire. Il recula à nouveau, descendant une marche, par prudence.

– Quelqu'un peut arriver, murmura-t-il.

La retenue qu'il s'imposait luttait férocement contre son envie de me sauter dessus, à tel point que cela transparaissait même dans sa voix.

Il avait raison. Cela faisait un bon moment que nous nous étions absentés et quelqu'un pouvait très bien faire irruption à un moment délicat.

D'ailleurs, si j'avais pu parier je crois que mon choix se serait porté sur Søren qui avait la fâcheuse tendance à apparaître quand il ne le devrait pas.

Bien qu'il soit désormais tout à fait au courant de mes sentiments pour Niall, je n'avais aucune envie qu'il me voie dans ses bras. De plus, même si nos rapports s'étaient grandement améliorés et qu'il avait eu quelques gestes tendres, il n'avait jusqu'ici pas éprouvé le besoin ou l'envie d'aller plus loin. J'espérais sincèrement que ce n'était qu'une question de temps ou d'opportunité.

Je réalisai soudain dans quelle position je me trouvais. Comment allais-je gérer une telle situation ? Comment me dépatouiller de ces deux vampires que j'aimais par-dessus tout certes, mais qui, somme toute, avaient des appétits pour le moins exigeants. Je ne manquais

pas vraiment de tempérament, mais *deux* vampires...

Une image plus que torride, évoquant la situation idéale à mon problème, me traversa l'esprit. Je la rejetai rapidement, avec un brin de dépit, doutant qu'elle se concrétise un jour.

Je n'avais pas quitté Niall des yeux. Le combat qu'il se livrait à lui-même était plus que perceptible. Nous aurions pu trouver un coin 196

tranquille dans les étages de la maison. Mais il méritait à mon sens de patienter encore un peu. Ceci lui servirait de pénitence.

– Tu as raison, convins-je en me reculant. Nous devrions redescendre et remettre nos projets à plus tard.

Niall grogna de dépit avant de me fusiller du regard. Je me permis un petit sourire impertinent.

Je m'étais déjà détournée de lui pour rentrer et tombai nez à nez Søren (je vous l'avais bien dit) qui venait aux nouvelles. Enfin, nez à pectoraux pour être précise.

– Tout va bien ? s'enquit-il auprès de son ami avec un rien d'anxiété.

Jetant un coup d'œil à Niall, je m'aperçus qu'il avait toujours autant de mal à se reprendre tant sa frustration était grande. Ce qui me ravit particulièrement, non seulement parce que cela me prouvait qu'il était effectivement raide dingue de moi mais aussi parce que ma punition n'en serait que plus sévère. Et notre récompense plus intense.

Søren ne fit aucun commentaire sur l'état de Niall dont il avait parfaitement saisi l'origine et reporta son regard sur moi. Réprimant un sourire, il me fit un clin d'œil de connivence.

– Je te laisse un moment pour te ressaisir, mais je t'attends en bas d'ici dix minutes, lui lança-t-il avant de nous laisser à nouveau seuls.

Niall osa s'approcher un peu de moi.

– Tu vas mieux ? lui demandai-je candidement.

Il grogna quelque chose d'incompréhensible puis me demanda :

– Je pourrais venir chez toi, tout à l'heure ?

– Pour quoi faire ? m'étonnai-je sur le ton de la candeur. Terminer

notre discussion ?

– Tu peux appeler ça comme ça si ça te chante. Mais oui, j’ai terriblement envie de discuter avec toi.

Pour un peu j’en aurais rougi. Autant de sa façon de me regarder alors qu’il prononçait ses mots que de l’accent particulièrement charnel qu’il leur imprima.

– Et tu n’as pas trouvé de partenaire plus acceptable pour assouvir tes envies immédiates ? lui demandai-je encore.

197

Il va sans dire que j’avais plus que hâte de pouvoir continuer notre

« entretien » chez moi, mais c’était de bonne guerre. Il ne l’avait pas volé et c’était bien peu au regard de tout ce que j’avais dû supporter.

– Siana...

Son regard s’était fait implorant.

– D’accord, me contentai-je de lui répondre.

Je parvins à échapper à Niall lorsqu’il tenta de m’attraper, bondissant vivement en arrière, avant de descendre rapidement les marches qui menaient au sous-sol.

Je papotais avec Alice et Louise lorsque Niall fit son entrée dans la grande salle. Il se dirigea vers le fond de la pièce sous l’œil goguenard de Søren qui l’attendait puis se laissa tomber lourdement dans l’un des fauteuils.

Lorsque Søren me donna l’autorisation de rentrer chez moi, me précisant au passage qu’il restait avec Sean, je vis Niall passer à toute vitesse près de nous.

Søren me fit promettre de me montrer prudente le lendemain. Je ne risquais pas grand-chose mais lorsqu’il insista sur le fait que j’allais probablement me retrouver seule avec Bruno à un moment donné, je compris qu’il enrageait surtout à l’idée que celui-ci puisse poser les mains sur moi.

Je ne fis aucun commentaire à ce propos, ni d’ailleurs sur le fait qu’il s’éloigne de moi sans penser à m’embrasser avant de rejoindre son

ami.

Après un soupir de déception, je sortis de la salle. J'espérais que tous deux n'avaient pas prévu une virée entre potes. Avec des filles. Je n'avais pas le droit de me montrer jalouse étant donné la situation, mais j'avoue que le comportement de Søren me laissait perplexe. Il avait fait de gros efforts mais je désespérais un peu qu'il me revienne totalement.

Niall m'attendait déjà au volant d'un des 4x4, visiblement très pressé de rentrer. Il semblait tellement tendu que je lui proposai de prendre le volant, ce qu'il refusa. Mais, je crois que jamais le trajet ne fut aussi rapide.

Prenant son mal en patience, il profita de chaque arrêt imposé pour me dévorer des yeux ou... marmonner lorsque je décroisais mes jambes, ou encore lorsque je défis ma natte puis démêlait un peu mes cheveux avec mes doigts. Exprès, bien entendu...

198

Son regard sur moi me brûlait presque tandis que j'avancais dans le hall de l'immeuble, le plus lentement qu'il m'était possible. Niall me suivait de très très près, à tel point d'ailleurs que si je m'étais arrêtée il m'aurait percutée. Décidée à le tourmenter, le faire languir, je remuai légèrement la tête au prétexte de remettre mes cheveux en place. Un large sourire étira mes lèvres lorsqu'un grognement se fit entendre juste derrière moi, quelques mèches avaient dû l'effleurer. Laisant nonchalamment glisser ma main sur la rampe de l'escalier tandis que je montais les marches, je poussai le vice jusqu'à me déhancher juste un peu plus que nécessaire.

S'il avait pu Niall m'aurait déshabillée avant que nous soyons arrivés chez moi. D'ailleurs, à peine avais-je verrouillé ma porte qu'il me sauta littéralement dessus. Me retrouvant nue en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, Niall ayant purement et simplement réglé le problème de mes vêtements en les arrachant, il se débarrassa des siens tout aussi rapidement.

Emportés par notre ardeur, nous n'eûmes pas le temps d'atteindre ma chambre.

Niall m'allongea sous lui au beau milieu de mon salon et glissa un genou entre mes jambes pour les écarter, me mettant clairement au défi du regard de l'empêcher de me posséder immédiatement. Je n'en



avais aucune envie et nouai mes jambes dans son dos en me cambrant pour l'accueillir.

Immobilisant mes poignets au sol, il me pénétra d'un souple coup de reins, puis s'arrêta aussitôt. Il ferma les yeux une seconde tandis qu'un violent frisson le parcourait. Lorsqu'il les rouvrit ses iris s'étaient éclaircis.

Me forçant à étendre les bras au-dessus de ma tête, Niall plongeait son visage dans mon cou, m'emprisonnant totalement sous son corps. Puis il se retira brusquement, m'arrachant une plainte au passage et se glissa à nouveau en moi le plus loin qu'il put.

Les grondements sourds qui lui échappaient au rythme de ses va-et-vient délicieusement brusques, ses soupirs, augmentaient mon propre plaisir et lorsqu'il se redressa pour me regarder, le désir qui brillait dans ses yeux me fit complètement chavirer.

Malgré sa relative brusquerie, je sentais pourtant qu'il se retenait, de peur de me faire mal probablement. Mais je souhaitais qu'il se lâche complètement, avais besoin qu'il me possède davantage, totalement et sans concession. Seule une passion sans retenue serait à même d'apaiser le 199

violent brasier qui me consumait. Croisant mes bras derrière son cou pour l'attirer à moi, je l'embrassai fougueusement et lui mordis la lèvre. Son vif sursaut de surprise me fit lâcher un cri d'extase et rejeter la tête en arrière.

Niall se stoppa net et me fixa, les yeux écarquillés. Une goutte de sang perlait sur sa lèvre.

– Non Siana, je vais te faire mal, chuchota-t-il.

– Mais non, soupirai-je, me cambrant plus encore contre lui et faisant onduler mon bassin. Je ne suis pas si fragile que ça.

– Siana, tu me rends dingue.

Sa voix rendue rauque par un désir intense me fit frissonner.

– Je ne veux pas te blesser.

– S'il te plaît, Niall, le suppliai-je dans un souffle impatient.

– Tu es sûre ?

En guise de réponse, je plantai mes ongles dans son dos et le griffai méchamment, sans le quitter des yeux, lui arrachant un rictus mêlant douleur et désir sauvage.

– Tu l’auras voulu, gronda-t-il en prenant appui sur ses bras. Regarde-moi. Je veux te voir !

Ses mains prirent possession de ma taille puis se mettant à genoux, Niall souleva mes hanches pour me rapprocher brusquement de lui. Laissant enfin libre court à la puissance de sa passion, les mouvements de son bassin étaient lents, mais si puissants que je crus m’évanouir de plaisir cent fois avant d’atteindre la jouissance ultime qui me laissa au bord des larmes. Niall me suivit de près, poussant un cri quasi bestial qui ressemblait à s’y méprendre à un hurlement de victoire.

Nous restâmes un moment sans bouger puis nous séparant, Niall s’allongea près de moi et me serra contre lui.

– ça va ? me demanda-t-il tout bas.

– Bien sûr, le rassurai-je en m’étirant voluptueusement sous la caresse de sa main se promenant sur ma peau.

Soumise aux doux effleurements de ses doigts, je me sentais renaître.

– Niall ? murmurai-je.

200

– Mmm ?

– On serait mieux dans mon lit, tu ne crois pas ?

Il sembla réfléchir un instant et s’écarta de moi pour s’allonger sur le dos, mains croisées derrière la tête.

– Je vais rentrer chez moi, m’annonça-t-il tout bas.

Je me redressai, pris appui sur un coude pour le regarder sourcils froncés. Libérant une de ses mains, il la posa sur ma joue et caressa mes lèvres avec son pouce.

– Pourquoi ? demandai-je, inquiète et vaguement peinée qu’il ne veuille pas rester.

– Je pourrais passer le reste de l’éternité à ne rien faire d’autre qu’être

avec toi. Mais si je reste, je vais te faire l'amour encore et encore et tu seras épuisée lorsqu'il te faudra aller à ton rendez-vous.

Niall le raisonnable faisait son grand retour. Mon Niall. Je me penchai sur lui pour l'embrasser ravie de ce qu'il venait de me dire.

– Dois-je comprendre que je me suis montrée à la hauteur ? demandai-je traîtreusement.

– Mon cœur, tu es plus que merveilleuse, me répondit-il très sérieusement. Tu es... Je n'ai jamais connu de femme aussi passionnée que toi, aussi vivante.

– Même celle qui...

Réalisant instantanément mon erreur, je ne finis pas ma phrase et détournai les yeux, me maudissant mentalement. J'avais failli lui parler de la femme qui avait porté son enfant alors que je n'étais pas censée être au courant.

Niall fronça les sourcils et m'observa avec attention. Puis, son regard se voila.

– Continue. Même celle qui ?

Je réfléchis à toute vitesse à une réponse plausible.

– Eh bien, tu as dû connaître beaucoup de femmes, me rattrapai-je.

J'imagine qu'il a bien dû y en avoir une qui a compté plus que les autres.

Niall ne répondit pas, apparemment peu convaincu par l'honnêteté de

ma réponse, se leva et récupéra ses vêtements. Me levant à mon tour, je m'approchai de lui, en quête d'un câlin. J'avais besoin d'être rassurée, craignant qu'il me reproche d'avoir évoqué un souvenir douloureux de son passé. Mais il prit mon visage entre ses mains et me regarda dans les yeux.

– Je t'aime Siana.

– Moi aussi, lui répondis-je avec sincérité.

Un sourire un peu triste étira ses lèvres.

Une fois rhabillé, Niall ramassa ce qu'il restait de ma lingerie et me lança un coup d'œil malicieux.

– ça devait être très joli, c'est dommage. Je t'en offrirai d'autres, tu n'auras pas besoin de passer par la fenêtre.

Niall m'avait embrassée très tendrement avant de me laisser seule. Mais la tristesse qu'il avait montrée m'intriguait.

Je venais de lui dire clairement que je l'aimais, mais ça n'avait pas eu l'air de le satisfaire totalement. À moins qu'il ne me croie toujours pas.

Réfléchissant pendant que je ramassais mes affaires, je compris alors l'erreur que j'avais commise. Niall savait parfaitement que je l'aimais, mais le problème n'était pas là. Ce qu'il avait souhaité, c'était entendre ma voix prononcer ces trois petits mots. Je me promis de les lui dire dès que j'en aurai l'occasion.

Après une douche rapide, je me couchai et réglai mon réveil en prévision du rendez-vous du lendemain.

Mais ce fut Søren qui me réveilla, en plein après-midi. Etendu près de moi, il me caressait les cheveux.

– Y'a un problème ? lui demandai-je un peu anxieuse en me redressant.

– Aucun. J'avais envie de te voir.

– Ah oui ? Tu n'as donc aucune idée derrière la tête ? insinuai-je.

– Absolument aucune, me répondit-il avec aplomb alors que sa main avait abandonné ma chevelure pour se glisser jusqu'à mon cou, descendit frôler mon épaule pour finalement se frayer un chemin sous le drap.

Je laissai échapper un soupir de contentement. Il y avait tellement longtemps qu'il ne m'avait pas touchée, pas ainsi en tout cas, que mon

manque ressurgit immédiatement, me faisant vibrer d'impatience.

– Søren ?

– Oui, ma douce ? répondit-il, distraitement.

– Comment se fait-il que tu sois encore habillé ? le réprimandai-je.

Il éclata de rire et se dévêtit rapidement. En appui sur un coude, je le regardai faire. Une fois nu, spectacle ô combien ensorcelant, il me rejoignit sous les draps et me prit dans ses bras. J'avais toujours été fascinée par la façon dont nos deux corps réunis s'épousaient si parfaitement.

– Tu m'as tellement manqué, lui avouai-je.

Søren planta son merveilleux regard dans le mien, comme pour vérifier la sincérité de mes paroles puis ses lèvres s'emparèrent des miennes, répondant à ma faim dévorante de lui avec une avidité égale.

Spontanément, mon corps s'arqua contre le sien. Sa bouche abandonna la mienne pour s'attarder un moment sur mes seins avant de glisser lentement jusqu'à mon ventre. Ses mains descendirent lentement le long de mes jambes, se saisirent de mes chevilles pour m'obliger à plier les genoux. Ses lèvres effleurèrent l'intérieur de ma cuisse et lorsqu'il colla sa bouche sur ma peau, ses crocs me griffèrent légèrement, provoquant un spasme de plaisir par anticipation. Je sus qu'il allait me mordre, tôt ou tard.

Deux de ses doigts s'immiscèrent au plus profond de moi tandis que son pouce me tourmentait voluptueusement. Sa délicieuse torture dura jusqu'à ce que je le supplie d'y mettre fin. Il y consentit : sa langue goûta l'intérieur de ma cuisse, excitant ma peau avant de m'offrir une morsure déclenchant un orgasme quasi cataclysmique.

Dès que mes spasmes se furent calmés, Søren posa son menton sur mon ventre. Un coup d'œil me suffit pour m'apercevoir qu'il était content de lui, un sourire légèrement suffisant étirant ses lèvres. Et la lueur malicieuse qui flottait dans son regard m'apprit qu'il me provoquait. Je relevai le défi, réprimant le sourire que je sentais naître sur mon visage. Søren s'allongea à mes côtés, mains croisées derrière la tête dans une attitude d'attente décontractée. Il ne l'était précisément pas. Dès que je posai ma main sur son torse, il ne put réprimer un violent frisson.

Mes doigts décrivirent des motifs abstraits sur sa peau, lentement, descendant toujours plus bas sans jamais ne serait-ce qu'effleurer la vibrante manifestation de son désir pour moi. Je sentais son regard rivé sur 203

ma main. Sa frustration était tangible, mais il se contrôlait.

M'agenouillant au-dessus de lui, je l'embrassai. Incontestablement ravi du petit jeu qu'il m'imposait, il refusa d'entrouvrir sa bouche m'empêchant d'approfondir mes baisers. Alors je m'emparai de sa main, puis portai l'un de ses doigts à mes lèvres afin qu'il entrevoie quel supplice je m'apprêtais à lui faire subir. Son regard étincelant s'était fixé sur ma bouche. Très sérieux, il semblait captivé si bien que sa vigilance se relâcha. Ses lèvres se descellèrent, me permettant de glisser ma langue entre ses crocs.

Jusqu'ici parfaitement silencieux, Søren gémit lorsque ma bouche et ma langue, après avoir glissé le long de son cou, exploré son torse et son ventre plat, s'emparèrent de ce qu'elles brûlaient de goûter. Ses plaintes se muèrent en grondements rauques, puis en injonctions de mettre fin à son tourment. Je n'obéis bien évidemment pas, l'amenant à ses limites avant de m'asseoir sur lui pour le faire mien, le plus lentement possible, mon bassin ondoyant très lascivement pour entretenir l'incendie qui nous consumait. Mais Søren emprisonna ma taille pour m'immobiliser.

– Bordel, Siana, tu me tues.

Sa voix singulièrement grave paraissait me reprocher d'avoir ce pouvoir sur lui mais surtout vibrait de sa satisfaction à s'y soumettre.

Søren profita de ce que je me penchai sur lui et l'embrassai pour plaquer ses mains dans mon dos afin de nous faire basculer dans un vif mouvement, sans nous séparer.

Glissant ses bras sous mes cuisses, il s'immobilisa un instant, les yeux clos. Un petit cri de plaisir m'échappa lorsqu'il se mit enfin à se mouvoir en moi, avec précaution. Puis ses coups de reins s'intensifièrent sans pour autant s'accélérer.

Ivre de plaisir, je m'agrippai à lui, mes ongles plantés dans ses biceps.

Søren avait rouvert les yeux et m'observait vibrer sous lui, comme hypnotisé et affamé de la jouissance qu'il m'offrait.

S'arrêtant de nouveau, il me scruta une seconde avant d'imprimer à son bassin un ultime mouvement, plus puissant que les autres, un seul, libérant une lame de fond qui nous emporta tous les deux ensemble.

Étendu à mes côtés, Søren se redressa pour me regarder, inclina la tête sur le côté, une lueur moqueuse dans le regard.

– J’ai gagné, murmura-t-il, avec un sourire lumineux.

– Certainement pas, Monsieur, ripostai-je. Vous avez triché, ajoutai-je feignant l’indignation.

Søren connaissait pertinemment mes points faibles et la morsure en était un.

Il éclata de rire.

– C’est vrai, convint-il. J’ai plus de mille ans d’expérience.

Je pouffai puis me blottis tout contre lui.

Que c’était bon de le retrouver ! J’avais oublié à quel point il pouvait se montrer charmant dans l’intimité. Et tout m’avait manqué chez lui, son odeur, son incroyable regard et la passion qui le sublimait lorsqu’il se posait sur moi, la douceur de sa peau, son corps splendide, sa tendresse et sa fougue...

205

## Chapitre 16

Malheureusement, je ne pouvais pas rester indéfiniment dans les bras de Søren si je voulais être prête à temps pour mon rendez-vous. Je m’écartai de lui à regret et avec précaution parce qu’il venait de s’endormir. Après avoir pris quelques minutes pour contempler son corps mâle, tentation à laquelle je n’avais pu résister, je le recouvris avec le drap puis sortis les vêtements dont j’avais besoin avant de m’enfermer dans la salle de bains.

J’avais enjambé le rebord de la baignoire lorsque j’aperçus, à l’extrême limite de mon champ de vision, quelque chose par terre qui jurait singulièrement sur la blancheur du carrelage. Des petites tâches, rondes, dentelées et rouge vif. Il y en avait peu, à peine trois ou quatre. Mais elles étaient bien là.

Fronçant les sourcils, je ressortis de la baignoire pour les observer de

plus près. Du sang ? Machinalement, je regardai ma cuisse, là où Søren m'avait mordue. Non, ne persistaient que deux petites traces rosées. Me plaçant devant mon miroir, je tentai de déterminer d'où cela pouvait provenir – vieux réflexe de mortelle, j'imagine, car j'avais pensé sur le moment pouvoir saigner du nez. Me hissant sur la pointe des pieds, je m'observai sous toutes les coutures sans rien voir de suspect. Absolument rien.

Immobile devant mon miroir, je me regardai sans me voir, plongée dans mes réflexions. Mon cœur manqua un battement lorsqu'une idée s'insinua dans mon esprit.

Mais non ! Impossible !

C'était peut-être définitivement impossible, mais il n'empêche que tout se bousculait dans ma tête. Après une grande inspiration, je glissai mes doigts entre mes jambes, mais n'osai pas les regarder ensuite. Un sursaut 206

de bon sens me donna le courage qui me manquait. Niall avait craint de laisser libre court à sa passion de peur de me blesser.

Apparemment, il avait eu raison de s'en soucier, car bien que ne ressentant aucune douleur, mes doigts étaient effectivement souillés. Laisant mon esprit parcourir mon corps pour en passer en revue le moindre recoin, celui-ci me confirma que je me sentais parfaitement bien.

Prête lorsque Pierre frappa à ma porte, je fermai celle de ma chambre avant d'aller lui ouvrir. Un sourire aux lèvres, il entra et observa rapidement mon salon. Il ne faisait aucun doute qu'il en mémorisait le moindre détail. Lorsqu'il se tourna vers moi, il me sembla que son sourire s'était fait ironique.

– Qu'y a-t-il ? lui demandai-je.

Sans un mot, Pierre détourna les yeux vers l'une de mes bibliothèques.

Cherchant du regard ce qui avait bien pu l'amuser, je compris qu'il faisait allusion à la statuette de l'Alchimiste qu'Amandine et Søren m'avaient offerte et qui étrangement, avait survécu à ma fureur dévastatrice.

– C'est un cadeau de Søren, l'informai-je, ce qui le fit éclater de rire.



L'abandonnant juste le temps de récupérer mon sac à main, lorsque je me retournai Pierre ne souriait plus du tout et fixait la porte de ma chambre. Je savais qu'il avait perçu la présence de Søren et surtout que cela ne lui plaisait pas.

Je ne dis rien et soutins son regard plein de reproches sans ciller. Ce fut lui qui détourna le regard en premier. Parfaitement consciente qu'il souffrait de la situation eu égard à ses tendres sentiments pour moi, je n'avais cependant pas à me justifier. Pierre était diaboliquement beau, m'obligeant à faire tout mon possible pour éviter de rester seule avec lui mais s'il avait eu ce qu'il voulait de moi alors que j'étais à sa merci, je n'avais aucune envie de réitérer l'opération. Enfin, pour être parfaitement honnête, je dois avouer que cela ne m'aurait pas déplu mais s'avérait tout simplement impossible. Sans trahir Søren en tout cas. Et il était hors de question de le perdre à nouveau.

Nous attendîmes Louise et Daniel dans le hall de l'immeuble. L'accueil que les deux vampires réservèrent à Pierre m'indiqua qu'a priori ils ne lui vouaient aucune rancœur eu égard à ce qu'il leur avait fait. Daniel en 207

dragueur impénitent qu'il était profita de la situation pour me mettre le grappin dessus sur le trajet jusqu'à la voiture. Attitude qui me valut un regard noir de Pierre.

*Ah non ! Pas encore une crise de jalousie.*

Nous attendions depuis quelques minutes devant le *Sang pour Sang*, dans la voiture lorsque, songeant que nous n'avions prévu aucun endroit particulier pour notre entretien, je demandai à Pierre si lui avait prévu quelque chose. Son silence m'informa qu'il boudait, mais Louise proposa de discuter en nous promenant. Daniel hocha la tête en guise d'assentiment.

Bruno arriva cinq minutes plus tard.

– Le voilà, murmurai-je à l'attention de mes compagnons.

Avant de sortir du véhicule, je leur demandai de bien vouloir attendre quelques instants avant de nous rejoindre. Alors que je traversai la rue pour rejoindre Bruno, je fus irritée de constater que Damien venait de le rejoindre sur le trottoir.

Les deux garçons me regardèrent m'avancer vers eux.

Sans la moindre discrétion et dans le but avéré d'irriter Bruno, je ne fixais que Damien, me demandant s'il avait finalement avoué à son ami qu'il m'avait rencontrée et approchée. Damien rougit violemment et tourna la tête, chose qui n'échappa pas à Bruno puisqu'il coula un regard soupçonneux à son ami. Nul doute qu'il savait désormais qu'il s'était passé quelque chose entre nous, sans pour autant en connaître la nature exacte.

Détournant le regard de Damien d'un air dégoûté il le reporta sur moi.

Mon sourire sembla le mettre hors de lui mais il parvint à se maîtriser.

– Que passe-t-il ? lui demandai-je d'un ton trop innocent pour être honnête.

Bruno grommela quelques mots, congédia purement et simplement Damien qui, avant de s'éloigner, me lança un regard plein de reproches.

– J'ai une petite surprise pour vous, l'informai-je ensuite.

Bruno, un peu méfiant, plissa les yeux.

208

– Une surprise ? répéta-t-il.

– Exactement. Je ne suis pas venue seule.

Son regard s'agrandit. Il me sembla même le voir pâlir un peu.

– C'est bien ce que vous vouliez, non ?

– Oui... mais euh... Il fait encore jour, me fit-il remarquer.

– J'avais remarqué merci, répliquai-je ironiquement. Je crois que vous allez devoir vous débarrasser de certaines de vos croyances.

Me retournant vers la voiture je fis signe à mes trois compagnons de nous rejoindre.

Le regard de Bruno s'écarquilla franchement cette fois-ci à mesure que les vampires approchaient. Tous trois avaient les crocs sortis, mais seule la pointe acérée en était visible. Pierre se plaça d'office à mes

côtés et posa son bras sur mes épaules en un geste rien moins que possessif. Bruno fit semblant de ne pas réagir à cette familiarité. Mais je vis sur son visage qu'il en concluait que Pierre était mon nouvel amant.

Je fis rapidement les présentations.

– J'imagine que vous êtes content de vous, lui lançai-je.

Bruno que la peur avait fui sourit effectivement d'un air satisfait.

– Je vous avais bien dit que je savais de quoi je parlais.

– êtes-vous conscient d'avoir pris de gros risques, jeune homme ?

intervint Pierre en ôtant ses lunettes.

*Tiens, il se met à parler comme Nabu lui maintenant.*

Bruno fasciné par le regard étrange du vampire mit un peu de temps à se reprendre.

– Je crois que lorsque l'on veut vraiment quelque chose, il faut savoir prendre des risques. Et d'une manière ou d'une autre je perdrai la vie, n'est-ce pas ?

Pierre sourit à cette réplique pleine de bon sens eu égard à la situation. Il avait du courage finalement ce mortel et je crois bien qu'il venait de gravir un échelon dans l'estime de Pierre.

– Ce que nous ne saisissons pas, cependant, ce sont vos réelles motivations.

209

– ça, ça me regarde ! rétorqua Bruno.

– Comprenez bien que cela nous regarde également, répondit Pierre d'un ton autoritaire. Il n'est pas dans nos usages de transformer quelqu'un juste pour nous amuser ou faire plaisir. Et tant que j'y suis, je préfère vous prévenir tout de suite, nous obéissons à des règles très strictes.

Pendant que Pierre parlait, j'en profitai pour observer Bruno et tenter de déceler quelque chose qui chez lui trahirait à coup sûr sa nature hybride.

– Cela étant, poursuivit Pierre, notre supérieur a accepté, en raison de votre chantage, d'accéder à votre requête. Votre transformation aura lieu dans deux jours.

Bruno eut un hoquet de surprise.

– Si tôt ?

Je hochai la tête et repris la parole.

– Mais nous avons besoin de vous poser quelques questions dont certaines vous paraîtront sans doute très personnelles.

Comme il ne répondait pas, je poursuivis.

– Avez-vous de la famille ?

Son visage se ferma légèrement.

– J'ai été élevé par ma grand-mère. Je ne me souviens pas de mon père. Lorsqu'il a quitté ma mère, j'étais trop petit... Et ma mère est... est morte quand j'avais neuf ans.

Mal à l'aise face à l'amertume qui se peignait sur son visage et vaguement honteuse de l'obliger à parler de choses personnelles et visiblement douloureuses, je poursuivis néanmoins.

– De quoi est-elle morte ?

Son visage se durcit.

– Elle s'est suicidée, lâcha-t-il.

Je ne fis aucun commentaire et jetai un coup d'œil à Pierre. Celui-ci ôta son bras de mon épaule, me faisant comprendre qu'il souhaitait que l'interrogatoire continue en marchant. Daniel et Louise ouvrirent la marche, Pierre resta derrière moi. J'offris mon bras à Bruno.

– Votre père, lui demandai-je. Où est-il ?

210

– Ma grand-mère m'a raconté qu'il a quitté ma mère lorsque j'avais trois ans. Il est parti du jour au lendemain sans jamais plus donner de nouvelle.

– Pas de frère ou de sœur ?

Je le sentis se raidir imperceptiblement.

– Non

– Vous habitez Paris ?

– J’ai une chambre ici. Je suis étudiant en philo.

– Et d’où vient votre intérêt pour nous ? Comment en êtes-vous arrivés à percevoir notre nature ? lui demandai-je passant du coq à l’âne.

– J’ai toujours été fasciné par les Vampires.

– Et pour le reste ?

Il parut rassembler ses idées avant de me répondre.

– Avec des amis, nous voulions sortir et nous avons choisi le *Sang pour Sang* à cause du nom. J’y suis retourné plusieurs fois par la suite. Et je vous ai vue. Je n’ai pas compris immédiatement ce qu’il y avait de spécial chez vous. En dehors du fait que vous êtes très belle, vous avez quelque chose qui... je ne sais pas comment dire. Jamais vous n’avez laissé voir quoi que ce soit de votre nature, mais c’est comme si... comme si vous rayonniez.

– Je rayonne ? m’exclamai-je.

Était-il possible qu’il perçoive mon aura ? Si oui, cela prouvait inmanquablement qu’il avait été conçu de manière surnaturelle.

– Non, enfin, ce n’est pas vraiment ça, vous dégagez quelque chose d’indéfinissable.

– Mais de là à en conclure que je suis un vampire, le coupai-je.

– Ben en fait, c’est quand je vous ai vu parler aux deux hommes que j’ai tout compris. Ils sont plus pâles que vous et leurs regards sont si anciens que si eux étaient vampires, vous l’étiez forcément aussi.

Je me permis une petite moue dubitative en réaction à son explication plus que douteuse à mon sens, mais n’insistai pas.

– Vous semblez sensible à certaines choses. Avez-vous un don ?

– Je ne sais pas. Peut-être que ma vie personnelle m’a rendu plus sensitif, oui.

Dans notre dos, Pierre lui demanda :

– Qu’attendez-vous de votre transformation ?

– Juste ne plus être humain, soupira-t-il.

Je fus très étonnée par sa réponse. La plupart des gens auraient répondu l’immortalité. Je pensais qu’il était réellement sincère, sa réponse avait été très spontanée.

– Que reprochez-vous aux humains ? continua Pierre.

– Rien du tout. Mais moi, je ne veux plus l’être. Je ne me suis jamais vraiment considéré comme humain...

– Tiens donc ! m’exclamai-je malgré moi. Et vous vous considérez comme étant quoi ?

– Un mort-vivant.

– À cause de ce que vous avez vécu dans votre enfance ? Vous pensez vraiment qu’une transformation va arranger les choses ?

Bruno ne répondit pas. Daniel s’arrêta brusquement et se tourna vers lui.

– Les photos ? Où sont-elles ?

Bruno faisant preuve d’un sang-froid assez étonnant, se permit un petit sourire.

– Bien cachées. Mais je suis réglo, je ne tenterai pas de vous doubler.

– Combien y a-t-il de jeux en dehors de celles que vous nous avez données ? lui demandai-je.

– Aucun. Je les ai stockées sur une clé USB que j’ai cachée quelque part. Comment ça va se passer alors ?

Ce fut Pierre qui lui répondit.

– Je viendrai vous chercher devant le club, après-demain, à 23 heures.

– Ai-je le droit de savoir qui va me mordre ?

– Notre belle amie, répondit Pierre le plus naturellement du monde.

Le regard de Bruno s'illumina, mais s'assombrit lorsque Pierre annonça que nous allions le quitter, l'invitant en outre à être à l'heure le 212

surlendemain.

Bruno hocha la tête et me regarda, contrarié par notre... par mon départ.

Pierre se pencha sur moi, me glissant à l'oreille lui aussi d'être prudente, avant de déposer un baiser sur ma joue. Je regardai mes trois compagnons s'éloigner avant de reporter mon attention sur le jeune homme qui désormais avait du mal à cacher sa satisfaction.

*Ouais ben ne te fais pas trop d'illusions.*

– Où allons-nous, lui demandai-je d'un ton neutre.

– Chez moi ? proposa-t-il en rougissant et détournant vivement le regard.

Dix minutes plus tard, nous pénétrions dans l'immeuble où je l'avais vu entrer la dernière fois. Frappée de plein fouet par l'odeur qui régnait dans la cage d'escalier, un mélange d'encaustique, de poubelles et de remugles de cuisine, je réprimai un haut-le-cœur. À mesure que nous montions, j'entendais les bruits de la vie quotidienne des habitants de l'immeuble. Un enfant qui criait, une télévision dont le volume était réglé beaucoup trop fort, des rires. Les marches en bois étaient noires, usées et creusées par les innombrables pas qu'elles avaient dû supporter. La rampe luisait doucement dans la pénombre, polie par les centaines de mains qui avaient glissé dessus. Arrivés enfin tout en haut des escaliers, Bruno ouvrit la porte de son logement. La sous-pente abritait une petite chambre de bonne. Je reconnus immédiatement celle que j'avais vue en rêve.

La première chose que fit Bruno fut d'ouvrir la fenêtre, ce dont je lui sus gré. La seconde, celle d'allumer son PC.

Je fis le tour de la pièce pour examiner les dessins qui tapissaient les murs.

– Ce sont vos dessins ? lui demandai-je sans le regarder.

– Ouais.

Il avait du talent. Sans avoir un trait particulier, ses graphismes n'en étaient pas moins réalistes, n'eut été bien sûr leur sujet commun à tous.

M'arrêtant devant l'un d'eux, je l'observais plus attentivement que les autres. En effet, si le reste de ses œuvres trahissait sans équivoque ses fantasmes nous concernant (plus exactement concernant les femmes vampires) celui-ci en revanche était beaucoup moins léger. L'on pouvait y 213

apercevoir par une porte entrouverte un vampire mâle, penché sur le corps d'une toute jeune femme, étendue sur le sol d'une pièce. S'il avait mis de la couleur sur tous ses autres dessins, celui que j'observai n'avait été réalisé que dans des nuances de gris. Rien ne justifiait le malaise que j'éprouvais, aucun indice d'une quelconque violence n'était exposé ; bien que la jeune femme ait été représentée allongée, il était impossible de déterminer pourquoi elle se trouvait étendue sur le sol, pas même une preuve qu'elle ait été mordue ou qu'elle soit morte. Il émanait néanmoins de ce dessin une infinie tristesse.

Sentant que Bruno m'observait, je tournai la tête vers lui. Il détournait vivement les yeux. Je poursuivis ma visite, cherchant le moindre indice en mesure de me prouver que le garçon soit d'une double nature. À première vue, non. Il semblait bel et bien humain, et mortel. À moins qu'il ne soit un Dhampir ne privilégiant pas son côté humain, puisque comme il nous l'avait laissé entendre un peu plutôt, il reniait cette humanité qui lui pesait.

Mais s'il avait choisi son côté vampire, j'aurais dû logiquement percevoir quelque chose, comme lorsque je sentais la présence d'un autre vampire.

Bruno s'approcha de moi puis marqua une pause. Je ne réagis pas. Il se rapprocha encore. Je sentais sa chaleur irradier dans mon dos. Comme je ne bougeais toujours pas, il s'enhardit. Le bout de ses doigts remonta le long de mes bras, suivit la courbe de mes épaules avant de se perdre dans mes cheveux. Je le laissai faire, attendant de voir jusqu'où il oserait aller, tout en proférant silencieusement d'horribles imprécations à l'encontre de Nabu.

Je ne voyais vraiment pas l'utilité de tout ceci ni où tout cela nous



mènerait. Je n'avais en outre aucune envie de le laisser me tripoter.

Bruno dégagea doucement ma chevelure, son souffle chaud caressa dans mon cou, juste en dessous de l'oreille où il posa timidement ses lèvres. Je me surpris à trouver son contact, chaud et vivant, plus agréable que prévu, sans toutefois ressentir un quelconque désir. J'appréciais seulement la douceur de ses caresses. Prenant sans doute ma passivité pour un accord tacite de ma part, il m'embrassa dans le cou tout en faisant glisser la bretelle de mon débardeur. Puis, il me contourna lentement pour se placer devant moi. Il respirait fort et paraissait de plus en plus nerveux, la main qui caressait mon épaule tremblait légèrement. Son autre main se posa doucement sur mes reins pour m'attirer à lui. Levant les yeux sur son 214

visage, je vis qu'il était très sérieux. Dans son regard, fixé sur mes lèvres, brillait une lueur de concupiscence. J'étais terriblement tentée de le capturer pour l'hypnotiser, histoire de mettre fin à tout ça. J'aurais ainsi pu savoir si oui ou non, il était Dhampir. Dans le cas contraire, il m'aurait révélé la cachette des photos et n'aurait eu aucun souvenir de moi. Mais obéissante, je devais le laisser me toucher et lui laisser croire que ça me plaisait.

Timidement, Bruno approcha son visage du mien. Il y avait quelque chose d'émouvant dans le plaisir qu'il semblait éprouver à poser ses lèvres sur les miennes. Me serrant un peu plus contre lui, il approfondit son baiser et fut pris d'un violent frisson lorsque sa langue entra en contact avec la mienne. Sa main remonta le long de mon cou pour se plaquer contre ma nuque et me presser contre lui. Si je ne ressentais toujours aucune passion, lui en revanche était tout à fait prêt à passer aux choses sérieuses. D'ailleurs, il me chuchota à l'oreille qu'il avait envie de moi.

*Hors de question.*

– Je sais.

Le ton quelque peu fataliste que j'avais employé eut l'air de le refroidir un peu, il n'en continua pas moins à promener ses mains sur moi. Celles-ci s'attardèrent sur les courbes de mes fesses avant de se glisser sous mon t-shirt. Profitant de ce qu'il ne me voyait pas, je levai les yeux au ciel.

M'avisant que je ne l'avais toujours pas touché puisque mes bras pendaient le long de mon corps, j'entrepris de tirer son t-shirt pour glisser mes mains dessous. Une plainte lui échappa, son bassin se

pressa contre mon ventre. Me repoussant légèrement pour se mettre torse nu, il m'ôta ensuite mon débardeur. Je l'empêchai cependant de dégrafer mon soutien-gorge. Bruno n'insista pas mais prit ma main pour m'entraîner vers son lit.

M'étendant à côté de lui, je le laissais à nouveau m'embrasser. Je n'avais toujours aucune intention, ni envie, de lui offrir mon corps, aussi lorsqu'il commença à se frotter contre moi et tenta de déboutonner mon pantalon je me saisis de son poignet d'un geste vif. Il comprit qu'il n'obtiendrait pas ce qu'il voulait mais ne protesta pas, se contentant de m'embrasser en promenant ses mains sur ma peau.

– Je peux voir vos crocs ? murmura-t-il au bout d'un moment.

*Bof, si ça peut te faire plaisir, pourquoi pas ? Je t'aurais même mordu si*  
215

*j'en avais eu le droit.*

Fixant son cou, là où son artère palpitait, ma langue humecta mes lèvres en un geste de gourmandise. Je dus prendre sur moi pour ne pas le mordre et me nourrir. Bruno me dévisageait désormais, troublé par ma petite transformation. Mon regard avait dû s'intensifier et là encore je dus me faire violence pour ne pas l'hypnotiser. Ce processus était devenu si naturel chez moi que me contraindre à ne pas prendre ce que visiblement il était prêt à m'offrir me coûtait.

Ayant légèrement entrouvert mes lèvres, Bruno pouvait apercevoir les pointes de mes crocs. Timidement, il passa un doigt sur mes lèvres et effleura les pointes acérées.

– Ils sont magnifiques, souffla-t-il, ému. Merci.

À nouveau, il blottit son visage dans mon cou, m'enlaça, se serrant contre moi puis ne bougea plus. J'attendis patiemment en lui caressant les cheveux dans un geste si maternel qu'il m'étonna moi-même.

– ça ne va pas ? lui demandai-je d'un ton qui démentait totalement l'inquiétude habituellement contenue dans cette question.

Il s'éclaircit la voix.

– Pourquoi vous ne voulez pas ?

J'étais à deux doigts de lui dire que je n'en avais pas envie et que

j'avais ce qu'il fallait à la maison (et plutôt deux fois qu'une d'ailleurs), mais je crois qu'il l'aurait très mal pris.

– Je vous l'ai déjà dit. Ma vie personnelle est assez compliquée en ce moment, lui répondis-je histoire de ne pas trop le froisser.

Il n'avait aucun besoin de savoir, dans l'immédiat, que je n'étais absolument pas attiré par lui ni que si je l'avais laissé me tripoter ce n'était pas par envie mais parce que je suivais les ordres de mon supérieur. Sans doute ne comprendrait-il pas pourquoi dans ce cas j'avais accepté de le suivre chez lui, mais je ne pouvais pas tout lui expliquer. D'ailleurs il m'en fit la remarque en s'éloignant de moi et en posant son bras replié sur ses yeux.

– Pourquoi êtes-vous venue avec moi alors ?

– Je peux partir si vous préférez ?

216

– Non ! s'écria-t-il en retirant le bras de son visage. Restez. S'il vous plaît.

Me penchant sur lui, comme si j'avais eu l'intention de l'embrasser, je plongeai mon regard dans le sien. Lorsque ses yeux commencèrent à se voiler et son regard à devenir fixe, je sus que j'aurai pu l'hypnotiser très facilement. Donc, il était bien un mortel, mais un peu plus futé que les autres. Ou plus sensible au monde qui l'entourait. En revanche, je restai persuadée qu'il ne nous avait pas tout dit et que c'était un être torturé.

Outre le drame qu'il avait vécu, il y avait autre chose selon moi, un élément qu'il prenait soin de me taire. Je me rallongeai après lui avoir fait oublier ce que je venais de faire.

– ça fait mal ? me demanda-t-il soudain.

– Quoi donc ?

– De se faire mordre ?

J'aurais pu là encore me montrer honnête et lui dire que cela dépendait dans quelles circonstances la morsure intervenait. J'avais moi-même expérimenté plusieurs morsures, certaines violentes et douloureuses et d'autres beaucoup plus envoûtantes...

– Non, le rassurai-je avec un léger sourire. Ça peut même être délicieux et je vous promets d’y aller doucement.

Il me sourit en retour.

– Auriez-vous peur maintenant ? ajoutai-je.

– Un peu, oui. Comment ça se passe ?

– ça je n’ai pas le droit de vous le dire. Ni quoique soit d’autres d’ailleurs tant que vous n’êtes pas un des nôtres.

Bruno se blottit à nouveau contre moi et posa sa tête sur ma poitrine. Je me surpris à avoir un petit pincement au cœur en pensant à l’affection dont il avait été privé par le décès de sa mère et la fuite de son père. Tous deux avaient dû lui manquer terriblement.

– Quel âge avez-vous ?

– Vingt et un.

– Elle vous manque ?

Il se crispa mais me répondit quand même.

217

– Oui, mais je la hais aussi pour ce qu’elle a fait. C’était lâche de faire ça, elle... elle m’a abandonné.

Je ne répondis rien respectant sa douleur et ne sachant trop comment réagir à son désarroi.

– Mais c’est vous qui allez la remplacer, ajouta-t-il dans un souffle.

Si j’avais été capable de créer un vampire, oui, cela aurait pu être vrai. Je me gardai bien de le démentir, me contentant de sourire. Jamais je ne saurais l’effet que pouvait faire d’être mère. D’un vampire ou d’un enfant.

Sa respiration lente et régulière m’apprit qu’il s’était assoupi contre moi.

J’attendis un peu avant de m’écarter de lui, avec précaution. Profitant de son sommeil, je furetai un peu dans sa chambre à la recherche de la clé qui contenait les maudites photos, en vain. Sans aucune honte, je

fouillai un peu dans son PC mais ne trouvai que ses fichiers de cours. Assise sur le fauteuil de bureau, je pivotais et regardai Bruno dormir. Peut-être l'avait-il cachée sous son lit. Je me levai et m'agenouillai près de lui avant de glisser doucement ma main entre le sommier et le matelas. Toujours rien.

*Bon sang ! Où l'a-t-il planquée ?*

Me rasseyant sur le fauteuil, je tentai de me concentrer pour déclencher une vision. Mais Bruno se mit à parler dans son sommeil, d'une voix angoissée. Ses paroles étaient totalement incompréhensibles mais empreintes d'une telle terreur que je décidai de le réveiller.

– Je dois partir maintenant, lui annonçai-je en lui caressant doucement les cheveux dans un geste affectueux lorsqu'il ouvrit les yeux.

L'épouvante de son rêve hantait encore son regard, il mit du temps avant de comprendre ce que je venais de lui dire.

S'asseyant au bord du lit avec lenteur, il se prit la tête entre les mains, glissant ses doigts dans ses cheveux pour les ramener en arrière.

– J'ai dormi longtemps ? s'inquiéta-t-il.

– Quelques minutes.

Afin de l'encourager à se montrer loyal envers nous (ou envers moi à tout le moins), je lui offris un baiser d'adieu digne de ceux que je réservais à Niall ou Søren, baiser qui le laissa totalement bouleversé. Quant à moi...

je réalisais que je m'étais prise d'affection pour ce jeune homme et cela ne me plut pas. Non pas que je sois d'une nature spécialement indifférente à 218

mes semblables mais j'étais tout de même loin d'être empathique, que ce soit avant ma transformation ou maintenant.

Cependant Bruno était parvenu à faire naître en moi le besoin de le protéger. Peut-être était-ce dû à ce qu'il nous avait dévoilé ou encore à son vide affectif qui faisait vibrer une corde sensible chez moi ? À moins qu'il n'ait tenté de me manœuvrer s'imaginant que puisque j'étais femme, je m'apitoierais plus facilement ? Non, il n'était pas si

bête que cela. Il aurait pu tenter le coup avec une mortelle et connaissait suffisamment les vampires pour deviner que la compassion n'était pas leur principal trait de caractère. Bruno était sans conteste attiré par moi, ou ce que je représentais, mais m'avait également fait comprendre qu'il apprécierait que je sois sa « mère » au sein de notre communauté. Chez les mortels, j'étais bien trop jeune pour être maman d'un garçon de vingt et un ans.

Une grande sœur ou une maîtresse à la limite, mais pas plus.

Cela étant, j'avais du mal à m'ôter de l'esprit que le petit garçon traumatisé par la disparition de sa mère n'était jamais bien loin, comme un spectre planant au-dessus de lui en permanence. C'était sans doute cela qui m'avait gêné chez lui et ce dès la première fois que je l'avais vu. Le petit garçon en quête d'amour avait fusionné avec le jeune homme qu'il était devenu, au lieu de lui céder la place.

Je m'en voulais de lui avoir donné ce baiser. Bruno s'imaginerait certainement un tas de choses. Mais j'avais ressenti le besoin de le reconforter et avais cédé à mon instinct matern... M'étais laissée aller.

Sans doute le fait de le côtoyer plus que d'ordinaire y était pour quelque chose. Son humanité m'avait peut-être comme contaminée ? Ou incité la mienne à reprendre le pas sur mon autre nature. Cela étant, malgré ses désirs, il s'est comporté en parfait gentleman si j'ose dire, preuve qu'il avait du respect pour moi.

Descendant lentement les escaliers, je me mis à espérer que Nabu reviendrait sur sa décision de l'éliminer purement et simplement. Je n'avais pas le cœur de les laisser le tuer comme ça. En plus, tout était de la faute de l'Ancien. C'était bien lui qui m'avait poussée à me montrer accommodante avec lui. D'ailleurs, je n'étais pas loin de penser que le vénérable savait très bien ce qu'il faisait en me demandant cela. Eh bien, soit ! J'allais plaider la cause de Bruno et l'on verrait bien. Mais j'en avais assez de me faire manipuler.

D'humeur désormais maussade alors que je descendais les dernières marches, je percutai Pierre qui m'attendait au bas des escaliers.

– ça ne va pas ? s'inquiéta-t-il. Tu as l'air triste.

– Si, si ça va, bougonnai-je, démentant ainsi mes mots.

– Regarde-moi ! m'ordonna-t-il un peu durement. Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

Pierre avait l'air en colère et serrait les poings, manifestement jaloux des privautés que Bruno s'était permises sur ma personne.

– Mais rien, répondis-je avec humeur. C'est juste que je ne suis pas dans mon état normal.

– D'où ma question ! s'énerva-t-il. S'il t'a touchée, je...

– Bien sûr qu'il m'a touchée ! explosai-je. C'est pour ça que j'y suis allée, non ? Mais ça n'a rien à voir avec ça ! Et arrête de t'énervier après moi !

Je voyais bien qu'il tentait de garder son calme en serrant les dents. Mon Dieu qu'il était beau lui aussi quand il était furieux.

– Je te ferai remarquer que c'est toi qui as commencé.

– Je dois voir Nabu ! annonçai-je pour mettre fin à notre prise de bec.

Vexé, Pierre se redressa et me lança un regard froid.

– Très bien. Allons-y.

Il sortit de l'immeuble et partit d'un pas vif sans même m'attendre.

Sortant à mon tour, je l'aperçus au bout de la rue. Je pris mon temps pour le rejoindre mais mon humeur ne s'en trouva pas améliorée. Cela étant, je 220

tenais tout de même à m'excuser auprès de lui qui n'avait fait que s'inquiéter pour moi et qui n'était en rien responsable de ma mauvaise humeur.

– Je suis désolée, tentai-je. Je dois être un peu fatiguée, commençai-je.

– Pas étonnant ! me lança-t-il avec un rire bref totalement dénué de

joie.

– ça veut dire quoi, ça ? grondai-je, sentant ma colère remonter en flèche.

– Rien, bougonna-t-il, buté.

J'insistai, criant presque.

– Mais vas-y ! Vide ton sac ! Fais-moi ta crise de jalousie qu'on en finisse !

Heureusement, bien qu'il soit encore tôt la rue était déserte. Notre engueulade pouvait tout à fait passer pour une scène de ménage aux yeux des mortels, je n'avais cependant aucune envie d'avoir un public pour cela.

Pierre m'attrapa par le bras, m'entraînant à nouveau dans la rue, poussa la porte d'un immeuble et m'y fit entrer sans ménagement.

– Fais très attention, Siana ! Tu sais de quoi je suis capable !

– Oh oui, je le sais. Mais ça ne sert à rien de me menacer. Tu ne me fais pas peur ! répondis-je d'un air bravache.

– Eh bien, tu devrais ! Rien ne m'empêche de te prendre immédiatement et d'aller ensuite tout raconter à ton... à Søren !

– Tu ne ferais pas ça ! m'exclamai-je interdite, mais surtout indignée.

– Non, bien sûr que je n'en ferai rien, soupira-t-il. Mais as-tu seulement une idée de ce que je peux ressentir ?

– Je crois que oui, répondis-je en baissant les yeux. Je suis désolée.

– Je ne veux pas que tu sois désolée ! Je te veux, toi !

Bon Dieu, mais qu'avaient-ils donc tous à me vouloir ! En fait, je savais très bien ce qu'ils avaient, mais pourquoi fallait-il qu'ils se mettent à me harceler tous en même temps. Bon d'accord, ma nature et mon tempérament y étaient sans doute pour beaucoup, mais bon sang, je ne servais pas qu'à ça ! J'avais l'impression qu'ils étaient tous déchaînés en ce moment, une horde de fauves face à une seule proie. On aurait dit des...



des mâles en rut pendant la saison des amours. Sauf que nous n'étions pas des animaux. Une pensée saugrenue effleura pourtant mon esprit. Je n'avais rejoint la communauté des vampires que depuis quelques mois et ne connaissais finalement pas grand-chose d'eux. Était-il possible qu'ils soient soumis à un tel phénomène ? Comme des loups-garous, incapables de résister à la pleine lune ? Mon bon sens me disait que non, cette idée confinait à l'ingénuité. Il fallait que j'arrête de leur mettre mes propres vices sur le dos. Mais une petite voix me dit que cela n'aurait rien de surprenant venant d'eux. D'ailleurs, l'horrible petite voix me susurrait également que c'était peut-être pour cette raison que Søren était venu me voir en plein après-midi sans prévenir. Sur le moment j'avais pensé qu'il avait eu envie de me voir et de reprendre notre relation. Mais à la réflexion il n'avait eu qu'une envie, l'avait assouvie et s'était endormi juste après.

Aveuglée par mon amour et mon désir de lui, je n'y avais pas prêté plus d'attention que ça. Et que dire de Niall qui plus encore que Søren, avait montré une urgence presque primaire ?

Chassant cette idée d'un clignement de paupières, je répondis finalement à Pierre.

– Tu sais bien que c'est impossible.

– Et en vertu de quoi, je te prie ?

– Il le saura.

– Je vois, dit-il aigrement. Tu es donc en train de me dire que c'est ça qui t'empêche de passer une nuit avec moi ? Ton corps ne lui appartient pas, prétextait-il.

– Je sais. Mais il est jaloux, plaidai-je d'une petite voix.

– Ce que je comprendrais parfaitement si tu m'aimais, concéda-t-il. Or, ce n'est pas ce que je te demande. Si je ne m'abuse, tu es amoureuse de lui depuis le début mais cela ne t'a pas empêchée de t'offrir quelques bons moments.

– Alors ça, c'est vraiment dégueulasse, m'indignai-je encore.

Blessée par ses paroles pourtant totalement vraies, je croisai les bras contre ma poitrine et le fusillai du regard. Je n'avais pas besoin que l'on me renvoie mes actes à la figure, je n'en étais que trop consciente.

Pierre se rapprocha et me regarda d'un air contrit.

– Siana, je suis navré. Je sais que ce n'est pas facile à vivre et que tu dois te sentir harcelée. Mais tu dois assumer ta nature et non te rebeller contre elle.

– Ah quel altruisme ! lui lançai-je. Car bien sûr tu me dis tout ça uniquement pour mon bien et non pas parce que tu crèves d'envie de me mettre dans ton lit ?

– On peut faire ça où tu veux, mon amour. Si tu préfères un autre endroit, je n'y vois aucun inconvénient.

Désarçonnée par sa réponse, je ne pus m'empêcher de sourire.

– Siana, tu n'es plus humaine mais vampire. Cesse de penser et de réagir comme une mortelle. Nous sommes des créatures érotiques ma chérie, toi plus que quiconque, tu n'y peux rien. Crois-tu que Søren s'embarrasse de scrupules, lui ?

Qu'avait-il voulu dire en me précisant que Søren... Non ! Tout ça n'était qu'une manœuvre pour obtenir de moi ce qu'il voulait quitte à profiter de mon dépit. J'allais répliquer mais il ne m'en laissa pas le temps, poursuivant sa plaidoirie pour me faire plier et se rapprochant dangereusement de moi. Sa voix s'était faite caressante.

– Ne renie pas ce que tu es et arrête de brider tes pulsions, me conseilla-t-il traîtreusement.

Il fit à nouveau une courte pause, son visage s'approcha du mien.

– Siana, s'il te plait. Ne me refuse pas le bonheur de te donner du plaisir.

Pour mon malheur, avant de fermer les yeux, j'avais eu le temps d'apercevoir dans les siens cette lueur si particulière qui me prouvait ses sentiments et qui avait sur moi un effet dévastateur. Mon propre corps était en train de me trahir, déjà une douce chaleur m'envahissait, trouble accentué par les lèvres de Pierre qui caressaient désormais les miennes.

J'eus la très mauvaise idée de tenter de le raisonner, car pour cela il me fallut ouvrir la bouche. S'il me laissa prononcer ma phrase, il n'en tint absolument pas compte et en profita pour m'embrasser passionnément tout en me faisant reculer pour me plaquer contre le

mur. Il semblait pris d'une sorte de frénésie. Sans se montrer brutal, il n'en était pas moins très déterminé. Je me fis à nouveau la réflexion que Niall et Søren également avaient fait montre d'une avidité inhabituelle avec moi, confirmant 223

immédiatement les soupçons que je nourrissais quant à un éventuel phénomène périodique.

Il fallait que je me reprenne, que je résiste à Pierre. Mais grisée par la douceur et la chaleur de ses mains sur ma peau, je répondis à ses baisers enflammés. Ma conscience me hurlait de ne pas lui céder mais mon corps m'envoyait des ordres impérieux tout à fait contraires. Même mes propres mains ne m'obéissaient plus et s'étaient glissées sous son pull. Le mot

« Non » résonnait sans cesse dans ma tête mais je crois bien que ma bouche lui chuchotait des « oui » enthousiastes. Ses lèvres quittèrent les miennes pour explorer mon cou. Mes mains toujours mues par leur propre volonté avaient agrippé sa tête et l'attiraient désespérément contre ma gorge. Les siennes étaient remontées jusqu'à mes seins qu'elles tourmentaient délicieusement à travers la dentelle de mon soutien-gorge.

Ses exquises tortures, ses soupirs rauques, manquèrent de peu de me perdre.

Mais lorsqu'il commença à déboutonner mon pantalon pour ensuite tenter de le faire glisser le long de mes jambes, je fus enfin capable de le repousser. Les visages de Niall et Søren s'imposèrent à mon esprit. Les sentiments profonds que je leur portais me donnèrent la force de mettre fin à ce qui était en train de se produire. Cet instant de passion, aussi délicieux qu'il puisse être, n'aurait que de fâcheuses conséquences, pour moi.

J'avais enfin retrouvé un semblant d'équilibre et n'avais aucune envie de le gâcher en laissant une fois encore ma nature me dicter ma conduite au risque de tout perdre à nouveau. Pierre m'avait sentie me crispier contre lui, mais n'en avait pas tenu compte, persistant à me torturer avec ces baisers brûlants et ses caresses ensorcelantes.

Plaquant mes mains sur ses épaules, je le repoussai de toutes mes forces.

Il s'écarta de moi et me regarda, incrédule, frustré et furieux. Je n'eus pas besoin de prononcer quoi que ce soit, il avait compris. Confuse, je

baissai les yeux mais lorsqu'il poussa un rugissement de contrariété et de frustration, je les fermai, attendant que l'orage passe en espérant qu'il ne s'en prendrait pas à moi. Lorsque j'eus trouvé le courage de le regarder à nouveau, il me tournait le dos et semblait tendu à l'extrême. Rattachant prestement mon pantalon, je remis un peu d'ordre dans ma tenue.

– Je suis désolée, je n'aurai pas dû te laisser... commençai-je.

M'avisant qu'il se raidissait encore, je me tus. Pierre fit volte-face pour  
224

me foudroyer du regard mais ne prononça pas un seul mot.

Je m'en voulais de l'avoir blessé de la sorte, je l'appréciai énormément et pas seulement parce qu'il était irrésistiblement attirant. Comment lui faire comprendre que ce qu'il y avait entre nous ne pouvait... ne devait qu'être platonique ? En fait, je crois qu'il le savait pertinemment. Mais soit il avait tenté sa chance, soit il n'avait pas su résister à sa propre nature. Ou encore subissait-il lui aussi les effets du cycle surprenant qui semblait atteindre tous les vampires mâles en ce moment.

Pierre se dirigea vers la porte de l'immeuble pile au moment où Daniel apparut dans l'encadrement.

– Ah, vous voilà, s'exclama Daniel. Tout va bien ? nous demanda-t-il le plus naturellement du monde.

Ce fut Pierre qui répondit pour nous deux, d'une voix sourde, laquelle trahissait cependant toute sa colère et sa frustration.

– Tout va bien, allons-y, articula-t-il en m'offrant son bras.

Ne voulant pas éveiller les soupçons de Daniel ou Louise en me comportant étrangement avec lui, je l'acceptai mais ne dit pas un mot jusqu'à ce que nous soyons rentrés au siège.

Seuls Alice, Karl et Lucas étaient déjà présents et discutaient ensemble.

Enfin, non pas Karl, lui se contentait de les écouter. Je m'assis à proximité, plongée dans mes pensées et réfléchissant à la bêtise que j'avais manqué de commettre. Plus j'y pensais plus ma théorie d'une « saison des amours » chez les vampires me paraissait grotesque. Sauf

que, à y regarder de plus près, je me rendis compte que Karl et Lucas regardaient maintenant Alice d'une manière tout à fait inhabituelle, ce qui n'avait pas l'air de la troubler particulièrement soit dit en passant. Daniel, lui me regardait avec insistance. M'excusant auprès de Karl et Lucas, je demandais à parler à Alice en particulier. Elle m'accompagna au fond de la grande salle avec son habituel sourire. Nous nous assîmes au bord de l'estrade. Ne sachant pas comment m'y prendre pour aborder la question, je restai silencieuse un moment, cherchant mes mots. Alice attendit calmement de voir de quoi il retournait.

– Tu n'as pas l'impression qu'ils sont étranges en ce moment ? finis-je par lui demander.

– Qui donc ?

225

Elle avait haussé les sourcils, l'air sincèrement étonné.

– Les garçons.

– Bien sûr qu'ils le sont, ce sont des hommes ! plaisanta-t-elle.

Je souris.

– Non, je parlais en ce moment.

Tournant la tête vers les vampires restés à l'autre bout de la pièce, je m'avisai qu'ils nous fixaient tous.

– Regarde, murmurai-je. Tu as vu comment ils nous fixent. Ils ne font jamais ça d'habitude.

Elle parut réfléchir un moment tout en les observant.

– Tu as raison.

– Chez les vampires, il n'y a pas une période particulière où... euh...

Comprenant où je voulais en venir, elle s'esclaffa.

– Non. Cela étant tu nous connais suffisamment pour savoir que, en dehors du sang, il est une activité qui nous tient à cœur. Mais c'est vrai qu'ils ont l'air bizarre ! Je n'avais rien remarqué jusqu'à ce que tu...

Ses mots moururent sur ses lèvres. Elle ouvrit ses grands yeux dorés et reprit :

– Je me fais peut-être des idées, mais il me semble qu'ils sont comme ça depuis que tu es là...

– Mais non ! protestai-je. D'ailleurs, ce n'est pas moi que Karl et Lucas dévorent des yeux, lui fis-je encore remarquer.

– C'est peut-être contagieux dans ce cas, déclara-t-elle insouciant en se levant pour rejoindre les mâles après m'avoir fait un clin d'œil.

Søren et Niall entrèrent à ce moment-là, accompagnés de Nabu. Tous trois parurent surpris de me voir exilée au fond de la pièce. En passant, Søren jeta un œil à Pierre qui, assis nonchalamment sur une chaise, bras croisés sur la poitrine, m'observait de loin d'un air mauvais.

Nabu glissa jusqu'à moi, suivi de Niall et Søren qui prirent leur temps pour nous rejoindre. M'étant levée pour saluer le vénérable comme il se doit, il m'invita cependant à me rasseoir puis s'emparant d'une des chaises se plaça devant moi.

226

– Vous êtes éblouissante ce soir.

Je me raidis. Qu'avait-il encore voulu dire par là ? J'en avais plus qu'assez de ses phrases qui semblaient ne jamais vouloir dire ce qu'elles étaient censées signifier.

De plus c'était la première fois que Nabu se permettait de faire une réflexion sur mon physique ou sur ce qu'il lui inspirait. Et je n'étais pas certaine d'apprécier ça non plus, quand bien même fut-ce un simple compliment.

Jetant un coup d'œil à Niall et Søren restés debout derrière lui, leurs visages totalement imperturbables ne m'apprirent rien.

– Ce qui signifie ? lui demandai-je d'un ton passablement impatient.

– Rien de plus que le sens de ces mots.

– Ce serait bien la première fois ! répliquai-je avec un rire bref.

Nabu m'observa un instant avec sur le visage ce qui ressemblait chez

lui à un sourire.

– Vous me semblez bien contrariée ce soir. Votre entrevue se serait-elle mal passée ?

– Non, j’ai fait ce que vous m’avez ordonné de faire, ni plus ni moins.

– Ce serait bien la première fois ! s’exclama-t-il dans un éclat de rire spontané.

Remise à ma place, je ne répliquai pas.

– Je suis désolée, fis-je, confuse de m’être laissée aller à ma mauvaise humeur. J’ai beaucoup réfléchi ce soir et je suis effectivement énervée.

– Racontez-moi tout en détail, me pria-t-il aimablement.

J’entrepris donc de lui parler de l’intégralité de l’entrevue avec Bruno, avec luxe détails pour éviter ses surnoises questions et d’un ton totalement neutre, ce que le garçon nous avait confié de sa vie personnelle et de ses motivations, de ses dessins, de celui qui m’avait mise mal à l’aise, de son cauchemar et du fait que je n’avais pas trouvé la clé USB

contenant les originaux des photographies, précisant en outre qu’il semblait être tout ce qu’il y avait de plus humain.

Nabu s’étonna de cette réflexion et m’indiqua qu’il n’avait jamais douté un instant qu’il en soit autrement.

227

Je faillis sortir de mes gonds tant j’avais l’impression qu’il se moquait de moi. C’était bien lui pourtant qui avait évoqué cette histoire de descendance, me faisant comprendre qu’il était possible que Bruno soit issu d’une union mixte ? Non ?

Non. C’était moi qui, refusant d’admettre qu’il parlait peut-être de mon cas, m’étais mise cette idée dans la tête.

Continuant mon compte-rendu malgré ces réflexions incongrues, j’insistai sur le fait que j’étais persuadée que Bruno ne nous avait pas tout dit et que le décès de sa mère ne pouvait expliquer à lui seul la détresse que j’avais ressentie chez ce garçon. Tout en parlant, je jetai de fréquents coups d’œil à Niall et Søren en quête de la moindre de leur réaction. Je fus très étonnée de constater qu’ils n’en montraient

aucune, surtout Søren lorsque j'avais évoqué les contacts que Bruno m'avait imposés. D'ailleurs, je n'étais même pas certaine qu'ils m'écoutaient tant ils semblaient se désintéresser de l'affaire. Sauf lorsque je conclus mon rapport avec cette phrase :

– Je crois que nous devrions réellement en faire un vampire.

Søren réagit le premier optant pour un ton méprisant avant que Nabu n'ait eu le temps de me répondre.

– Peuh ! Je ne vois rien qui justifierait sa transformation, pas même le fait que tu te sois entichée de lui.

– Je ne me suis pas entichée de lui, me défendis-je. Et je ne vois pas ce qui te permet de dire qu'il vaut moins qu'un autre. Je te ferais remarquer qu'il est sans doute beaucoup plus futé que les autres humains puisqu'il a vu ce que vous étiez réellement. Et au moins, lui aura eu le choix contrairement à m... nous tous, pour ce que j'en sais.

– Tu vois ! Tu le défends ! s'énerva-t-il.

– Bien sûr ! Je t'accorde qu'il a tenté de nous forcer la main mais il s'est montré courageux, respectueux et gentil. Je ne vois pas pourquoi nous lui refuserions ce qu'il souhaite le plus au monde, surtout sachant que d'ordinaire vous vous montrez moins difficiles pour le choix des candidats.

Nabu suivait notre échange avec grand intérêt mais sans intervenir. Niall prit enfin la parole, doucement, en posant sa main sur le bras de Søren pour l'empêcher de répliquer.

228

– Siana, on ne peut pas créer un vampire juste parce que la personne en question est gentille ou belle ou pour n'importe quelle autre raison.

– Ah ! C'est vrai, répondis-je aigrement. J'avais oublié que vous ne créez des vampires que lorsque la personne peut vous être utile à quelque chose ! D'ailleurs, je serais curieuse de savoir pourquoi vous m'aviez choisie et à quoi vous m'estimiez utile en dehors de...

Comprenant immédiatement que j'allais beaucoup trop loin, je m'interrompis instantanément. J'étais tellement hors de moi ce soir que j'avais failli les accuser, en toute mauvaise foi peut-être, de ne m'avoir choisie que pour assouvir leurs envies. Niall et Søren



comprenant parfaitement à quoi je faisais allusion s'étaient rembrunis. Je baissai les yeux pour ne pas affronter leurs regards pleins de reproches.

– De toute façon ce n'est pas à toi de décider, argua Søren. Quand bien même voudrions-nous en faire un des nôtres, aucun vampire ici présent ne voudra ou ne pourra le faire. Moi, je refuse catégoriquement, je doute que Niall le veuille également, les autres sont trop jeunes, Daniel et Louise étant définitivement hors course grâce à ton cher ami ! Sans parler de toi qui n'as pas un an et qui de surcroît ne dois même pas en être capable.

Je bouillais littéralement de rage mais étais déterminée à ne pas le lui montrer. J'avais bien conscience que ses mots n'étaient pas destinés à me rabaisser, Søren se contentant de se comporter en chef de clan mais je n'en étais pas moins blessée. Concentrée sur notre discussion, je ne m'étais pas aperçue jusqu'ici que tous les autres s'étaient approchés de nous et suivaient notre échange avec le plus grand intérêt. Nabu, resté silencieux depuis un moment reprit le contrôle de la situation.

– La question n'est pas tant de savoir qui se chargera de la transformation, m'informa-t-il. Mais plutôt de savoir si nous allons effectivement le transformer. Je crains que vous ne confondiez affection et pitié, encore que ni l'une ni l'autre de ces raisons ne soit un argument valable pour la situation qui nous occupe.

– Le fait qu'il désire devenir un vampire non pas pour être immortel, mais simplement parce qu'il ne supporte plus d'être humain plaide en sa faveur, non ?

Je regardai tour à tour mes trois interlocuteurs qui semblaient décidés à camper sur leurs positions et m'opposaient des visages fermés. Voyant que 229

je n'obtiendrais jamais gain de cause, je me levai et les saluai d'un signe de tête un peu raide.

– Puisque mon opinion ne compte pas, je m'incline. Débrouillez-vous sans moi, mais ne comptez pas sur moi non plus pour assister au massacre.

Je quittai la salle sous l'œil surpris de tous. Croisant Sean à l'entrée de la pièce, je ne répondis à son sourire qu'avec un regard noir.

Installée comme d'habitude lorsque j'avais besoin d'être seule sur les marches du perron, je me blâmai à la fois pour les larmes de rage et de tristesse qui me brouillaient la vue mais aussi pour l'affection que j'éprouvais pour Bruno. Je ne comprenais toujours pas pourquoi il m'avait tant touchée. Peut-être était-ce dû finalement à la confiance et la tendresse qu'il m'avait témoignées. Il avait été tellement ravi d'apprendre qu'il allait enfin pouvoir devenir un vampire, grâce à moi qui plus est, que je fus tentée d'aller le trouver pour le mettre en garde et lui apprendre avec quelle froideur et quelle indifférence les vampires de mon clan avaient jugé son cas, le condamnant à une mort prochaine et définitive. Je m'en voulais aussi d'être trop émotive ce qui m'empêchait de me comporter comme un vampire digne de ce nom. Malgré tout ce que mes condisciples avaient tenté de m'enseigner, je n'en demeurais pas moins sensible et enviais presque leur impavidité. Qu'est-ce que ça pouvait bien leur coûter de faire un vampire supplémentaire ? Bruno n'était ni pire ni meilleur qu'un autre. J'en voulais à Nabu aussi qui m'avait poussée à le connaître mieux pour ensuite me dire que la prétendue pitié ou l'affection que j'avais ressentie n'entraient pas en ligne de compte. À moins qu'il ne se soucie du comportement de Bruno une fois transformé ? Déjà plutôt déprimé, il pouvait mal tourner. Cependant je le voyais mal se livrer à des massacres.

Je n'avais pas ressenti de violence particulière en lui si ce n'est contre lui-même. Il pouvait cependant se libérer de son mal-être grâce à la transformation. Je ne savais plus que penser. De toute manière, le sort en était jeté puisqu'ils avaient décidé de le faire disparaître une fois qu'ils auraient récupéré les preuves en sa possession. En revanche, je devais être la seule, avec Nabu peut-être, à être en mesure de savoir ce qu'il adviendrait du garçon une fois devenu vampire.

Il me suffisait de provoquer une vision comme je l'avais fait pour les candidats qu'Élisabeth avait sélectionnés et dont elle m'avait confié les dossiers ! Me souvenant les avoir lus et relus pour m'imprégner de leur

230

personnalité, je constatai finalement qu'ils contenaient beaucoup moins de renseignements que j'en avais moi-même recueillis directement auprès de l'intéressé.

Ma décision prise, je me relevai et rentrai dans la maison. Mais, je n'avais aucune envie de redescendre aussi, montai-je les escaliers. Arrivée au deuxième étage, je tentai d'ouvrir toutes les portes du couloir espérant trouver une chambre ouverte dans laquelle je pourrai

m'installer et être tranquille. En désespoir de cause, je grimpai jusqu'au troisième étage et investis la petite pièce qui m'avait servi de cellule et dont la porte n'était pas verrouillée. Laissant l'huis entrouvert, prise d'une soudaine claustrophobie en repensant à mon séjour ici, je m'allongeai sur le lit de camp et me concentrai sur Bruno. La vision ne mit pas longtemps à venir.

Brusquement « téléportée » dans la grande salle de réception du siège du Conseil, je me vis entourée de tous les membres du clan. Je portai d'ailleurs la splendide robe que je m'étais offerte lors de mon escapade diurne. Je ne sais pour quelle occasion cette soirée avait été organisée mais tout le monde semblait aux anges. Bruno était présent, à son bras se tenait une très belle jeune femme aux longs cheveux bouclés et aux doux yeux bleus. Le couple discutait et plaisantait avec Søren et Lucas. Niall se tenait près d'un splendide jeune vampire que je n'avais jamais vu, mais que lui semblait connaître de longue date à en juger par leur complicité apparente, non loin de Nabu et Pierre qui se tenaient légèrement en retrait et nous regardaient d'un air que j'aurai qualifié de paternel.

J'émergeai doucement de ma transe et sentis un sourire naître sur mon visage. Je n'avais eu aucune indication quant à l'époque à laquelle se déroulait la scène qui m'avait été dévoilée, Bruno était effectivement devenu un vampire et sa transformation semblait n'avoir eu aucune conséquence particulière. D'ailleurs, il avait l'air tout à fait heureux de sa nouvelle vie.

Je restai assise un moment au bord du lit avant de me relever et de sortir de la pièce. Entendant des éclats de voix dans le hall, j'accélérai mon allure pour savoir de quoi il retournait et tombai sur Niall, Søren et Sean qui paraissaient pour le moins soucieux. Lorsque Sean me vit alors que je descendais la dernière volée de marches, il éclata de rire. Søren, qui lui ne riait absolument pas se tourna vers moi. Il semblait même littéralement hors de lui. Quant à Niall, il avait l'air plutôt anxieux.

231

– Que se passe-t-il ? demandai-je d'un air angélique.

Je me doutais bien qu'ils avaient dû croire que je m'étais encore enfuie suite à ma sortie un peu plus tôt.

– Où étais-tu passée ? me demanda froidement Søren.

Je lui répondis le plus calmement du monde.

– J’étais là-haut, pourquoi ? J’ai fait quelque chose de mal ?

Je voyais bien que Sean se retenait de rire. D’ailleurs, je réprimais moi-même un grand sourire qui n’aurait fait qu’aggraver l’ire de Søren. Sean redescendit dans la grande salle mais je pus voir que ses épaules étaient agitées de sursauts, preuve de son hilarité grandissante.

Je reportai mon regard sur Søren.

– Et peut-on savoir ce que tu fichais là-haut ? s’enquit-il.

- J'avais besoin d'être seule un moment, pour réfléchir.
- Et à quoi, je te prie ? me demanda-t-il encore légèrement calmé. À ton humain, je parie ?
- Ce n'est pas *mon* humain, mais oui c'est à ça que je réfléchissais.
- ça ne sert plus à rien puisque notre décision est prise. Et tu ferais bien d'arrêter de t'énerver pour ça.
- Mais je suis parfaitement calme, c'est toi qui t'énerves. Je sais que votre décision est prise et ce depuis belle lurette. D'ailleurs, je me demande pourquoi j'ai fait tout ça puisque visiblement vous n'aviez aucune intention d'en tenir compte, répliquai-je vertement. Vous l'aviez déjà condamné à mort.

Søren ne répondit pas. Niall qui n'avait pas bougé mais nous avait écouté tête baissée, prit soudain la parole, en me regardant droit dans les yeux.

- Mais qu'est-ce qu'il a de si particulier pour que tu le défendes ainsi ?
- Rien du tout. C'est juste que je... j'ai eu l'impression d'avoir affaire à un petit garçon traumatisé et complètement perdu. J'ai éprouvé le besoin de le protéger comme... une mère, mais ça vous ne pourrez jamais le comprendre.

Niall parut profondément blessé par ma réflexion, mais ne dit rien.

232

Søren, en revanche, me répondit doucement comme s'il s'excusait de ce qu'il allait me dire.

- Siana, tu ne seras jamais mère. Ni d'un vampire ni de quoi que ce soit d'autre. Il faut que tu te sortes cette idée de la tête.
- N'est-ce pas toi qui m'as dit il y a peu que j'étais encore vivante et que ce n'était pas impossible ? lui répondis-je sans lui montrer que ses mots m'avaient froissée.
- Si, et j'y ai réfléchi. Si tu es vivante, tu n'en es pas moins vampire.

Et jamais deux vampires n'ont pu concevoir quelque chose ensemble.

Je fus ravie d'apprendre, sans vraiment comprendre pourquoi, qu'il avait réfléchi à la question. S'était-il interrogé à mon propos ou avait-il déjà songé à procréer avec une vampire pur jus ?

– Et qu'est-ce qui vous permet d'affirmer que Siana est incapable de devenir mère ? articula la voix de Pierre qui remontait les escaliers du sous-sol.

Niall tourna brusquement la tête dans sa direction puis me jeta un coup d'œil mauvais et se dirigea vers les escaliers qu'il descendit rapidement. Il n'avait visiblement aucune envie d'entendre ce que Pierre avait à nous dire, ni de prendre part à cette discussion. Tout en me demandant quelle mouche le piquait, je regardai Pierre monter les dernières marches. Il fixait Søren.

– Ce n'est pas parce que *je* suis incapable de créer un vampire qu'elle ne le peut pas. J'ai moi-même réfléchi à la question. Il s'avère que j'étais, avant ma transformation, incapable de concevoir un enfant, chose qui s'est vue confirmée ensuite par mon incapacité à engendrer un vampire. Si Siana n'était pas stérile avant sa propre transformation, il y a de fortes chances qu'elle puisse à son tour créer un vampire.

Søren et moi le regardions d'un air stupéfait qui lui arracha un petit sourire.

– Nabu nous attend en bas, conclut-il en me proposant son bras.

Nous rejoignîmes donc le vénérable qui n'avait pas bougé de la place qu'il occupait lorsque je les avais quittés. Je repris la mienne, au bord de l'estrade et attendis.

– Nous avons décidé la chose suivante : comme prévu, vous allez 233

mordre Bruno dans le but d'en faire un des nôtres puisque tel semble être votre souhait. S'il s'avère que vous en êtes capable nous aviserons. Nous aurons par la même occasion l'opportunité de voir quelle sera sa nature exacte. Dans le cas contraire, c'est vous et vous seule qui l'aurez tué. Êtes-vous prête à assumer cela ?

– Oui, répondis-je sans hésiter.

– Vous n'avez même pas réfléchi ! s'exclama-t-il. Me cacheriez-vous quelque chose, petite futée ?

Je me permis un sourire avant de lui parler de la vision que j'avais

provoquée. Il se mit à rire comme un enfant.

– Les femmes ! murmura-t-il.

Søren vint se placer à mes côtés pour intervenir dans la conversation.

– Alice remplacera Siana pour la seconde partie de la cérémonie, décréta-t-il.

– Vous savez très bien que c'est impossible ! répliqua Nabu d'un air faussement désolé. Dois-je vous rappeler que si le vampire qui engendre ne peut assurer cette partie du rituel, il doit être remplacé par le chef de clan ? Souhaitez-vous réellement vous substituer à Siana ?

Je pouffai en baissant la tête. La réponse de Søren ne faisait aucun doute et Nabu s'amusait à l'asticoter un peu. D'ailleurs, Søren ne prit même pas la peine de répondre et se renfrogna.

Enfin, Nabu annonça que nous devions aller chercher Bruno chez lui immédiatement et confia cette tâche à Pierre, Niall et moi-même. Nous devions non seulement le ramener ici mais également l'aider à rapporter toutes ses affaires, le vénérable souhaitant qu'il reste sous surveillance d'ici à la cérémonie.

Je pris quelques minutes pour attirer Søren à part et lui dire quelques mots en privé avant de partir.

– Søren, tu m'en veux ? m'inquiétai-je.

– Devrais-je te reprocher quelque chose ? me demanda-t-il en plissant les yeux pour m'observer.

*Peut-être que oui, mais je n'ai aucune envie que tu l'apprennes, pensais-je en songeant à ce qui avait manqué de se produire entre Pierre et moi.*

234

Cependant, ce n'était pas à cela que je faisais référence pour le moment.

– Je sais ce que tu penses de tout ça et que ça ne te plaît pas, mais je ne le fais pas pour t'ennuyer.

– Tu as raison de dire que tout ça ne me plaît pas mais je ne t'en veux pas. Cependant, il faut que nous ayons une petite discussion tous les

deux.

Je passerai chez toi... enfin sauf si Niall...

– Il ne m’a pas laissé entendre qu’il viendrait me voir, le coupai-je.

Je priai, naïvement sans doute, pour qu’il ne sache rien de ma petite faiblesse passagère d’avec Pierre ou au moins qu’il n’en fasse pas toute une montagne. Il faudrait bien que je la lui avoue à un moment donné, mais redoutais de le faire.

J’avais envie de l’embrasser et n’étais pas du tout sûre de l’accueil qu’il réserverait à cette marque d’affection, aussi quémandai-je un baiser verbalement.

– Tu veux bien m’embrasser avant que je parte ? le priai-je, timidement.

– Non.

Le fusillant du regard, je lui tournai le dos et marchai rapidement jusqu’à la porte. Il me rattrapa juste avant que je ne monte la première marche et m’attrapa par le bras.

– Viens ici, petite idiote !

Me faisant pivoter sur moi-même, il me prit dans ses bras et m’offrit le baiser que je réclamai. Et quel baiser !

– Ne refais jamais ça ! le menaçai-je en martelant son torse de mon index, furieuse du mauvais tour qu’il venait de me jouer.

– D’accord, je ne t’embrasserai plus jamais, répondit-il en riant.

– Mais non, ça tu peux le faire autant que tu veux. Mais ne me refais jamais un coup pareil !

– Je crois que je vais devoir me faire pardonner alors, sinon tu vas encore me punir.

J’adorais lorsqu’il jouait à ce petit jeu avec moi. Je pris donc un air faussement sévère pour lui répondre.

– Tu ferais bien oui, sinon tu n’es pas près de reposer les mains sur



moi, me menaçai-je.

Pour ne pas risquer une telle chose, Søren m'embrassa à nouveau puis me laissa partir. Non sans m'avoir donné une claque sur les fesses pour me congédier.

236

## Chapitre 18

Debout devant la porte de la chambre de bonne de Bruno à laquelle je venais de frapper, je m'annonçais. Niall et Pierre s'étaient placés de part et d'autre de moi. De la musique nous parvenait de l'autre côté du panneau, preuve qu'il ne dormait pas encore. Un bruit de clé tournant dans la serrure se fit entendre. Attendant manifestement quelqu'un d'autre que moi, son visage afficha tout d'abord de la stupéfaction puis de l'incrédulité qui fit place à de l'anxiété.

– Il y a un problème ?

– Aucun, répondis-je laconiquement. Puis-je entrer ?

Bruno s'effaça et s'apprêtait à refermer la porte lorsqu'il sentit une résistance qui le fit se retourner brusquement. Lorsqu'il comprit de quoi il retournait, il laissa Pierre et Niall entrer à leur tour puis me regarda d'un air interrogateur. Il ne paraissait pas impressionné outre mesure par l'irruption de deux autres vampires chez lui. Sans un mot, Pierre fit le tour de la pièce pour regarder les dessins accrochés au mur avant de commencer à les décrocher un à un.

– Vous venez avec nous, l'informa Niall d'un ton neutre.

– Ah ? Euh... OK.

Voyant que Niall et moi-même vidions l'intégralité de ses tiroirs, Bruno nous aida sans faire le moindre commentaire. Ses possessions tenaient dans deux grands sacs de voyage, hormis son PC dont Pierre se chargea.

Installé à l'arrière du 4x4 à mes côtés, Bruno mit fin à son mutisme.

– Je croyais que c'était pour après-demain ?

– Notre supérieur a souhaité vous rencontrer avant, répondit doucement Niall en se tournant vers lui.

237

Bruno ne répondit rien, se contentant d'acquiescer d'un mouvement de tête. J'étais proprement stupéfaite par son attitude. Qu'il connaisse notre existence et veuille devenir un des nôtres était une chose. Mais il me semblait qu'il aurait dû manifester au moins un peu de nervosité à l'idée de se retrouver dans un lieu rempli de vampires. L'étendue de sa confiance était pour le moins curieuse.

Après un trajet totalement silencieux, Pierre se gara dans la cour intérieure où Karl nous attendait déjà.

Bruno, penché au-dessus du coffre pour prendre l'un de ses sacs, ne parut là encore pas spécialement impressionné par le géant. En revanche, lorsque ses yeux se posèrent sur Lucas qui venait de nous rejoindre et à qui Karl faisait passer le second sac, Bruno eut un brusque mouvement de recul. Ce comportement quasi instinctif me laissa perplexe. Jamais le garçon n'avait eu de réaction aussi vive à la vue d'un vampire. Alors pourquoi semblait-il avoir peur de Lucas ? S'était-il simplement laissé surprendre ?

Comme paralysé, Bruno fixait le jeune vampire qui quant à lui semblait sincèrement étonné de l'attitude du garçon à son égard. Haussant les épaules, Lucas s'éloigna sans poser de question. Le regard toujours rivé sur le jeune vampire, Bruno le regardait s'éloigner. Je n'aurais su dire quel sentiment ses yeux trahissaient. Peur, aversion ou interrogation. Peut-être que Lucas ressemblait à quelqu'un que Bruno connaissait ou qu'il lui était devenu antipathique au premier regard, comme cela peut arriver parfois.

Karl s'empara du PC sous le regard désormais vide de Bruno. Il avait l'air complètement ailleurs et plongé dans ses réflexions.

– ça ne va pas ? lui demandai-je.

– Hein ? Euh... si, si ça va !

– Alors, venez.

Bruno eut enfin une réaction normale en pénétrant dans la grande salle, écarquillant les yeux lorsque tous les regards des vampires présents se braquèrent sur lui. Presque tous plus exactement puisque Nabu avait mystérieusement disparu. Je le soupçonnais cependant de se cacher quelque part dans le but évident de surgir au moment où on l'attendrait le moins pour terrifier Bruno en se montrant.

Søren se planta devant le jeune et le toisa. Impossible de savoir s'il  
238

l'avait pris en grippe ou s'il s'amusait à l'impressionner. Toujours est-il que Bruno leva la tête et soutint son regard sans montrer ni peur, ni inquiétude.

Søren fit donc les présentations puis nous accompagna vers le fond de la salle, débloqua l'ouverture de la chambre secrète où Bruno serait enfermé jusqu'à sa transformation et me confia la tâche de l'aider à ranger ses affaires.

Je n'en fis rien, me contentant de le regarder faire tout en me remémorant les instants, agréables ou non, que j'avais passés, seule ou pas, dans cette même pièce.

– On fait quoi maintenant ? me demanda le garçon dont j'avais presque oublié la présence alors que j'étais plongée dans mes souvenirs.

– Venez, murmurai-je.

Je tins la porte ouverte, m'effaçant pour le laisser passer le premier, mais Bruno se stoppa net, tombant nez à nez avec Nabu qui lui barrait le passage. Il n'eut pas le moindre sursaut, ni le plus petit mouvement de recul, se contentant de fixer le vénérable droit dans les yeux.

Nabu l'observait lui aussi puis lui offrit un grand sourire, dévoilant les rangées de crocs qui garnissaient sa bouche. L'absence totale de réaction du jeune homme frustra Nabu de son petit plaisir. L'ancien n'insista pas et s'effaça pour nous permettre de sortir de la pièce puis nous accompagna vers les tables près de l'entrée.

J'étais de plus en plus stupéfaite par le comportement du garçon. Il n'avait pas eu peur de Nabu. Me souvenant l'effroi que j'avais moi-même ressenti la première fois que je l'avais vu alors que j'étais déjà vampire, j'étais de plus en plus perplexe.

– Vos dessins sont magnifiques, jeune homme, commenta Nabu en observant les œuvres de Bruno.

– Merci, répondit ce dernier avec modestie.

– Et que représente celui-ci pour vous, demanda le vénérable en extrayant de la pochette qui les contenait celui qui m'avait mise mal à l'aise.

– Rien de spécial, c'est juste un rêve que j'avais fait.

L'Ancien prit cette réponse pour argent comptant et continua de passer 239

les croquis en revue.

– Demain soir, s'exclama ensuite Nabu sans préciser de quoi il parlait.

Fronçant les sourcils, je lui jetai un coup d'œil. Pourquoi avait-il tout à coup décidé d'avancer la date de la transformation ? J'imaginai qu'il devait avoir ses raisons mais aurais aimé les connaître.

– Le plus tôt sera le mieux, s'exclama spontanément Bruno comme s'il avait un quelconque pouvoir sur la situation. Enfin, je veux dire que j'ai hâte d'y être.

– Oh ça, je n'en doute pas, répliqua Nabu. Et une fois que vous serez un des nôtres, nous vous expliquerons nos règles. Ensuite, vous irez chercher ce que vous nous devez.

– Pourquoi ne pas m'expliquer les règles avant ?

– Parce que c'est ainsi. Vous n'aurez le droit d'en prendre connaissance et le devoir de vous y plier qu'une fois que vous serez vampire et qu'il sera trop tard pour reculer. Notez que si vous préférez abandonner, nous pouvons vous libérer immédiatement, ajouta l'Ancien.

– Mais c'est du chantage, s'offusqua Bruno qui avait parfaitement saisi le sens que Nabu avait voulu donner au verbe libérer.

– Nous sommes bien d'accord, répondit l'Ancien en plongeant son regard pénétrant dans celui du garçon.

Bruno n'osa pas négocier et baissa les yeux.

Nabu se releva, ordonna à Pierre de rester au siège jusqu'au lendemain soir puis quitta la salle après nous avoir salués.

Le jeune homme assis sur sa chaise et toujours tête baissée, semblait s'ennuyer ferme. Mais peut-être réfléchissait-il à sa situation ? J'espérais vivement pour lui qu'il n'avait pas changé d'avis car il était désormais bien trop tard pour faire machine arrière.

Assise près de lui, j'entendis Niall annoncer à Søren qu'il se rendait au Club, arguant du fait qu'il avait négligé son travail depuis plusieurs jours et qu'il prenait trop de retard. Je le suivis des yeux alors qu'il traversait la salle, espérant recevoir une petite marque d'affection de sa part avant qu'il ne nous quitte. Je n'eus même pas droit à un regard.

Si Niall m'avait paru plutôt triste jusqu'à maintenant, là je le trouvai

carrément distant. Lui non plus ne semblait pas apprécier que je fasse de Bruno un vampire et sans doute m'en voulait-il d'avoir insisté, telle une enfant capricieuse, pour obtenir ce que je voulais. Mais cela justifiait-il l'indifférence qu'il me manifestait ?

Je restai donc en compagnie de Sean et Søren puisque Pierre était sorti faire un tour, Karl gardait sa porte, Daniel et Louise étaient déjà rentrés chez eux et Alice vaquait à ses occupations dans les étages. Laissée à la merci de Sean, celui-ci en profita pour me draguer sans vergogne, sous l'œil morose de Bruno qui semblait désormais vouloir se trouver ailleurs.

Surtout lorsque Sean se leva en décrétant qu'il avait faim. Bruno se redressa brusquement et le fixa, redoutant sans doute de servir de dîner au vampire. Mais Sean ne fit pas le moins du monde attention à lui et sortit de la pièce d'un pas alerte.

Bruno acquiesça en silence à ma proposition d'aller se reposer dans ses quartiers et me suivit d'un pas traînant.

– ça n'a pas l'air d'aller ? lui demandai-je en lui jetant un coup d'œil alors que je refermai la porte. Vous êtes bien silencieux.

– C'est sans doute que je n'ai rien à dire, me répondit-il d'un ton un peu sec.

– Dans ce cas je vais vous laisser tranquille, répliquai-je, vaguement

vxée que ma sollicitude ne soit pas accueillie à sa juste valeur. Et donnez-moi votre téléphone.

– Pourquoi ? s'étonna-t-il. Qu'allez-vous en faire ?

– Rien du tout. Je vous le rendrai demain soir.

Bruno me lança un regard noir.

– Vous ne me faites pas confiance, m'accusa-t-il.

– C'est plus une précaution qu'une question de confiance. Cela étant, je n'ai pas à me justifier.

Je m'étonnai moi-même de mon propre comportement quelque peu dominateur. Mais Bruno était (serait bientôt) sous ma responsabilité et je n'avais aucune envie d'avoir des problèmes à cause de lui d'autant que son arrivée n'avait pas l'assentiment de tout le monde.

Lorsque j'étais arrivée au clan, juste après ma transformation, je m'étais pliée à l'autorité de tous, sans trop manifester de rébellion, mais 241

maintenant que j'avais plus ou moins ma place parmi eux, j'avoue que j'étais tentée de l'exercer à mon tour.

Une lueur de défi passa dans le regard sombre de Bruno.

– Venez le chercher, me provoqua-t-il

De fait, son mobile se trouvait dans une des poches avant de son jean et pour le récupérer, j'allais devoir y glisser ma main, perspective qui semblait l'émoustiller.

Sans un mot et sans le quitter des yeux, je m'approchai de lui. Bruno retint sa respiration et frissonna lorsque ma main s'enfonça dans sa poche pour y attraper le mobile, ledit objet se trouvant extrêmement proche d'une partie de son anatomie qui réagit instantanément à mon contact.

Cependant, et à sa grande déception, une fois en possession de l'appareil mobile, je m'écartai de lui.

Sa frustration se mua presque en abattement lorsque je lui annonçai que je l'enfermais dans ses quartiers, l'informant en outre qu'il y resterait seul jusqu'au lendemain soir.

Après avoir dûment verrouillé la porte, je déposai clé et téléphone sur le bureau de Søren qui leva vers moi un regard interrogateur.

– C'est celui de Bruno, l'informai-je. Pas la peine qu'il appelle quelqu'un pour lui dire où nous sommes.

– Loin de moi l'idée de blâmer ta prudence mais cela signifie-t-il que tu n'as pas totalement confiance en lui ? me demanda-il d'un ton patelin.

– Mieux vaut ne pas tenter de diable ! répondis-je simplement en m'asseyant en face de lui.

Je n'avais aucune envie de lui avouer que je nourrissais effectivement quelques appréhensions au sujet de Bruno. En dépit de l'affection que je pouvais avoir pour lui, je n'oubliais pas qu'il s'était livré à un chantage pour obtenir ce qu'il voulait.

En parlant de diable, Pierre se dirigeait vers nous et s'assit à côté de moi.

Je pris soin de ne pas le fixer, lui jetant seulement un rapide coup d'œil.

Mais je sentis son regard insistant se poser sur moi. Quelque peu affalée sur ma chaise, jambes tendues et bras croisés, dans une attitude faussement décontractée, je regardais Søren dont les yeux passaient tour à tour de moi à Pierre, plusieurs fois pour se fixer finalement sur les miens. Il plissa les 242

yeux comme pour tenter de percer l'armure d'indifférence que je venais d'endosser afin de ne pas réagir à la tension de plus en plus palpable entre nous trois.

Gênée par son examen soutenu, je détournai le regard de celui de Søren qui dut en conclure immédiatement que je lui cachais quelque chose.

Il avait raison, même si la seule présence de Pierre suffisait à me faire me sentir coupable.

Søren ne parvenait pas à digérer le fait que Pierre m'ait mise dans son lit alors que je l'avais fait pour le sauver lui. Et encore, là j'avais eu une bonne raison (et des ordres) de supporter les attentions de Pierre. Alors, s'il venait à apprendre que je m'étais presque livrée à lui, et de

mon plein gré... je n'avais pas fini d'en entendre parler.

Pourtant Søren parut passer à autre chose, m'autorisant à partir et me faisant passer un autre message, réjouissant celui-là, par le biais de ses mots et de son regard brillant de malice. Une promesse que j'avais hâte de lui faire tenir.

– Tu peux y aller, commença-t-il. Je te rejoins plus tard, pour te prouver que je peux gagner sans tricher.

Presque assoupie dans l'eau parfumée de mon bain, je réfléchissais à la cérémonie du lendemain et sentais l'anxiété me gagner. Et s'ils avaient raison ? Si j'étais effectivement incapable de créer un autre vampire, comment allais-je vivre cela ? Ce n'était pas trop la question de savoir si j'en étais capable ou non qui m'angoissait à vrai dire. Dans l'absolu je m'en fichais un peu, mais je craignais non seulement de tuer un être humain (chose qui, tout vampire que je sois devenue, ne s'était jamais produite) même si la vision que j'avais eue aurait dû me rassurer, mais également que les autres me considèrent une fois de plus comme un spécimen étrange, un sous-vampire. Je m'inquiétais en outre du résultat obtenu si d'aventure Bruno survivait à la métamorphose. Serait-il comme moi ou Pierre ? Serait-il un vampire classique ou encore quelque chose d'autre ?

Mais il était trop tard pour reculer et j'aurais mes réponses très bientôt.

243

Détendue, vêtue d'une longue chemise en soie et confortablement installée avec un roman sur mon canapé je levai le nez lorsque Niall entra chez moi, sans s'annoncer. Il semblait plus abattu que jamais. Mais que lui arrivait-il donc ?

Sans un mot et sans paraître faire attention à moi, il traversa mon salon et me rejoignit pour s'asseoir à mes côtés. Il posa ses coudes sur ses cuisses puis noua ses mains derrière sa nuque. Respectant son silence, je ne lui posai aucune question, attendant qu'il soit prêt à me parler si c'était pour cela qu'il était venu. Le silence se prolongeant, je déposai mon livre sur la table basse, repliai mes jambes sous moi et l'observais. Niall ne réagit à aucun de mes caresses sur sa chevelure.

– Niall, qu'est-ce que tu as ? lui demandai-je finalement tout bas.



Il mit du temps à me répondre.

– C'est... C'est cette histoire d'enfant qui fait remonter de vieux souvenirs que j'aurais préféré oublier, murmura-t-il.

– Quel enfant ? Bruno ?

Il eut une moue amère.

– Non. Tes recherches sur les enfants nés des amours entre vampire et mortel.

Le fait qu'il utilise cette expression plutôt qu'une autre m'apprit qu'il avait dû aimer profondément la femme qui avait porté son enfant.

– Tu veux m'en parler ? lui demandai-je toujours aussi doucement.

– Non. Si. ... J'en sais rien.

– C'est comme tu veux, soupirai-je. Mais ça te ferait peut-être du bien d'en discuter.

– J'en doute, marmonna-t-il.

Mais il le fit malgré tout, s'allongeant et posant sa tête sur mes cuisses avant de fermer les yeux.

– Elle habitait un petit village pas très loin de Novgorod. C'était en 1463. Elle s'appelait Iara. Elle avait 24 ans et était veuve. Je... je voulais en faire ma compagne mais elle est tombée enceinte. J'ai donc décidé d'attendre avant de lui demander si elle acceptait que je la transforme.

Niall marqua une pause. Je pris sur moi de ne rien dire et m'attendis au 244

pire quant à la suite de son récit.

– Mais, reprit-il, quand sa grossesse est devenue visible, les habitants de son village ont commencé à la rejeter, la traitant de prostituée voire de sorcière, certains allant jusqu'à dire que son enfant était celui du diable puisque, et pour cause, on ne lui connaissait aucun compagnon, d'autant qu'elle refusait systématiquement les avances de certains des hommes du village. Sa grossesse n'avait aucun lieu d'être, selon eux. Elle a donc fini par rester cloîtrée chez elle, jusqu'au jour de l'accouchement.

Il marqua une nouvelle pause avant de poursuivre. Son ton se fit plus douloureux.

– Malgré sa mise à l'écart, une femme moins bornée que les autres est venue l'aider à mettre le bébé au monde. J'avais insisté pour qu'elle vienne vivre avec moi mais Iara n'a jamais rien voulu entendre, et souhaitait rester chez elle malgré tout. Et quand je suis arrivé...

Sa voix se brisa. Le silence s'éternisa et je crus que jamais il ne pourrait aller au bout de son histoire tant ces souvenirs le faisaient souffrir. J'aurais parié qu'il revivait tout ce qui était arrivé, images à l'appui.

– Quand je suis arrivé donc, sa maison était en feu...

– As-tu su ce qui s'était passé ? C'était un accident ?

Il répondit d'un ton las sous lequel perçait une rage effroyable, longtemps ressassée.

– Pour mon malheur, oui j'ai su ce qui était arrivé et ça n'avait rien d'un accident ! J'ai fait irruption chez le chef du village et l'ai obligé à parler. Il m'a dit que la sage-femme était arrivée chez lui, terrorisée et persuadée qu'elle venait d'aider l'enfant d'un démon à venir au monde.

Elle lui avait raconté que le bébé – un garçon – avait des cheveux couleur de feu, des yeux immenses d'un bleu surnaturel et que sa peau était opalescente. Ils... ils ne leur ont pas laissé une chance. Le village a décidé de les éliminer tous les deux et cette ordure m'a très précisément décrit la façon dont ils s'y sont pris avant de mettre le feu à la maison, dans un souci de purification...

– Mais tu ne les as pas vus, lui demandai-je, horrifiée.

– Si, gronda-t-il.

– Et qu'est-ce...

– J'ai massacré tout le monde, me coupa-t-il avec dans la voix une joie mauvaise qui m'indiqua que jamais il ne regretterait ce qu'il avait fait. Je me suis introduit dans toutes les maisons et je les ai fait payer pour ce qu'il avait fait. Après je suis retourné à la maison. Quand j'ai pu y

entrer, je les ai vus... Ils... ils étaient complètement carbonisés. Alors j'ai mis le feu à tout le village et je suis parti.

Je ne savais pas quoi dire, aucune de mes paroles ne pourrait lui apporter le réconfort dont il avait besoin. Pas même le fait que je sois navrée pour lui, pour sa compagne et son enfant.

Mais finalement, j'aurais aimé ne rien connaître des circonstances de leur disparition. Niall aurait dû se contenter de me dire ce qu'il avait perdu, sans m'en dire plus.

– Si je t'ai raconté tout cela, reprit-il en se redressant, c'est pour que tu comprennes bien pourquoi je ne veux plus *jamais* t'entendre parler d'enfant. Tu peux y penser si ça t'amuse, regretter de n'en avoir jamais, mais par pitié ne m'en parle pas.

Son ton s'était fait agressif, mais je pris sur moi de ne pas le lui faire remarquer. Je n'étais pour rien dans le drame qu'il avait vécu mais comprenais sa douleur. Enfin, je crois.

– Je te le promets, me contentai-je de lui répondre.

– Merci.

Néanmoins, la jalousie trouva son chemin dans mon cœur. Niall aimait toujours cette femme, d'autant plus fort qu'elle lui avait été enlevée de manière monstrueuse. Peut-être que sa blessure aurait guéri plus facilement si lara était morte de vieillesse ou si, devenue vampire, elle l'avait simplement quitté.

Le sort s'acharnait décidément sur moi. Pourquoi avait-il fallu que je tombe amoureuse de deux hommes prisonniers d'un seul amour ?

Quoiqu'il advienne, ne serais-je jamais que la deuxième ?

Pire, l'amour que Søren et Niall portaient à ces femmes était si puissant et si terrible que même l'éternité n'était pas parvenue à estomper la douleur de leur perte. Jamais je ne pourrais rivaliser avec ça. Je me pris à espérer que je n'avais aucun point commun avec cette lara, parce que je n'aurais pas supporté d'être appréciée parce que je lui ressemblais.

N'avais-je pas le droit, comme n'importe qui, d'être aimée aussi fort, sans

réserve et surtout sans souvenir d'une autre ?

Je me sentis tout à coup totalement insignifiante, seule et désespérée.

Plongé dans ses souvenirs et sans se soucier de ce que je pouvais ressentir à l'évocation de sa femme adorée, Niall se mit ensuite à évoquer à me parler d'elle, me la décrivant, me disant à quel point elle était belle, le rendait heureux. Je sus tout de son caractère, de ses petites manies. Il alla même jusqu'à me raconter certaines anecdotes personnelles, ce dont je me serais bien passée, et mit tant de ferveur dans son discours que je sentis mon cœur se recroqueviller de douleur dans ma poitrine.

L'amour qu'il disait avoir pour moi me parut amoindri, plus terne. Et imaginer que lorsqu'il était avec moi, c'était à elle qu'il pensait, elle qu'il voyait, me fut insupportable. Je rejetai vivement cette horrible pensée indigne qui me terrorisait.

Niall se redressa et prit l'une de mes mains qu'il emprisonna entre les siennes. Tête baissée, il ne disait plus rien ni ne me regardait ; il paraissait bien loin de moi à cet instant. Je n'osai ni bouger, ni parler et éprouvai la sensation de n'avoir aucun droit de me trouver avec lui, comme si ma présence l'obligeait à la tromper. J'avais beau me dire que tout ceci était du passé, pour Niall il n'en était rien, ce drame faisait partie intégrante de lui et serait *toujours* présent.

– J'aurais préféré que tu ne me racontes pas tout ça, lui reprochai-je dans un murmure.

– Je devais t'expliquer pour que tu comprennes.

– J'ai parfaitement compris ton aversion pour les enfants mais je ne pensais pas que tu me ferais sentir également que je ne la vaux pas et qu'elle se trouvera toujours entre nous deux.

Réalisant instantanément l'horreur que je venais de proférer, je plaquai ma main libre sur ma bouche. Les yeux écarquillés d'effroi, je tentai d'affronter son regard. J'avais pensé tout haut et n'avais eu aucune intention de lui dire une chose pareille.

Il fallait vraiment que j'apprenne à tenir ma langue sans quoi je n'étais pas au bout de mes malheurs.

Nous étions comme figés tous les deux, les yeux dans les yeux. J'avais peur de sa réaction et de le perdre encore une fois.

Au bout d'un moment qui me parut une éternité, Niall reprit la parole, mais d'un ton glacial.

– Je n'ai pas d'aversion pour les enfants, je ne veux simplement pas en entendre parler. Et je suis déçu, j'avais espéré que tu comprendrais.

Comme il ne démentait pas l'autre partie de ma phrase, je récupérai ma main toujours entre les siennes. Il ne fit rien pour la retenir et cela me vrilla le cœur.

J'étais sincèrement horrifiée parce qu'il avait vécu. Et j'aurais dû me douter que Niall, ou Søren, en raison de leur ancienneté, avaient nécessairement vécu un certain nombre de choses pas forcément agréables, mais je leur en voulais de vivre en partie dans le passé. Si j'avais le malheur de leur faire part de mon avis à ce sujet (je les entendais d'ici) ils m'auraient rétorqué « *Mais bien sûr, Siana ! Le passé fait partie de nous !*

*C'est ce qui fait ce que nous sommes !* », etc., etc. J'étais à deux doigts de penser que j'aurais probablement eu plus d'importance à leurs yeux si j'avais fait moi aussi partie de leur passé.

Les effets relaxants de mon bain s'étaient envolés depuis bien longtemps et la mauvaise humeur qui ne m'avait pratiquement pas quittée de la journée revenait à la charge. Pourtant Niall n'avait fait que me raconter quelque chose d'important pour lui, il m'avait fait confiance et ne m'avait pas demandé de le reconforter. Seulement, je trouvais dur de s'entendre dire qu'une autre femme comptait plus que soi-même.

Je n'avais désormais plus du tout envie d'apprendre quoique ce soit de son passé, de peur de l'entendre me parler des inévitables autres femmes qui avaient compté pour lui.

C'était sans doute honteux de réagir ainsi, d'autant que ce n'était pas vraiment dans ma nature d'être jalouse à ce point, surtout rétroactivement.

En fait non, pas rétroactivement, et c'était bien là le souci. Cet amour n'était pas du passé, il était là, bien vivant.

Je m'étais attendue après ma réplique, à ce que Niall s'en aille fou de rage. Mais il restait là, sans bouger, parfaitement silencieux et à

nouveau plongé dans ses souvenirs. C'était encore pire que s'il avait fait une crise.

J'avais l'impression de n'être plus qu'un fantôme du présent pendant que lui revivait son passé.

Je tentai d'essuyer mes larmes au fur et à mesure où elles s'échappaient 248

de mes yeux, pour qu'il ne les voie pas.

Mais Niall était revenu de son voyage dans le temps et sembla sincèrement étonné de ma réaction.

– Pourquoi pleures-tu ? me demanda-t-il d'un ton légèrement moins distant.

Je ne répondis pas.

– Réponds, s'irrita-t-il. Je n'ai rien dit qui justifie que tu te mettes dans cet état.

– Eh ben, si justement, répondis-je enfin, parfaitement calme alors que je bouillais intérieurement. Je suis désolée de ce que tu as vécu et je comprends ta réaction. Mais ce qui me fait mal c'est de réaliser que l'amour que tu lui portes encore dépasse de loin voire supprime celui que tu dis avoir pour moi et que tu feras tout pour m'empêcher de ternir l'image de ta... de ta femme adorée. Oh ! Je sais que c'est parfaitement égoïste de penser une chose pareille et que je suis sans doute ignoble de te dire ça. Je suis tout à fait consciente que ce drame fait partie de toi, mais moi je suis dans ton présent à défaut d'avoir une place dans ton passé.

Totalement stupéfait, Niall avait ouvert la bouche pour m'interrompre, mais s'était arrêté en route, si bien que si je n'avais pas été aussi bouleversée, j'aurais éclaté de rire.

– Mais qu'est-ce que tu racontes ? s'énerva-t-il. Je n'ai jamais rien dit de tel. Je voulais juste que tu saches.

– Et on fait quoi maintenant que je *sais* que je ne compterais jamais autant qu'elle pour toi ? criai-je.

– Bon sang, Siana, tu es d'une mauvaise foi infernale et tu dis n'importe quoi ! s'emporta-t-il à son tour. Oui, je l'aimais et l'aimerai

sans doute toujours mais ça n'enlève rien à mes sentiments pour toi.

– Vraiment ? répondis-je caustique. Alors pourquoi j'ai l'impression qu'elle prend toute la place ?

Je vis dans son regard que je l'avais blessé en doutant de son amour.

– C'est totalement faux et tu le sais, me répondit-il d'un ton soudain affectueux. Et je te ferai remarquer que tu fais pareil avec moi et Søren, ajouta-t-il avec un petit sourire.

249

– C'est totalement différent ! m'offusquai-je en croisant les bras sur ma poitrine dans une attitude renfrognée, piquée au vif par sa réflexion.

D'une certaine manière, il avait raison, mais pour rien au monde je ne l'aurais admis étant donné l'état d'esprit dans lequel je me trouvais.

– Je suis désolé si je me suis montré distant, reprit-il, mais cette histoire m'a perturbé et a fait resurgir des choses que je m'efforce d'oublier. J'ai eu tellement peur que tu m'annonces que tu étais...

– Je ne le serai jamais, Niall, le coupai-je.

– On dirait que tu le regrettes en tout cas ! me reprocha-t-il.

– Peut-être, oui. Je n'en sais rien.

– C'est bien mieux ainsi, crois-moi, soupira-t-il.

Niall prit ma main pour m'attirer à lui. Je ne lui résistai pas. Je détestai me disputer avec lui, quand bien même étais-je l'unique responsable de la querelle.

Son visage s'approcha du mien, son beau regard brillait de tendresse. Ce qui ne l'empêcha nullement de me planter un couteau dans le cœur.

– Iara, je...

Le repoussant brusquement je le foudroyai du regard.

– Ben qu'est-ce qui te prend ? me demanda-t-il, stupéfait de ma réaction.

Il ne s'était même pas rendu compte de ce qu'il venait de dire.

– Tu t'es trompé de prénom ! hurlai-je avant de m'enfuir pour trouver refuge dans ma chambre où je m'effondrai à plat ventre en travers de mon lit, mortifiée et extrêmement offensée par ce lapsus révélateur.

Lorsque Niall s'agenouilla par terre à côté du lit, je tournai la tête, ce qui ne l'empêcha pas de me parler. Il avait intérêt à être convaincant, parce que je n'étais pas vraiment disposée à lui pardonner ce qu'il venait de faire.

– Mon amour, murmura-t-il à mon oreille. Pardonne-moi. Je... je ne l'ai pas fait exprès. Je suis en dessous de tout.

– ...

– Mon cœur, dis quelque chose. Dis-moi que je suis un mufle, une ordure ou ce que tu veux, mais parle-moi, me supplia-t-il.

250

– ...

– Siana, je t'en prie...

Ses lèvres effleurèrent ma tempe.

– Dis-moi que tu m'aimes, implorai-je.

– Siana, je t'aime.

– Encore !

– Je t'aime.

– Encore !

– Je t'aime.

Je tournai à nouveau la tête pour lui faire face.

– Vraiment ?

Niall ôta délicatement une mèche de cheveux de mon visage et planta ses yeux dans les miens.

– Vraiment. Comme un fou.



Totalement désespéré, il semblait avoir peur que je ne le croie pas. Son regard me prouvait qu'il était sincère.

– Je suis désolée d'avoir réagi comme ça, murmurai-je. J'aurais dû me montrer plus compréhensive. Je...

Niall m'empêcha de poursuivre, posant son index sur ma bouche avant de caresser doucement ma joue. Il me regardait si amoureusement que mon cœur fondit instantanément. Mes yeux descendirent sur ses lèvres qui m'attiraient irrésistiblement.

Me rapprochant de lui j'y déposai un léger baiser. Niall ne bougea pas, mais un frisson le parcourut tout entier.

Je m'enhardis à l'embrasser à nouveau, en tentant de percer le barrage de ses lèvres avec le bout de ma langue. J'avais un peu l'impression de l'embrasser pour la première fois voire même de donner mon premier baiser. C'était tout à fait déroutant et excitant. Il ne bougeait toujours pas mais sa bouche s'entrouvrit, m'encourageant à poursuivre. Je ne me fis pas prier et l'embrassais à nouveau délicatement, lentement pour profiter pleinement des sensations que ces baisers pourtant sages me procuraient.

Toutefois quelque peu déroutée par son manque total de réaction, je

251

m'arrêtai et le regardai, fronçant légèrement les sourcils.

– Continue, me dit-il dans un souffle.

Je me redressai pour m'asseoir au bord du lit et le retins prisonnier entre mes jambes croisées dans son dos. Posant doucement ma main sur son épaule, je laissai glisser mes doigts dans un lent va-et-vient le long de son cou tout en reprenant possession de ses lèvres. Lorsque le bout de ma langue entra en contact avec la sienne, ce fut un électrochoc ; envahie par une violente vague de désir, je laissai échapper un gémissement et me collai à lui. Sa langue glissa sur et entre mes lèvres en une caresse singulièrement suggestive. Sans nous désunir, je lui ôtai sa chemise et déboutonnai la mienne qu'il m'empêcha pourtant d'enlever, se contentant de l'ouvrir et de s'emparer de l'un de mes seins dont la pointe durcie frotta contre sa paume. Rapidement, ses lèvres remplacèrent sa main sur ma peau.

Caressant mes cuisses, dans un mouvement lent et sûr, ses pouces effleuraient ma féminité, à travers la dentelle de mon string, à chaque

fois que ses mains se rejoignaient. Soumise à son délicieux tourment, je me sentais perdre pied. Mais Niall se redressa, sans arrêter ses effleurements sur mes jambes, et me demanda d'ouvrir les yeux. J'obéis et me perdis dans les eaux de son regard.

– Dis-le-moi, Siana, me supplia-t-il d'une voix rauque.

Haletante, je prononçais les mots qu'il voulait entendre, avec toute la passion dont j'étais capable.

– Je t'aime.

L'amour infini qu'il me vouait déferla dans son incroyable regard, une plainte lui échappa comme si ces simples mots lui procuraient un douloureux plaisir.

Ses mains abandonnèrent mes cuisses, s'envolèrent jusqu'à mes épaules pour se faufiler sous la soie et la faire glisser. Son doux regard me caressa aussi sûrement que ses mains un instant auparavant, éveillant ma peau, entretenant mon désir.

Lorsque Niall se leva, je me fis un plaisir de le libérer de son pantalon, profitant de ce que le cuir glissait le long de ses jambes pour laisser mes mains se promener sur son corps, effleurant son ventre plat et musclé, ses fesses admirables, mais prenant bien garde de ne jamais frôler ce qu'il 252

souhaitait désespérément que je touche.

Ses grognements de dépit et son regard suppliant plongé dans le mien m'incitèrent à mettre fin à la frustration que je lui imposais délibérément.

Lorsque mes lèvres et ma langue lui offrirent ce qu'il désirait, il laissa échapper un long gémissement d'extase qui m'émut jusqu'au tréfonds de mon être.

Me suppliant tour à tour de cesser et de poursuivre le supplice que je lui infligeais, je sentis ses mains, qui jusqu'ici caressaient mon visage ou mes cheveux, se poser sur mes épaules et s'y agripper comme s'il avait peur de tomber dans un abîme de jouissance.

Ses grondements de plaisir m'excitaient au plus haut point, m'informant également qu'il avait presque atteint le point de non-retour.

Mais Niall me repoussa légèrement, m'arrachant une plainte de dépit.

S'allongeant sur le lit, il m'attira à lui. Son regard luisait du même éclat un peu sauvage que je lui avais déjà vu.

Il me laissa un moment savourer sa peau, me délecter de ses lèvres douces mais me repoussa pourtant lorsque mes crocs griffèrent son cou.

J'avais désespérément envie de le mordre, besoin de sentir la caresse de sa chair sur eux, sentir son sang couler dans ma gorge, parcourir mes veines. Me lier à lui. Et je ne comprenais pas pourquoi il me le refusait.

Niall referma ses bras autour de moi et me fit passer sous lui, m'embrassant passionnément alors qu'il se fondait en moi. Les mouvements lents et ondoyants de ses hanches accéléraient pour ralentir brusquement lorsqu'il sentait que le plaisir allait m'emporter puis accéléraient de nouveau lorsque l'onde refluit.

Pas un instant nos regards ne se quittèrent mais lorsque, vaincue, je lâchai prise et abaissai mes paupières ses lèvres s'emparèrent des miennes comme pour boire mon plaisir et l'unir au sien.

Resté étendu sur moi, le visage niché dans mon cou, Niall se redressa, prenant appui sur un coude pour me regarda droit dans les yeux.

– Mon cœur, je t'aime tellement, murmura-t-il.

Dieu que j'aimais ces mots, cet homme, sa façon de m'aimer...

– Je t'aime plus encore, lui répondis-je sérieusement.

253

– Non, impossible

Nous nous glissâmes entre les draps. Blottie dans ses bras, je ne me lassais pas de le contempler tandis que lui me regardait d'un air pensif, en me caressant le dos distraitement.

– Niall ?

– Mmm ?

– Pourquoi m'as-tu empêchée de te mordre ?

Niall ne me répondit pas tout de suite, m'embrassa tendrement puis riva à nouveau son regard au mien.

– Parce que je souhaite que tu le veuilles vraiment, que tu ne sois pas sous l'emprise de la volupté. J'aimerais que ce soit beaucoup plus qu'un simple échange. Notre lien doit avoir un sens véritable, il doit être indéfectible.

Profondément émue par ses mots, je voulus lui répondre mais ses lèvres s'emparant des miennes m'en empêchèrent. Nos baisers se firent rapidement plus exigeants, nous nous laissâmes une fois encore emporter par notre passion.

Niall s'était endormi ; pour ma part, je ne parvenais pas à trouver le sommeil. M'écartant lentement de lui pour ne pas le réveiller, je sortis du lit. Quelques coups discrets venaient de retentir à ma porte. Passant rapidement ma chemise en soie, suffisamment longue pour cacher le nécessaire, je traversai le salon, me doutant de l'identité de mon visiteur.

Søren qui parut étonné de me voir lui ouvrir. Il était torse nu et je ne pus m'empêcher de le dévorer des yeux.

– Je te réveille ? me demanda-t-il.

– Non, je n'arrive pas à dormir.

– Je peux entrer ?

Je m'effaçai pour le lui permettre et refermai la porte sans bruit, restant derrière lui. Planté au milieu de mon salon, il me tournait le dos, jambes légèrement écartées, m'offrant une vue particulièrement bouleversante sur son corps splendide. Je dus me retenir de lui sauter dessus. Ses cheveux lui caressaient les reins et à tout dire, il était sublime. Je n'étais pas loin de 254

penser que sa tenue et sa posture étaient destinées à me troubler. C'était une franche réussite ceci dit.

Je le rejoignis et me plaçai en face de lui, bras croisés pour garder ma chemise fermée, car je n'avais pas pris le temps de la boutonner. Pudeur qui n'avait pas lieu d'être puisque Søren connaissait tout de ce que la soie dissimulait.

– Je repasserai si tu veux, me dit-il, jetant un coup en direction de ma chambre. Si tu es occupée, je ne...

– Il dort, le coupai-je. Tu avais quelque chose à me dire ?

– Ou... Oui.

La lueur qui étincela dans ses yeux m'apprit que s'il avait effectivement quelque chose à dire, discuter avec moi n'avait pas été sa seule intention.

Mais Søren semblait un peu gêné. Ou intimidé plutôt.

Il prit mes mains dans les siennes et me regarda tendrement.

– Siana, je... J'aimerais que tu me fasses une promesse. Je veux que plus *jamais* tu n'essayes d'être autre chose que toi.

Emerveillée et au comble de l'émotion, seul un oui étranglé parvint à franchir mes lèvres. Mais Søren n'avait pas fini de s'en prendre à mon cœur débordant de bonheur, battant fort et à toute allure.

Ses mains abandonnèrent les miennes pour prendre mon visage en coupe ; son merveilleux regard se plongeait dans le mien.

– Je t'aime, murmura-t-il avec tant de tendresse que j'en frémis de ravissement.

Je fermai les yeux un instant pour savourer pleinement cet instant.

– Je t'aime tellement que j'en ai mal, poursuivit-il toujours tout bas, libérant mon visage et baissant la tête comme s'il avait un peu honte de s'être ainsi dévoilé.

J'aperçus la silhouette de Niall s'encadrer à l'entrée de ma chambre.

Vêtu de son seul pantalon, il s'appuya sur l'encadrement de la porte, un air totalement indéchiffrable sur le visage. D'un imperceptible signe de tête, il me fit comprendre de ne pas réagir.

Søren m'offrit une fois encore son regard.

– Je t'aime, murmurai-je, bouleversée de voir à quel point ces mots le

touchaient aussi.

C'est le moment que Niall choisit pour nous rejoindre et se placer derrière moi. Søren me regardait, sans comprendre. Je ne comprenais moi-même pas trop où Niall voulait en venir. Si, en fait. Je le savais très bien mais n'étais pas certaine que Søren l'accepterait. Toujours sans un mot, Niall dégagea délicatement mes cheveux de mon cou, puis me fit pencher la tête.

Totalement stupéfait Søren n'osait pas bouger. Mais ses yeux quittèrent les miens pour se poser sur mon cou ainsi offert. Les pupilles dilatées, il semblait hypnotisé par mon cou qui palpitait furieusement. Ses crocs magnifiques et excitants luisaient dans la pénombre. Lorsque sa bouche entra en contact avec ma peau, je frissonnai, d'impatience et de plaisir anticipé. Søren laissa glisser ses lèvres le long de ma veine, puis sa langue, s'attachant à faire durer ce prélude à une voluptueuse morsure.

La situation pour le moins libertine était délicieusement grisante.

Niall ôta ma chemise de mes épaules. La soie émit un doux bruissement en glissant sur ma peau avant de tomber à mes pieds en un froissement satiné. Puis, posant une main sur mon ventre pour me retenir contre lui, l'autre se refermant sur mon épaule, Niall respira le parfum de mes cheveux. Mon cœur battait si fort que j'avais l'impression que son bruit résonnait dans la pièce, que sa musique accompagnait de manière presque mystique le lien que nous allions créer.

La morsure de Søren fut profonde et m'arracha un gémissement de plaisir. D'autres suivirent, lorsqu'il se mit à boire, mes soupirs se mêlant à ses grondements de satisfaction et à ceux de Niall qui, je le savais bien que je ne le vois pas, avait les yeux rivés sur la bouche de Søren alors qu'il prenait possession de moi.

Søren se redressa pour s'emparer de mes lèvres, en un long et profond baiser, à la fois tendre et fougueux qui me laissa pantelante. Il ne s'écarta de moi que pour repousser ses cheveux et me permettre de le mordre à mon tour. Je bloquai la vision qui ne manquerait pas de surgir afin de ne pas rompre le charme de ce moment. Prenant une grande inspiration pour m'imprégner de son odeur enivrante, mes crocs le pénétrèrent lentement ; la caresse intime de sa chair sur eux amplifia le désir qui pulsait dans chaque cellule de mon corps.

Prendre et donner simultanément me troublait profondément. M'excitait également. Terriblement. Je me crus perdue lorsque je sentis l'une des mains de Søren se faufiler entre le corps de Niall et le mien, alors que l'autre faisait pression sur la nuque de ce dernier pour le maintenir fermement en moi.

J'avais le sentiment que tout ceci, aussi délectable que ce soit, faisait partie d'un cérémonial. Il s'agissait certainement d'une union mais j'étais un peu étonnée qu'elle soit adaptée à la présente situation.

Assaillie par des sensations aussi diverses que grisantes, le sang de Søren qui couraient dans mes veines, le désir intense qui soumettait mon corps et le faisait vibrer, j'avais l'impression d'être en transe.

Dès que Niall me libéra, Søren me fit pivoter lentement sur moi-même.

Niall m'offrit alors un baiser brûlant. Je nouai mes bras sur sa nuque, les mains de Søren après avoir caressé mes épaules, se refermèrent sur ma taille, puis son bassin se pressa contre moi.

Je voulais prendre mon temps pour mordre Niall et me délecter de ce dont il m'avait privée un peu plus tôt, savourer cet instant qui serait une nouvelle première fois pour moi. Laissant un instant mes lèvres effleurer sa peau, je me laissai envahir par son parfum troublant avant de le caresser avec ma langue, pour le goûter. La douce plainte qui lui échappa me bouleversa. Ses mains se posèrent sur celles de Søren toujours sur ma taille, puis ses doigts se refermèrent sur ses poignets. Je ne vis pas tout ceci, mais le sentis, le ressentis.

En une délicate caresse l'une de mes mains se faufila sous la chevelure de Niall, alors que je laissai l'autre descendre le long de son dos puis se frayer un chemin entre sa peau et le cuir de son pantalon pour finir sa course juste en dessous de la cambrure de ses reins. Lorsque mes crocs le pénétrèrent, nous poussâmes tous deux un gémissement d'extase, le corps puissant de Søren se serra encore plus fort contre le mien. Ses lèvres se mirent en quête des deux petites plaies que Niall venait de me faire. Puis sa langue les caressa, les excita, faisant renaître toutes les sensations qui m'avaient assaillie un instant plus tôt et amplifiant les délices sensuelles de ce moment privilégié. Le sang de Niall s'écoulant dans ma gorge était à la fois doux et puissant. Comme lui.

Submergée de sensations, je n'avais plus conscience que de nous trois,

du lien que je sentais se créer, du sang de Søren en moi, du mien en lui, de celui de Niall dont je me délectais et de mon essence qui courrait dans son corps.

Bouleversée par ce qui venait de se passer entre nous, je mis un peu de temps à revenir à la réalité. Rencontrant le regard de Niall qui venait de m'écarter de lui, la lueur qui y brillait m'indiqua qu'il souffrait d'une autre sorte de faim aussi exigeante que celle que je ressentais moi-même et à la hauteur de celle de Søren.

Un étourdissement accompagné d'une soudaine faiblesse m'empêcha de rester debout plus longtemps. Je me serais écroulée si Søren ne m'avait pas rattrapée. Je me fis la réflexion que cela devait ressembler aux effets de mon propre sang sur les vampires. Mon corps et mon âme avaient été assaillis par tant d'exquises sensations que ce petit incident ne me parut pas alarmant. Combiné au désir intense qui me tyrannisait désormais, je supposais que c'était une réaction normale.

Søren me prit dans ses bras et me porta jusqu'à mon lit où il me déposa.

Niall et lui s'assirent de part et d'autre de moi. Ils paraissaient inquiets.

– ça va ? me demanda Søren de sa belle voix grave.

– Oui, je me sens bien, le rassurai-je. C'est juste que...

– Tu es sûre ? insista Niall.

– Certaine. Mais je...

Les deux regards qui se posèrent sur moi me réduirent au silence et m'informèrent que je n'avais pas besoin de leur expliquer ce qui me tourmentait.

Søren prit ma main qu'il porta à ses lèvres, tandis que Niall déposai un léger baiser sur mon épaule. Me hissant sur mes genoux, je m'approchai de Søren et posai mes mains sur son torse avant de lui offrir mes lèvres dont il s'empara avec tendresse. Les mains et la bouche de Niall exploraient mon dos, mes épaules, ma nuque avec douceur. Søren me repoussa doucement, se releva et m'invita à m'allonger. Niall en profita pour m'embrasser passionnément. Les mains de Søren caressèrent mes jambes puis remontèrent pour effleurer mes hanches.



Totalement passive et soumise à leurs délicieuses attentions, je les laissai faire. Søren se plaça au-dessus de moi, bras tendus et s'immisça en moi 258

avec une affolante délicatesse. Niall cessa ses baisers pour me regarder avec adoration puis me chuchota de le regarder. Ses yeux ne quittaient pas les miens, j'avais l'impression qu'il ressentait mon plaisir. Søren accéléra ses mouvements de bassin qui se firent également plus impétueux et nous menèrent rapidement au terme exquis de notre voyage.

Niall, qui s'était reculé et n'avait gardé de moi que ma main dans la sienne, attendit que Søren ait roulé à mes côtés pour reprendre ses baisers qui prirent la direction de mon ventre. Puis, s'agenouillant par terre, Niall s'empara de mes chevilles, me rapprochant de lui jusqu'à ce que mes pieds touchent le sol. Ses mains remontèrent jusqu'à mes genoux qu'il écarta, m'exposant ainsi totalement à sa vue. Une seconde lame de désir m'embrasa immédiatement. Les mains de Niall agrippèrent ma taille.

Søren, allongé à plat ventre, perpendiculairement à moi, me fixait comme si j'étais la plus belle chose qu'il n'ait jamais vue. Sa bouche prit délicatement la mienne avant de se faire exigeante. Niall glissa ses mains sous mes fesses et s'introduit en moi en une lente et puissante poussée qui fit basculer ma tête en arrière. Søren me murmura à l'oreille des mots tendres, d'autres plus crus, me chuchotait qu'il m'aimait... mais se recula lorsque Niall s'étendit sur moi, juste avant que le plaisir ne nous emporte.

Mon corps de vampire comblé par le sang des deux hommes que j'aimais, mon corps de femme repu du plaisir qu'ils m'avaient donné, je m'endormis, blottie contre eux. En sécurité. Heureuse.

259

## Chapitre 19

Le rêve qui troubla mon sommeil n'avait rien de violent ou d'horrible, mais je m'y trouvais désespérément seule. Debout, au beau milieu

d'une rue déserte, je me sentais gagnée par une angoisse terrible. Il m'était pratiquement impossible de me déplacer, comme si le sol était collant, engluant mes pieds et m'empêchant de me mouvoir. Plus je faisais d'efforts pour marcher, plus cela m'était difficile. Soudain, tout au bout de la rue, deux silhouettes apparurent. Une petite fille d'environ six ans et un adolescent m'observaient, totalement immobiles ils se tenaient par la main.

L'enfant ressemblait à la fillette que j'avais été et portait une robe d'été mauve. Le jeune garçon, vêtu d'un jean et d'un t-shirt, me fixait avec animosité redoutant probablement que je m'en prenne à eux et paraissait maintenir la fillette de force près de lui, comme s'il pressentait qu'elle risquait de lui échapper. Les deux enfants se regardèrent un moment, discutant sans qu'un mot fût prononcé. D'un mouvement si vif qu'il n'eut pas le temps de réagir, la petite fille se déroba à la prise de l'adolescent qui étrangement la regarda s'enfuir sans esquisser le moindre mouvement pour la retenir ou la rattraper. Elle souriait tandis qu'elle courait vers moi. Mais juste au moment de me percuter elle s'évapora, laissant place à une sorte de nuage mordoré, une brume composée de microscopiques particules ambrées. Ce brouillard surnaturel, dense et pourtant très doux, m'enveloppa totalement et sembla s'immiscer en moi par tous les pores de ma peau. Le garçon n'avait pas bougé, mais me fixait toujours d'un air de reproche. Puis, lui aussi se mit à courir vers moi mais au lieu de se volatiliser comme la fillette, il me percuta de plein fouet.

J'ouvris brusquement les yeux. Fixant un moment le plafond, je tentai d'analyser ce rêve pour le moins déroutant. Je ne parvins à aucune explication réellement satisfaisante quant à ce qu'il pouvait bien signifier.

260

Il était certainement issu de mon inconscient comme n'importe quel rêve se doit de l'être mais à quel désir refoulé pouvait-il bien faire référence ?

Peut-être ressentais-je une intense nostalgie pour l'insouciance de mon enfance, une mélancolie face à mon ancienne vie d'humaine malgré le bonheur que je ressentais à avoir trouvé l'amour ? Sans trop savoir pourquoi, j'avais été peinée de l'attitude du garçon à mon endroit. Il ne ressemblait à personne que je connaissais mais m'avait irrésistiblement fait penser (à cause de la rancœur qu'il m'avait montrée sans doute) à mon grand frère avec lequel je m'étais fâchée,

sans aucun espoir de réconciliation. Je n'avais pas repensé à lui depuis très longtemps, comme s'il avait totalement disparu de la surface de la Terre. Pour ce que j'en savais, ce pouvait très bien être le cas d'ailleurs.

Mais peut-être devais-je plutôt analyser les deux enfants de mon rêve comme personnifiant chacun un aspect de ma nature, la fillette représentant mon humanité et le garçon, mon côté vampire, expliquant ainsi pourquoi ils s'étaient fondus en moi ? L'adolescent semblait avoir eu une attitude protectrice mais autoritaire sur la petite fille. Cependant celle-ci était tout de même parvenue à se libérer de son joug, l'obligeant à se soumettre à sa volonté à elle ? Repensant à ce que Nabu m'avait confié sur ma métamorphose qui s'achevait, j'en étais venue à me demander si ce rêve ne signifiait pas également que le processus était terminé. Les deux aspects de ma nature faisaient désormais partie de moi, irrémédiablement.

Niall dormait encore. Couché à plat ventre, ses cheveux étalés sur l'oreiller, je ne pus m'empêcher de l'admirer. Le drap ne le recouvrait que jusqu'aux reins. Fidèle à moi-même, incapable de résister à la tentation donc, je le fis glisser pour dévoiler le reste de son corps, très doucement pour ne pas le réveiller. Je le contemplai un moment, un sourire naquit sur mes lèvres et je ne pus retenir un soupir de ravissement. Prenant sur moi de ne pas laisser libre court aux douces tentations que ce spectacle avait provoquées, je me levai. Vêtue d'un grand t-shirt informe, je me rendis dans la salle de bains. Le bruit de l'eau qui coulait m'indiqua que Søren avait investi ma douche. Je souris en distinguant sa haute silhouette derrière le rideau, mais résistai une fois encore à la tentation de profiter de la situation.

Plongée dans mes pensées qui tournaient encore autour du rêve dont je venais d'émerger, je me brossai machinalement les dents lorsqu'il sortit de la baignoire. Je le contemplai sans aucune retenue, fascinée par les 261

gouttelettes d'eau qui ruisselaient sur sa peau. Il se livra un moment avec complaisance à la caresse de mon examen attentif puis rompit le charme de cet instant.

– Arrête ça tout de suite, m'ordonna-t-il d'une voix sourde.

Mes yeux remontèrent lentement jusqu'à son visage souriant.

– Pourquoi ? lui demandai-je ingénument tout en lui rendant son sourire.

– Parce que... parce que sinon nous risquons d'être très très en retard.

– Et alors ? le provoquai-je.

Jetant sa serviette dans un coin, il s'approcha de moi, déterminé et me prit dans ses bras.

– Je te laisse te préparer, marmonna-t-il avant de m'embrasser et de sortir de la pièce.

Avec un petit soupir de frustration, je fis taire la faim que son contact avait provoquée.

Sous le jet d'eau brûlant, je réfléchissais à ce qui m'attendait ce soir-là.

Plus les minutes passaient, plus je sentais l'appréhension me gagner.

N'allais-je pas purement et simplement tuer Bruno ? Non, j'étais moi-même vivante, pourquoi ma morsure le tuerait-elle ? Pourtant Pierre aussi était vivant, ce qui ne l'avait pas empêché d'échouer lamentablement à chaque fois qu'il avait tenté l'expérience. Je réalisai alors que je n'avais strictement aucune idée de la façon de procéder. Comment le poison à même de transformer un mortel était-il secrété ? Était-il produit au dernier moment ? Suffisait-il simplement d'y penser et de le vouloir ?

J'allais devoir demander à Nabu de m'instruire à ce sujet. Tout à l'heure.

J'étais occupée à me sécher les cheveux lorsque Niall apparut à l'entrée de la pièce. Je lui fis un sourire auquel il ne répondit pas, continuant de m'observer sans rien dire. Je fis taire le sèche-cheveux que je déposai sur une petite console.

– Qu'y a-t-il ? m'inquiétai-je.

– Ton aura. Elle est plus brillante.

– Ah bon ? m'étonnai-je. C'est peut-être parce que je suis heureuse ?

Il me sourit enfin et m'enlaça.

– Tu devrais renoncer, Siana ! me conseilla-t-il. Si tu n'y arrives pas, tu vas en souffrir.

– Je sais, mais je ne peux plus reculer maintenant. Mais si effectivement ça se passe mal et que je ne vais pas bien, tu seras là pour moi.

Niall me serra plus fort contre lui.

– Oui, je suis là pour toi, murmura-t-il. Et lui va avoir la chance de t’avoir pour mère.

Un flot de gratitude m’envahit, malgré ses doutes Niall me croyait finalement capable de réussir.

– Tu vas bien ? me demanda-t-il encore après un moment. Tu n’es pas trop fatiguée après...

– Je me sens parfaitement bien, le rassurai-je. Cependant je... Tu pourrais m’expliquer la signification de... des morsures.

Un léger sourire étira ses lèvres.

– Tu ne vois vraiment pas ?

– Oui et non. Je suis liée à vous deux ?

Son sourire s’agrandit

– Je dirais plutôt unie.

Plus qu’émue, je ne pus répondre quoi que ce soit et me blottis contre lui.

Ainsi donc, je ne m’étais pas trompée. Mais dans ce cas pourquoi, l’union de Søren avec Amandine avait été l’occasion d’une cérémonie spéciale ? Ayant été agressée juste avant, je n’avais pas pu (Dieu merci) assister à la célébration et aurais donc été bien en peine de faire une quelconque différence entre ce qui s’était passé entre nous et l’union précédente de Søren. Peu m’importait finalement. Notre « mariage », même non officiel était réel pour moi et j’en étais heureuse.

Niall et moi restâmes enlacés jusqu’à ce qu’il me repousse doucement, m’annonçant d’un ton malicieux qu’il avait besoin d’une douche froide. Je souris à sa remarque. Un vampire pouvait-il réellement s’embraser au point d’avoir besoin d’une douche glacée pour reprendre ses esprits ?

Lorsque nous arrivâmes au siège du clan, tout le monde était déjà là, y compris Sean et Ejica qui apparemment devaient assister eux aussi à la transformation de Bruno. Sean me fit un clin d'œil en guise de salut. Pierre s'avança vers moi et porta ma main à ses lèvres. L'accueil que Nabu et Ejica me réservaient fut quant à lui plus inhabituel. Le géant ne m'avait pas quittée des yeux depuis mon entrée dans la pièce et ce n'était pas un regard empli de désir qu'il portait sur moi. L'on aurait dit qu'il m'étudiait. Je le vis jeter un coup d'œil à Nabu qui après m'avoir examinée longuement à son tour, reporta son regard sur le géant. Il ne faisait aucun doute dans mon esprit qu'ils avaient un échange mental.

Ejica s'approcha de moi et m'attrapa par le bras pour m'attirer à l'écart sous l'œil surpris de tout le monde.

– Qu'avez-vous fait ? me demanda-t-il, fâché comme si j'avais fait une grosse bêtise.

– Pardon ? ... Rien du tout, je n'ai rien f...

– Si, me contredit-il. Vous avez nécessairement... Vous êtes...

Il s'interrompit brusquement puis m'examina à nouveau avec soin.

Devant mon air ahuri, il sourit et rajouta :

– Faites-moi penser à vous dire deux mots quand tout ceci sera terminé !

– Si vous voulez, mais pourquoi ? Qu'est-ce que j'ai ? lui demandai-je, soudain inquiète.

Qu'est-ce qui pouvait bien justifier les remarques d'Ejica ? En me préparant tout à l'heure, je n'avais rien vu de particulier chez moi pouvant permettre à qui que ce soit de s'interroger de telle manière rien qu'en me regardant. À moins qu'il ne fasse référence à mon aura plus lumineuse que d'ordinaire ainsi que Niall me l'avait appris tout à l'heure ?

– Vous ne savez vraiment pas ? me demanda-t-il encore, l'air sincèrement étonné.

– Mais non ! m'exclamai-je, agacée par ses questions.

Il me planta là sans avoir daigné éclairer ma lanterne. Haussant les

épaules, je rejoignis les autres. Nabu m'ordonna de rejoindre Bruno le temps que tous préparent la salle pour ce qui allait suivre. J'avais ouvert la bouche pour lui poser la question qui me tracassait concernant la façon de 264

s'y prendre pour créer un vampire mais il me congédia d'un signe distrait de la main avant j'aie eu le temps de le faire. Désappointée par le congé du vénérable, je lui obéis néanmoins.

Déverrouillant la porte de l'abri secret, j'entrai et trouvai Bruno assis au milieu du lit, penché sur un livre, ses cheveux encore humides tombant sur son front. Son visage s'illumina d'un sourire en me voyant. Refermant la porte, je m'y adossai.

– Bien dormi ? lui demandai-je.

– Comme un bébé ! m'annonça-t-il avec un brin d'humour.

Il semblait de bien meilleure humeur que la veille. Je souris et m'assis au bord du lit.

– Comment ça se passe alors ? s'enquit-il.

– Eh bien, je vous mords et vous devenez un vampire.

Il me lança un regard agacé.

– Je... J'ai entendu des voix à côté.

– Oui, tout le monde est là, l'informai-je

Il hocha gravement la tête.

Je fus un instant tentée de lui avouer que je n'étais pas un vampire traditionnel. J'estimais qu'il était en droit de connaître les risques qu'il courait, ne jamais se réveiller en l'occurrence, mais décidai finalement de le lui confesser plus tard... après... s'il ne périssait pas...

Nabu entra dans la chambre. L'heure était venue. Bruno se raidit, aussi lui pris-je la main pour le rassurer. Elle tremblait. J'étais d'ailleurs aussi nerveuse que lui.

Arrivé sur le pas de la porte, il se stoppa, paraissant ne plus pouvoir avancer et me fixait de ses yeux écarquillés. Me penchant vers lui, je lui glissai à l'oreille quelques mots d'encouragement, destinés à nous rassurer tous les deux. Il hocha la tête mais ne paraissait pas plus

tranquillisé pour autant. Nous suivîmes Nabu dans la grande salle plongée dans une quasi-obscurité, seules quelques bougies disposées sur l'estrade diffusaient une douce lumière. Je percevais très nettement la tension de tous les vampires cachés dans l'ombre. Le regard de Bruno s'agrandit encore, sa main serra la mienne plus fort.

265

Nabu monta sur l'estrade et nous invita à le rejoindre. Me plaçant à ses côtés, je positionnai Bruno en face de moi. Søren et Niall surgirent de l'ombre et se placèrent de part et d'autre de lui. Parcouru de tremblements nerveux, Bruno me fixait intensément cherchant dans mes yeux le courage qui semblait lui faire défaut. Je jetai un coup d'œil à Søren qui hocha imperceptiblement la tête, puis adressai un petit sourire à mon vis-à-vis comme pour m'excuser à l'avance de ce que j'allais lui faire subir. Je fis un pas vers lui, plaçai ses mains sur mes hanches et posai les miennes sur son torse. Enfin, j'approchai mes lèvres de son cou. Ce léger contact le fit frémir, ses mains s'agrippèrent à moi. Concentrée sur ce que j'allais devoir accomplir, je ne pensai pas une seconde à brider mon don.

Bruno poussa un gémissement lorsque mes crocs pénétrèrent sa chair puis il m'enlaça instinctivement. Avant de saisir pleinement la signification des visions qui m'assaillirent, je l'avais brutalement repoussé. Incrédule et furieuse, je le fusillai du regard. Je savais bien qu'il nous cachait quelque chose mais honnêtement jamais je n'aurais songé que cela puisse être aussi abominable. J'aurais pourtant dû comprendre, ce que j'avais vu me rappelait étrangement le dessin qui m'avait mise mal à l'aise.

Bruno, désormais fermement retenu par Søren et Niall, l'un et l'autre l'ayant saisi par un bras, me dévisageait d'un air perplexe. Immobile et tendue, poings serrés et bras le long du corps, j'avais l'impression de m'être changée en pierre.

– Qui est Florence ? lui demandai-je froidement.

Une douleur immense passa dans le regard du jeune homme. Elle fut cependant rapidement remplacée par de la stupeur et un soupçon de reproche. Il ne répondit pas et baissa la tête.

– Racontez-moi ce que vous avez vu, murmura Nabu à mon attention.

Sans quitter Bruno des yeux, je lui fis part de ma vision.



– J’ai vu une jeune fille environ 16 ou 17 ans. Elle était... Un vampire était en train de la massacrer et de la violer.

Fermant les yeux pour me concentrer et décrire un maximum de choses malgré l’horreur que les images avaient provoquée, je poursuivis.

– Il y avait un autre vampire debout juste à côté d’eux. Il les regardait en riant. Il avait une horrible cicatrice en travers du visage, un œil crevé ou blanc. Il était habillé tout en noir et portait une boucle d’oreille, une grosse 266

perle, comme celle que l’on voit parfois sur les portraits d’Henri III...  
Je...

Je n’ai pas vu le visage de l’autre vampire.

– Est-ce tout ? me demanda Nabu toujours aussi doucement.

– Non, soupirai-je. J’ai vu le vampire à l’œil blanc se faire tuer mais je n’ai pas vu par qui. Et j’ai entendu ce prénom. Florence.

Je rouvris les yeux et croisai le regard rempli de larmes de Bruno.

– Florence était ma sœur, chuchota-t-il.

Nabu, sur le même ton doux et apaisant avec lequel il s’était adressé à moi, ordonna à Bruno de lui raconter ce qui s’était passé.

Le garçon n’en avait aucune envie mais obéit malgré tout, après avoir pris une profonde inspiration.

– J’avais six ans et ma sœur me gardait ce soir-là parce que ma mère était sortie. Je regardai un dessin animé pendant qu’elle était au téléphone avec une copine. Elle avait seize ans. Nous avons entendu un grand bruit, comme si quelqu’un défonçait une porte. Elle m’a hurlé d’aller me cacher.

J’ai obéi et je me suis planqué dans le placard du salon. Mais j’ai tout vu parce que je n’avais pas complètement fermé la porte.

Bruno se tut, submergé par ses souvenirs affreux.

– Que s’est-il passé ensuite ? s’enquit Nabu.

– Elle vient de vous le dire, cracha-t-il en me lançant un regard de

reproche. Mais je ne savais pas que... J'étais trop petit... Je n'ai pas compris tout ce qui s'était passé.

Bruno avait tellement appuyé le mot « tout » que je réalisai avec épouvante qu'il venait d'apprendre qu'en plus de se faire massacrer, sa sœur s'était également fait violer. Ma fureur se dissipa instantanément. Les larmes coulaient désormais sur ses joues, il ne fit rien pour les retenir.

– Lorsque le vampire s'est relevé, poursuivit-il, l'autre lui a ordonné de... de faire en sorte que l'on croit à l'œuvre d'un psychopathe. J'ai fermé les yeux.

Nabu l'invita à poursuivre.

– Je... je suis resté dans mon placard. Lorsque ma mère est rentrée, a appelé la police et s'est évanouie. Et quand elle est revenue à elle, elle m'a cherché partout. C'est un flic qui m'a trouvé. Ils ont essayé de me faire 267

parler mais je ne pouvais pas. Ils ont conclu l'enquête en disant que c'était un crime de rôdeur. Nous habitons un petit pavillon, assez isolé et...

– Vous n'avez jamais dit à personne ce que vous aviez vraiment vu ?  
lui demandai-je doucement.

– Si. Une fois. Mais bien sûr ils ne m'ont pas cru et ma mère a voulu me faire soigner par un psychiatre. Alors je n'ai plus jamais parlé des vampires que j'avais vus.

Nabu intervint à nouveau.

– Donc depuis le début vous connaissiez notre existence et vous voulez vous venger de nous, proposa-t-il en toute logique.

– Mais non ! s'écria Bruno, paniqué, me suppliant du regard de le croire. Je veux seulement me venger des deux qui... J'espérais que quand je serais devenu un vampire vous m'aideriez à me venger. Je ne savais pas que Siana pouvait voir...

– Vous savez qui est l'homme à la cicatrice ? le coupai-je pour interroger Nabu

– Oui, je vois très bien de qui il s'agit, me répondit-il en détachant ses

mots.

– Je l’ai vu se faire tuer, cela veut-il dire que mon don... Enfin que je peux voir désormais l’avenir en mordant ou les désirs de quelqu’un ?

L’Ancien paraissait plongé dans un abîme de réflexion et me répondit distraitemment.

– Sans doute.

Søren intervint, s’enquérant auprès de Nabu de ce qu’il convenait de faire. À mon grand étonnement, le vénérable nous indiqua que nous devions continuer.

Nous reprîmes donc nos places. Je ne savais plus du tout quelle attitude adopter vis-à-vis de Bruno. Je lui en voulais de ne pas m’avoir tout raconté mais je ne voulais pas non plus ajouter à sa souffrance. Aussi, réprimant mon don cette fois-ci, je le mordis aussi doucement que la première fois, même si la tentation de ne pas prendre de gant était grande. En revanche, j’avais été incapable de le regarder à nouveau.

Lorsque je sentis qu’il ne tenait debout que parce que j’étais encore

268

accrochée à lui, je m’arrêtai de boire. Comme je l’avais vu faire lors de la cérémonie à laquelle j’avais déjà assisté, je m’agenouillai puis m’assis sur mes talons. Niall qui soutenait le corps du garçon l’étendit sur l’estrade, sa tête reposant sur mes cuisses.

Très anxieuse, je le scrutai attentivement, guettant la moindre réaction, ne sachant pas trop si je venais de l’occire ou si la magie était en train d’opérer. Je ne m’étais pas posé la question de savoir si j’agissais correctement, au fur et à mesure que je buvais, j’avais senti le venin suinter de mes crocs pour s’insinuer dans le corps du jeune homme.

En revanche, j’étais dans l’ignorance la plus absolue quant à sa « qualité ».

De plus en plus angoissée par l’immobilité de Bruno qui s’éternisait, je le regardai, sans le voir. Au bout d’un long moment où rien ne se passa, Søren s’accroupit à mes côtés et posa sa main sur mon épaule. Me tassant sur moi-même, je fermai les yeux, désormais persuadée

d'avoir tué le jeune homme. J'étais anéantie. Machinalement, je posai ma main sur sa tête et lui caressai doucement les cheveux comme si ce simple geste pouvait excuser ce que je venais de lui faire. Je ne comprenais pas. Je l'avais pourtant vu, il était dans la vision que j'avais provoquée. Je savais que l'avenir n'était jamais définitif, écrit, fixé et qu'un rien pouvait le changer. Mais surtout j'aurais dû m'en souvenir lorsque je l'avais contraint à se dévoiler à moi, pour mon propre bénéfice qui plus est. M'étais-je montrée trop confiante envers mon don ? S'agissait-il d'une nouvelle punition destinée à me faire comprendre que je devais faire preuve de plus d'humilité ? Je n'avais aucune réponse à ces questions, seulement l'affreuse certitude que je venais de tuer un être.

Je sursautai lorsque Søren chuchota mon prénom. Rouvrant les yeux, mon regard croisa celui de Bruno qui me souriait. Instinctivement, je répondis à son sourire et ressentis un soulagement indicible.

J'étais bien un vampire finalement, en dépit de mes différences. Me remémorant ce que Pierre avait dit la veille, je sus donc qu'avant ma transformation je n'avais sans doute pas été stérile, pensée absurde s'il en est, mais curieusement celle-ci me combla de joie et je retins un gloussement parfaitement stupide. Bruno tenta de se relever, je l'en empêchai, plaquant mes mains sur ses épaules.

Lorsque Niall, que je n'avais pas vu s'éclipser, revint avec un mortel

269

hypnotisé pour permettre à Bruno de se nourrir, nous nous relevâmes.

Le jeune homme le fit le plus naturellement du monde, comme s'il était vampire depuis des siècles puis se tourna vers moi. Je l'observai attentivement, tentant de percevoir quelle était sa nature exacte.

Supporterait-il la lumière du soleil ? Il était encore trop tôt pour le savoir.

Søren apparut alors dans mon champ de vision et se plaça entre Bruno et moi. Je me décalai légèrement pour observer le garçon se mettre à genoux et prêter serment au clan. Nabu se tenait juste derrière lui et je m'aperçus que le regard du vénérable était rivé sur le jeune homme. Son étrange visage ne reflétait bien évidemment aucune émotion mais ses sombres prunelles semblaient le passer aux rayons X.

Bruno prêta allégeance sans aucune difficulté. Cependant son changement d'expression, lorsque le silence se fit, m'informa qu'il

prenait la mesure de ce qu'il venait de faire, réalisant enfin qu'il était vampire avec tout ce que cela impliquait.

Lorsque Bruno se releva, Søren se désintéressa de lui pour se tourner vers moi et m'enlacer.

– J'aurais dû me douter que tu y arriverais, me glissa-t-il à l'oreille.

Blottie contre lui, je songeai à la suite des événements, convaincue qu'il pensait à la même chose que moi. Et que ça ne lui plaisait pas. La perspective de ce qui allait se passer maintenant ne me réjouissait pas non plus outre mesure, d'autant plus que je n'éprouvais aucune attirance particulière pour Bruno. Mais je n'avais aucun droit de déroger à la règle.

Personne ne m'ayant expliqué quel pouvait être l'intérêt d'une telle union charnelle, pas même lorsque j'y avais été soumise, j'avais malgré tout pris la peine d'y réfléchir.

Dans un premier temps, je m'étais dit qu'il n'était question que de renforcer le lien ou l'emprise du créateur sur le jeune qu'il venait d'engendrer. Mais les mots que Pierre m'avait dits la veille, dans le but de me faire céder à ses avances, m'avaient fait réaliser une chose importante, chose à laquelle je n'avais pas jusqu'à maintenant donné toute l'importance qu'elle méritait.

Le vampire n'était-il pas celui qui séduit pour donner la mort ?  
L'amour

– ou le désir – qui donne la mort. Le vampire était donc le parfait symbole du lien étroit existant entre Éros et Thanatos, ou de ce qui existe entre la 270

« petite » et la « grande » mort. L'allégorie d'une sorte de mort intermédiaire. N'était-il pas naturel qu'après avoir pris totalement possession d'un être en le privant de son sang, qu'après lui avoir donné en échange la mort qui offrait également une renaissance, les deux êtres consolident cet échange par une union physique ?

Cependant, j'avais été un peu préoccupée par l'aspect « incestueux » de la chose. M'étant persuadée que je ne serais la mère de Bruno, logiquement, qu'après cette union charnelle, il n'en allait pas de même de ma relation avec Niall. Je n'avais jusqu'à maintenant jamais osé aborder la question avec lui, mais me promis de le faire dès que j'en aurais l'occasion. Mes réflexions m'avaient fait également prendre

pleinement conscience de la nature de ma différence. Au contraire d'un vampire

« classique », je me trouvais être le désir qui préserve ou qui redonne la vie. Mon propre sang n'était-il pas un résumé de ma nature profonde ? Son effet sur le métabolisme du vampire qui l'absorbait en était la preuve puisqu'il semblait que mon sang ressuscitait un peu de la vie neutralisée par la toxine dans ses veines. Et dans le cas de Bruno il était fort probable que sa vie ait été préservée comme la mienne l'avait été.

Se séparant de moi, Søren renvoya le nouveau-né dans ses quartiers.

Bruno me jeta un coup d'œil avant de s'éloigner en direction de l'abri secret où il disparut de ma vue. Niall et Pierre nous rejoignirent. Si Niall était fier de moi, Pierre lui arborait une mine sombre et semblait incapable de me regarder en face. Se sentait-il jaloux de ma capacité à engendrer alors que lui en avait été incapable ? L'idée de lui demander ce qui le tourmentait effleura mon esprit mais m'avisant que ma sollicitude pouvait être mal interprétée par Søren, toujours à côté de moi, je renonçai. J'aurais tout loisir d'en parler avec lui plus tard.

Prenant mes deux mains dans les siennes, Pierre se contenta de me féliciter d'un ton pour le moins contraint, paroles accompagnées d'un regard neutre, juste avant de s'éloigner d'un pas vif. Søren m'attrapa par la main en voyant que je m'apprêtais à rejoindre Bruno. Niall tapota l'épaule de son ami en guise de réconfort avant de me faire un clin d'œil et Søren me laissa partir.

Je trouvai Bruno assis au bord du lit. Il leva la tête en m'entendant entrer dans la pièce et me fit un sourire timide. Il semblait toujours un peu triste, 271

je mis cet état de fait sur les souvenirs évoqués un peu plus tôt.

M'avançant lentement vers lui après avoir verrouillé la porte, je m'assis dans l'un des fauteuils, en face de lui et lui pris les mains.

– ça va ? lui demandai-je

Il hocha la tête.

Avant de passer à la suite, je me devais de lui avouer qu'il l'avait

échappé belle et le mettre au courant de ma petite particularité sans pour autant lui dévoiler comment cela m'était arrivé. Je le lui expliquai en quelques mots. Il m'écouta sans manifester la moindre émotion, comme si tout ceci était tout à fait naturel.

– Donc je suis comme vous ? me demanda-t-il au bout d'un moment de réflexion

– Sans doute. Probablement.

Il haussa les épaules. Ce que je venais de lui révéler semblait le laisser complètement indifférent.

– Tu es sûr que tout va bien ? lui demandai-je encore tant il affichait un air morne.

– Que doit-on faire maintenant ? me demanda-t-il en guise de réponse tout en me regardant dans les yeux.

Le sourire entendu que je lui adressai lui fit instantanément comprendre de quoi il retournait.

– Oh ! s'exclama-t-il avant de baisser vivement la tête, confus.

Comme il ne semblait pas décidé à prendre une quelconque initiative, je pris les choses en main, si j'ose dire. Je le fis se relever et lui ôtai son t-shirt. Il se laissa faire docilement, mais semblait complètement paralysé et incapable d'esquisser le moindre mouvement volontaire.

– Je... Je ne peux pas ! chuchota-t-il soudain.

– Tu ne peux pas ? m'étonnai-je.

– Je... Vous êtes ma m...

– Non, le coupai-je.

– Mais...

– Tais-toi. Tu avais moins de scrupules hier, il me semble, le 272

provoquai-je.

Bien sûr la situation était différente. Bruno releva vivement la tête et planta son regard dans le mien. Sans le quitter des yeux, j'entrepris de dégrafer sa ceinture et déboutonner son pantalon. Il écarquilla les

yeux et frémit lorsque mes mains touchèrent sa peau. Ce léger contact m'apprit qu'il était effectivement d'une nature similaire à la mienne, sa peau était tiède. Lorsqu'il osa enfin bouger, ce fut pour déboutonner mon chemisier.

Je pouvais lire sur son visage qu'il ne croyait toujours pas à sa chance.

Souriant intérieurement, je me collai à lui et sentis son cœur battre à toute allure dans sa poitrine. Il frissonna à nouveau lorsque mes mains glissèrent de son torse à ses épaules.

Bruno se pencha sur moi pour m'embrasser très chastement au début puis de façon plus passionnée. Laissant enfin libre cours à son désir il me prouva qu'il était finalement tout à fait capable de profiter de ce que j'avais à lui offrir. Sans être aussi passionné qu'avec Niall ou Søren, ce fut un moment plutôt agréable.

Nous restâmes silencieux assez longtemps. Il avait niché sa tête contre mon épaule et s'accrochait à moi.

– Vous ne m'abandonnerez pas, hein ? s'exclama-t-il soudain.

– Non. Bien sûr que non, le rassurai-je en lui caressant les cheveux.

Au bout d'un instant, il me demanda encore :

– J' imagine que cela ne reproduira pas... enfin... euh... nous ne...

Je souris pour moi-même avant de lui répondre, honnêtement.

– Non, effectivement.

– Et vous, qui vous a mordu ?

– Lucas, mais c'est Niall...

– Lucas ? m'interrompit-il. C'est lequel déjà ?

Je lui expliquai qui était Lucas et pourquoi il n'était pas officiellement mon père bien que ce soit lui qui m'ait mordu. Bruno m'écouta très attentivement, mais ne fit aucun commentaire, ni ne posa de question. Me souvenant avec quelle attention il avait regardé le jeune vampire, je lui demandai pourquoi il avait eu ce comportement. Il me répondit qu'il ressemblait beaucoup à quelqu'un qu'il avait connu et qu'il haïssait. Prise 273



d'une soudaine intuition, je lui demandai en le fixant s'il ne soupçonnait pas Lucas d'être le responsable de ce qui était arrivé à sa sœur. Détournant les yeux, il refusa de me répondre, ce que j'interprétai bien évidemment comme une réponse positive.

Scandalisée qu'il ait, ne serait-ce que pensé à une telle ineptie, je pris soin de lui expliquer à quel point tous ceux de notre clan respectaient les lois de notre communauté et que même si Lucas avait un côté rebelle, jamais il ne se livrerait à une telle débauche de violence. Je mis tant de véhémence dans mes paroles qu'il m'assura qu'il me croyait, mais tout ceci sembla le laisser particulièrement perplexe. Comme je faisais mine de me lever, il s'agrippa à moi et me supplia de rester encore un peu avec lui.

Je cédaï, lui faisant toutefois remarquer que nous pouvions discuter habillés. Je n'avais pas trop envie de lui offrir plus d'intimité que nécessaire, malgré l'affection que je pouvais lui porter. Une fois rhabillés, nous nous réinstallâmes sur le lit, assis cette fois-ci, et discutâmes de choses sans importance jusqu'à ce que le silence s'installe.

Décidant de façon unilatérale, de mettre fin à notre tête-à-tête, je me levai et me dirigeai vers la porte, sans m'occuper de savoir si Bruno me suivait ou non.

Søren, Niall et Nabu, installés devant le bureau, interrompirent instantanément leur discussion. Niall se leva et m'invita à prendre sa place aux côtés du vénérable qui m'observa un instant.

– Avez-vous informé votre fils de votre petite particularité ? me demanda-t-il.

– Oui. Ça n'a pas eu l'air de le perturber, ni le fait de savoir qu'il aurait pu ne jamais se réveiller d'ailleurs.

Nabu hocha la tête.

– Pensez-vous qu'il supportera le soleil ? le questionnai-je à mon tour.

– Nous verrons bien, me répondit-il comme s'il se fichait éperdument de ce détail. À la réflexion, je ne vois pas ce qui l'en empêcherait, ajouta-t-il.

Déviant son regard du mien, le vénérable observa Bruno qui venait de nous rejoindre et se tenait immobile, attendant visiblement que quelqu'un l'informe de ce qu'il devait faire. Avec un rictus sardonique,

Søren informa le tout jeune vampire qu'il le confiait aux bons soins de Karl en vue 274

d'évaluer ses compétences physiques. Fronçant les sourcils, je tournai vivement la tête vers Søren qui prit bien soin d'éviter mon regard. Il m'était bien évidemment impossible de m'insurger contre sa décision, mais je n'étais pas dupe de ce qui pouvait l'avoir motivée, ni pourquoi le choix de Søren s'était porté sur Karl plutôt que Daniel pour ce qui était ni plus ni moins qu'un règlement de compte.

Bruno ne sembla pas inquiet outre mesure. Enfin pas avant d'avoir vu Karl. Il tenta de faire bonne figure et de ne rien laisser paraître sur son visage, mais lorsqu'il se décida à emboîter le pas au géant, je le vis me lancer un regard désespéré. Je lui fis un sourire qui se voulait rassurant. Le suivant des yeux, j'aperçus Lucas qui se dirigeait vers nous et fus à nouveau surprise par la réaction de Bruno lorsque les deux garçons se croisèrent. Bruno se stoppa net pour le suivre des yeux, je crus un instant qu'il allait se ruer sur lui tant son regard était meurtrier. Lucas qui manifestement n'avait rien vu, s'approcha de nous et déposa quelques documents sur le bureau de Søren. Comme il faisait mine de repartir, je l'interpellai. Quitte à le froisser, j'étais décidée à lui poser quelques questions, l'attitude de Bruno à son égard m'indisposait.

– Tu faisais bien déjà partie du clan il y a quinze ans ? lui demandai-je.

Il jeta un coup d'œil furtif à Niall avant de me répondre.

– Non, je... Pourquoi ?

Je mis du temps à trouver les mots convenables. Je ne voulais pas le blesser en l'accusant d'être le meurtrier de la sœur de Bruno.

– Eh bien, euh... Je crains que Bruno ne te croie coupable de l'agression de sa sœur.

Lucas écarquilla les yeux.

– Il croit que... Non, ce n'est pas moi ! Qu'est-ce qui te faire dire ça ? me répondit-il vivement.

Nabu, Niall et Søren se gardèrent d'intervenir, mais écoutaient notre échange très attentivement.

– Tu n’as pas vu comment il te regarde ? À chaque fois qu’il te voit j’ai l’impression qu’il va se jeter sur toi. J’ai essayé d’en discuter avec lui mais malgré tout ce que je lui ai dit, il ne me croit pas.

– Non, ce n’est pas moi, répéta-t-il. Et jamais je pourrais faire un truc

275

pareil ! se révolta-t-il encore.

– Je sais bien que ce n’est pas toi ! m’exclamai-je. J’essaye de comprendre ce qui...

Je m’interrompis moi-même et fronçai les sourcils, quelque chose ne collait pas :

– Comment se fait-il que tu ne faisais pas partie du clan alors que tu es le fils de Niall et que tu as été transformé il y a une vingtaine d’années ?

m’étonnai-je, oubliant toutes les autres questions que j’avais à lui poser.

À nouveau, Lucas jeta un coup d’œil à Niall.

– Je suis le fils de Niall de la même façon que toi, m’avoua-t-il alors.

Avant que j’aie le temps de lui répondre, Niall l’invita à me raconter son histoire. Lucas me regarda un moment, gêné de me dévoiler des secrets qu’il aurait peut-être voulu oublier ou me taire. Lorsqu’il se décida à parler, ce fut d’une voix douce, il chuchotait presque.

– Après ce que je t’ai fait, je te dois bien ça, me dit-il en guise de préambule. Tu te souviens des documents qu’on t’a demandé d’étudier lorsque tu es arrivée ?

Je hochai la tête, me demandant où il voulait en venir et quel rapport cela pouvait avoir avec lui.

– Ben... euh... la femme à qui ils appartenaient... c’est elle qui m’a transformé. Elle faisait partie de ce clan, mais pas moi. Elle m’a créé sans rien dire à personne et je suis resté presque tout le temps avec elle. Je n’étais pas vraiment prisonnier mais je n’avais jamais fréquenté d’autres vampires qu’elle. Quand le clan s’est aperçu de ce qu’elle avait fait, elle s’est enfuie du jour au lendemain et le clan m’a récupéré. C’était environ six mois avant que je te transforme. Elle ne

m'avait jamais parlé d'aucune règle et dès que j'ai été libéré, j'ai eu beaucoup de mal à accepter celles du clan. C'est à cause de cela, je crois, que je t'ai agressée.

Lucas marqua une pause. J'étais déconcertée par ce qu'il venait de m'apprendre et me demandai pourquoi personne n'avait eu l'idée de m'en parler, au moins pour excuser le comportement de Lucas vis-à-vis de moi.

Grâce à cette révélation, je comprenais effectivement mieux désormais son attitude rebelle et pourquoi il était passé outre les règles du clan pour s'en prendre à moi. Niall intervint à ce moment et me raconta la suite de cette 276

histoire. Je me tournai vers lui mais il gardait la tête baissée, de même que Søren. Nabu quant à lui semblait totalement ailleurs mais ce n'était bien sûr qu'une façade. Je savais pertinemment qu'il écoutait tout ce qui se disait. Peut-être même s'amusait-il follement à nous écouter.

– Lorsque nous avons vidé son appartement, nous sommes tombés sur les documents que tu as étudiés. Je ne sais pas à qui Hélène les avait dérobés, car elle ne s'intéressait absolument pas à tout ça. Cependant, et malgré notre incompetence dans ce domaine, nous avons tout de suite su que c'était important. C'est ainsi que nous nous sommes mis en quête de quelqu'un capable de les comprendre et... c'est tombé sur toi.

– C'est tombé sur moi ? m'exclamai-je, incrédule. Mais comment pouviez-vous savoir si j'étais capable de faire ce que vous attendiez de moi sans m'avoir rencontrée ? Je conçois que vous ayez pu découvrir ma boutique en vous promenant dans le quartier et pressentir que je pouvais vous aider. Mais j'aurais aussi bien pu n'être qu'une commerçante, totalement incapable de vous aider. D'ailleurs, je n'avais jamais vu aucun d'entre vous avant...

Mes derniers mots moururent sur mes lèvres lorsque je vis Niall et Søren lever la tête et se jeter mutuellement un coup d'œil. Aucun d'eux ne semblait vouloir prendre la parole. Soupçonnant, et c'est un euphémisme, qu'ils me cachaient quelque chose, je les regardai tour à tour, puis les exhortai à me répondre, assez vertement je dois bien l'avouer.

– Si, répondit Niall au bout d'un moment. Tu nous avais rencontrés, Søren et moi, mais tu ne t'en souviens pas.

– Quoi ? m’exclamai-je encore, médusée par ce que je venais d’apprendre. Vous m’avez hypnotisée ?

Niall hocha la tête.

Alors là je n’en revenais pas. Ils auraient tout de même pu prendre cinq minutes pour m’en parler, ça aurait été la moindre des choses tout de même. Je ne savais pas si j’étais déçue, en colère ou même si je ressentais quelque chose face à cette nouvelle révélation. Ce n’était ni le moment ni l’endroit pour leur demander des explications supplémentaires, aussi pris-je sur moi de ne pas leur poser toutes les questions qui me venaient à l’esprit sur cette (ou ces) rencontre(s) dont je n’avais aucun souvenir. Une chose était sûre, ils ne payaient rien pour attendre tous les deux. Revenant 277

à notre sujet initial, je conclus :

– L’important est savoir que Lucas n’est pas le vampire qui a agressé la sœur de Bruno !

278

## Chapitre 20

– L’important est de récupérer les photos ! rétorqua Nabu sortant tout à coup de son apparente léthargie. Dès que Karl en aura fini avec Bruno, nous irons les chercher.

Les photos ! Je n’y pensais même plus avec tout ça. Maintenant que Bruno avait eu ce qu’il souhaitait, il ne ferait bien évidemment aucune difficulté pour nous les donner. Étant désormais vampire, il avait autant que nous autres intérêt à ce qu’elles ne soient jamais découvertes. Par personne.

Le vénérable se leva, traversa la grande salle en compagnie de Lucas.

Restée seule avec Søren et Niall, je les observais en silence, attendant de voir si l’un ou l’autre allait se décider à me parler ou à s’excuser de ne m’avoir rien dit. Søren semblait très absorbé par les documents que

Lucas venait de lui apporter, Niall, assis à côté de moi semblait plongé dans ses pensées. Au bout d'un moment, abandonnant l'espoir qu'ils me donnent les explications que j'étais en droit d'attendre, je me levai ce qui eut le mérite de les faire réagir, ils daignèrent me regarder et même de s'enquérir de ma destination.

– J'ai besoin de réfléchir à tout ça, leur annonçai-je d'un ton parfaitement neutre. J'aurais apprécié que vous m'en parliez parce que, voyez-vous, ça me fait tout drôle de savoir que certains moments de ma vie m'ont totalement échappé.

– Mais qu'est-ce que ça peut faire puisque ça n'a rien changé pour toi ? me demanda Søren, visiblement surpris que je réagisse ainsi.

– ça n'a sans doute rien changé, mais c'était la moindre des choses, non ? C'est comme si vous aviez... violé mon esprit.

– Nous n'avions pas le choix, Siana ! se justifia Niall. Nous devons  
279

savoir si tu serais à même de décrypter les documents. Et... Et ça ne s'est produit qu'une fois, si ça peut te rassurer.

– Explique-moi une chose alors : puisque vous n'y connaissiez rien en ésotérisme ; comment auriez-vous pu juger que j'étais capable ou pas de résoudre l'énigme, hein ? m'énervai-je. Parce que depuis le début, j'ai vraiment l'impression que ce n'est pas pour ça que...

– Siana ! cria Søren en me coupant la parole et me jetant un regard furibond. Ce que nous pensions de toi à l'époque n'a strictement rien à voir avec tout ça.

– Je comprends que vous ayez eu des raisons de m'hypnotiser pour m'évaluer. Il n'empêche que vous ne m'avez jamais dit pourquoi c'est moi que tu avais... que vous aviez choisie.

Je m'étais reprise de justesse. Je n'étais pas supposée être au courant que c'était Søren qui m'avait choisie et aurait dû me mordre. Je le savais parce qu'Élisabeth me l'avait avoué me faisant promettre de garder l'information pour moi. Mais Søren ne savait pas que je savais. Et Élisabeth ne m'avait jamais dit pourquoi son choix s'était porté sur moi. J'espérais qu'il ne s'était pas aperçu de mon lapsus mais je vis qu'il m'observait attentivement derrière ses paupières mi-closes.

– Ni comment vous m'avez trouvée d'ailleurs, conclus-je.

– Ce n'est ni le moment, ni l'endroit pour discuter de cela ! trancha Søren d'un ton autoritaire.

Je baissai la tête en signe de soumission à un aîné. J'avais sans doute réagi un peu trop vivement à cette révélation qui finalement n'était pas si terrible, mais je leur en voulais de ne m'avoir rien dit. Et j'enrageais qu'ils, l'un comme l'autre, ne m'aient jamais donné les raisons exactes pour lesquelles leur choix s'était porté sur moi. Niall m'avait fait comprendre qu'il s'était pris de passion pour moi dès qu'il m'avait rencontrée, mais je n'avais aucune idée de quand était ce « début ». Une discussion sérieuse à ce sujet avec eux deux s'imposait, mais comme Søren venait de me le rappeler, elle devrait attendre.

– Et arrête de jouer les soumises, ça te va très mal, ajouta Søren en s'esclaffant.

Relevant la tête, mes yeux croisèrent les siens. Je me sentis fondre complètement. Il n'était plus en colère et ma rancœur s'évanouit 280

immédiatement.

– Søren, tu triches encore ! lui lançai-je en riant.

Il éclata de rire et m'envoya un baiser avant de porter à nouveau son attention sur ses documents.

– Cette femme, Hélène, repris-je en m'adressant à Niall. Savez-vous comment elle s'est retrouvée en possession des documents de Pierre ?

Pierre m'ayant avoué s'être fait dérober les copies de ses notes « *dans des circonstances dont je n'ai aucune envie de parler* » pour le citer, je me demandai si ce n'était pas justement Hélène qui était là-dessous. Si tel était le cas, je pensais que la divinité qui présidait au destin des vampires (s'il y en avait une) avait dû bien s'amuser à nous réunir tous de telle façon.

– Non, me répondit-il. Comme je te l'ai dit, elle ne s'intéressait absolument pas à ce genre de choses. En revanche, ajouta-t-il en jetant un coup d'œil à Søren qui faisait mine de ne pas s'intéresser à notre discussion, elle avait une passion pour les hommes, le pouvoir et la domination.

– Ce qui signifie ? demandai-je en haussant un sourcil.

Le fait que Niall ait regardé Søren en prononçant ces mots m'en apprit

beaucoup, je décidai de n'y attacher aucune importance.

– Elle avait fait de Lucas sa chose en quelque sorte. Lorsqu'elle a intégré le clan après une longue période de solitaire, elle a très vite compris qu'elle pouvait avoir accès au pouvoir. Elle voulait faire partie du Conseil et s'est servie de nous.

– Comment ? ne pus-je m'empêcher de demander.

– Elle a tenté de nous discréditer à leurs yeux en nous faisant passer pour des incapables. Elle s'arrangeait pour nous retenir éloignés du clan (là encore, je pris sur moi de ne pas réagir, imaginant tout à fait les moyens à la disposition de cette femme pour y parvenir) pendant que Lucas s'introduisait ici pour voler des documents, saccager les locaux. Elle a même été jusqu'à créer des faux pour que le Conseil nous accuse de trahison.

– Et ça s'est fini comment ?

– Karl est arrivé un soir et a trouvé Lucas en train d'essayer d'ouvrir le coffre. Il l'a surveillé jusqu'à ce que nous arrivions. Lucas a semblé

tellement libéré de pouvoir tout nous dire et de la dénoncer que nous avons donc décidé de le garder avec nous.

– Et elle ? Elle a disparu du jour au lendemain donc ?

Niall hocha la tête.

– Mais vous n'avez jamais cherché à savoir d'où elle sortait, ce qu'elle avait fait avant de vous rejoindre ?

Niall ne put me répondre. Deux mains se posèrent sur mes épaules et la voix de Pierre me chuchota à l'oreille que Nabu me demandait. Levant instinctivement les yeux vers Søren, je vis qu'il me fixait. Décidant de lui montrer que le geste de Pierre ne signifiait rien pour moi, je lui fis un clin d'œil avant de me lever et de le suivre. Karl venait de ramener un Bruno quelque peu énervé parmi nous. Le géant me regarda avec un léger sourire et hocha la tête, me faisant ainsi comprendre que tout s'était bien passé.

– Les photos ? demanda abruptement Nabu à Bruno.

– Je... elles sont cachées dans une usine désaffectée, annonça le jeune



vampire. Je peux vous y conduire.

– Ce serait effectivement la moindre des choses, rétorqua le vénérable.

Allons-y !

– Si je peux me permettre... continua Bruno d'un ton beaucoup plus respectueux, en coulant un regard vers moi, je ne pense pas que nous ayons le temps de faire l'aller-retour d'ici au lever du Soleil...

Nabu garda le silence, attendant visiblement que Bruno continue

– C'est... En fait, l'usine se trouve en banlieue, dans le Val d'Oise. Je les ai planquées la dernière fois que je suis allé voir ma grand-mère. À mon avis, il y en a pour un peu plus de deux heures.

Nabu hocha la tête.

– Dans ce cas, Siana et Pierre vont vous y conduire.

Il poursuivit avec un regard appuyé.

– Ainsi, j'espère que nous en aurons enfin fini avec tous ces désagréments.

Le jeune vampire baissa les yeux.

Avant de partir, j'allais informer Niall et Søren que j'accompagnai 282

Bruno pour aller chercher les photos. Ce faisant, je récupérai également son le mobile dans l'un des tiroirs du bureau puis m'éloignai non sans avoir adressé un sourire à mes deux amants. Pierre et Bruno étaient déjà partis, aussi me pressai-je de les rejoindre. Dans le hall, Ejica m'intercepta au moment où je passai à son niveau.

– Je dois vous parler, me dit-il, très sérieusement.

– ça ne peut pas attendre que je revienne ? Ils...

– J'imagine que si, murmura-t-il. Faites attention à vous.

J'eus un petit mouvement de surprise. Qu'est-ce qui lui prenait ? De quoi s'inquiétait-il ? J'avais certes une fâcheuse tendance à me retrouver dans des situations délicates mais pour l'heure rien ne justifiait son conseil.

Je hochai la tête en le regardant dans les yeux espérant y trouver la réponse à mes interrogations. Je lui fis un sourire et sortis de l'immeuble.

Pierre et Bruno m'attendaient effectivement, déjà installés dans l'un des véhicules appartenant au clan. Je pris place aux côtés de Pierre et tendis son mobile à Bruno qui me remercia d'un mouvement de tête. Répondant à Pierre quant à notre destination, le jeune vampire lui indiqua la direction à prendre. Nous devons donc nous diriger vers le nord-ouest de Paris. À vue de nez, nous en avons effectivement pour deux heures, aller-retour. Pierre inséra un CD de musique classique dans le lecteur de la voiture, le Concerto pour Piano n° 5 de Beethoven, indiquant ainsi qu'il n'avait pas envie de discuter. Je me laissai bercer par la musique, fermai les yeux et ne pensai plus à rien. Au bout d'une demi-heure pourtant, je rompis de silence.

– Aurais-tu connu une certaine Hélène ? demandai-je à Pierre.

Sa réponse se faisant attendre, j'ouvris les yeux et tournai la tête vers lui.

Il regardait droit devant lui, mâchoire serrée, signe évident de contrariété.

– Alors ? demandai-je à nouveau.

– Pourquoi ? s'enquit-il froidement.

– Pour savoir. Je me demandai si ce n'était pas elle qui t'avait volé les copies de tes notes concernant...

– Non ! me coupa-t-il trop rapidement, m'apprenant ainsi qu'il me mentait.

– Tu n'as toujours pas envie d'en parler alors ?

283

– Non ! me confirma-t-il.

– OK.

Nous ne prononçâmes plus un mot avant d'être arrivés à destination. Les indications de Bruno nous avaient amenés devant un bâtiment abandonné, situé au milieu d'un terrain vague où tentaient de survivre quelques arbres maigrichons. Pierre coupa le contact. Cette usine

désaffectée construite en brique rouge avait l'apparence tout à fait typique des anciens établissements industriels. Flanquée d'une haute cheminée, elle se composait d'un seul et unique bâtiment long et très haut de plafond. Le seul mur que nous pouvions voir était percé dans sa moitié supérieure de grandes fenêtres désormais dépourvues de vitres. De là où nous nous trouvions nous ne voyions qu'une seule porte permettant d'y pénétrer. Un grillage récent, vert, entourait la totalité de l'édifice, sans doute pour décourager les squatters.

Pierre intima l'ordre à Bruno d'aller récupérer sa clé USB vite fait, lui indiquant en outre que nous l'attendions ici. Bruno sortit sans un mot et se dirigea vers le bâtiment. Je le regardais escalader le grillage et se diriger vers la porte de l'usine. Pierre, complètement immobile, mains croisées derrière la nuque et les yeux clos, ne disait mot.

Détachant ma ceinture de sécurité, je me tournai vers lui, glissant une de mes jambes sous mes fesses.

– Tu me fais la gueule ? lui demandai-je tout bas en l'observant.

Pierre ouvrit les yeux et changea lentement de position pour me faire face. Rivant ses yeux aux miens, il écarta doucement une mèche de cheveux de mon visage et posa sa main sur ma joue.

– Non, Siana, ça n'a rien à voir avec toi. Je...

Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase. Ses yeux s'agrandirent de surprise, juste avant qu'un fracas de tôle froissée se fasse entendre. Un courant d'air caressa mon dos, une main s'empara de mes cheveux et tira dessus pour m'extirper de la voiture. Je tombai lourdement par terre, sur les fesses. Deux bras puissants refermèrent alors leur étau autour de mes épaules et me soulevèrent pour me mettre debout. Une odeur de cuir m'enveloppa. Surprise par cette soudaine attaque, je me démenai, bougeant dans tous les sens pour tenter de me débarrasser de mon agresseur, jusqu'à ce que j'entende une voix grave juste dans mon oreille 284

me donner un conseil.

– Arrête de gesticuler comme ça, ma toute belle, tu m'excites.

Je me stoppai net. Qui que soit mon agresseur, ses paroles me le rendirent instantanément antipathique. De l'autre côté de la voiture, je vis Pierre aux prises avec deux vampires assez impressionnants qui le ceinturèrent. J'avais déjà vu Pierre se battre. Pourvu d'une force assez

incroyable, je m'étonnai que deux individus seulement aient pu venir à bout de lui. Il est vrai que nous étions les yeux dans les yeux au moment de l'agression, sans doute avions-nous relâché notre vigilance. Il me regardait d'un air désolé, comme si tout ceci était de sa faute, comme s'il avait failli à son devoir de protection envers moi. Ce qui me préoccupait pour l'instant, outre les deux bras qui me serraient trop fort, était de savoir si nous étions tombés dans un guet-apens ou si nous nous trouvions sur le territoire d'un clan qui n'appréciait simplement pas notre intrusion. J'eus ma réponse rapidement en entendant une voix, honnie entre toute, prononcer quelques mots. Nous étions bien tombés dans un guet-apens, un piège tendu par mon propre enfant.

– Nous voilà de nouveau réunis. Quel plaisir de vous revoir ! annonça ironiquement Adar en sortant de l'ombre.

Je me raidis, tant de peur que de dégoût, ce qui eut pour effet de provoquer un grognement de la part de celui qui me retenait prisonnière.

– Rentrons ! annonça encore le vampire renégat.

Mon kidnappeur ne desserra sa prise autour de mes épaules que pour s'emparer de mon bras pour me faire avancer. Je crus qu'il allait me broyer l'os, mais pris sur moi pour ne pas grimacer de douleur. Je jetai un œil à mon tortionnaire, mais sa haute taille et le fait qu'il soit de profil m'empêcha de bien voir son visage. Je pus seulement constater que sa tête était rasée et qu'il portait un tatouage sur le cou, un motif celtique qui dépassait de son t-shirt noir et remontait le long de son cou pour se terminer juste sous sa mâchoire.

En approchant de la porte du bâtiment, je vis Bruno qui attendait, adossé au mur. Si j'en réchappai, il me faudrait demander à Nabu s'il y avait une possibilité de renier mon fils. Bruno baissa la tête lorsque je passai à son niveau, ne voulant sans doute pas affronter le regard empli de dégoût que je lui jetai.

285

L'intérieur de l'usine, comme il fallait s'y attendre, était rempli d'ordures dégageant une odeur douceâtre et écœurante – preuve que des squatters y avaient élu domicile à un moment donné –, de gravas et de quelques meubles brisés. En revanche, je fus surprise de dénombrier, dispersés par petits groupes dans le bâtiment, une quinzaine de vampires en plus de l'infâme Adar et des trois qui nous

escortaient. Tous nous regardèrent un moment, d'un air plutôt curieux avant de reprendre leurs discussions. Sans doute avaient-ils été prévenus de notre particularité et voyaient notre aura briller. Je notai la présence de quatre femmes. Aucun d'entre eux n'avait l'air particulièrement belliqueux ou agressif.

Nous suivîmes Adar jusqu'au fond du bâtiment, bientôt rejoints par Bruno qui se plaça aux côtés de son maître. Sur ordre de l'ancien, nous fûmes prestement ligotés, les mains dans le dos. Adar souriait de toutes ses dents. J'aurai préféré qu'il s'en abstienne, notamment parce que son sourire accentuait son aspect malsain. Se tournant vers Bruno, il lui demanda qui dans notre clan s'était occupé de le transformer. Je fronçai les sourcils. Normalement, Bruno, s'il était bien comme Pierre et moi, aurait dû posséder une aura que le vampire n'aurait pas manqué de percevoir.

J'attendis la réponse du jeune vampire en le fixant d'un air mauvais tout en espérant qu'il mentirait. Si Adar apprenait que j'étais capable de créer des vampires pouvant se déplacer à la lumière du jour, nul doute qu'il s'intéresserait de trop près à moi, ce dont je n'avais aucune envie. Mais Bruno lui dit la vérité. Surpris, le vieux vampire m'observa un moment.

Un horrible sourire à la fois ironique et satisfait s'afficha sur son visage.

– Finalement, vous allez m'être aussi précieuse que notre cher ami du Conseil, susurra-t-il. Parfait, parfait. J'imagine qu'il s'agit d'une idée de ce vieux farceur de Nabu ?

Comme je ne lui répondais pas il s'adressa de nouveau à Bruno, d'un ton paternel :

– Avez-vous pu voir le meurtrier de votre sœur, mon garçon ?

Bruno hocha la tête en prenant soin de ne pas me jeter un coup d'œil.

– Ce n'est pas Lucas qu'il l'a tuée ! m'exclamai-je. Il n'était même pas...

– Taisez-vous ! hurla Adar.

Visiblement intéressés par cette histoire, tous les vampires s'étaient

rapprochés de nous. Adar reprit, toujours à l'attention de Bruno.

– Maintenant que vous savez qui il est, nous vous aiderons à assouvir votre vengeance et pourrons assouvir la nôtre en décimant non seulement la totalité de ce clan de dégénérés mais également ce cher Nabu et son idiot de garde du corps.

– C'est vous le dégénéré, crachai-je à l'attention de l'ancien membre du conseil.

Cette répartie me valut une gifle qui m'envoya percuter deux vampires placés dans mon dos, mais au lieu de me retenir pour m'empêcher de tomber, ceux-ci s'écartèrent et me regardèrent tomber lourdement au sol.

Je fus relevée sans ménagement par un bras et ramenée auprès d'Adar.

Pierre, sans doute guidé par la sagesse de l'ancien qu'il était, gardait un calme parfait. Il observait tantôt la structure du bâtiment, tantôt nos adversaires, tout à fait tranquillement et ne semblait pas inquiet outre mesure quant à l'issue de cette prise d'otage. En fait, il avait même l'air de se désintéresser totalement de ce qu'Adar pouvait bien raconter.

Sur le ton de la conversation, ce dernier nous annonça que nous quitterions cet endroit dès le lendemain soir pour rejoindre son QG où ils nous obligeraient à réaliser à nouveau l'Élixir qu'il convoitait tant. Pierre ayant effectivement trouvé le moyen grâce à la Pierre Philosophale et à notre sang à tous les deux, de créer une « potion » qui, si elle était absorbée par un vampire classique, lui permettait de supporter la lumière du soleil. Adar, dans sa folie, espérait toujours, grâce à cet Élixir, lever une armée capable de l'aider à assouvir ses envies de pouvoir absolu et régner sur les vampires du monde entier.

Levant les yeux vers l'une des fenêtres, je vis effectivement que l'aube n'allait pas tarder. Adar ouvrit une porte percée dans le mur auprès duquel nous nous trouvions et nous « invita » à le suivre. La porte débouchait au milieu d'un couloir qui comprenait plusieurs portes donnant, d'après ce que je pouvais en voir, sur des bureaux dont les fenêtres avaient été murées. Adar ordonna à deux de ses séides l'ordre d'enfermer Pierre dans un réduit situé à un bout du couloir et de monter la garde devant la porte. Il les prévint également que, quoiqu'il arrive, ils ne devaient jamais boire, sous aucun prétexte, le sang de Pierre qui avait la faculté de soumettre immédiatement celui qui en absorbait. Je lui jetai un regard avant d'être emmenée par les

yeux eux m'envoyèrent l'ordre, au choix, de me tenir tranquille, tenir ma langue, ou encore de ne rien faire pour m'attirer les foudres de notre persécuteur. Poursuivant notre route dans la direction opposée, nous empruntâmes un petit escalier qui débouchait dans un sous-sol. Le vampire tatoué m'escorta jusqu'au fond de la pièce, tous les autres, y compris Bruno restant à l'entrée. Ils discutaient tout bas, me jetant un coup d'œil de temps à autre. Les yeux rivés sur mon fils indigne, je le maudis de toutes les façons possibles et imaginables, mais silencieusement.

Lorsqu'il s'avança dans notre direction, suivi d'Adar, pour venir se planter devant moi, je fermai les yeux.

– Dégage ! grondai-je. Je ne veux plus jamais te voir. Tu me dégoûtes.

Bruno eut la bonne idée de ne pas tenter de se justifier.

– Allons, allons ! Est-ce une façon de parler à sa progéniture ? ironisa l'ancien membre du Conseil.

Sa question ne nécessitant aucune réponse de ma part, il s'adressa ensuite à mon gardien.

– Tristan, je vous confie la garde de notre belle amie, faites-en ce que vous voulez du moment que vous ne l'abîmez pas trop.

Je rouvris brusquement les yeux, terrifiée par l'insinuation à peine voilée contenue dans les propos de ce vampire à l'esprit dérangé.

Mon regard alla de celui d'Adar, cruel, à celui de Tristan donc, dans lequel brillait une lueur tout à fait explicite pour finalement se poser sur Bruno qui s'était tourné vers son maître.

– Non ! Vous ne pouvez pas la laisser en pâture à...

– Misérable microbe ! cracha Adar d'un ton venimeux. Crois-tu pouvoir me dicter ma conduite ? Je te sais gré du service que tu m'as rendu mais je n'ai plus besoin de ton aide. Et je doute que ta chère mère veuille toujours de toi, ajouta-t-il perfidement.

Pour donner plus de poids à ses mots, le vieux vampire lui asséna un terrible coup de poing qui l'envoya voler loin de nous. Quelques rires narquois saluèrent l'atterrissage de Bruno. Je voulus me précipiter

vers lui pour vérifier son état mais en fus empêchée par le vampire qui me cloua d'une main et sans douceur contre le mur. Malgré l'écœurement que la trahison de Bruno m'infligeait, je ne pus m'empêcher d'être peinée pour 288

lui. Satisfait, Adar s'éloigna et me laissa à la merci de mon gardien qui se planta devant moi, jambes écartées. Quelques réflexions paillardes et rires gras résonnèrent lorsqu'il s'approcha de moi. Je tentai de garder mon calme. S'avançant encore, il me retint prisonnière entre le mur et son bassin pressé contre mon ventre. En un geste avide, ses mains se posèrent sur ma poitrine tandis qu'il approchait son visage du mien. Je n'osai pas bouger de peur de provoquer sa colère, ou pire, sa concupiscence, en me débattant. Prête à subir ses assauts malgré la nausée que je sentais monter en moi, je fus surprise de voir sa bouche dévier de sa route pour s'approcher de mon oreille :

– N'ayez pas peur, je n'ai jamais forcé une femme.

Marquant une courte pause, il rajouta d'un ton léger avant de se redresser :

– Je n'en ai jamais eu besoin.

Fronçant les sourcils à cette remarque, je plantai mes yeux dans ceux, gris acier du vampire, éclairés me sembla-t-il par une lueur malicieuse.

Ses mots, autant que la façon dont il les avait prononcés, me firent immédiatement penser à la mâle vanité d'Ejica.

Faisant descendre ses mains jusqu'à mes hanches en une caresse appuyée, il plongea sa tête dans mon cou. Lorsque ses lèvres entrèrent en contact avec ma peau, il eut un léger mouvement de surprise, sans doute à cause de la chaleur de celle-ci. Affrontant stoïquement ses attentions, je le sentis se crispier lorsqu'une voix résonna dans son dos.

– Hé, mec, tu veux que je te relaye ?

Le ton avec lequel le vampire s'était exprimé ne laissait aucun doute quant à ses intentions à mon égard et qui n'avaient rien à avoir avec une quelconque surveillance.

Tristan se redressa lentement, me lâcha et se tourna pour faire face à son interlocuteur m'empêchant ainsi de voir de qui il s'agissait.



– Tu tenteras ta chance un autre jour.

Puis ce fut le silence. De là où je me trouvais, je ne voyais rien, mais il me sembla que les deux vampires se défiaient du regard. Surprenant un mouvement sur ma droite, je tournai la tête pour voir Bruno qui reprenait connaissance. Il rampa comme il put vers le mur et s'y adossa avant de me

jeter un regard malheureux. Malgré moi, je ne pus à nouveau m'empêcher de sentir un pincement au cœur.

Le combat silencieux entre les deux vampires ayant pris fin, Tristan se tourna à nouveau vers moi. À ma grande surprise, au lieu de reprendre ses occupations précédentes sur ma personne, il me força à le suivre vers Bruno auprès duquel il m'ordonna de m'asseoir. Sur ce, il nous tourna le dos et se posta à nouveau, jambes écartées, devant nous.

– Je suis désolé, souffla Bruno d'un ton pitoyable.

Un regard furieux fut la seule réponse qu'il reçut.

– Je me suis fait piéger ! argua-t-il de façon plus véhémence.

– Comment ? m'exclamai-je malgré moi.

Bruno se prit la tête entre les mains et poussa un gros soupir avant de se mettre à parler.

– Je... j'avais fait un portrait du vampire... pas celui qui... celui qui avait l'œil blanc. Je l'ai mis sur plusieurs forums dédiés aux vampires dans l'espoir de le retrouver. J'ai indiqué que je le cherchais, en laissant une adresse mail.

J'attendis qu'il poursuive mais sans me départir de ma colère contre lui.

– J'ai reçu beaucoup de réponses. La plupart pour se foutre de moi.

Mais il y a trois mois de cela, j'ai reçu un message contenant une seule phrase « Il s'appelle Darius ».

Bruno marqua une nouvelle pause avant de reprendre :

– J'ai su, plus tard, que l'un des forums sur lesquels j'avais posté mon dessin était administré par de vrais vampires, ce sont eux qui ont

prévenu Adar que je recherchais ce Darius. Ils m'ont posé tout un tas de questions et j'ai finalement pu rencontrer Adar. Pendant ce rendez-vous il s'est montré très compréhensif et plein de sagesse. Il m'a expliqué que certains clans étaient composés de dégénérés qui faisaient fi des lois et se livraient dès qu'ils le pouvaient à des massacres, n'hésitaient pas à s'amuser avec les humains. Il m'a proposé de m'aider. Et il m'a aussi indiqué qu'il en profiterait pour faire justice en éliminant et en dénonçant les rebelles.

– Faire justice ? ironisai-je, aigrement.

– Oui, c'est Adar qui a tué Darius, mais...

290

– Il a exigé une contrepartie.

– Ouais. Il m'a aussi dit que votre clan faisait partie de ceux qui ne respectaient pas les lois, que je devais l'aider à les éradiquer et... et que c'était Lucas qui s'était amusé avec ma sœur. Il m'a appris que Darius était son créateur et que le meurtre de Florence faisait partie de l'enseignement qu'un maître pouvait inculquer à un jeune, dans certains clans... dont le vôtre.

– Mais tu l'as vu pourtant, celui qui...

– Oui. C'était Lucas...

– Non, tu te trompes. Ce Darius n'a jamais été le créateur de Lucas, puisqu'il a été créé par une femme qui de surcroît l'a plus ou moins séquestré pendant presque vingt ans. Il n'a été libéré qu'il y a un an, tout au plus. En aucun cas, ce ne peut être lui.

– Mais...

– Je te dis que ce n'est pas Lucas qui a fait ça ! insistai-je exaspérée mais en retenant de crier.

– Peut-être, mais il lui ressemble trait pour trait.

– ça ce sont des choses qui arrivent. Et tu devrais songer à lui faire des excuses.

– Oui, si on s'en sort.

Je ne répondis pas.

Voilà qui expliquait beaucoup de choses. Si j'avais vu ce Darius se faire tuer, lorsque j'avais mordu Bruno c'était parce que Bruno avait dû assister à son élimination et non parce que mon don avait encore évolué. Il ne me permettait pas de voir l'avenir d'une personne en la mordant, comme je l'avais cru sur le moment.

Adar avait séduit Bruno en lui faisant croire qu'il était dans le camp des bons et que nous étions les méchants. Je comprenais également pourquoi Bruno n'avait pas été impressionné par l'apparence de Nabu. Il avait fréquenté quelques vampires anciens avant de nous rencontrer et savait plus ou moins à quoi s'attendre. Même si Adar n'était pas aussi spécial que Nabu, en aucun cas il ne pouvait passer pour un humain.

– Adar m'a obligé à vous contacter, reprit-il. Il ne m'a pas dit pourquoi  
291

il vous en veut tellement à tous mais il m'a ordonné de me rendre au *Sang pour Sang* et de me rapprocher de vous.

– Ce qu'il veut c'est Pierre. Et moi maintenant.

– Mais pourquoi ?

– Tu aurais dû tout nous raconter, lui reprochai-je sans répondre à sa question.

– Mais il m'a fait du chantage. Il m'a dit que si je ne lui obéissais pas, il s'en prendrait à ma grand-mère, à vous et qu'il me tuerait.

– Tu avais peur pour ta vie et tu voulais devenir vampire ? m'étonnai-je.

– Ma vie je m'en fichai un peu et j'avais espéré qu'en devenant vampire il ne pourrait plus s'en prendre à moi.

– Le seul qui compte pour lui c'est lui-même, il n'a aucun respect pour rien ni personne.

Bruno m'interrogea ensuite sur Pierre et sur ce que Adar convoitait vraiment.

Je lui racontais, dans les grandes lignes, dans quelles circonstances j'avais fait la connaissance de Pierre, lui expliquant que l'Élixir que nous avions réalisé permettait à des vampires classiques de supporter

le soleil, comment Adar avait eu l'intention de l'utiliser, mon séjour au siège du Conseil des Vampires, pour finir par lui expliquer comment le traître s'en était déjà pris à moi.

Tristan se tourna brusquement vers nous. Il ne faisait aucun doute qu'il avait écouté le moindre mot de notre échange.

– Vous édulcorez singulièrement votre récit, me lança-t-il. Il y a un aspect des choses que vous cachez à votre rejeton.

– Mêlez-vous de ce qui vous regarde vous, rétorquai-je.

Son sourire entendu m'exaspéra. Et comment pouvait-il savoir de quoi il parlait celui-ci ?

– Il y a des rumeurs, des bruits qui circulent à votre sujet, crut-il bon de rajouter.

Tristan vint s'asseoir à côté de moi. Je me décalai un peu afin d'échapper à son contact.

292

– Reposez-vous maintenant, vous en aurez besoin, me conseilla-t-il presque gentiment.

Confondue par son attitude relativement aimable et protectrice, je fermai néanmoins les yeux et laissai aller ma tête contre le mur. Niall et à Søren me manquaient terriblement, j'imaginais dans quel état d'inquiétude et de fureur ils devaient se trouver en ne nous voyant pas revenir. J'espérais néanmoins que le rusé Nabu savait ce qu'il faisait en nous laissant nous jeter dans la gueule du loup. L'idée que le vénérable était au courant, comme d'habitude, de choses que nous ignorions, dont en outre il n'avait pas jugé bon de nous faire part, et avait pressenti ce qui allait se passer, me trottait dans la tête depuis un moment.

Lorsqu'Adar avait disparu du Conseil, Nabu m'avait indiqué qu'il était activement recherché. Peut-être avait-il reconnu dans la requête, les agissements et réactions de Bruno, la marque de l'esprit retors du traître.

En y réfléchissant, concernant Bruno, Nabu m'avait laissé faire ce que je voulais sans vraiment opposer son veto. Il avait cédé bien trop facilement.

Alors non seulement il avait mis la chèvre au piquet, mais m'avait également abandonnée aux conséquences de mes actes. Sans doute pour me donner une bonne leçon. La furtive image du Vénérable en blouse d'instituteur avec des lunettes et une badine s'imposa à mon esprit et me fit sourire intérieurement. Mais il me semblait inconcevable qu'il nous laisse tomber.

Je ne bougeai pas en sentant la tête de Bruno se poser sur mes jambes. Je lui en voulais toujours, mais au moins maintenant je comprenais sa conduite et ses motivations. Cependant j'allais devoir assumer les bêtises de mon fils et les conséquences de mon propre entêtement.

Pourquoi avait-il fallu que je m'attache à ce garçon ? Si je n'avais pas été ce que j'étais, jamais nous en serions arrivés là !

Songeant que Nabu avait également sa part de responsabilité dans toute cette histoire, je finis par m'assoupir, mais me réveillai plusieurs fois.

Tristan m'avait installée contre lui, son bras entourant mes épaules. Quel tableau touchant nous devons former tous les trois ! Une fois encore je m'étonnai de l'attitude assez protectrice de Tristan vis-à-vis des vulgaires prisonniers que nous étions. Peut-être ne cautionnait-il pas les agissements de son maître ? À moins qu'il ne veuille seulement me soustraire à la concupiscence des autres vampires restés auprès d'Adar ? Peut-être faisait-293

il partie de ceux qui, bien qu'ayant choisi le mauvais camp, gardaient une once d'honneur ? Dans l'ensemble, hormis la curiosité première dont nous avions Pierre et moi fait l'objet, le groupe de traîtres avait finalement montré plus d'indifférence qu'autre chose et se contentaient d'obéir à leur chef. Mais pourquoi Adar s'était-il entouré d'une vingtaine de vampires pour son opération alors que cinq auraient amplement suffi ? Par peur de représailles ? Je l'espérai sincèrement !

Je me réveillai pour la cinquième fois au moins, en sursaut cette fois-ci, sans savoir ce qui m'avait tirée du sommeil d'autant que tout semblait calme dans la pièce. Je me redressai lentement pour ne pas réveiller Tristan qui me tenait toujours contre lui, mais il l'était déjà comme je pus m'en apercevoir en tournant la tête vers lui. Totalement immobile, il avait les yeux grands ouverts.

– Bien dormi ? me demanda-t-il.

– Non. Merci.

Je ne me sentais effectivement pas reposée et mes muscles étaient ankylosés. Mes mains toujours attachées dans mon dos m'empêchaient de m'étirer. Bruno s'était recroquevillé sur le sol et dormait comme un bébé.

Sans un mot, Tristan glissa sa main droite sous mon aisselle, son autre main sous mes jambes et me souleva pour m'installer entre ses cuisses écartées. Je le sentis dénouer mes liens. Posant ses mains sur mes épaules, il entreprit de me masser le dos, les épaules, la nuque. Je m'abandonnai à ses soins et ne pus m'empêcher de lâcher un soupir de bien-être. Mais que cherchait-il à faire ? Pourquoi se montrait-il aussi prévenant ? Espérait-il vraiment qu'en agissant ainsi, je me montrerais consentante ?

Tristan s'arrêta instantanément lorsque les autres vampires montrèrent les premiers signes de réveil. Six d'entre eux se levèrent et sortirent de la pièce. Nous restâmes immobiles un moment puis Tristan se leva et me tendit sa main pour m'y aider avant de poussa Bruno du bout de sa botte pour le réveiller également.

Adar au bout de la pièce lui fit signe d'approcher. Tristan m'attrapa par le bras pour rejoindre l'ancien. Jetant un coup d'œil en arrière, je vis que Bruno ne nous suivait pas, comme s'il souhaitait rester là ou se faire oublier. Mes yeux croisèrent les siens. Il ne cilla pas, se contentant de me regarder d'un air neutre.

294

Nous remontâmes l'escalier et empruntâmes à nouveau le couloir permettant d'accéder au corps du bâtiment. Les deux vampires toujours postés devant la porte du réduit m'apprirent que Pierre y était encore enfermé. J'eus un haut-le-cœur en pénétrant dans le hangar. La horde d'Adar ayant visiblement envie d'un solide petit déjeuner, était en train de se livrer à un massacre sur des humains qu'ils venaient probablement d'attraper aux alentours. Même Tristan se crispa en voyant cette débauche de violence. Aucun de ces dégénérés n'avait pris la peine d'hypnotiser ces pauvres créatures qui, absolument terrorisées, hurlaient ou suppliaient avant de se taire définitivement. Je pris sur moi de ne pas me laisser allécher malgré tout par l'odeur de sang frais qui flottait désormais dans le hangar.

– Avez-vous faim ? me demanda courtoisement Adar comme s'il me proposait une assiette de petits gâteaux.

– Non, répondis-je d’une voix blanche. Vous êtes immonde.

Adar eut l’indécence de rire, apparemment ravi de ma réaction.

Je levai la tête et regardai par la fenêtre pour échapper à l’horrible spectacle. Je retins de justesse une exclamation en apercevant une ombre passer rapidement devant l’une des grandes fenêtres. Mon cœur s’accéléra.

Fermant les yeux, je baissai le nez afin que personne ne s’aperçoive que je me concentrais. Rien. Persévérante, je tentais de vider totalement mon esprit pour exacerber mes sens. Soudain, je sentis une vague de chaleur parcourir mes veines, ou plutôt un frôlement à l’intérieur, comme si je sentais mon sang les caresser. C’était la première fois que je ressentais une telle chose mais sus de façon tout à fait certaine que Niall et Søren n’étaient pas loin. Jamais je n’avais éprouvé le lien qui nous unissait avec une telle acuité.

– Réveillez-vous ! hurla Adar juste à mon oreille.

Relevant la tête et rouvrant les yeux, je me tournai vers lui, rivant mon regard au sien, ce qui n’était pas malin dans la mesure où Adar possédait le pouvoir d’hypnotiser les vampires aussi aisément que les humains. Mais il me dégoûtait tellement que, sans penser une seconde à cela ou aux conséquences éventuelles de mon geste, je lui crachai au visage. Il fut si surpris qu’il ne réagit pas immédiatement. D’un geste lent, sans me quitter des yeux, il s’essuya le visage avec sa manche. Tristan resserra sa prise sur 295

mon bras une seconde puis me lâcha. D’un geste vif, Adar m’attrapa par les cheveux, tira violemment pour me faire pencher la tête en arrière tout en me donnant un coup dans les jambes. Je tombai à genoux. Il approcha son détestable visage du mien. J’eus un haut-le-cœur lorsque son odeur rance s’insinua dans mes narines.

– Vous avez beaucoup de chance d’être ce que vous êtes, sinon je n’hésiterais pas une seconde à vous égorger. Mais vous ne perdez rien pour attendre. Vous vous montrerez sans nul doute beaucoup plus docile lorsque vous aurez goûté au traitement que vous réservent certains de mes fidèles qui ne sont pas aussi affables que Tristan.

Comme cela arrivait souvent avec ce genre d’individu, vaniteux, cruel et sûr de leur victoire, il ne pouvait pas s’empêcher de discuter avec sa victime au lieu d’agir. Heureusement pour moi ! Je levai les yeux au ciel afin de lui montrer mon exaspération, mais ils restèrent bloqués

sur le plafond. Je crois même que ma bouche s'ouvrit de stupéfaction. Adar s'en aperçut et leva son regard sur le point que je fixais, avant de lâcher un horrible juron. Nabu se tenait juste au-dessus de nous, accroché à la paroi tel une énorme araignée. Je n'en croyais pas mes yeux ! Adar me releva prestement et m'immobilisa en repliant mon bras gauche dans mon dos.

Puis, sortant un énorme couteau de l'une des poches de son trench-coat miteux, posa la lame sur ma gorge. Trop abasourdie pour penser à me défendre, j'agrippai instinctivement son bras. Fascinée par le spectacle que nous offrait le vénérable qui, abandonnant son plafond atterri légèrement juste devant nous, j'étais incapable de bouger. Soudain, à l'entrée du bâtiment, apparurent Søren et Niall. Leur vue me procura un indicible soulagement. À droite surgirent Daniel, Karl et Lucas, dans l'encadrement des fenêtres, puis Sean, Ejica, Louise et Alice sur le mur d'en face. Le temps semblait suspendu.

Tous les fidèles d'Adar, ramassés sur eux-mêmes, se préparaient au combat. Personne ne bougeait, tous les vampires se jaugeant ou attendant le signal de l'assaut. Nabu, totalement immobile également, fixait son ancien collègue intensément. Remise de ma surprise, je tentai de me défaire de l'étreinte du vampire, mais celui-ci accentua la pression de la terrible lame sur ma gorge, m'arrachant un cri étranglé. Ma plainte rompit l'équilibre et déclencha l'attaque.

Comme un seul homme, tous mes amis se ruèrent sur les sbires d'Adar,

296

qui commença à reculer, m'entraînant avec lui. Il avait sans doute l'intention de s'échapper avec moi en me faisant sortir par une porte de service au fond du couloir. Je n'avais toujours pas revu Bruno qui devait sans doute se terrer au sous-sol. Du coin de l'œil, j'aperçus les deux vampires qui jusqu'ici gardaient la porte du réduit où Pierre était enfermé passer de part et d'autre de nous et se joindre aux leurs en renfort. Le plus stupéfiant dans ce combat n'était pas la violence déployée entre les combattants, ni la vitesse ou la force avec laquelle ils se battaient, mais la quasi-absence de bruit que cela provoquait. Je percevais cependant, de temps à autre, quelques grognements. Nabu n'avait toujours pas esquissé le moindre mouvement et fixait encore son ennemi. Adar m'attirait lentement mais inexorablement vers l'issue qui se trouvait derrière nous, tout en surveillant la lutte impitoyable qui se déroulait devant nos yeux.

Nous nous arrêtâmes juste avant d'en franchir le seuil.



## Chapitre 21

– Lâchez là, ordonna la voix de Pierre dans notre dos.

Sa main apparut sur le poignet de l'ancien membre du Conseil, juste à côté des miennes, pour l'obliger à écarter la lame de mon cou. Je lâchai le bras d'Adar et laissai retomber les miens le long de mon corps.

Ce fut le moment que Nabu choisit pour glisser jusqu'à nous.

– Vous avez perdu Adar, annonça-t-il d'une voix calme. Laissez-la s'en aller.

– Jamais, répondit ce dernier, hargneusement.

Cependant, il avait imperceptiblement écarté la lame de ma peau lors de cet échange. Pierre qui s'était décalé sur notre droite ne laissa pas cette chance s'échapper ; d'un mouvement sec il écarta l'arme de mon cou sans relâcher le poignet du vampire. Nabu réitéra calmement son injonction en tendant la main vers moi.

– Lâchez-la.

Pierre exerça une telle torsion sur le poignet du vieux vampire que celui-ci n'eut d'autre choix que lâcher l'arme qui tinta en heurtant le sol. Il ne me libéra pas pour autant. S'il avait ressenti une quelconque douleur, il n'en manifesta aucune preuve. Le regard de Nabu rencontra le mien une fraction de seconde, je sus alors ce qu'il attendait de moi. Je me laissai choir de tout mon poids, au risque de me déboîter l'épaule. Je n'avais pas encore atteint le sol que la pression sur mon poignet se relâcha brusquement ; un déplacement d'air et je fus happée par Pierre qui m'attira vivement vers lui.

Le spectacle de Nabu décapitant l'ancien après l'avoir totalement vidé de son sang à une vitesse incroyable me fit frissonner d'horreur. Et le bruit

répugnant du corps d'Adar se délitant, tourner la tête de dégoût.

Ce ne fut qu'à ce moment-là que je me rendis compte que la lutte avait cessé, sans doute depuis un moment puisque tous mes amis, parfaitement immobiles, regardaient dans notre direction. Mon regard parcourut anxieusement l'ensemble du bâtiment. Nous n'avions subi aucune perte, mais il n'y avait aucun survivant dans le camp des traîtres. Enfin si, un seul. Tristan se trouvait aux côtés de Sean, me confirmant qu'il avait infiltré les rangs des traîtres. La tension retomba d'un coup et je tombai presque dans les bras de Pierre qui me soutint et m'enlaça.

– Merci, soufflai-je en levant les yeux vers lui.

Il me répondit avec un sourire éclatant et son regard le plus affectueux.

– Siana ?

La voix grave de Søren me fit frémir, un délicieux tremblement qui me parcourut toute entière. Me tournant vers lui, je vis que Niall se trouvait à ses côtés et m'observait d'un air anxieux. Dans leurs yeux brillait encore l'excitation du combat. Me ruant vers eux, je me jetai dans leurs bras. Plus rien d'autre n'existait que leurs corps contre le mien, leurs bras autour de moi, leur présence. Søren mit fin à notre étreinte beaucoup trop rapidement à mon goût. Les yeux désormais rivés sur ceux de Pierre, il se rapprocha et lui tendit sa main en le remerciant. Pierre n'hésita pas une seconde et la serra Søren en protestant aimablement.

– Je vous en prie.

Je me permis un petit sourire. Peut-être allaient-ils enfin se supporter tous les deux ? Mais avant que j'aie eu le temps de réagir, Pierre avait emprisonné mon visage entre ses mains et m'embrassait. Le clin d'œil qu'il m'adressa avant de s'éloigner vers Nabu m'incita à me tourner vers Søren. Si l'ombre d'un sourire passa sur son visage, elle fut bien vite remplacée par une expression dure lorsque son regard se posa sur Bruno qui s'avançait précautionneusement vers nous. Il s'était fait tellement discret depuis le début des hostilités que je l'avais totalement oublié.

Søren l'empoigna par le bras pour l'amener à Nabu auprès duquel tous les autres étaient réunis. Le vénérable observa le jeune vampire un moment puis reporta son attention sur moi. J'espérais qu'il ne me demande pas ce que je souhaitais faire de Bruno, parce que je n'en

savais rien et ne voulais prendre aucune décision le concernant qui ne soit mûrement réfléchi.

299

– Sortons d’ici, proposa-t-il avant de prier Ejica, Karl, Sean et Tristan de bien vouloir « faire le ménage ».

– Comment avez-vous su où nous nous trouvions ? demandai-je à Nabu qui glissait à côté de moi. Grâce à Tristan ?

– Tristan avait pour mission de surveiller Adar et le cas échéant de vous aider, Pierre et vous, si vous veniez à tomber entre ses mains. Sean était le contact de Tristan. Et Daniel et Louise vous ont suivis pour s’assurer qu’Adar attendrait avant de lever le camp, répondit-il.

– Donc tout le monde était au courant qu’Adar n’était pas loin et personne ne nous a rien dit, m’insurgeai-je. Me croyiez-vous si stupide ?

Pensiez-vous réellement que j’allais me jeter dans la gueule du loup ?

– Certes non, mais je ne voulais pas compromettre nos chances. Si vous aviez été au courant vous n’auriez jamais agi comme il fallait avec Bruno. Et...

– À quel moment avez-vous compris qu’il s’agissait d’un plan du traître ?

– Dès la première fois que vous m’avez parlée de lui et précisé qu’il souhaitait devenir l’un des nôtres. Il m’a semblé être bien trop futé pour qu’un vrai vampire ne se cache pas derrière tout ceci.

– Et que va-t-il se passer pour lui ?

– Dans un premier temps, il va me raconter sa version des faits. Il me semble juste de m’occuper de lui eu égard à ce que certains se sont cru permis de perpétrer sur sa sœur et aux conséquences que cela a entraîné.

Ensuite, je pense qu’un petit séjour en Allemagne lui sera profitable, de même qu’à vous. Cela vous permettra de vous pencher sur votre autre problème.

Interloquée, je m’arrêtai pour le regarder. De quoi parlait-il ?

– Mon autre problème ? m'exclamai-je. Quel autre problème ? Je n'ai pas...

– N'avez-vous pas parlé avec Ejica ?

– Non... Enfin il m'a effectivement dit qu'il avait à me parler, mais...

Et puis comment serait-il au courant d'un prétendu souci me concernant alors que je n'en sais rien moi-même ? D'ailleurs si vous êtes au courant, pourquoi ne pas me le dire vous-même ? Maintenant ?

300

– Vous aurez d'ici peu un problème de taille, commença-t-il avec un de ses sourires si particuliers. Mais nous en parlerons plus tard, voulez-vous ?

Vous êtes vraiment un phénomène vous savez, ajouta-t-il après une courte pause.

Accélérant l'allure, il m'abandonna juste à la sortie du bâtiment.

Totalement désorientée par son refus de me dire quoi que ce soit et surtout anxieuse à l'idée que j'allais à nouveau avoir des soucis, je l'observai s'éloigner en direction du fourgon habituellement destiné au transport des membres du Conseil. Niall, qui attendait auprès du 4x4 me rejoignit.

– ça ne va pas ? s'inquiéta-t-il.

– Si. Enfin je crois.

– Tu crois ? Que t'as dit Nabu ?

– Rien, c'est bien là le problème, répondis-je.

– Je ne comprends pas.

– Mais moi non plus, figure-toi. Il m'a laissé entendre que j'allais avoir bientôt un problème sans me dire de quoi il s'agissait et a ajouté que j'étais un phénomène.

– ça je le sais depuis longtemps, me dit-il en me serrant contre lui.

Puis redevenant sérieux, il rajouta :

– Peut-être faisait-il simplement allusion à ton aura. Tu resplendis comme si... comme si quelque chose te sublimait.

Étrangement, sa réflexion me troubla. Que pouvait bien être cette chose justement qui, selon lui, me magnifiait ? Je lui souris néanmoins et me mis sur la pointe des pieds pour déposer un baiser sur ses lèvres.

– Quant à ton problème, reprit-il, peut-être parlait-il de nous trois ?

– Je ne vois pas en quoi ça peut être un problème à moins que vous ne vous lassiez de moi ou que vous songiez à prendre chacun une maîtresse.

Niall plongea son regard dans le mien.

– Jamais, Siana. Jamais ne me lasserai de toi. Toi seule es parvenue à...

Il s'interrompit brusquement, comme s'il avait peur de se confier totalement. Je continuai néanmoins mentalement sa phrase « à combler le 301

vide que leur disparition a laissé ». Niall n'avait jamais été très disert sur sa vie mais m'avait tout de même confié une bribe douloureuse de son passé et c'est à cet épisode malheureux que je pensais.

– Non, il ne s'agit pas de cela, s'exclama-t-il comme s'il avait lu dans mes pensées.

Le pouvait-il ? Je n'avais jamais été capable de le faire moi-même avec aucun de mes congénères et il me semblait que la réciproque était vraie également. Cet état de fait venant sans doute de ma nature différente de la leur. Enfin, j'espérais que c'était le cas. Je n'avais aucune envie que le sanctuaire de mon esprit soit inspecté.

– Je ne peux pas lire dans ton esprit, mon cœur, mais je te connais.

L'intonation qu'il avait prise en prononçant ce dernier mot lui conférait un sens tout à fait particulier qui m'émut profondément, comme s'il avait voulu dire qu'il connaissait l'essence intime de mon être.

– Et je n'ai ni envie, ni besoin de prendre une maîtresse, ajouta-t-il avec un sourire.

– Pourtant tu...

Il m'imposa le silence, scellant mes lèvres avec les siennes.

Après avoir remercié chaleureusement tous mes amis, regroupés auprès des véhicules, pour leur aide, je m'approchai de Bruno.

– Ce serait peut-être le moment de t'excuser auprès de Lucas, lui suggérai-je.

Il acquiesça en silence et me laissa le conduire auprès de lui. N'osant pas le regarder en face, il mit du temps avant de pouvoir affronter le regard du jeune vampire. Bruno s'excusa maladroitement de l'avoir cru coupable du massacre de sa sœur. Lucas l'observa longuement avant de hocher brièvement la tête et de s'éloigner sans un mot.

Je montai en voiture, m'installant entre Niall et Søren qui exceptionnellement ne prenait pas le volant. Nous n'étions pas encore partis que je m'endormais déjà, blottie contre Søren.

Ce fut confortablement installée sur un lit que je me réveillai. Je mis quelques instants avant de réaliser que je me trouvais dans la chambre

secrète, au siège du clan. M'asseyant au bord du lit, je me recoiffai rapidement avec mes doigts.

– Siana ?

Je relevai la tête et souris à Søren qui s'encadrait à l'entrée de la pièce.

En deux grandes enjambées, il fut à mes côtés.

– Bruno s'en va, m'annonça-t-il gravement.

– Déjà ?

Il acquiesça silencieusement et m'accompagna dans la grande salle où Nabu, Ejica, Pierre, Niall et Bruno étaient installés aux tables près de l'entrée.

– Où sont les autres ? demandai-je à Søren.

– Je les ai libérés.

Nabu m'apprit que Bruno lui avait tout raconté en détail et

notamment que c'était grâce à lui que Pierre avait été en mesure de voler à mon secours. Bruno avait effectivement incité les deux géôliers de Pierre à se joindre au combat, lui permettant ainsi de le libérer et de le mettre au courant de ma fâcheuse situation. Je me tournai vers lui, mes yeux rencontrèrent son regard noir qui semblait quêter mon pardon. Je lui fis un petit signe de tête. Son visage d'ordinaire mélancolique s'éclaira d'un charmant sourire auquel je ne pus que répondre. Nabu me confirma également qu'il prenait Bruno sous son aile pendant quelque temps et que celui-ci l'accompagnait donc au siège du Conseil des Vampires. Tout en se levant, il me précisa qu'ils partiraient dès le lendemain soir.

Bruno ayant d'ores et déjà fait ses bagages, il les accompagnait donc le soir même.

Nabu, Ejica, Pierre et Bruno firent donc leurs adieux à Niall et Søren qui me laissèrent les suivre à la surface. Pierre semblait vouloir prendre Bruno en charge, comme il me le confirma verbalement.

– Je souhaiterais que tu me confies ton fils, me confia-t-il en s'emparant de mes mains.

– Bien sûr, m'exclamai-je avec sincérité. Tu seras pour lui ce qui ressemble le plus à un père, étant donnée notre nature.

Je vis dans ses yeux qu'il était particulièrement touché par mes mots.

303

– Tu es merveilleuse, me dit-il en me serrant contre lui avant de s'éloigner et de rejoindre Nabu dans le fourgon.

Sans un mot, Bruno s'approcha de moi à son tour.

– Vous allez me manquer.

– Tu ne seras pas seul, lui assurai-je avant de rajouter, d'un ton plus affectueux : tu vas me manquer aussi.

Comme il s'était déjà retourné pour s'éloigner, je l'attrapai par le bras, lui planta un gros baiser sur le front en lui faisant promettre d'être sage.

Avec un nouveau sourire et un clin d'œil, il me lança en s'éloignant pour rejoindre son père adoptif :

– Oui, maman.

Mon éclat de rire se mêla à celui d'Ejica resté près de moi. Le géant descendit deux marches pour se mettre à ma hauteur et me fit face.

– Je pense que c'est le bon moment pour vous dire ce que je tente de vous révéler depuis...

– Et si vous alliez droit au but ? le coupai-je.

Une moue ironique étira ses lèvres.

– C'est toujours ce que je fais, vous le savez très bien.

Décidément, il avait l'art de détourner le sens de la moindre phrase. Sans tenir compte de sa répartie grivoise j'attendis qu'il me fasse sa révélation.

– Vous êtes enceinte, m'annonça-t-il avec un grand sourire qui se figea lorsqu'il dut me retenir pour m'empêcher de m'écrouler par terre.

– Mais non ! m'écriai-je. Vous vous trompez. Et comment le sauriez-vous d'abord ? protestai-je encore, persuadée qu'il s'agissait de l'une de ses farces.

– Oubliez-vous que j'ai eu beaucoup d'enfants de mon vivant ? Je sais reconnaître une femme enceinte quand j'en vois une.

– Mais c'est impossible ! Je ne peux pas ! Je...

Je ne savais plus quoi dire ni penser. C'était tout bonnement insensé !

Tout vampire vivant que j'étais, j'étais incapable de concevoir un enfant.

Comment cela aurait-il pu se produire ? Et qui... Toutes mes certitudes s'effondraient. Passant mes souvenirs en revue, je cherchais désespérément 304

des indices à même de me prouver qu'il se trompait, mais ne trouvais en définitive que des éléments me prouvant qu'il pouvait très bien avoir raison. J'avais perdu du sang (juste quelques gouttes, mais après tout elles pouvaient signifier le retour éventuel d'un cycle) j'avais rêvé d'une petite fille et d'un jeune garçon, mon aura plus brillante. Sans parler de mes sautes d'humeur, de mes larmes de plus en plus fréquentes et même mon comportement maternel vis-à-vis de Bruno.



Mon cœur rata un battement alors que je repensai à l'attitude récente des mâles de mon espèce et que j'avais attribuée à une supposée saison des amours.

Ne s'agissait-il pas plutôt d'une réaction instinctive à la période de fécondité dans laquelle j'allais me trouver ? Était-il possible que ma métamorphose n'ait été complète qu'au moment où j'avais ressenti ma petite faiblesse, suite à mon union avec Niall et Søren, marquant ainsi le début de ma fertilité ? Comment savoir qui était le père de cet enfant ? Et pourquoi la nature avait-elle décidé de passer outre mon état de vampire en m'octroyant la possibilité d'être mère ?

Malgré ce que venait de me dire Ejica, cette conception, si conception il y avait, ne datait que de deux jours et en aucun cas une grossesse ne se voyait au bout d'un laps de temps si court. Enfin, je crois. Bon évidemment, je ne savais presque rien à propos de mon propre métabolisme depuis ma mutation, mais il était a priori tout à fait impensable que cela se voie déjà ! Niall m'avait dit que je paraissais sublimée mais pour ce que j'en savais, une humaine enceinte n'était pas rayonnante avant au moins le second trimestre.

Ejica me regardait toujours.

– Comment pouvez-vous en être certain ? lui demandai-je. D'après ce que je sais, il n'y a jamais eu de femme comme moi, donc aucun moyen de savoir non seulement si c'est possible et encore moins de...

– Sur le moment, je n'ai vu que votre aura plus brillante mais en vous observant plus attentivement j'ai reconnu les signes que j'ai eu maintes fois l'occasion de voir. Nabu l'a vu également. Enfin, plus exactement, il l'a perçu... Vous le connaissez...

– Oui, me contentai-je de lui répondre.

– Allons ! Ce n'est pas si terrible que ça, me fit-il remarquer.

305

– Ce ne serait pas si terrible si je n'étais pas ce que je suis ! Comment savoir ce qui m'attend, si toutefois vous ne vous trompez pas, comment savoir ce que ça va être ?

– Vous connaissant l'enfant ne pourra être que magnifique.

Je lui fis un pauvre sourire, peu convaincue ni rassurée par son

compliment.

– Et penser à lui ou elle comme à un enfant et non comme à une chose, ajouta-t-il, visiblement irrité par le fait que j'utilise une formule impersonnelle pour désigner la... l'enfant.

– Je dois y aller, conclut-il en portant ma main à ses lèvres. Et prenez soin de vous !

Je hochai la tête distraitemment et le regardai s'éloigner.

Comment allai-je annoncer ça à Søren et à Niall ? Comment allaient-ils réagir ? Allaient-ils me croire ? Niall devait absolument ignorer mon état !

Il ne supporterait pas cette nouvelle. Si Ejica ne s'était pas trompé et si ma grossesse se déroulait comme celle de toutes les femmes humaines, j'avais un peu de temps devant moi avant que ça ne soit visible. Dans le cas contraire, je pouvais toujours le ménager en préparant le terrain et lui avouer ma grossesse quand je ne pourrais plus le lui cacher. J'aurais tellement aimé pouvoir le lui dire mais sans le savoir il m'en avait empêché par anticipation. Niall ne voulait tout simplement pas en entendre parler.

L'idée qu'il me quitte à cause de cela, souffre à cause de moi, que ma grossesse ravive sa douleur m'angoissait affreusement. J'appréhendais plus sereinement la réaction de Søren. Le connaissant, elle serait tranchée.

Soit il hurlerait de colère, soit il tomberait à genoux devant moi en remerciant le ciel de lui accorder une telle chose...

Je me sentis glacée tout à coup et croisai mes bras contre ma poitrine, regardant le véhicule sortir de la cour d'un air absent. Lasse et déprimée, je m'assis sur les marches, ramenai mes genoux contre moi et y posai mon front.

– Siana ?

Je me redressai brusquement et tentai de me composer un visage qui ne trahirait pas mon trouble avant de me retourner vers Søren. Je ne sus pas si

j'y parvins, parce qu'il me regarda d'un air préoccupé.

– Tout va bien ? me demanda-t-il

Je lui fis un sourire qui se voulait rassurant

– Tout va bien, lui assurai-je en me relevant. Pourquoi en irait-il autrement ?

– C'est la question que je me pose, justement.

– Ne t'inquiète pas, murmurai-je en nouant mes bras autour de sa taille.

Je pris une grande inspiration pour m'imprégner de son odeur qui ne manquait jamais de m'apaiser et m'agrippai plus fort à lui.

– Je voudrais juste rentrer, chuchotai-je contre sa poitrine.

– Bien sûr. Viens.

Søren m'entraîna au sous-sol où nous trouvâmes Niall au milieu d'une conversation téléphonique qui semblait ne pas lui plaire étant donné l'air sombre qu'il arborait, conversation à laquelle il mit fin abruptement avec un « d'accord » sec avant de raccrocher.

J'eus la désagréable surprise de reconnaître la silhouette de Nina qui patientait devant la porte de notre immeuble. J'en déduisis que c'était avec elle que Niall s'était entretenu au téléphone et devinais qu'il allait devoir affronter la jeune femme au cours de la mise au point qu'elle souhaitait lui imposer. Nina s'était pomponnée ; il ne faisait aucun doute qu'elle utiliserait tous ses charmes pour reconquérir Niall. D'ailleurs, lorsque nous arrivâmes à son niveau elle fixa la main de Søren posée sur ma taille. Ses yeux remontèrent lentement jusqu'à ceux de Søren avec un plaisir évident.

Je vis à son expression qu'elle en conclut que la voie était libre et que Niall ne ferait aucune difficulté pour la reprendre. Lui jetant une oëillade langoureuse, elle se jeta donc à son cou et quémanda un baiser. Estimant sans doute que celui-ci tardait trop à venir, elle s'en chargea elle-même. Si elle s'aperçut du manque d'enthousiasme flagrant de Niall, elle n'en montra rien. Nina, qui m'ignorait ostensiblement depuis notre arrivée, me gratifia ensuite d'un regard hautain et suffisant avant de s'emparer de la main de Niall pour l'entraîner avec elle dans le hall, lui précisant qu'il lui avait terriblement manqué. Le silence buté que Niall lui opposait ne parut

307

pas la perturber outre mesure mais j'eus le temps de voir que le calme qu'affichait son visage était forcé. Il semblait considérer cette entrevue comme inutile, sinon franchement déplaisante. Nous les suivîmes dans l'escalier. Niall fit entrer la jeune femme chez lui et referma la porte d'un coup de pied.

– À demain, ma douce, annonça Søren en me caressant les cheveux tandis que j'ouvrais ma porte.

– Non, reste ! m'exclamai-je, criant presque. Je... je dois te parler !

– Je savais bien que quelque chose te perturbait, me répondit-il en me suivant dans mon salon.

– À vrai dire, répondis-je en me tournant vers lui, il y a plusieurs choses dont je voudrais discuter avec toi...

– J'imagine que l'une de ces choses est notre première rencontre.

J'acquiesçai d'un signe de tête avant de me diriger vers ma chambre.

J'éprouvai le besoin impérieux de me changer et me rafraîchir.

Je sortis de la salle de bains en peignoir, Søren m'attendait allongé sur mon lit, mains croisées derrière la tête. Je profitai de ce qu'il avait les yeux fermés pour le contempler un moment. Il roula sur le côté lorsque je m'allongeai près de lui et me prit dans ses bras. Il ne semblait pas décidé à parler aussi pris-je l'initiative de la discussion.

– Søren, je dois d'abord t'avouer quelque chose, commençai-je.

Silence.

– Je sais que c'est toi qui devais me transformer.

– Qui ? me demanda-t-il laconiquement, sans manifester la moindre surprise ou colère.

– C'est Élisabeth qui m'en a parlé, après que tu m'aies giflée... la première fois.

Il me serra plus fort contre lui avant de me répondre.

– J'aimerais pouvoir effacer tout le mal que je t'ai fait.

– Mais moi j'ai surtout besoin de comprendre. Pourquoi moi, pourquoi

as-tu agi ainsi avec moi et j'ai aussi besoin de savoir ce qui s'est passé lorsque vous m'avez hypnotisée.

308

Søren parut réfléchir un moment avant de se lancer.

– C'est à moi que Niall avait demandé de trouver une personne capable de nous aider pour les documents. Je connaissais ta boutique pour être passé devant plusieurs fois mais je ne t'avais jamais vue. Comme je n'ai aucune aptitude ou connaissance particulière en la matière, il m'a paru judicieux de commencer par là. Je... J'ai eu un choc en te voyant la première fois.

– Mais c'était quand cette première fois ? m'exaspérai-je.

– Environ quinze jours avant que Lucas ne te morde. Niall et moi nous sommes rendus dans ta boutique, juste avant la fermeture. C'est le jour où je t'ai hypnotisée.

– C'est donc toi qui l'as fait ?

– Oui. Niall aurait dû s'en charger puisqu'il était mon supérieur, mais il a refusé catégoriquement.

– Ah bon ? m'étonnai-je. Pourquoi ?

– Je n'en sais rien, il n'a jamais voulu me le dire. Il semblait bloqué sur toi, un peu comme s'il n'en croyait pas ses yeux.

– Et toi, demandai-je, malicieusement.

– J'étais troublé. Je crois que je suis tombé amoureux à la minute où je t'ai vue.

– C'est vrai ? m'exclamai-je en me redressant pour le regarder.

Il ouvrit les yeux et me regarda intensément avant de hocher la tête.

– Dans ce cas pourquoi m'as-tu rejetée dès que Niall m'a ramenée parmi vous ?

Søren eut une petite moue d'irritation. Il n'appréciait pas particulièrement que je l'oblige à dévoiler ses pensées, ni à se justifier, mais j'avais bien l'intention de lui faire avouer tout ce que j'avais besoin de savoir avant de lui faire part de mon état.

– Pour plusieurs raisons. Je t'en voulais, je crois, du pouvoir que tu avais sur moi. Avant que Lucas ne te morde, tu étais déjà plus que parfaite à mes yeux, mais après c'était encore pire ! J'ai compris que tu étais dangereuse...

– Dangereuse ? Moi ? Mais...

309

– Pour moi. Je n'étais plus moi-même. Tu m'obsédais constamment et j'ai rejeté ce que je considérais être une faiblesse. Je n'étais pas prêt pour ce que je ressentais. Je ne m'attendais pas à éprouver quelque chose d'aussi fort, je n'avais jamais ressenti ça et j'ai pris peur. Alors je me suis acharné à trouver tous les prétextes possibles pour te repousser et puis je ne supportai pas... Je te voulais juste pour moi. Si j'avais pu t'enfermer, je l'aurais fait ! J'ai mis du temps à comprendre que la seule issue était de céder... de te céder.

Me penchant sur lui, je déposai un baiser sur ses lèvres. Il me le rendit au centuple. Aussi agréables que fussent ses baisers passionnés, je n'en continuai pas moins mon interrogatoire dès que je le pus, provoquant chez lui un grognement de dépit.

– Mais le fait que tu n'aies pas pu me mordre t'avait perturbé également, non ? Élisabeth m'a dit...

– Oui, mais finalement je préfère que ça se soit passé ainsi. Imagine ce qui se serait passé si c'était moi qui t'avais mordue et que...

– Oh, j'imagine tout à fait ce que nous aurions fait tous les deux dans ce cas-là, rétorquai-je d'un ton coquin. Mais je ne crois pas que tu sois responsable de ce qui s'est passé. Le problème venait de cette femme, pas de toi. Et cela ne signifie pas que tu sois incapable de créer d'autres vampires.

– Sans doute, répondit-il pensivement. Pour en revenir au jour de notre première rencontre, après t'avoir hypnotisée, je t'ai posé tout un tas de questions très indiscretes sur ta vie personnelle et ...

– Quoi ? m'indignai-je.

– Mais non, s'esclaffa-t-il. Je t'ai simplement interrogée sur ta famille, tes goûts, tes ambitions, tes connaissances.

– Et ?

- Et tu étais la candidate idéale.
- Et tu n’as pas profité de la situation ? m’enquis-je sournoisement.
- J’avoue que j’étais très tenté de le faire mais Niall ne semblait pas de très bonne humeur ce soir-là alors nous sommes repartis assez vite.
- Et comment avez-vous su que j’avais été mordue ? Quand tu es repassé avec Daniel le lendemain de mon agression, j’étais déjà...

310

– Nous te surveillions de loin. Le soir où Lucas t’a agressée, tu es passée juste devant Alice et Louise qui ont tout de suite senti qu’il s’était passé quelque chose. Niall nous a envoyés te voir le lendemain pour vérifier et tu connais la suite.

Je ne répondis pas.

Søren jouait depuis un moment déjà avec la ceinture de mon peignoir qui semblait l’irriter prodigieusement. Il tira dessus d’un coup sec, posa sa main sur mon épaule pour faire glisser le tissu et entreprit de déposer une multitude de petits baisers le long de mon cou.

– Si tu n’as plus de question, peut-être pourrions-nous nous occuper autrement, me susurra-t-il dans l’oreille.

Je me raidis à la pensée de ce que j’allais devoir lui dire. Je manquai un peu de courage et j’avoue que sa réaction me faisait un peu peur finalement. Je le repoussai légèrement pour le regarder dans les yeux.

– Søren... je...

Il eut un léger mouvement de surprise en remarquant mon embarras et mon incapacité à parler tout à coup.

– Siana, tu m’inquiètes.

– Je ne suis sûre de rien, c’est juste qu’Ejica m’a dit...

– Ejica ?

– Oui, et Nabu

Me laissant retomber sur l’oreiller, il en profita pour se pencher vers moi et me fixa très sérieusement.

– Parle, m’ordonna-t-il d’un ton que l’inquiétude rendait un peu autoritaire.

– Il semblerait que... que je sois enceinte.

Je vis son magnifique regard s’agrandir de stupéfaction, ou d’incrédulité. Je soutins son regard intense, anxieuse de sa réaction qui n’allait pas tarder à venir. Lorsqu’il aurait réellement compris ce que je venais de lui dire.

– Non, c’est impossible, chuchota-t-il au bout d’un interminable silence.

311

Il ferma les yeux et posa son front sur le mien.

– Depuis quand ? me demanda-t-il sans changer de position.

– Je n’en sais rien, lui avouai-je.

S’écartant de moi, il se laissa lourdement tomber sur le dos et croisa les jambes.

Je lui fis part de mes quelques réflexions quant à la possibilité que je sois effectivement enceinte, lui parlant également de mon rêve et de tous les indices qui m’avaient amenée à croire que j’attendais bel et bien un enfant. Il m’écouta attentivement, sans me regarder, préférant fixer le plafond.

– Je n’arrive pas à y croire, murmura-t-il au bout d’un moment.

– Moi non plus.

– Et à ton avis, qui est le responsable ?

– Comment veux-tu que je le sache ? Tu es bien placé pour savoir que...

– Je ne sais pas ce que tu fais quand tu n’es pas avec moi, me fit-il remarquer aigrement.

Et voilà, il recommençait à se montrer jaloux. Dans une minute, il allait m’accuser d’avoir fauté avec tous les mâles du clan !

– Quand je ne suis pas avec toi, je suis avec Niall, ou seule ! m’écriai-



je. Et depuis ma petite faiblesse, ce qui à mon sens indique le moment où je suis devenue fertile, il ne s'est rien passé, à part avec vous deux.

– L'as-tu dit à quelqu'un ?

– Non, seulement à toi.

– Parce que tu penses que je suis le père ?

– Parce que je devais te le dire, parce que j'ai besoin de savoir ce que tu ressens et parce que j'ai besoin d'être rassurée.

Je ne sus pas s'il avait déjà réfléchi à ce qu'il ressentait ou si mes dernières paroles avaient motivé sa réaction, toujours est-il qu'il me prit dans ses bras en un geste protecteur et me dit tendrement :

– Ma douce, je suis peut-être le père de cet enfant et même si ce n'est pas le cas, je veux le considérer comme le mien. Personne ne m'a jamais 312

fait un tel cadeau...

– Je t'aime tellement.

Blottie dans ses bras, je ne bougeai pas, jusqu'à ce qu'il rompe le silence.

– Il faut que tu le dises à Niall !

– Non ! criai-je en m'écartant de lui un peu brusquement pour le fixer.

C'est hors de question, il ne doit pas savoir !

– Mais pourquoi ? s'étonna-t-il. Il a autant le droit de savoir que moi.

Tu ne peux pas lui cacher ça !

– Si je peux et c'est exactement ce que je vais faire.

Un coup frappé à la porte interrompit notre discussion. Irritée d'être dérangée, je descendis néanmoins du lit et renouai la ceinture de mon peignoir. Jetant un coup d'œil à Søren qui resta étendu sur le lit, je fermai la porte de ma chambre avant d'aller ouvrir à mon invité indésirable. Mon mécontentement augmenta d'un niveau en constatant qu'il s'agissait de Nina.

– Je vous dérange peut-être ? me demanda-t-elle d'un ton mielleux.

Son regard était dur et froid.

– Oui, exactement, lui répondis-je vertement.

– Je suis désolée, mais il faut absolument que je vous parle.

– De quoi ? lui lançai-je énervée.

– Mais de Niall bien sûr, m'assura-t-elle d'un ton toujours aussi sucré.

– Je ne suis pas bien sûre d'avoir envie de parler de lui avec vous !

rétorquai-je en lui tournant le dos pour me diriger vers mon canapé, sans l'inviter à entrer.

Les mots qu'elle prononça alors résonnèrent juste derrière moi :

– Tout est arrangé entre Niall et moi, m'informa-t-elle. Nous sommes de nouveau ensemble, aussi je vous serais reconnaissante dorénavant de n'avoir plus le moindre contact avec lui.

Totalement éberluée par les inepties qu'elle venait de proférer, je me retournai brusquement vers elle. Son visage déformé par la haine était

devenu totalement méconnaissable.

– Vous êtes folle, lui répondis-je calmement, en affrontant son regard sans ciller.

– Pauvre petite fille naïve, me plaignit-elle en posant sa main gauche sur mon épaule. Croyez-vous vraiment qu'un être tel que lui puisse réellement s'intéresser à une chose comme vous ? Oh, je sais bien qu'il vous a offert quelques bons moments, par pitié sans doute, mais il ne sera jamais heureux avec vous. Ce qu'il lui faut c'est une vraie vampire. Je suis vraiment navrée.

Sentir sa prise se resserrer sur mon épaule m'alarma. Instinctivement j'esquissai un mouvement de recul mais elle fut plus rapide que moi. Je sentis une terrible pression juste au-dessus de mon estomac, un horrible bruit de tissu qui se déchire résonna à mes oreilles.

Totalement incrédule et ignorante de ce qu'elle venait de me faire, je la fixai. Un hoquet m'échappa puis mes mains remontèrent

spontanément vers l'épicentre de la douleur intolérable qui venait d'exploser dans mon corps. Celles-ci entrèrent en contact avec un objet cylindrique qui semblait sortir de moi. Dans un brouillard de plus en plus épais, je vis Nina reculer de quelques pas et me faire un horrible sourire. Je baissai la tête vers mes mains et vis, juste avant de m'effondrer sur mon tapis, qu'elle venait de me planter avec un pieu. Les mains accrochées au morceau de bois, je tentais de crier, d'appeler Søren à l'aide et de rester consciente malgré la douleur atroce qui irradiait. Je parvins à garder les yeux ouverts, espérant voir le visage rassurant de Søren se pencher sur moi. Je n'entendais déjà presque plus rien.

Je sentis des mouvements autour de moi mais les bruits me semblaient sourds, étouffés. J'avais terriblement froid, si bien que lorsque le visage aimé de Søren s'imposa à ma vue, la main qu'il posa sur mon front me parut presque tiède.

– Tiens bon, ne bouge pas.

– Søren...

– Oui, je suis là.

– Promets-moi que quoi qu'il arrive, tu ne diras rien à Niall à propos  
314

du bébé. Même si je ne m'en sors pas.

Søren me regarda, accablé et terrifié, jeta un bref coup d'œil ailleurs et m'accorda à nouveau son attention.

– Siana...

– Promets-le-moi, je t'en supplie.

– Oui, ma douce, je te le promets.

– Merci. Je t'aime Søren. Dis à Niall que je l'aime aussi.

Juste avant de sombrer dans l'obscurité, effroyablement vide et glaciale, il me sembla entendre la voix de Niall prononcer deux mots :

– Quel bébé ?

Les Editions Sharon Kena

3 rue de l'école

57340 VILLER

[www.leseditionssharonkena.com](http://www.leseditionssharonkena.com)

[www.boutique.sharonkena.com](http://www.boutique.sharonkena.com)

Illustration Frédérique de Keyser

ISBN : 978-2-36540-070-1

# Feux Croisés

Siana, Vampire Alchimique . 3

Frederique de Keyser

Enfin de retour chez elle, Siana était en droit d'espérer une existence paisible.

Est-ce seulement possible lorsque vous êtes vampire ?

Est-ce même envisageable lorsque vous devez côtoyer les humains, que l'ennemi rôde ou que vous meurtrisiez ceux que vous vouliez aider et protéger ?

Siana va devoir une nouvelle fois affronter les épreuves qui se dressent sur sa route, qu'elle en soit responsable ou pas.

Mais une chose reste certaine, elle en sortira ... différente.

6.50 €

ISBN : 978-2-3650-070-1



# Document Outline

- Table des matières
- Chapitre 1
- Chapitre 2
- Chapitre 3
- Chapitre 4
- Chapitre 5
- Chapitre 6
- Chapitre 7
- Chapitre 8
- Chapitre 9
- Chapitre 10
- Chapitre 11
- Chapitre 12
- Chapitre 13
- Chapitre 14
- Chapitre 15
- Chapitre 16
- Chapitre 17
- Chapitre 18
- Chapitre 19
- Chapitre 20
- Chapitre 21